

ANNEE 2022 - Thèse n°....

**Les attentes des femmes françaises vis-à-vis de
l'accompagnement de la fin de vie de leur chien par les
structures vétérinaires**

THÈSE

pour l'obtention du diplôme d'État de

DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

présentée et soutenue publiquement devant
l'UFR de Médecine de l'Université de Nantes
le 6 Décembre 2022

par

Johanna RONDARD

Sous la direction de
Madame Florence BEAUGRAND

Président du jury : Monsieur Julien NIZARD, Professeur des Universités – Praticien Hospitalier en thérapeutique

Membres du jury : Madame Florence BEAUGRAND, Maître de Conférences au sein du département Management, Statistiques et Communication, Oniris

Monsieur Jack-Yves DESCHAMPS, Professeur au sein du département des Sciences Cliniques, Oniris

Membres invités : Madame Marie CIBOT, Docteur vétérinaire

Monsieur Vincent DATTEE, Docteur vétérinaire

ANNEE 2022 - Thèse n°....

Les attentes des femmes françaises vis-à-vis de l'accompagnement de la fin de vie de leur chien par les structures vétérinaires

THÈSE

pour l'obtention du diplôme d'État de

DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

présentée et soutenue publiquement devant
l'UFR de Médecine de l'Université de Nantes

le 6 Décembre 2022

par

Johanna RONDARD

Sous la direction de

Madame Florence BEAUGRAND

Président du jury : Monsieur Julien NIZARD, Professeur des Universités – Praticien Hospitalier en thérapeutique

Membres du jury : Madame Florence BEAUGRAND, Maître de Conférences au sein du département Management, Statistiques et Communication, Oniris

Monsieur Jack-Yves DESCHAMPS, Professeur au sein du département des Sciences Cliniques, Oniris

Membres invités : Madame Marie CIBOT, Docteur vétérinaire

Monsieur Vincent DATTEE, Docteur vétérinaire

Département BPSA Biologie, Pathologie et Sciences de l'Aliment		
Responsable : Emmanuel JAFFRES – Adjointe : Frédérique NGUYEN		
Nutrition et Endocrinologie		
Pharmacologie et Toxicologie	Jean-Claude DESFONTIS (Pr) Yassine MALLEM (Pr) Hervé POULIQUEN (Pr)	Antoine ROSTANG (MC) Meg-Anne MORICEAU (CERC) Martine KAMMERER (PR émérite)
Physiologie fonctionnelle, cellulaire et moléculaire	Jean-Marie BACH (Pr) Lionel MARTIGNAT (Pr) Julie HERVE (MC HDR) Grégoire MIGNOT (MC)	Adélie SALIN (CERC)
Histologie et anatomie pathologique	Marie-Anne COLLE (Pr) Jérôme ABADIE (MC)	Laetitia JAILLARDON (MC) Frédérique NGUYEN (MC)
Pathologie générale, microbiologie et immunologie		
Biochimie alimentaire industrielle	Carole PROST (Pr) Joëlle GRUA (MC) Florence TEXIER (MC)	Clément CATANEO (MC) Alix KHALIL (MC) Laurent LE THUAUT (MC)
Microbiotech	Hervé PREVOST (Pr) Géraldine BOUE (MC) Nabila HADDAD (MC)	Emmanuel JAFFRES (MC) Mathilde MOSSER (mc) Boris MISERY (MC) Raouf TAREB (MC)
PACENV = VET1	Eléonore BOUGUYON (PRAG) Nicolas BROSSAUD (PRAG)	
Département SAESP Santé des Animaux d'Élevage et Santé Publique		
Responsable : Raphaël GUATTEO – Adjoint : Jean-Michel CAPPELIER		
Élevage, nutrition et santé des animaux domestiques	Nathalie BAREILLE (Pr) François BEAUDEAU (Pr) Christine FOURICHON (Pr) Lucile MARTIN (Pr)	Juan Manuel ARIZA CHACON (MC) Ségoène CALVEZ (MC HDR) Aurélien MADOUASSE (MC) Nora NAVARRO-GONZALES (MC)
Infectiologie	Alain CHAUVIN (Pr) François MEURENS (Pr) Emmanuelle MOREAU (Pr) Nathalie RUVOEN-CLOUET (Pr)	Albert AGOULON (MC) Suzanne BASTIAN (MC) Léa LOISEL (CERC) Kenny OBERLE (MC) Nadine RAVINET (MC)
Médecine des animaux d'élevage	Catherine BELLOC (Pr) Christophe CHARTIER (Pr) Raphaël GUATTEO (Pr) Anne RELUN (MC)	Sébastien ASSIE (MC) Isabelle BREYTON (MC) Mily LEBLANC MARIDOR (MC) Maud ROUAULT (AERC)
Hygiène et qualité des aliments	Jean-Michel CAPPELIER (Pr) Louis DELAUNAY (CERC) Bruno LE BIZEC (Pr) Marie-France PILET (Pr)	Fanny RENOIS-MEURENS (MC HDR) Sofia STRUBBIA (MC)

Département DSC Sciences cliniques		
Responsable : Catherine IBISCH – Adjoint : Marion FUSELLIE		
Anatomie comparée	Eric BETTI (MC) Claude GUINTARD (MC) Margarida RIBEIRO DA SILVA NEUNLIST (MC)	
Pathologie chirurgicale et anesthésiologie	Eric AGUADO (Pr) Olivier GAUTHIER (Pr) Eric GOYENVALLE (MC HDR)	Pierre MAITRE (MC) Caroline TESSIER (MC) Gwénola TOUZOT-JOURDE (MC)
Dermatologie, parasitologie des carnivores et des équidés, mycologie	Jacques GUILLOT (Pr) Emmanuel BENSIGNOR (Pr Ass)	
Médecine interne, imagerie médicale et législation professionnelle vétérinaire	Anne COUROUCE (Pr) Jack-Yves DESCHAMPS (Pr) Françoise ROUX (Pr) Juan HERNANDEZ-RODRIGUEZ (Pr Ass) Nora BOUHSINA (MC)	Nicolas CHOUIN (MC) Amandine DRUT (MC) Marion FUSELLIER-TESSON (MC HDR) Catherine IBISCH (MC) Aurélia LEROUX (MC) Odile SENECA (MC)
Biotechnologies et pathologie de la reproduction	Jean-François BRUYAS (Pr) François FIENI (Pr)	Djemil BENCHARIF (MC HDR) Lamia BRIAND (MC HDR)
Département GPA Génie des procédés alimentaires		
Responsable : Sébastien CURET-PLOQUIN – Adjointe : Vanessa JURY		
Lionel BOILLEREAUX (Pr) Sébastien CURET-PLOQUIN (Pr) Marie DE LAMBALLERIE (Pr) Francine FAYOLLE (Pr) Michel HAVET (Pr)	Alain LEBAIL (Pr) Olivier ROUAUD (Pr) Kévin CROUVISIER-URION (MC) Vanessa JURY (MC HDR) Emilie KORBEL (MC)	Jean-Yves MONTEAU (MC HDR) Eve-Anne NORWOOD (MC) Raphaël PORYLES (MC) Laurence POTTIER (MC) Cyril TOUBLANC (MC)
Département MSC Management, statistiques et communication		
Responsable : Samira ROUSSELIERE – Adjointe : Véronique CARIOU		
Mathématiques, statistiques, informatique	El Mostafa QANNARI (Pr émérite) Chantal THORIN (Pr Ag) Evelyne VIGNEAU (Pr)	Véronique CARIOU (MC HDR) Philippe COURCOUX (MC) Benjamin MAHIEU (MC) Michel SEMENOU (MC)
Economie, gestion, législation	Jean-Marc FERRANDI (Pr) Pascal BARILLOT (MC) Ibrahima BARRY (MC) Florence BEAUGRAND (MC)	Sibylle DUCHAINE (MC) Sonia MAHJOUB (MC) Samira ROUSSELIERE (MC)
Langues et communication	Marc BRIDOU (PLPA) David GOYLER (Ens. Cont.) Nathalie GOODENOUGH (PCEA) Patricia JOSSE (Ens. Cont.)	Shaun MEEHAN (Ens. Cont.) Linda MORRIS (PCEA) Ian NICHOLSON (ENS. Cont.)

Pr Ag : Professeur Agrégé, Pr : Professeur, MC : Maître de Conférence, MCC : MC contractuel,
PLPA : Professeur Lycée Professionnel Agricole, PCEA : Professeur Certifié Enseignement Agricole,
HDR : Habilité à Diriger des Recherches, CERC : Chargé d'Enseignement et de Recherche Contractuel, Ens.
Cont. : Enseignant Contractuel

La reproduction d'extraits de cette thèse est autorisée avec mention de la source. Toute reproduction partielle doit être fidèle au texte utilisé. Cette thèse devra donc être citée en incluant les éléments bibliographiques suivants :

- Nom et prénoms de l'auteur : RONDARD Johanna, Marie Thérèse
- Année de soutenance : 2022
- Titre de la thèse : Les attentes des femmes françaises vis-à-vis de l'accompagnement de la fin de vie de leur chien par les structures vétérinaires.
- Intitulé du diplôme : Thèse de doctorat vétérinaire
- Université de soutenance : Faculté de Médecine de Nantes
- Ecole de soutenance : Oniris : Ecole Nationale Vétérinaire, Agroalimentaire et de L'alimentation Nantes Atlantique
- Nombre de pages : 214 p.

REMERCIEMENTS

Aux membres du jury

Au Professeur Julien Nizard,

Professeur des Universités-Praticien Hospitalier (PUPH) en Thérapeutique, Rhumatologue et Médecin de la Douleur, Chef du Service Douleur, Soins palliatifs et de Support, Éthique clinique et Médecine intégrative au Centre Hospitalier Universitaire de Nantes

De nous avoir fait l'honneur d'accepter de présider ce jury de thèse.
Hommages respectueux.

A Madame Florence Beaugrand,

Maître de Conférence en Economie – Gestion – Législation à Oniris, Nantes

D'avoir accepté de m'accompagner durant toute cette thèse, de m'avoir accordée de son temps, de m'avoir encouragée à me fixer des objectifs et à les atteindre, et pour tous ses conseils et remarques pour améliorer ce travail,
Sincères remerciements.

Au Professeur Jack-Yves Deschamps,

Professeur au service des Urgences – Soins Intensifs à Oniris, Nantes

D'avoir accepté de participer à ce jury de thèse,
Remerciements chaleureux.

Au Docteur Vincent Dattée,

Directeur Général d'Anima Care et Directeur Général Délégué, Direction du développement et des affaires vétérinaires au sein de la Société des Crématoriums pour Animaux – Funecap,

Et au Docteur Marie Cibot,

Vétérinaire à la Clinique Vétérinaire Anicoon, Larmor-Plage, et Docteur en Eco-éthologie, Chercheuse associée à l'équipe du Bulundi Chimpanzee and Community Project

De m'avoir accompagnée au cours de cette thèse, de m'avoir aidée à trouver un sujet pertinent et m'avoir apportée vos lumières autour des résultats obtenus.
Sincères remerciements.

A tous les propriétaires de chiens qui ont répondu au questionnaire,

D'avoir pris le temps d'y répondre malgré les souvenirs douloureux qu'il pouvait raviver, pour les émouvants hommages à leurs compagnons et pour leur participation à cette étude.

Au réseau de cliniques vétérinaires OKIVET, et aux vétérinaires, ASV et amis qui ont partagé le questionnaire,

Pour leur aide précieuse dans ce travail, et grâce à qui j'ai pu obtenir suffisamment de réponses.

A Lap of Love,

De m'avoir autorisée à diffuser leur échelle d'évaluation de la qualité de vie animale afin de préciser mes propos.

A ma famille

A mes parents,

Qui ont fait ce que je suis aujourd'hui, qui m'ont appris les plus belles valeurs, qui m'ont toujours encouragée et soutenue, sans jamais douter. Merci pour l'environnement sain et heureux dans lequel j'ai pu grandir. Une de mes grandes motivations était de vous rendre fiers, j'espère que c'est chose faite. J'espère que vous êtes très heureux dans votre nouvelle vie Bretonne, vous le méritez amplement.

A ma sœur, Natalia,

Qui a toujours été là. Pour tous nos fous rires et toutes nos disputes. Pour tous nos souvenirs de jeux, nos histoires venues de notre imaginations débordantes, nos souvenirs de vacances, et tous ces moments du quotidien, qui sont beaucoup plus beaux à partager avec une petite sœur. Pour ton soutien pendant toutes mes études et dans la vie en général. J'espère avoir été une grande sœur à la hauteur et j'espère que tu sais que je t'aime et que je suis très fière de toi.

Et à mon frère et sa petite famille,

Qui ont suivi mon parcours d'un peu plus loin mais qui partagent ma passion des animaux. De m'avoir donné le beau titre de tata dont je suis très fière. Je suis très contente d'avoir des nouvelles de votre belle petite famille de temps en temps. A bientôt, à Nantes, au Mans, en Bretagne ou ailleurs.

A mes grands-parents maternels, Papy Jojo et Mamie Pépette,

Qui ont toujours été des modèles pour moi. Merci pour tous les souvenirs, pour les sourires et les larmes, pour les chansons, pour les repas à la maison ou au Tertre qui m'ont toujours apporté tellement de bonheur, pour les vacances cinq étoiles à ramasser les mûres ou faire de la confiture. Merci pour tout l'amour que vous apportez à toute la famille, même dans l'épreuve et dans la maladie. Merci pour tout ce que vous nous avez transmis : la force, l'empathie, la bienveillance, le rire toujours, et la générosité. Et merci à Papy de m'avoir transmis cet amour des animaux et ce rêve d'en prendre soin, ce titre de Docteur est un peu le tien. Prenez soin de vous, je vous aime très fort.

Et mes grands-parents paternels,

Qui ne sont malheureusement plus là pour voir l'aboutissement de ces longues années. J'espère que vous êtes fiers de là-haut.

A la famille Hougron-Bonneau, à Zazou, Michel, Benoit et Sarah,

Merci pour votre bonne humeur sans faille et vos anecdotes toujours croustillantes, pour tous les gouters à la maison ou à Cholet, pour tous les bons moments toujours teintés de rires, et pour votre soutien. Surtout ne changez rien.

A la famille Sardais, à Béa, Bruno, Marina et Edouard, Carmen, Thomas et leur petite famille.

Pour tous les bons souvenirs que j'ai avec vous. Et particulièrement à Marina, pour tout ce qu'on a partagé, pour toutes nos confidences, nos secrets, nos fous rires et nos bêtises. Même si le temps a

fait que tous ces moments sont plus rares, tu resteras toujours comme ma grande sœur, et j'espère très fort ton bonheur.

A la famille Bonhomme, la famille Roy et la famille Rondard, à mes tantes, oncles et tous mes cousins.

Merci pour les bons moments partagés ensemble. On se voit rarement pour certains, mais c'est toujours un grand plaisir de passer du temps avec vous.

A mes oncles partis trop tôt,

A Christophe, que je n'ai jamais connu mais qui a pourtant toujours fait partie de ma vie et a toujours été là pour moi et pour nous tous d'une certaine manière, comme une bonne étoile,

Et à mon parrain Gérard, dont j'admire encore aujourd'hui la force, le dévouement et la détermination.

A tous merci de m'avoir fait grandir dans l'amour et la bienveillance.

C'est grâce à vous tous que j'ai trouvé la force de me faire confiance et d'essayer d'atteindre mon rêve et il semblerait que ce soit réussi, donc merci encore.

A mes amis

A mes amis de lycée, à Camille et à tous ceux que je croise de temps en temps,

D'être encore là, malgré les années et la distance, et pour tous les bons moments, les voyages, les soirées, les grandes discussions et tout le reste.

A mes amis de prépa,

A Marie-Cécile,

D'avoir su maintenir notre amitié malgré les épreuves, je suis tellement heureuse qu'on ait pu continuer à garder ce lien. Je te serai à jamais reconnaissante de l'année qu'on a passé toujours ensemble à Clémenceau, et pour tous nos fous rires en cours, à Crozon, au RU, partout tout le temps, je te souhaite le meilleur et j'ai hâte de t'appeler Docteur aussi, tu le mérites tellement, et je suis si fière de ton parcours.

Et à tous ceux que j'ai rencontré à Clémenceau, qui ont rendu ces 2 années difficiles plus agréables et pleines de bienveillance.

A mes amis d'école,

A Sloann,

Avec qui on a aussi partagé un an de prépa, à se soutenir, dans les bons moments et les plus difficiles. Je suis vraiment contente que cette 2^{ème} année de prépa nous ait tant rapprochées jusqu'à être toujours là plus de 5 ans après, dans le même groupe d'amies à passer toujours d'aussi bons moments ensemble. Belle continuation à Vesoul, PS : ton rire me manque déjà beaucoup, on se voit bientôt !

A Claire,

On s'est aussi rencontré en prépa, mais c'est l'école qui nous a rapprochées. Merci d'être venue me tenir compagnie aux cubes, on n'aura jamais installé ce toboggan entre nos apparts mais ça ne nous a pas empêché de passer beaucoup de temps ensemble à discuter longtemps de tout, de rien. Merci aussi de m'avoir appris beaucoup de choses avec les chevaux, grâce à toi j'ai fini par ne presque plus en avoir peur et les aimer, et c'est une belle preuve d'amitié !

A Clémentine,

D'être le petit rayon de soleil que tu es dans ma vie, un petit soleil tout rose et tout sourire que je suis très très très contente d'avoir encore pas loin pour je l'espère encore longtemps. Merci pour ton incroyable sens de l'accueil, et ta générosité, pour tes encouragements et ta positivité, pour les ateliers couture et tant d'autres choses, et merci aussi pour tout l'amour que t'as donné à toutes mes petites bêtes un peu envahissantes. Je te souhaite tout pleins de courage pour cette année, je suis vraiment fière de toi et je sais que tu seras une formidable vétérinaire. Et tu le sais, la porte est toujours ouverte pour toi à la maison.

A Jeanne,

D'avoir eu le courage de venir nous inviter avec Claire pour un petit repas de voisines vétérinaires. Ça a été le début d'une très belle amitié, qui durera encore longtemps j'espère ! Merci pour la belle année de canine qu'on a partagée, pour les soirées jeux, pour les séances de travail de thèses au

soleil, pour les bons gâteaux, pour la semaine de coloc et pour ton sourire. Et pour tout le reste aussi, merci.

Et à Nicolas,

D'être notre Smarty Boy National,

Et plus sérieusement pour tous les bons moments qu'on a passé tous ensemble, pour toutes les blagues et les running gags qui nous suivront bien longtemps.

J'ai hâte de venir vous voir tous les deux à Cognac et vous serez toujours les bienvenus chez nous !

A Mélanie,

D'être toujours là, toujours rassurante et les pieds sur terre. J'adore tous nos petits moments ensemble à rigoler ou à râler, et à refaire le monde. Merci de m'avoir prêté un petit bout de ton bureau pour travailler cette thèse et de m'avoir encouragée tout du long de ce travail. Merci aussi pour tes petits messages qui me font toujours plaisir, pour ton grand sourire et tes petites blagues toujours inattendues dont on ne se lasse pas. On se recroise bientôt, merci pour tout !

A Camille,

Pour tout ce qu'on a pu partager au cours de ces cinq années, les soirées, la clinique exté, cette dernière année de canine malgré les difficultés, pour les petits chiens d'association qui nous en ont fait voir de toutes les couleurs, pour Giessen aussi, ses nuits blanches, ses musées, ses zoos, ses promenades en vélo et tout le reste, ça restera toujours un très très beau souvenir. Je te souhaite plein de courage pour l'internat et une belle continuation pour la suite !

A Loguivy,

Pour tous les bons moments qu'on a passés ensemble, pour ton petit côté aventurière que j'adore, pour les vacances à Hossegor, les promenades au bord de la Loire avec Tina, les belles soirées et ta bonne humeur. Je te souhaite tout le bonheur du monde avec toute ta petite famille, pleins de voyages et de beaux moments.

J'oublie mille petites choses qu'on a partagées parfois toutes ensemble et parfois en petits groupes, mais sachez que je suis reconnaissante pour chacune d'entre elles. Je suis heureuse de vous voir toutes prendre votre route par des chemins différents, mais toutes ces petites soirées et vos petites bouilles me manqueront un peu j'avoue.

Je vous souhaite à toutes le meilleur pour la suite, et j'espère toujours que notre petite île privée, avec une maison gigantesque et pleine d'animaux verra un jour le jour.

A mon groupe de TD, la famille Handi-Chiens, les co-parrains et co-marraines, poulots et poulottes et tous les véto sympathiques de cette école

D'avoir apporté à ces 5 années plein de belles rencontres et de bons moments.

D'avoir créé de nombreux souvenirs qui resteront gravés.

Il est impossible de citer tous vos noms sans en oublier mais à tous ceux qui ont partagé quelques moments de cette vie d'étudiants véto avec moi, je ne vous oublie pas et j'espère vous recroiser un jour, au détour de nos chemins respectifs.

A mes animaux

A Virgule

Qui a sans doute révélé mon amour inconditionnel des chiens.

A Lokie,

Qui l'a suivie, et qui déborde tout autant d'amour et d'énergie.

A Osmose,

Qui m'en a fait voir de toutes les couleurs, qui m'a fait rire autant que pleurer, et qui m'a tant fait grandir. Son regard de chiot plein d'amour est gravé dans ma mémoire.

A l'association Handi'Chiens

De m'avoir fait confiance, et de m'avoir soutenue suite à la perte d'Osmose, de m'avoir confié en garde tout pleins de toutous, tous bien différents qui m'ont chacun beaucoup appris.

Et enfin à Texas,

Qui vient d'arriver mais qui nous comble déjà de bonheur, et qui nous surprend chaque jour par ses bêtises et son intelligence. J'ai hâte de te voir grandir et qu'on te fasse vivre de nombreuses belles aventures.

A toutes les cliniques vétérinaires qui m'ont accueillie en stage,

De m'avoir encouragée à poursuivre ce rêve de devenir vétérinaire.

A toute l'équipe de la Clinique Vétérinaire de la Haute Foret,

De m'avoir accueillie si chaleureusement il y a quelques semaines, de m'avoir permis d'enfin réaliser mon rêve d'enfant, et de m'en apprendre tous les jours sur le plus beau métier du monde.

A Vincent,

D'avoir cru en moi à ma place depuis le début de cette thèse, d'avoir été là tout le temps, et de m'avoir supportée et aimée même dans les moments difficiles et de doute.

De m'avoir poussée tous les jours à avancer, pour en venir finalement à bout, de m'avoir aidée sur tout ce que tu pouvais. Cette thèse c'est un peu la tienne aussi, parce que sans toi je n'aurais jamais réussi.

Mais surtout merci d'être toi, merci pour les moments passés ensemble, du moindre petit déjeuner à la randonnée en montagne, tout est plus beau ensemble.

Je suis tellement reconnaissante que nos chemins se soient croisés, j'espère qu'ils ne formeront désormais toujours plus qu'un seul chemin, qui sera ponctué de belles aventures, de rires et de grandes conversations, de voyages et de soirées télé, de nous tout simplement.

C'est dans tes bras où je me sens chez moi, peu importe où on sera.

J'ai des milliers d'autres raisons pour te remercier mais le reste j'espère que tu le sais déjà.

Je t'aime !

Et à Pascale et Benoit, Sarah et Thomas et au reste de sa famille

De m'avoir acceptée si chaleureusement et pour l'accueil dans votre famille, pour les bons moments que j'ai passé avec vous tous et pour ceux à venir.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	7
TABLE DES ANNEXES	19
TABLE DES ILLUSTRATIONS	20
TABLE DES ABREVIATIONS	24
INTRODUCTION	25
ETUDE BIBLIOGRAPHIQUE	27
I- Contexte et définitions	27
a) Lien entre l'évolution du statut de l'animal de compagnie et les attentes des propriétaires.....	27
i) L'évolution de la place de l'animal	27
1) Le rôle de l'animal au sein du foyer.....	27
2) Les différents types de liens propriétaire-animal	28
3) Les caractères démographiques	30
4) Les dépenses pour les animaux de compagnie	31
ii) Les attentes des propriétaires quant aux services vétérinaires.....	32
b) Définitions du sujet.....	34
c) L'impact de l'euthanasie sur la profession vétérinaire	36
II- Aspects réglementaires et éthiques.....	37
a) Statut des animaux de compagnie et cadrage réglementaire.....	37
i) Le code Rural et de la Pêche maritime.....	37
ii) Le code de déontologie : Articles R242-32 à R242-84 du Code Rural et de la Pêche Maritime	37
iii) Autres	38
1) Le statut de l'animal, dans le Code Civil.....	38
2) La réglementation des molécules induisant l'euthanasie.....	38
3) Le Code Sanitaire pour les animaux terrestres	38
b) Principes éthiques et moraux autour de l'euthanasie	39
i) Les 4 principes d'aide à la prise de décision de Beauchamp et Childress	39
1) Le principe de bienfaisance	39
2) Le principe de non malfaisance	39
3) Le principe du respect de l'autonomie.....	39
4) Le principe de justice	39
ii) La notion de bien-être.....	40
III- L'accompagnement à la fin de vie, cadre et déroulement.....	41

a)	Guides pour les vétérinaires	41
i)	Le Guide Phénix en France	41
ii)	ANUBIS, par Vetos-Entraide	41
iii)	Guide de l’American Veterinary Medical Association (AVMA) aux Etats Unis	41
iv)	AAHA / IAAHPC End-of Life Care Guidelines	42
b)	Le contexte de l’euthanasie	42
i)	Les causes d’euthanasie	43
ii)	La prise de décision	45
1)	Comment aborder le sujet de la fin de vie	45
2)	Qui prend la décision d’euthanasie ?	48
3)	Quand prendre la décision ?	50
4)	Autres outils pour faciliter la prise de décision.....	54
5)	Comment intégrer les enfants dans la décision ?	55
c)	L’euthanasie	56
i)	Comment poser le rendez-vous (durée, moment, vétérinaire)	56
ii)	Quelles adaptations des conditions par rapport à une consultation “classique” ?	57
iii)	Les euthanasies à domicile	59
iv)	Comment intégrer les enfants à cette consultation ?	59
v)	Comment informer le propriétaire au cours de la consultation ?	60
vi)	Quels moyens de communication utilisés pour l’équipe vétérinaire ?	62
1)	Les rôles du vétérinaire.....	62
2)	Quelques notions de communication	62
3)	Quelques outils concrets de communication pour une consultation d’euthanasie	63
4)	Qu’en pensent les propriétaires ?	63
5)	Que font en pratique les vétérinaires ?	65
6)	Le soutien par le reste de l’équipe vétérinaire	66
vii)	Le propriétaire doit-il être présent au cours de toute la procédure ?	67
1)	Assister à l’euthanasie	67
2)	Laisser un moment de recueil des propriétaires	68
viii)	L’euthanasie en elle-même, déroulé des injections et méthodes.....	68
ix)	Que faire du corps après l’euthanasie.....	70
1)	Quel niveau d’information apporter et quelles sont les sources d’information ?	70
2)	Quelle gestion du corps choisir ?	73

x) La gestion des actes administratifs.....	75
d) L'après euthanasie.....	76
i) Le deuil et les facteurs l'influençant.....	76
ii) Les autres sources de soutien que le vétérinaire.....	78
iii) Quelques données chiffrées sur les perceptions des propriétaires autour de ce soutien post-euthanasie	79
iv) Différents outils pour surmonter le deuil et commémorer son animal	80
e) Bilan des attentes et de la satisfaction des propriétaires autour de la prise en charge globale de l'accompagnement à la fin de vie ?.....	82
i) La satisfaction des propriétaires	82
ii) Bilan des attentes et influence de différents facteurs.....	83
ETUDE PAR QUESTIONNAIRE DES ATTENTES DES FEMMES PROPRIETAIRES DE CHIEN QUANT AUX SERVICES VETERINAIRES LORS DE L'ACCOMPAGNEMENT DE FIN DE VIE	87
I- Objectif et contexte de l'enquête.....	87
II- Matériel et méthodes	87
a) Choix d'un moyen d'étude : le questionnaire.....	87
b) Population cible du questionnaire	87
c) Elaboration du questionnaire	88
i) Contexte de l'euthanasie	88
ii) Attentes sur les pratiques de l'accompagnement à la fin de vie.....	88
1) Les questions sur l'annonce de l'euthanasie	89
2) Les questions sur la consultation d'euthanasie	89
3) Les questions sur le suivi après l'euthanasie	90
iii) Les questions sur la perception globale	90
iv) La description des répondants	90
v) Test et validation du questionnaire	91
d) Méthode de diffusion du questionnaire.....	91
e) Analyse statistique	93
i) Le recodage	93
ii) Les statistiques descriptives	94
iii) L'analyse thématique	94
III- Résultats.....	95
a) Taux de réponse.....	95
b) Etude descriptive	96
i) Identité et caractéristiques des répondantes	96

ii) Le contexte de la fin de vie de leur animal.....	99
iii) Les attentes sur les pratiques de l'accompagnement à la fin de vie	106
1) Les attentes concernant l'annonce de l'euthanasie.....	106
2) Les attentes concernant la consultation en elle-même.....	112
3) Les attentes par rapport à la fin de l'accompagnement.....	125
iv) Bilan	129
c) Analyse thématique des questions ouvertes	137
i) Suggestions d'améliorations pour les vétérinaires sur l'accompagnement à la fin de vie des chiens.....	137
ii) Remarques diverses sur le questionnaire ou l'euthanasie	141
iii) Messages pour les animaux des répondants	143
IV- Discussion	147
a) Limites et biais de l'étude.....	147
b) Discussion des résultats et confrontation à la littérature.....	151
CONCLUSION GENERALE.....	165
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	169
ANNEXES.....	181

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Le questionnaire.....	181
Annexe 2 : Le recodage	192
Annexe 3 : Réponses aux questions ouvertes	199
Annexe 4 : Grille d'évaluation de la qualité de vie d'après (Gardner, n.d.).....	209

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Table des Tableaux

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des types de relation homme-animal selon la bibliographie	29
Tableau 2 : Evocation de l'euthanasie dans le Code de Déontologie Vétérinaire	38
Tableau 3 : Récapitulatif de l'étude de (Pegram et al., 2021)	44
Tableau 4 : Tableau de synthèse des points décisionnels à aborder lors de questionnements sur la limite des soins d'un animal d'après (Béata et al., 2021)	48
Tableau 5 : Echelle de la qualité de vie des chiens adaptée d'après (Béata et al., 2021; Villalobos, 2004)	51
Tableau 6 : Grille d'évaluation de la qualité de vie d'après (Yazbek & Fantoni, 2005)	52
Tableau 7 : Récapitulatif des volontés des propriétaires quant au niveau d'information sur la procédure d'euthanasie d'après (Cooney et al., 2021)	60
Tableau 8 : Bilan des attentes des propriétaires concernant les éléments de communication du vétérinaire d'après (Matte et al., 2020b)	64
Tableau 9 : Bilan des attentes des propriétaires quant au niveau d'information concernant la gestion des corps d'après (Cooney et al., 2021)	71
Tableau 10 : Bilan des sources d'informations concernant la gestion du corps d'après (Cooney et al., 2021)	72
Tableau 11 : Devenir des corps des chiens euthanasiés ou non d'après (Pegram et al., 2021)	74
Tableau 12 : Bilan des types de ressources pouvant être utilisées par les propriétaires d'après (Cooney et al., 2021)	78
Tableau 13 : Bilan des attentes des propriétaires concernant le niveau d'information de la commémoration de l'animal d'après (Cooney et al., 2021)	79
Tableau 14 : Liste des attentes principales autour de la gestion de la fin de vie d'après (Matte et al., 2020b)	83
Tableau 15 : Récapitulatif de la méthode de recodage utilisée	93
Tableau 16 : Nombres de répondantes ayant cité le nom de leur chien euthanasié	99
Tableau 17 : Comparaison des types de devenir réalisé avec le choix qu'auraient fait les répondantes sans limite de budget	122
Tableau 18 : Bilan des réponses concernant les modalités de récupération des cendres .	123
Tableau 19 : Bilan des attentes des répondantes à propos des sources de soutien	129
Tableau 20 : Bilan de la satisfaction des répondantes quant à la consultation d'euthanasie	133
Tableau 21 : Bilan de l'exigence des répondantes concernant les 17 questions à réponses quantitatives	135
Tableau 22 : Récapitulatif des différentes pistes d'amélioration proposées par les répondantes	138
Tableau 23 : Récapitulatif des remarques effectuées par les répondantes	142
Tableau 24 : Récapitulatif des différents messages laissés par les répondantes	144

Table des Figures

Figure 1 : Illustration de l'euthanasie comme un cadeau par Frank Gaschk.....	35
Figure 2 : Schématisation des points à aborder lors de la discussion sur la limite des soins d'un animal d'après (Béata et al., 2021).....	52
Figure 3 : La pyramide des soins d'animaux en hospitalisation d'après (Bishop et al., 2016)	53
Figure 4 : Les différentes phases du deuil selon (Kubler-Ross & Kessler,2005).....	76
Figure 5 : Affiche diffusée avec un code QR pour accéder au questionnaire.....	92
Figure 6 : Nombre de réponses au questionnaire au cours de la diffusion	95
Figure 7 : Nombre de réponses cumulées au questionnaire au cours de la diffusion	95
Figure 8 : Distribution de l'âge des répondantes	97
Figure 9 : Distribution des catégories socio-professionnelles des répondantes.....	97
Figure 10 : Lien de la profession des répondantes avec les animaux.....	97
Figure 11 : Milieu de vie des répondantes.....	97
Figure 12 : Importance qu'accordent les répondantes à la protection animale	98
Figure 13 : Répartition des religions des répondantes.....	98
Figure 14 : Composition des foyers des répondantes.....	98
Figure 15 : Distribution des animaux dans les foyers des répondantes	98
Figure 16 : Répartition de l'âge des chiens euthanasiés	99
Figure 17 : Ages des chiens ayant été euthanasiés	99
Figure 18 : Répartition de la taille des chiens des répondantes.....	100
Figure 19 : Distribution de l'appartenance à une race des chiens des répondantes	100
Figure 20 : Principales races des chiens ayant été euthanasiés	101
Figure 21 : Répartition des chiens des répondantes par groupes défini par la FCI.	101
Figure 22 : Bilan des types de relations entre les répondantes et leur chien	102
Figure 23 : Répartition des budgets annuels alloués à leur chien par les répondantes.....	103
Figure 24 : Répartition des délais entre l'euthanasie et la réponse au questionnaire	103
Figure 25 : Bilan des raisons ayant motivé l'euthanasie	104
Figure 26 : Répartition du devenir des corps des chiens euthanasiés.....	104
Figure 27 : Répartition du nombre d'euthanasies vécues par les répondantes.....	105
Figure 28 : Bilan des réponses concernant la personne qui doit aborder en premier le sujet de l'euthanasie.....	106
Figure 29 : Bilan des réponses sur le décisionnaire de l'euthanasie.....	106
Figure 30 : Bilan des attentes des répondantes concernant la proposition d'outils de communication avec les enfants	107
Figure 31 : Bilan des attentes des répondantes concernant la proposition d'outils de prise de décision.....	107
Figure 32 : Répartition des attentes des répondantes quant au niveau d'information sur le déroulé de la prise en charge.....	108
Figure 33 : Liste des outils les plus adaptés selon les répondantes	108
Figure 34 : Attente des répondantes quant au délai entre l'annonce et l'acte d'euthanasie.....	109
Figure 35 : Raisons du délai nécessaire entre l'annonce et l'acte d'euthanasie selon les répondantes.....	110
Figure 36 : Nécessité d'une consultation d'annonce selon les répondantes	110
Figure 37 : Attente des répondantes quant à la proposition d'alternatives de lieux pour l'euthanasie.....	111

Figure 38 : Bilan des réponses des propriétaires sur le moment du rendez-vous de la consultation d'euthanasie.....	112
Figure 39 : Bilan des réponses des propriétaires sur la durée de rendez-vous nécessaire pour la consultation d'euthanasie	113
Figure 40 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que l'accueil soit réalisé par une personne habituelle	113
Figure 41 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que l'euthanasie soit réalisée par le vétérinaire habituel	114
Figure 42 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que l'euthanasie soit réalisée dans une salle spécifique	114
Figure 43 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que les enfants soient présent lors de l'euthanasie	115
Figure 44 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que le vétérinaire adapte sa communication aux enfants.....	115
Figure 45 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que le vétérinaire les informe sur la totalité de la procédure	116
Figure 46 : Répartition des attentes des répondantes sur le niveau d'information des réactions corporelles possibles pour l'animal pendant l'euthanasie.....	116
Figure 47 : Répartition des attentes des répondantes sur ce qui leur importe le plus dans la communication du vétérinaire	117
Figure 48 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que le vétérinaire les informe clairement de la mort de leur animal.....	117
Figure 49 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que le vétérinaire les informe sur la totalité de la procédure	118
Figure 50 : Bilan de la volonté des répondantes à assister à l'ensemble de la procédure .	118
Figure 51 : Bilan de la volonté des répondantes à avoir un moment seul avec leur animal au cours de l'euthanasie	119
Figure 52 : Bilan détaillé de la volonté des répondantes à avoir un moment seul avec leur animal au cours de l'euthanasie	120
Figure 53 : Bilan de la volonté des répondantes quant à la durée du moment seul avec leur animal au cours de l'euthanasie	120
Figure 54 : Liste préférentielle des modalités de stockage du corps du chien des répondantes.....	121
Figure 55 : Bilan du devenir des corps dans le cas où les répondantes n'auraient aucune limite de budget.....	122
Figure 56 : Préférences des répondantes quant à la récupération des cendres	123
Figure 57 : Préférences des répondantes quant aux démarches administratives	124
Figure 58 : Répartition des budgets que les répondantes sont prêtes à dépenser pour la fin de vie de leur animal.....	124
Figure 59 : Bilan des attentes des répondantes concernant le suivi post-euthanasie	125
Figure 60 : Liste préférentielle des types de suivi post-euthanasie selon les répondantes	126
Figure 61 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que le vétérinaire s'assure qu'elles ont suffisamment de soutien	126
Figure 62 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que le vétérinaire leur propose des outils pour les aider à gérer leur deuil.....	127
Figure 63 : Liste préférentielle des services permettant aux répondantes de mieux vivre leur deuil	128

Figure 64 : Bilan des réponses concernant les soutiens des répondantes lors de la prise de décision.....	130
Figure 65 : Bilan détaillé des réponses concernant les soutiens des répondantes lors de la prise de décision.....	130
Figure 66 : Bilan des réponses concernant les soutiens des répondantes lors de l'euthanasie	130
Figure 67 : Bilan détaillé des réponses concernant les soutiens des répondantes lors de l'euthanasie.....	131
Figure 68 : Bilan des réponses concernant les soutiens des répondantes après l'euthanasie	131
Figure 69 : Bilan détaillé des réponses concernant les soutiens des répondantes après l'euthanasie.....	132
Figure 70 : Répartition de la satisfaction des répondantes concernant l'euthanasie de leur chien	132
Figure 71 : Satisfaction relative aux attentes des répondantes par rapport à la communication du vétérinaire pendant l'annonce de l'euthanasie.....	134
Figure 72 : Satisfaction relative aux attentes des répondantes par rapport à la communication du vétérinaire pendant l'acte d'euthanasie	134
Figure 73 : Satisfaction relative aux attentes des répondantes par rapport au déroulé de la consultation.....	134
Figure 74 : Satisfaction relative aux attentes des répondantes par rapport à la communication du vétérinaire après l'euthanasie.....	134
Figure 75 : Bilan du nombre de réponses ouvertes apportées par les répondantes	137
Figure 76 : Comparaison des répartitions des groupes de races des chiens des répondantes et de la Société Centrale Canine.....	150
Figure 77 : Comparaison des âges des chiens lors de l'euthanasie ou de la mort naturelle dans notre étude, une table de mortalité suisse, et une étude au Royaume Uni (Pegram et al., 2021).....	153
Figure 78 : Photo de Sarah Decelles, montrant les différents moyens de commémorer son animal (urne, empreinte et porte-clé)	161

TABLE DES ABREVIATIONS

AAHA *American Animal Hospital Association*

AMM Autorisation de Mise sur le Marché

ANSES Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail

ASV Auxiliaire Spécialisée Vétérinaire

AVC Accident Vasculaire Cérébral

AVMA *American Veterinary Medical Association*

BARF *Biologically Appropriate Raw Food*

BD Bande Dessinée

CRPM Code Rural et de la Pêche Maritime

DDPP Direction Départementale de la Protection des Populations

DTE Dilatation Torsion de l'Estomac

FACCO Fédération des Fabricants d'Aliments pour Chiens, Chats, Oiseaux et autres animaux familiers

FCI Fédération Cynologique Internationale

IAAHPC *International Association for Animal Hospice and Palliative Care*

I-CAD Identification des Carnivores Domestiques

INSEE Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

OMSA Organisation Mondiale de la Santé Animale

OIE Office International des Epizooties

POE *Panel On Euthanasia*

RCP Résumé des Caractéristiques du Produit

INTRODUCTION

Comme on l'entend fréquemment, le chien est le meilleur ami de l'homme. L'attachement des propriétaires pour leur compagnon est donc souvent très fort et lorsque sa fin de vie approche, c'est un déchirement pour toute la famille l'entourant, surtout quand vient au sein du foyer la question de l'aider à partir.

Le vétérinaire intervient alors et joue un rôle de plus en plus important dans l'accompagnement de ces familles à la fin de vie de leur animal.

Selon une enquête FACCO (Fédération des Fabricants d'Aliments pour Chiens, Chats, Oiseaux et autres animaux familiers) il y aurait environ 7.5 millions de chiens de compagnie en France en 2020. Ainsi, on comprend que l'accompagnement à la fin de vie et plus spécifiquement l'euthanasie des animaux de compagnie est pratique courante pour les vétérinaires, bien que ce soit un aspect du métier difficile et nécessitant une forte implication émotionnelle, d'autant plus pour les vétérinaires débutants. En effet, une étude a été menée sur 29 865 chiens en 2016 au Royaume Uni et 89.3% de ces chiens sont morts par euthanasie contre seulement 8.3% qui sont morts sans assistance (Pegram et al., 2021).

Si c'est un type de consultation très particulier et souvent ritualisé par le vétérinaire, les attentes des principaux concernés - les familles possédant un chien dans le cas de notre étude - sont assez mal connues. Bien sûr les profils de ces derniers sont extrêmement variables, tout comme le contexte des euthanasies, la relation qu'ils entretiennent avec leur animal etc. Toutes ces variables rendent chaque euthanasie unique, avec son histoire propre et c'est ce qui fait qu'un vétérinaire pourra subir toute sa carrière ces moments difficiles.

C'est de plus un acte difficile à apprendre, de par l'importante part de communication qu'il nécessite. Le vétérinaire apprendra principalement sur le terrain, et malgré son expérience persistent toujours des consultations plus difficiles à gérer (membre de la famille en détresse, chagrin inconsolable, indifférence totale). Pour autant, une connaissance plus marquée des attentes pourrait lui permettre d'adapter au mieux sa pratique de manière à ce que l'euthanasie soit mieux vécue et se passe dans les meilleures conditions possibles, non seulement pour lui mais aussi pour les propriétaires qu'il accompagne. En effet, ces derniers ont rarement l'occasion de s'exprimer sur leurs souhaits par rapport au déroulement de ces moments délicats.

L'euthanasie se définit par l'Ordre National des Vétérinaires comme un « acte médical à visée humanitaire destiné à abrégé la vie de l'animal présentant une pathologie physique ou mentale à l'origine de souffrances pour lui-même ou son entourage ». En France, c'est un acte spécifique à la médecine vétérinaire, mais pourtant très commun dans la pratique courante de ce métier. Dans cette thèse, nous ne nous concentrerons pas seulement sur l'euthanasie ainsi définie mais sur une notion plus globale d'accompagnement à la fin de vie, de la discussion d'une potentielle nécessité d'abrégé les souffrances du chien à la dernière interaction avec la famille. Cet accompagnement peut donc continuer au-delà de la consultation d'euthanasie à travers un suivi qui peut prendre différentes formes.

De plus, le chien est considéré comme un membre à part entière de la famille, il est aisé de comprendre que sa perte peut être un évènement particulièrement traumatisant pour un propriétaire. La douleur et le deuil ressentis ne peuvent pas être négligés, notamment au moment même de la mort, moment partagé par le vétérinaire dans le cas d'une euthanasie. On comprend également que par comparaison avec la perte d'un être humain, certains propriétaires ont besoin d'un accompagnement étroit, et de conseils pour vivre l'épreuve du deuil et offrir au chien une prise en charge du corps adaptée à leurs volontés, sujet assez peu démocratisé encore en France, voire parfois moqué ou du moins incompris par beaucoup, rendant plus difficile le deuil de certains. Le vétérinaire, professionnel sans jugement sera donc une figure importante pour les personnes endeuillées.

Cette étude a pour but de mettre en évidence les attentes des femmes propriétaires de chien quant à l'accompagnement à la fin de vie de leur chien par un vétérinaire. Un questionnaire a été adressé à des femmes ayant pris une décision d'euthanasie il y a moins de 3 ans, afin que leur souvenir soit encore intact et que leur expérience corresponde au mieux à la pratique actuelle des vétérinaires. L'objectif étant *in fine* que les vétérinaires adaptent leurs pratiques aux attentes des propriétaires pour que cet accompagnement à la fin de vie se passe au mieux et ainsi limite le stress et la fatigue compassionnelle du vétérinaire, et le stress et le deuil compliqué de la famille.

Nous ferons tout d'abord état de la bibliographie déjà existante sur ce vaste sujet, et présenterons ensuite l'enquête réalisée par questionnaire adressé aux femmes françaises propriétaires de chiens ayant été euthanasiés il y a moins de 3 ans.

ETUDE BIBLIOGRAPHIQUE

I- Contexte et définitions

Afin de mieux comprendre le sujet des attentes sur l'accompagnement de la fin de vie animale et d'en imaginer les enjeux, nous allons commencer par en dessiner un contexte très global, avec notamment des informations sur la relation propriétaire-animal et sur les attentes plus générales de ces derniers (non spécifiques de la fin de vie) ainsi que donner quelques définitions, comme celle de l'euthanasie, qui permettront de mieux envisager la suite de cette étude.

a) Lien entre l'évolution du statut de l'animal de compagnie et les attentes des propriétaires

i) L'évolution de la place de l'animal

1) Le rôle de l'animal au sein du foyer

Selon une enquête FACCO, il y avait en 2020 7.5 millions de chiens de compagnie en France contre 7.6 millions en 2018, chiffres en baisse légère depuis 2000, mais qui se stabilise depuis quelques années.(ENQUETE FACCO-KANTAR, 2020). Ces variations au cours des années sont dûes à différents facteurs (Herpin & Verger, 2016). Les profils des propriétaires sont par exemple différents de ceux des propriétaires de chats de compagnie qui eux ont vu leur population fortement augmenter. Les propriétaires de chiens vivent plutôt en maison individuelle, l'urbanisation grandissante peut donc expliquer en partie leur déclin. Le chien est aussi plus cher à l'achat, plus difficile à faire garder, nécessite des sorties, autres facteurs pouvant expliquer sa baisse de popularité.

Malgré la diminution du nombre de chiens de compagnie, le lien homme-animal lui ne diminue pas et les relations changent. Nous pouvons ainsi définir le chien comme un animal de compagnie, terme lui-même défini par l'article L214-6 du Code Rural et de la Pêche Maritime comme « des animaux dont l'homme a la garde, notamment dans son foyer, pour son agrément et qui ne sont pas détenus principalement à des fins économiques », contrairement aux raisons de sa domestication.

Il est parfois fait une distinction entre animal domestique et animal de compagnie, le chien étant un parfait exemple d'un animal dont l'homme apprécie particulièrement la compagnie, mais qui est parfois aussi utile pour la chasse par exemple, dans ce cas il est plutôt considéré comme un animal domestique. Mais les proportions ont tendance à changer avec une diminution de l'utilisation des chiens de chasse tout comme les chiens de garde, les races emblématiques étant peu à peu remplacées par des races plus familiales comme le berger australien et le golden retriever par exemple (Durand, 2018; ENQUÊTE AGRIA ANIMAUX, 2021). Leur utilité est cependant plus diversifiée, avec une augmentation du nombre de chiens guides d'aveugles ou d'accompagnement des personnes handicapées (par exemple 2300 chiens ont été remis par l'association Handi'Chiens depuis sa création il y a 30 ans, dont seulement 3 en 1991). En parallèle, le chien prend progressivement de plus en plus le rôle de membre de la famille. Selon l'enquête SantéVet IPSOS de 2017, 59.7% des propriétaires de chiens considèrent leur animal comme un membre de la famille, et pour 43% il représente une source de bien être pour son propriétaire (ENQUÊTE SANTEVET/IPSOS, 2017). Cela est confirmé par une autre étude pour qui l'animal a un rôle

indirect sur le bien-être de ses propriétaires, et joue un rôle social en facilitant les interactions sociales et en améliorant l'image que les inconnus ont du propriétaire. En effet, 70% des propriétaires témoignaient s'être fait des amis grâce à leur animal. (Beck & Marshall Meyers, 1996) Un classement des critères motivant l'adoption d'un chien a été établi en 2017 : près d'un propriétaire sur deux a évoqué le besoin d'attention, viennent ensuite le plaisir de s'en occuper, de jouer avec lui, ou la compagnie qu'il apporte, qui apparaissent également comme motivations à l'adoption d'un chien pour un peu moins d'un propriétaire sur deux. (Chaillaud, 2017). En dernier, cités par moins de 1% des répondants, viennent la chasse, le chien de travail et la reproduction.

La place que l'animal a dans le foyer conditionne le type de relation dont le propriétaire dispose avec son animal.

2) Les différents types de liens propriétaire-animal

Depuis la nuit des temps, dans les peintures de tombeaux, textes et vieux objets retrouvés, les chiens sont présents et semblent déjà s'apparenter à des membres de la famille. Le fort lien des propriétaires avec leur animal est évident, et ce dernier représente un budget non négligeable pour bon nombre de foyer (alimentation, accessoires, soins vétérinaires, pet-sitting, toilettage, loisirs) (Dotson & Hyatt, 2008).

Tout d'abord le lien entre le propriétaire et l'animal est initié lors de l'adoption, il est ainsi nécessaire de s'intéresser aux raisons qui motivent les propriétaires à adopter un animal de compagnie. Elles seraient au nombre de trois (Beverland et al., 2008; Forget, 2012) :

- Raisons extrinsèques non déterminées par soi, afin d'obtenir un résultat externe : opinion d'autrui, meilleure image de soi, faire de l'exercice etc.
- Raisons extrinsèques déterminées par soi, pour un résultat interne : attentes précises du propriétaire sur ce que le chien doit lui apporter
- Raisons intrinsèques : pour l'animal et non ce qu'il apporte, la construction d'une relation, le nourrir, jouer avec lui, etc.

Il y aurait également 3 grands types de propriétaires de chiens : le dominant considère l'animal par sa fonction, l'humaniste anthropomorphise l'animal, et le protectionniste voit le chien comme un être à part entière avec ses propres émotions et intérêts (Blouin, 2013).

Différents auteurs ont établi des classifications de la relation homme-animal, que nous pouvons regrouper dans un tableau résumé. (Tableau 1)

Précisons que cette relation est de plus en plus au centre de la médecine, et de la pratique vétérinaire, qui de plus en plus se centre sur ce lien homme-animal « *bond-centered practice* » : la médecine vétérinaire des animaux de compagnie ne se concentre plus seulement sur le patient (animal) uniquement ou sur le propriétaire /client mais tout sur la relation entre les deux (Knesl et al., 2016).

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des types de relation homme-animal selon la bibliographie

Référence	Catégories de type de relation
(Fox, 1981)	Chien « objet » : l'animal est vu comme une possession
	Chien « utile » : l'animal est vu comme pouvant apporter des avantages
	Le besoin de dépendance : le chien est vu comme compagnon ou substitut à un enfant
	Chien « accompli » : le chien est vu comme un être à part entière à respecter
(Veevers, 1985)	Fonction projective : le chien représente une extension symbolique du propriétaire
	Fonction sociale : le chien facilite les interactions sociales
	Fonction de substitution : le chien est anthropomorphisé : il est un substitut d'une relation humaine
(Netting et al., 1987)	Théorie du rôle social : l'animal occupe un lien social vacant
	Théorie de l'échange : l'animal apporte des avantages, bénéfiques au propriétaire
	Théorie de la singularité : l'animal est un être à part entière avec sa personnalité et la relation est unique
(Belk, 1996)	Le chien est une source de plaisir et de problèmes
	Le chien est une extension de soi-même
	Le chien est un membre de la famille, comme un enfant
	Le chien est comme un jouet et représente un contrôle sur la nature
(M. Holbrook et al., 2001)	La possibilité d'apprécier la nature et la vie sauvage
	La possibilité de trouver l'inspiration et d'apprendre
	La possibilité de se retrouver enfant et joueur
	La possibilité d'être altruiste et dévoué
	La possibilité d'une compagnie, de tendresse et de calme
	La possibilité de la parentalité
(Cohen, 2002)	La possibilité de renforcer le lien avec d'autres humains
	L'animal est un membre de la famille comme un être humain
	L'animal fait partie d'un réseau social plus large
(Dotson & Hyatt, 2008)	L'animal est un membre de la famille mais seulement d'un point de vue ludique
	Relation symbiotique : il existe un lien bénéfique mutuel
	Relation centrée sur l'identité sociale : le chien représente une extension de soi et un meilleur ami
	Relation anthropomorphique : le chien est vu comme une personne, comme un substitut à un autre membre de la famille, avec qui la communication est comme avec un être humain
	Relation active : le chien permet d'avoir plus d'activités physiques, plus de moments de jeu et rajeunit
	Frontière : il y a une disparition des règles et des limites avec le chien
	Achat : les propriétaires font des efforts spéciaux pour acheter des produits pour leur chien. La relation prend un aspect commercial.
Volonté d'adaptation : le propriétaire est prêt à changer ses habitudes, son mode de vie, son environnement suite à l'adoption d'un chien	
(Gouaillier, 2021)	Dévouement et asservissement : relation basée sur une admiration et un respect profonds pour l'animal, qui occupe une place centrale pour le propriétaire et implique des sacrifices
	Relation d'égal à égal : relation basée sur une relation d'amitié et d'échange égalitaires, l'animal occupe cependant une place différente de celle de l'homme mais est considéré comme un individu unique, à part entière
	Anthropomorphisme et rôle social : relation où l'animal est considéré de la même manière qu'un être humain, anthropomorphisé au maximum, et il occupe une place sociale vacante, souvent celle d'un membre de la famille
	Attentes préétablies et aspect utilitaire de l'animal : vision pragmatique de l'animal, qui a un rôle précis à remplir, défini à l'avance par son propriétaire
	Superficialité et identification à l'image de l'animal : importance forte de l'animal, qui est comme une extension de soi pour le propriétaire, ce dernier accordant beaucoup d'importance à l'image renvoyée et l'opinion d'autrui

Sans créer de classification particulière mais en mettant en évidence ce que les propriétaires ressentent, des auteurs parlent également des liens possibles entre un propriétaire et son animal de compagnie. Par exemple, dans une enquête, 92% des propriétaires italiens considèrent leur animal de compagnie comme un membre de la famille (Testoni et al., 2019). Un autre article ajoute qu'aux Etats Unis, de plus en plus de propriétaires se considèrent comme des « pet parent » ou parent d'un animal de compagnie et donc semblent considérer leur animal comme leur enfant (Béata et al., 2021).

Dans une enquête française de Wamiz et d'Esthima, 82% des répondants qui possèdent au moins un animal de compagnie considèrent cet animal comme un membre de la famille, 88% l'aiment autant qu'un frère, une sœur ou un parent, 26% le considèrent comme leur enfant (ETUDE ESTHIMA / WAMIZ, 2020).

La perte d'un animal présente 4 aspects qui découlent de ces liens forts entre l'animal et son propriétaire, qui perd donc un membre de la famille, un animal auquel on reconnaît des qualités particulières, une intimité spéciale, et le sentiment d'être utile pour quelqu'un, selon les cas (Carmack, 1985). Pour 89% des répondants de l'enquête conjointe de Wamiz et d'Esthima, la perte de leur animal est aussi dure que celle d'un proche (ETUDE ESTHIMA / WAMIZ, 2020).

Selon une enquête 100% des répondants rapportent se sentir « très proches » de leur animal, tous sauf un rapportent qu'il n'est jamais critique, et ceux qui ont un chien le voient comme une source majeure de soutien émotionnel, et même comme une source d'aide plus concrète (garde de la maison, enseignement de la patience, etc.). Les propriétaires disent aussi que c'est une aide mutuelle : le chien les aide autant qu'eux aident le chien. En fait ils considèrent que le chien a sa propre fonction dans le foyer d'où la qualification de « membre de la famille » (Cohen, 2002).

3) Les caractères démographiques

Il y aurait un impact de différents facteurs démographiques sur le type de relation que les propriétaires entretiennent avec leur animal.

Tout d'abord, la situation sociale du propriétaire joue un rôle dans le type de lien. Plus le niveau de richesse du propriétaire est faible, plus l'attachement serait fort. En effet l'animal remplace des liens sociaux rares et devient un confident. Cela concerne par exemple les personnes les plus isolées (âgées, malades etc.)(Nadeau, 2008).

De plus, la composition du foyer aurait également son importance, à savoir qu'une personne vivant seule avec son chien, aurait un attachement plus important pour son animal, d'autant plus s'il n'en a qu'un (Marinelli et al., 2007; Prato-Previde et al., 2003).

Il n'y aurait pas d'influence nette du genre du propriétaire sur l'attachement avec l'animal (Joseph et al., 2019).

Pour ce qui est de l'âge, il semblerait que plus le propriétaire est âgé, plus l'attachement pour le chien est faible (Cimarelli et al., 2016; Netting et al., 2013).

Intéressons-nous maintenant à l'impact du niveau d'éducation et du revenu. Les propriétaires de chien les plus éduqués et les moins éduqués sembleraient moins s'occuper de leur animal. Mais selon la même auteure, il ne semble pas y avoir d'impact du revenu (Marinelli et al., 2007).

Il existe aussi des facteurs liés à l'animal, par exemple, les chiens de pure race recevraient de meilleurs soins que les chiens sans apparence raciale (Marinelli et al., 2007). D'autres études ajoutent que des propriétaires plus âgés choisiraient plutôt des chiens de race, et les plus jeunes également, pendant que des propriétaires d'âge moyen, par exemple de jeunes parents, adaptent plutôt des chiens sans apparence raciale (Holland, 2019; Reese et al., 2017).

Dotson et Hyatt ont établi différents critères démographiques influençant le type de relation à l'animal parfois contradictoires avec les études citées précédemment, selon sa classification que l'on retrouve dans le Tableau 1 (pour rappel : relation symbiotique, relation centrée sur l'identité sociale, relation anthropomorphique, relation active, frontières, achat, volonté d'adaptation), à l'aide d'une étude sur 749 propriétaires de chiens (Dotson & Hyatt, 2008).

Pour tous les types de relations, les femmes ont des scores plus élevés.

Les personnes avec des revenus importants ont des scores plus élevés pour la relation d'achat et la relation de volonté d'adaptation.

Les personnes de moins de 35 ans semblent avoir plus souvent une relation symbiotique avec leur animal, les personnes entre 26 et 35 ans ont également plus souvent une relation de volonté d'adaptation et les personnes de plus de 50 ans semblent mettre plus de frontière avec leur animal, tandis que les plus de 65 ans ont moins souvent une relation anthropomorphique et moins de volonté d'adaptation. De plus, les personnes plus âgées semblent de manière générale avoir des scores plus bas pour nombreux types de relation.

Il y aurait peu d'effet du statut marital, même si les personnes non mariées ont plus souvent une relation symbiotique et moins de frontières.

La présence d'enfants a un impact, c'est-à-dire que les personnes sans enfant ont plus souvent des relations actives, plus souvent une relation centrée sur l'identité, plus souvent une relation d'achat, et plus de frontières.

Les propriétaires de chiens de race mettraient plus de frontières, auraient plus souvent une relation centrée sur l'identité sociale et sur la volonté d'adaptation.

Enfin, plus les propriétaires ont acquis le chien il y a longtemps plus la relation est symbiotique, basée sur l'anthropomorphisme et la volonté d'adaptation. Quand la relation est de durée inférieure à 1 an, il y a moins de frontières.

Cohen a également établi différents critères démographiques influençant la relation des propriétaires avec leur animal. Être un homme ou avoir un haut niveau d'études diminuerait le lien d'attachement avec les animaux, mais il n'y a selon cet auteur pas d'influence d'avoir un enfant ou un conjoint (Cohen, 2002).

Ces différents auteurs ne sont donc pas tous d'accord sur les différents caractères démographiques influençant sur la relation propriétaire-animal, il est difficile d'établir un réel consensus sur les facteurs influençant la relation.

4) Les dépenses pour les animaux de compagnie

L'augmentation du nombre d'animaux de compagnie et leur importance dans la vie des propriétaires est liée également à une augmentation de la part des dépenses des propriétaires pour leurs animaux et de l'essor de l'activité vétérinaire canine (ENQUÊTE INSEE, 2018). Depuis les

années 80 les dépenses augmentent en effet pour l'achat de l'animal, pour son alimentation ou pour sa santé (Herpin & Verger, 2016).

Dans un sondage de la Semaine Vétérinaire, en 2015, 40% des propriétaires consacrent entre 500 et 1000 euros par an pour leurs animaux de compagnie, moins de 50% des propriétaires consacrent moins de 500 euros (Nadel, 2015). Les chiffres sont en hausse, jusqu'à une part des dépenses de 0.25% en 2016 (ENQUÊTE INSEE, 2018). Concernant l'euthanasie, 9% des propriétaires de chiens l'envisageraient quand une facture de 1000 euros leur est présentée (ENQUÊTE SANTEVET/IPSOS, 2017).

Les types de dépenses varieraient également selon le type de relation entre le propriétaire et son animal. Selon Holbrook et Woodside, il existe 4 types de comportements consommatoires selon quatre valeurs que l'animal peut apporter au propriétaire (M. B. Holbrook & Woodside, 2008) :

- Une valeur économique (orientée seulement vers le propriétaire) : les propriétaires vont beaucoup dépenser pour des services accessoires pour le bien de l'animal (toilettes spéciaux, BARF, etc.) et être plus réticents à dépenser pour des soins vétérinaires
- Une valeur hédonique (l'animal et la relation avec l'animal apportent un bien-être au propriétaire) : les dépenses seront plus raisonnées mais plutôt tournées vers le propriétaire en lui-même et vers de l'anthropomorphisme (beaucoup de jeux, d'activités détente etc.)
- Une valeur sociale (centré sur le paraître) : la consommation sera tournée vers l'image renvoyée uniquement (achats tels que des accessoires, des vêtements pour animaux etc.)
- Une valeur altruiste (centrée sur l'animal et son bien-être) : les dépenses seront utilisées pour préserver à tout prix la santé de l'animal et son bien-être.

ii) Les attentes des propriétaires quant aux services vétérinaires

Pour la plupart des propriétaires, le vétérinaire est un pilier de la santé animale et ils lui accordent leur confiance (ENQUÊTE SANTEVET/IPSOS, 2017). Les propriétaires sont de plus en plus investis dans le suivi de la santé de leur animal et sont donc de plus en plus exigeants en termes de service vétérinaire (Buhot, 2018; ENQUÊTE SANTEVET/IPSOS, 2017).

Ces attentes sont très diverses et peuvent concerner la présentation de la clinique, de services, de compétences et de matériel.

Il existerait 4 types d'attentes théoriques : l'idéal, le probable, le normal et l'abstrait, selon les individus. L'individu ayant des attentes idéales en termes de médecine vétérinaire peut parfois être un peu déconnecté de la réalité car ce sont des attentes utopiques. Les attentes « probables » sont celles que le propriétaire juge les plus probables d'arriver, en fonction de ce qu'il a pu vivre ou entendre. Les attentes normales sont celles pour lesquelles le propriétaire est persuadé qu'elles seront satisfaites car c'est ce qui doit arriver. Et pour finir les attentes abstraites ou non formulées sont celles des propriétaires qui n'expriment aucune attente particulière (Thompson & Sunol, 1995).

Différents critères concernent notamment la présentation de la clinique (Nelson, 2012), et principalement des éléments externes, par exemple la localisation de la structure, la façade, l'intérieur des locaux, le design du logo ; mais aussi l'image sociale de la structure vétérinaire qui est un élément en plein développement (Soares et al., 2017). D'autres éléments de praticité sont à prendre en compte : l'accès, les horaires, etc. Selon une étude, les attentes de qualités pratiques de la clinique sont à regrouper en 3 catégories : l'agencement de la clinique, la stratégie de

communication hors consultation et l'accessibilité et praticité de prise de rendez-vous et d'accès (Gabay et al., 2014).

Ce même article classe les attentes des services lors de la consultation en 2 catégories : des offres relatives aux services proposés (consultation spécialisées, urgences permanentes, service de soins intensifs, ...) et des offres relatives aux technologies présentes (échographie, chirurgie laser, ...) (Gabay et al., 2014).

Hughes résume ensuite ainsi les attentes concernant les compétences et caractéristiques non relationnelles du vétérinaire (Hughes et al., 2018) :

- Qualité de la consultation et implication du vétérinaire
- Transparence de la part du vétérinaire
- Professionnalisme du vétérinaire
- Respect du bien-être animal

Coe, Adams et Bonnet évoquent aussi les attentes concernant l'aspect financier, celles-ci concernent principalement la prise en compte du budget du propriétaire, l'explication des tarifs et leur discussion avec honnêteté, le respect des devis (Coe et al., 2007).

Il existe enfin des attentes concernant la communication. En effet, une bonne communication avec les propriétaires aurait un impact positif notamment sur les prises de décision concernant les traitements et apporterait une plus grande satisfaction au regard de la consultation. De même, une communication centrée sur le propriétaire apporte une grande satisfaction (Kanji et al., 2012).

Concernant l'attitude du vétérinaire, différents points ont un impact sur la satisfaction, notamment sa conduite avec l'animal, et sa manière de le considérer, sa sympathie et ses qualités en tant qu'individu, sa capacité à instaurer une relation privilégiée avec le client (Gabay et al., 2014; Hughes et al., 2018).

Dans une enquête, sont énoncées comme attentes principales des critères subjectifs comme le relationnel du vétérinaire (sa capacité d'écoute, d'explication, sa convivialité) et son organisation notamment au niveau du temps accordé à la consultation (Laravoire, 2007). Ne viennent qu'après les compétences techniques par exemple. Après la distance, les propriétaires choisissent en effet leur vétérinaire principalement en fonction de leur ressenti : pour 22.6% à la réputation du vétérinaire, pour 16.3% à la confiance qu'ils ont en la personne qui leur a recommandé le vétérinaire. Seulement 7% des propriétaires évoquent des critères matériels tels que les prix, les horaires, les spécialités. Quand les propriétaires changent de vétérinaire, c'est très souvent pour des raisons de qualité humaine du vétérinaire (pour presque la moitié des propriétaires), puis pour des causes matérielles, des résultats médicaux, et enfin de l'influence du bouche-à-oreille (Laravoire, 2007).

Selon une thèse réalisé à Alfort, les critères relationnels principaux sont dans un ordre décroissant d'importance selon les propriétaires interrogés : le bon contact avec les animaux, le bon relationnel, la clarté et le détail des explications, la performance, les horaires, le niveau d'équipement, le contact de l'équipe, les prix (Koleilat & Tuetey, 2010).

Quatre éléments seraient essentiels dans la fidélisation de la clientèle : la tenue des locaux, le suivi du patient, la possibilité de faire des commentaires et retours, la réponse au besoin du client en fonction du contexte (Soares et al., 2017).

Nous pouvons maintenant aborder les facteurs qui font varier les attentes en fonction des individus. Trois groupes les propriétaires peuvent être distingués en fonction de leurs attentes envers tel ou tel service (Gabay et al., 2014).

Le premier groupe se concentre sur des facteurs qui apportent de la confiance : la qualité du soin et du relationnel, la stratégie de communication de la clinique, l'attitude du vétérinaire etc.

Le deuxième groupe se concentre sur une haute qualité des services, par rapport au matériel, à la rapidité des prestations (résultats de laboratoires etc.), compétences spécialisées.

Et le troisième groupe se concentre plutôt sur ce qui se rapporte à la médecine humaine, en faisant des comparaisons, sur le type de service, la qualité du rendez-vous et les caractéristiques de la clinique.

Les différentes attentes des propriétaires sont en évolution constantes et changent au cours du temps. Par exemple le développement d'internet a eu une forte influence puisque 78.6% des personnes interrogées déclarent se servir d'internet comme source d'information médicale avant même le vétérinaire cité par 77.2%, et les réseaux sociaux (50%), même s'ils accordent plus de confiance au vétérinaire (91.8% considèrent qu'il est une source fiable d'information) qu'à internet (65.7%) (Kogan et al., 2018).

Les attentes concernant l'euthanasie spécifiquement seront abordées plus tard, de manière plus spécifique selon le déroulé, mais nous allons commencer par donner la définition du terme « euthanasie » et ce qu'il implique.

b) Définitions du sujet

Le mot « euthanasie » vient du grec, « *eu* » signifiant « bonne » et « *thanatos* » signifiant « mort ». Il évoquait à l'origine pour les romains l'objectif d'avoir une mort douce et sans souffrance, entourée. Il n'était alors pas associé au fait de retirer la vie. Le mot « dysthanasie » en était alors l'antonyme, signifiant une difficulté à mourir selon le dictionnaire Larousse. En 1600, le même terme est utilisé par Sir Francis Bacon et avec la même signification, pour inciter la médecine à porter plus d'attention à la souffrance des patients en fin de vie. L'euthanasie était donc un terme passif jusqu'en 1870 quand Samuel Williams a modifié son sens en la définition actuelle, soit un fait actif de retirer la vie, qui permettait notamment à l'époque de limiter la propagation de certaines maladies (Cooney, 2020).

Selon Philippe Letellier, il persiste une notion d'euthanasie passive. Elle correspondrait à l'absence d'acte spécifique d'induction de la mort, celle-ci étant obtenue par des moyens indirects comme un arrêt des traitements essentiels pour abrégier les souffrances (arrêt de l'oxygène par exemple), un arrêt des traitements devenus déraisonnables (chimiothérapie par exemple), ou encore une augmentation progressive des doses sédatives nécessaires pour limiter la douleur. Il définit alors l'euthanasie active comme une administration délibérative d'une molécule qui provoquera la mort en peu de temps (Letellier, 2003).

Selon l'Ordre National des Vétérinaires, l'euthanasie se définit comme un « acte médical (substance médicamenteuse) à visée humanitaire destiné à abrégé la vie de l'animal présentant une pathologie physique ou mentale à l'origine de souffrances pour lui-même ou son entourage ». Cet acte est réalisé soit sur une demande du propriétaire, soit sur une réquisition administrative ou judiciaire.

Il englobe différents champs de compétences, qu'elles soient médicales (l'expérience, la gestion de la douleur, la responsabilité, la technique) ou sociales (le temps, l'écoute, l'empathie, l'éthique, la préservation de soi, de l'équipe).

Le dictionnaire Larousse définit l'euthanasie comme « l'acte d'un médecin qui provoque la mort d'un malade incurable pour abrégé ses souffrances ou son agonie (...) acte comparable pratiqué par un vétérinaire sur un chien, un chat, etc.

Le Guide Phénix, un guide autour de l'euthanasie créé par les vétérinaires pour les vétérinaires, nuance cependant et distingue l'euthanasie de l'abattage et de la mise à mort, qui sont des actes non spécifiquement vétérinaires, concernant un animal pouvant être en bonne santé mais jugé nuisible ou dangereux, ou un animal destiné à la filière alimentaire. (Béata et al., 2014)

Cette thèse ne s'intéresse pas exclusivement à l'euthanasie mais à la gestion plus globale de la fin de vie que l'*American Animal Hospital Association* (AAHA) et l'*International Association for Animal Hospice and Palliative Care* (IAAHPC) définissent dans leur document guide sur les soins de fin de vie comme un stade de vie au même titre que junior, adulte, ou senior. En effet, cela correspond au dernier stade de vie d'un animal (Bishop et al., 2016).

Selon l'*American Veterinary Medical Association* (AVMA), il y a deux conditions indissociables d'une euthanasie. L'induction de la mort doit être en accord avec l'intérêt ou le bien-être de l'animal et elle doit être la plus rapide, la moins douloureuse possible, et doit provoquer le moins de stress possible pour l'animal (Leary & Johnson, 2020).

L'euthanasie peut parfois sonner comme paradoxale avec le métier de vétérinaire, qui dans l'esprit des gens a pour but de soigner les animaux et non de mettre fin à leur vie. Cependant, quand la qualité de vie de ces animaux est fortement altérée, alors c'est également dans le rôle du vétérinaire de le soulager pour lui rendre service (Beaumont et al., 2018).

Anne Quain définit ainsi l'euthanasie, quand elle est éthiquement indiquée, avec cette image de Frank Gaschk, « Le Cadeau », qui évoque un privilège du vétérinaire de pouvoir mettre fin à la souffrance des animaux (Quain, 2021) :

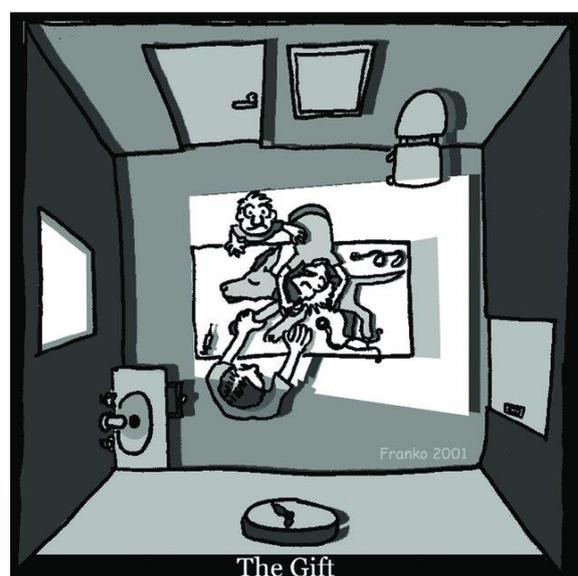


Figure 1 : Illustration de l'euthanasie comme un cadeau par Frank Gaschk

c) L'impact de l'euthanasie sur la profession vétérinaire

L'euthanasie est loin d'être un acte anodin pour un vétérinaire. C'est la seule profession en France qui a le droit de mettre fin à la vie d'un être vivant, et cela n'est pas toujours sans conséquence sur leur santé mentale. En effet, même si l'euthanasie n'est pas le seul paramètre en cause, elle est parfois liée à des états de stress, de fatigue compassionnelle, de burn-out, ou de dépression. Certains vétérinaires évoquent même un sentiment de deuil suite à ces actes. La fatigue compassionnelle est définie comme un coût émotionnel, social et spirituel important du soignant, qui peut mener à une baisse de la volonté, de la capacité et de l'énergie nécessaire pour faire preuve d'empathie avec autrui. Ces sentiments peuvent mener à une perte d'épanouissement professionnel et personnel du soignant. Les vétérinaires y sont très exposés et surtout les personnes de base très empathiques. Les symptômes observés peuvent être de la colère, de la frustration, de la dépression, des larmes, de l'anxiété, de la négativité, de l'irritabilité (Cohen, 2007). L'euthanasie est considérée comme une pratique à risque pour ce genre de symptômes, à ne pas confondre avec le burn-out (Bishop et al., 2016; Nett et al., 2015).

Le burn-out, à la différence de la fatigue compassionnelle, est d'installation plutôt lente et concerne toutes les professions (Figley, 2013). Il se définit comme un état de stress permanent sur le lieu de travail, qui se traduit physiologiquement par des taux élevés de cortisol, l'hormone du stress et est lié à une charge de travail et des horaires excessifs, ainsi que des difficultés à concilier vie professionnelle et personnelle, associé souvent à un sentiment d'échec (Melamed et al., 1999). Les deux phénomènes sont cependant étroitement liés. En effet, la fatigue compassionnelle résulterait à la fois d'un burn-out et d'un stress traumatique secondaire (Stamm, 2010). Le burn-out fragilise le soignant et ouvre la voie à la fatigue compassionnelle

Dans une enquête auprès de vétérinaires, il a été montré que 50% des vétérinaires après une euthanasie justifiée se « sentent bien si l'animal souffre beaucoup, est très malade, n'a plus de qualité de vie », 33.3% se « sentent toujours mal à l'aise de faire l'euthanasie », et 20% se « sentent à l'aise » (Lamothe, 2005).

Alors qu'après une euthanasie injustifiée (avec laquelle ils ne sont pas d'accord), 63.3% des vétérinaires ressentent tristesse, de la peine, de la dépression, 50% ont un sentiment d'impuissance, 46.7% de révolte, 43.3% ressentent de la culpabilité. Les autres émotions ressenties, un peu moins fréquemment, dans le cas d'euthanasie injustifiées étaient de la frustration, du dégoût, une remise en question de son emploi et de l'anxiété.

L'auteure distingue aussi le cas d'euthanasies « difficiles », c'est-à-dire avec un élément compliquant le déroulé comme une émotivité importante des propriétaires, le fait de les connaître, une réaction excessive de leur part, des événements imprévisibles. Dans ce cas, 93.3% des vétérinaires répondants expriment ressentir de la tristesse, de la peine, 50% ressentent de l'anxiété et du stress, 50% évoquent même une dépression et une fatigue extrême. Sont aussi ressenties un écœurement, du soulagement, ou de la culpabilité.

L'AAHA et IAAHPC recommandent aux vétérinaires pour améliorer leur expérience psychologique des euthanasies de verbaliser ses émotions, de parler des situations compliquées avec ses collègues, et de se rapprocher d'un professionnel si nécessaire (Bishop et al., 2016).

II- Aspects réglementaires et éthiques

a) Statut des animaux de compagnie et cadrage réglementaire

Il faut savoir ensuite que l'euthanasie est, comme l'ensemble de la pratique vétérinaire, réglementée et qu'un vétérinaire ne peut pas faire tout ce qu'il veut. Un ensemble de textes de lois l'évoquent, et nous allons en voir les aspects principaux.

i) Le code Rural et de la Pêche maritime

Dans le Code Rural et de la Pêche Maritime, on trouve les conditions d'euthanasie et précautions à prendre selon le statut du chien.

Le vétérinaire doit tout d'abord s'assurer de la légitimité du demandeur. Celui-ci peut être le propriétaire (selon les documents d'identification), le détenteur mais aussi une autorité administrative ou judiciaire.

Lorsque le demandeur de l'euthanasie est une autorité administrative dans le cadre d'une réquisition administrative, à savoir un maire ou un préfet, deux cas se présentent. L'animal est dangereux, et il y a donc un délai de 8 jours à respecter après le placement de l'animal animal dangereux, et un vétérinaire désigné par DDPP doit donner son avis avant l'euthanasie. Et si le danger est grave et immédiat, l'avis du vétérinaire doit être donné dans un délai de quarante-huit heures après placement et l'euthanasie peut être réalisée sans délai après cela. Si l'avis n'est pas donné à temps, il est considéré favorable et l'euthanasie est réalisée (article L211-11 du CRPM).

Lorsque le demandeur de l'euthanasie est une autorité judiciaire dans le cadre d'une réquisition judiciaire régie par l'article 99-1 du code de procédure pénale : "Lorsque les conditions du placement sont susceptibles de rendre l'animal dangereux ou de mettre sa santé en péril, le juge d'instruction, lorsqu'il est saisi, ou le président du tribunal de grande instance ou un magistrat du siège délégué par lui peut, par ordonnance motivée prise sur les réquisitions du procureur de la République et après avis d'un vétérinaire, ordonner qu'il sera cédé à titre onéreux ou confié à un tiers ou qu'il sera procédé à son euthanasie."

Le vétérinaire doit également s'assurer que l'animal peut être euthanasié selon son état :

S'il est errant, il faut une convention avec la mairie ou à défaut rechercher le propriétaire si l'animal est identifié, et s'il n'est pas identifié faire signer à la personne l'ayant emmené un formulaire pour son admission attestant qu'elle n'a pu le laisser à la fourrière (article L211-21 du CRPM).

Si l'animal est à la fourrière, il y a un délai de 8 jours ouvrés, raccourci si danger grave ou immédiat (article L211-25 du CRPM).

Si l'animal est en cours de surveillance sanitaire en cas de suspicion rage ou de morsure ou griffure, l'euthanasie est interdite pendant 15 jours (article R 223-35 du CRPM).

ii) Le code de déontologie : Articles R242-32 à R242-84 du Code Rural et de la Pêche Maritime

L'euthanasie est indirectement évoquée à plusieurs reprises dans le Code de Déontologie Vétérinaire (Tableau 2). Nous pouvons noter différents éléments importants, à savoir la transparence que doit avoir le vétérinaire envers les propriétaires, la fidélité qu'il doit accorder à ses clients, ainsi que le droit de refuser une euthanasie si elle n'est pas en accord avec ses valeurs.

Tableau 2 : Evocation de l'euthanasie dans le Code de Déontologie Vétérinaire

Article R. 242-33-VIII	« Le vétérinaire respecte les animaux. »
Article R. 242-48-II	« [Le vétérinaire] formule ses conseils et ses recommandations, compte tenu de leurs conséquences, avec toute la clarté nécessaire et donne toutes les explications utiles sur le diagnostic, [...] ou la thérapeutique instituée et sur la prescription établie, afin de recueillir le consentement éclairé de ses clients »
Article R. 242-48-III	« Il conserve à l'égard des propriétaires ou des détenteurs des animaux auxquels il donne des soins une attitude empreinte de dignité et d'attention, tenant compte en particulier des relations affectives qui peuvent exister entre le maître et l'animal. »
Article R. 242-48-IV Si le vétérinaire ne peut pas répondre à la demande en urgence, il doit déléguer à un confrère.	« Il assure la continuité des soins aux animaux qui lui sont confiés. La continuité des soins peut également être assurée dans le cadre d'une convention établie entre vétérinaires libéraux et déposée auprès du conseil régional de l'ordre[...]. Le vétérinaire informe le public des possibilités qui lui sont offertes de faire assurer ce suivi médical par un confrère. »
Article R. 242-48-V Clause de conscience attestant que le vétérinaire est toujours libre de refuser une euthanasie s'il s'agit d'un acte qui dépasse ses compétences ou qui heurte sa conscience.	« Lorsqu'il se trouve en présence ou est informé d'un animal malade ou blessé, qui est en péril, d'une espèce pour laquelle il possède la compétence, la technicité et l'équipement adapté, ainsi qu'une assurance de responsabilité civile professionnelle couvrant la valeur vénale de l'animal, il s'efforce, dans les limites de ses possibilités, d'atténuer la souffrance de l'animal et de recueillir l'accord du demandeur sur des soins appropriés. En l'absence d'un tel accord ou lorsqu'il ne peut répondre à cette demande, il informe le demandeur des possibilités alternatives de prise en charge par un autre vétérinaire, ou de décision à prendre dans l'intérêt de l'animal, notamment pour éviter des souffrances injustifiées. En dehors des cas prévus par le précédent alinéa, le vétérinaire peut refuser de prodiguer ses soins pour tout autre motif légitime. »

iii) Autres

1) Le statut de l'animal, dans le Code Civil

L'animal a évolué en 2015 dans le code civil passant de bien meuble à un « être vivant doué de sensibilité. Sous réserve des lois qui les protègent, les animaux sont soumis au régime des biens » (nouvel article 515-14, créé par la loi n. 2015-177 du 16 février 2015 - art. 2).

2) La réglementation des molécules induisant l'euthanasie

L'euthanasie est désormais un acte sous prescription. L'ordonnance n° 2022-414 du 23 Mars 2022 portant adaptation des dispositions du code de la santé publique et du code rural et de la pêche maritime au droit de l'Union européenne dans le domaine des médicaments vétérinaires et aliments médicamenteux adapte le droit national pour permettre la mise en œuvre de ces règlements. Les molécules induisant l'euthanasie sont désormais sur ordonnance obligatoire.

3) Le Code Sanitaire pour les animaux terrestres

Dans l'article 7-7-11 du Code sanitaire pour les animaux terrestres de l'OMSA (anciennement OIE) il est précisé « ... la priorité aux méthodes [d'euthanasie] les plus simples, les plus rapides et les plus respectueuses de l'animal, tout en assurant la sécurité de l'opérateur. Indépendamment de la méthode qui est employée, il est important de réduire au minimum la détresse, l'anxiété et la souffrance infligées aux chiens en veillant à ce que les opérateurs soient parfaitement entraînés ». Dans ce même article on trouve également toutes les méthodes d'euthanasie applicables chez le chien.

b) Principes éthiques et moraux autour de l'euthanasie

i) Les 4 principes d'aide à la prise de décision de Beauchamp et Childress

Ces 4 principes sont à l'origine adaptés à la médecine humaine, et puisqu'ils concernent la prise de décision d'un patient semble difficile à adapter aux animaux car ces derniers ne sont pas décisionnaires de leur devenir en cas de maladie.

Ils sont à contrebalancer entre eux pour prendre une décision, tous doivent être respectés, et quand un des principes n'est pas respecté, il faut juger de l'importance qu'il peut avoir par rapport aux autres. Tous ces principes sont applicables aux patients et à son soignant, qui est donc le propriétaire dans le cas d'un patient animal.

1) Le principe de bienfaisance

Selon ce premier principe, il convient d'apporter un maximum de bénéfice. Il nécessite donc une conversation sincère et transparente avec le propriétaire afin de mettre en évidence quelle démarche sera la plus bénéfique pour l'animal. Au cours de cette discussion il faudra donc parfois selon les cas discuter d'une potentielle euthanasie, notamment si les traitements mènent à une souffrance, quelle qu'elle soit (Beauchamp & Childless, 1991; Bishop et al., 2016).

2) Le principe de non malfaisance

Ce deuxième principe empêche de causer tout mal à l'animal. Par exemple, dans le cas d'animaux en fin de vie, il s'agira d'éviter de poursuivre des traitements délétères pour le confort de l'animal. Ce principe lorsqu'il s'applique au propriétaire implique d'éviter un comportement froid et insensible ou une communication qui n'est pas appropriée à son égard, afin d'éviter de rendre ce moment plus compliqué qu'il ne l'est et ajouter une souffrance supplémentaire au propriétaire (Beauchamp & Childless, 1991; Bishop et al., 2016).

3) Le principe du respect de l'autonomie

Ce troisième principe impose de respecter tout d'abord l'autonomie du propriétaire et pour ce faire, le vétérinaire a pour rôle de donner suffisamment d'informations pour que le propriétaire soit en mesure de prendre la bonne décision seul, avec en main tous les éléments nécessaires (Beauchamp & Childless, 1991; Bishop et al., 2016). L'objectif pour le vétérinaire est donc de gagner la confiance du propriétaire, notamment en se préoccupant de respecter ses valeurs, ses croyances, ainsi que de respecter son intimité.

Il impose ensuite de respecter également l'autonomie du chien. Pourtant par définition l'animal n'est pas autonome, il ne fait pas de choix mais des grilles de lecture permettront de voir, en s'intéressant à son bien-être et à ses émotions, qu'il est encore en mesure de montrer des préférences qui devront alors être prises en compte. En effet par exemple, un chien non ambulateur peut encore montrer qu'il est heureux de partir en promenade, même avec assistance (Béata et al., 2021).

4) Le principe de justice

Ce dernier principe signifie de mettre autant d'effort en tant que praticien pour le bien de n'importe quel propriétaire et n'importe quel animal. Ainsi il faut donc s'adapter sans jugement aux

préférences de chacun, à leurs moyens financiers, etc. (Beauchamp & Childless, 1991; Bishop et al., 2016)

ii) La notion de bien-être

L'Ordre des Médecins Vétérinaires du Québec a statué que : « La notion de bien-être animal doit être définie en termes d'adéquation entre le milieu de vie de l'animal et ses besoins éthologiques et physiologiques incluant, évidemment, la notion d'absence de souffrance et de stress injustifiés (Ordre des médecins vétérinaires du Québec, n.d.).

L'Organisation Mondiale de la Santé Animale, ou OIE, met le principe fondamental des 5 libertés, publié pour la première fois en 1979 pour les animaux d'élevage, dans ses codes principaux de respect du bien-être animal. Ces 5 libertés correspondent à ce que doit apporter l'homme à l'animal pour assurer son bien-être :

- L'absence de faim, de soif et de malnutrition
- L'absence de peur et de détresse
- L'absence de stress physique et/ou thermique
- L'absence de douleur, de lésions et de maladie
- La liberté d'un comportement normal de son espèce.

En 2018, l'ANSES précise que le « bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal. »(Anses, 2018)

Ce principe de bien-être paraît utile principalement dans le cas de maltraitance animale à dénoncer, mais dans le cadre de l'accompagnement à la fin de vie d'un animal ils sont également d'une grande aide car ils constituent un critère d'aide à la décision d'une euthanasie. En effet, quand plusieurs des 5 libertés ne sont plus respectées à cause de la maladie, et non d'une maltraitance directe par le propriétaire, le vétérinaire pourra s'appuyer sur cet argument pour encourager le propriétaire à choisir de mettre fin à la vie de son animal, pour le bien-être de ce dernier. Selon ces mêmes définitions, on peut préciser notamment qu'une euthanasie de convenance est à l'encontre du bien-être, car les besoins physiques et comportementaux de l'animal sont toujours respectés. (Rathwell-Deault et al., 2017)

Selon le Guide Phénix, un maintien en vie est contraire au respect du bien-être dans 3 cas : (Béata et al., 2014)

- L'animal souffre sans que le propriétaire n'en ait conscience
- Les conditions de vie pour le propriétaire sont trop difficiles
- L'animal devient dangereux pour l'homme.

III- L'accompagnement à la fin de vie, cadre et déroulement

Après avoir abordé différentes notions concernant l'euthanasie, nous allons maintenant nous intéresser à celle-ci de manière plus concrète, en commençant par présenter différents organismes qui accompagnent les vétérinaires dans la gestion de la fin de vie des animaux puis en parcourant de manière globale les différentes étapes de l'accompagnement dans la pratique, de la prise de décision, jusqu'au suivi post-euthanasie, en passant par le déroulé de l'acte d'euthanasie et la gestion du corps. Ainsi, nous aurons un état des lieux sur l'euthanasie, qui servira de base à l'élaboration du questionnaire de la deuxième partie de cette thèse.

a) Guides pour les vétérinaires

i) Le Guide Phénix en France

Le Guide Phenix sur l'euthanasie dans la pratique vétérinaire a été créé en 2014 par un ensemble de vétérinaires : Claude BÉATA, Augustin BECQUEY, Vincent BOUREAU, Ghislaine JANÇON, Catherine MÈGE, Jean François ROUSSELOT réunis par QualitéVet et avec le soutien de l'AFVAC. Il se trouve sur un site internet, accessible avec les codes ordinaires et donc réservé aux vétérinaires, qu'ils aient une pratique équine, canine ou rurale, pour leur donner des conseils autour de la gestion d'une euthanasie sous la forme de questions - réponses, témoignages, suivant la chronologie de l'accompagnement à la fin de vie.(Béata et al., 2014)

ii) ANUBIS, par Vetos-Entraide

De la fin 2005 à début 2006, 16 vétérinaires ont échangé sur la gestion de la fin de vie par leur profession afin d'en faire une synthèse contenant des témoignages de vétérinaires et accessible à tous (Beaumont et al., 2018).

Le but est de donner des clés au vétérinaire pour :

- Mieux vivre les euthanasies qu'il réalise
- Mieux accompagner les propriétaires et leurs animaux.
- Encourager l'échange entre les vétérinaires
- Souligner les difficultés rencontrées par les vétérinaires face à cet acte

iii) Guide de l'American Veterinary Medical Association (AVMA) aux Etats Unis

L'AVMA ou *American Veterinary Medical Association* représente depuis 1863 les vétérinaires de tous les secteurs d'activité aux Etats-Unis. Elle les protège et promeut leur profession tout en s'intéressant à leurs besoins, valeurs et intérêts, par différents moyens. Elle propose des formations continues pour améliorer la qualité du service vétérinaire, facilite l'acquisition de produits et services pour les aider à proposer de meilleurs services et mieux respecter le bien-être lors des soins qu'ils prodiguent. Elle crée également des programmes d'éducation pour le grand public afin de mettre en avant la pratique vétérinaire, et ainsi avancer le progrès en santé humaine et animale, et en bien-être animal. L'AVMA publie également le *Journal of the American Veterinary Medical Association*, afin de promouvoir la recherche et la science.

En 1963, un panel de scientifiques (*Panel on Euthanasia* ou POE) a rédigé une première édition d'un guide pour la pratique de l'euthanasie, limitée aux méthodes d'euthanasie et recommandations pour les chiens, chats et autres mammifères. Au cours des années il s'est étoffé pour inclure un plus grand nombre d'espèces.

En 2013, l'AVMA a réuni un panel de scientifique plus grand (incluant vétérinaires, psychologues, comportementalistes, chercheurs etc.) pour rédiger un guide plus complet s'adressant aux vétérinaires, toutes pratiques confondues, sur la base de recherches existantes et d'informations empiriques, réunies dans un document. Les pratiques évoluant, une réédition a été faite en 2020 (Leary & Johnson, 2020).

Dans ce guide, on peut trouver des critères pour réaliser ou non une euthanasie, les méthodes et molécules utilisées, ainsi que des informations sur la gestion des corps, soit un ensemble de recommandations s'adressant aux vétérinaires pour une meilleure pratique autour de la réalisation des euthanasies (Leary & Johnson, 2020).

iv) AAHA / IAAHPC End-of Life Care Guidelines

Un groupe d'experts (Amir Shanan, Brenda Stevens, Gail Bishop, Kathleen Cooney, Shea Cox, Robin Downing, Kathy Mitchener, Nancy Soares, Tammy Wynn) a été réuni en 2016 par l'AAHA (*American Animal Hospital Association*) et l'IAAHPC (*International Association for Animal Hospice and Palliative Care*) afin de rédiger un guide pratique, basé sur de la médecine factuelle (*evidence based medicine*) ou sur l'expérience clinique des auteurs, sous forme de consensus (Bishop et al., 2016).

Ce document donne des indications aux vétérinaires pour améliorer leur gestion de la fin de vie des animaux de compagnie en évaluant au mieux les besoins des patients et leur propriétaire, avec différents objectifs :

- Enseigner aux praticiens l'importance de la gestion de la fin de vie
- Donner des clés pour une communication empathique
- Donner des conseils pour construire un plan de traitement personnalisé pour tout animal en fin de vie, impliquant donc l'ensemble de l'équipe vétérinaire, les propriétaires et l'animal
- Mettre en avant la notion de deuil anticipé et des ressources sur le deuil animalier
- Montrer l'importance de l'ensemble de l'équipe vétérinaire dans l'accompagnement à la fin de vie d'un animal
- Comparer l'euthanasie et les soins palliatifs menant à une mort naturelle
- Informer les vétérinaires sur l'importance de parfois référer à des structures plus spécialisées sur la gestion de fin de vie animale

Il souligne aussi l'importance d'une bonne gestion de la fin de vie pour fidéliser les clients, d'où la rédaction de ce document également.

b) Le contexte de l'euthanasie

Après avoir parlé des différents organismes proposant des recommandations autour de l'accompagnement à la fin de vie animale, nous allons aborder le contexte de l'euthanasie, soit tout ce qui la précède ou qui la conditionne : les motifs d'euthanasie, comment la décision est prise, etc.

i) Les causes d'euthanasie

Il existe de nombreux contextes différents qui peuvent mener à une réflexion d'euthanasie. Sur la base du travail de différents auteurs, nous allons établir les différentes raisons qui peuvent mener un propriétaire à demander l'euthanasie de son chien ou un vétérinaire de la recommander.

Tout d'abord, il convient de préciser qu'un vétérinaire a toujours le droit de refuser de réaliser une euthanasie si celle-ci va à l'encontre de ses valeurs (Gardner & McVety, 2016), ceci est explicité également dans la clause de conscience du code de déontologie de l'ordre des vétérinaires français. Cependant dans ce cas, il est important que le vétérinaire prête attention à la gestion de la culpabilité du propriétaire à qui il a refusé la demande, ainsi qu'aux alternatives que le propriétaire va trouver à ce refus (trouver un autre vétérinaire, abattre lui-même l'animal, etc.).

Les demandes d'euthanasies faisant plus classiquement face à des refus de la part des vétérinaires sont les euthanasies de convenance définies comme la « mise à mort par des moyens humanitaires d'animaux qui sont en parfaite santé physique et psychique », posant une question d'éthique. Cependant, il faut voir la balance entre les intérêts de l'animal et ceux du propriétaire qui doivent faire preuve d'une autonomie décisionnelle.

Pour 99% des vétérinaires québécois interrogés, leur rôle est de diminuer la souffrance physique et psychologique de l'animal et de défendre son bien-être, pour 86% ils doivent orienter les décisions des clients vers des décisions justes. Pour 82% des interrogés le vétérinaire doit rester neutre et pour 48% il doit défendre les intérêts des clients avec lequel il entretient notamment une relation d'affaire / commerciale (Rathwell-Deault et al., 2017).

Ces situations de demande d'euthanasie de convenance sont décrites comme un facteur de stress pour le vétérinaire avec pour cause de ce stress induit une absence de bonnes pratiques prédéfinies par la profession, ainsi qu'un manque de solutions alternatives lorsque ce genre de situation se présente. La majorité des vétérinaires se base alors le plus possible sur le bien-être pour prendre cette décision de refuser une euthanasie de convenance mais d'autres privilégient le propriétaire et le respect de son souhait (Tardivo, 2021).

Les euthanasies de convenance sont également définies comme des demandes d'euthanasies basées sur les besoins de l'humain, qu'il s'agisse de critères économiques, un changement de situation personnelle, un manque de temps, de compétence ou de désir de soins pour l'animal, plus que sur les besoins et le bien-être de l'animal. C'est aussi pour elle l'euthanasie d'un animal psychologiquement et physiquement en bonne santé. (Quain, 2021)

Il existe également bien d'autres causes et catégorisations des demandes d'euthanasie :

Le guide phœnix fait état de 5 catégories de motifs d'euthanasies (Béata et al., 2014) :

- Un pronostic désespéré, une maladie aigüe ou chronique à l'issue fatale à plus ou moins long terme. Dans ce cas l'euthanasie est une alternative à des soins palliatifs parfois longs et difficiles. Le vétérinaire peut alors l'évoquer précocement afin de donner du temps au propriétaire, ainsi il peut commencer à se préparer à la fin de vie de son chien avant d'y être réellement confronté.
- Une urgence, réelle ou relative. Dans ce cas, le guide phœnix recommande de faire attention à ne rien précipiter, au risque d'une décision qui mènera à des regrets.
- Un animal âgé. En effet un chien d'âge avancé, même sans maladie particulière, impliquera souvent des contraintes importantes pour les propriétaires. Parfois, la dégradation de son

état sera aiguë et c'est à ce moment que les propriétaires demanderont l'euthanasie, le vétérinaire doit alors les encourager à prendre le temps de la réflexion car il n'y a pas d'urgence.

- Un motif comportemental. Un chien agressif ou mordeur, ou au comportement destructeur par exemple, sans traitement en place devra connaître une évaluation comportementale avant de parler d'euthanasie. Dans ces cas il n'y a pas d'urgence, à moins que l'animal soit un danger absolu pour l'homme, et donc il faut également prendre le temps de la réflexion, tenter des traitements qui pourraient calmer l'animal et soulager les propriétaires.
- L'euthanasie de convenance. Celle-ci déjà évoquée plus haut est définie dans le guide phénix comme par exemple une demande d'euthanasie suite à un refus de soins, ou pour des raisons familiales (divorce, déménagement, décès).

Le guide phénix redivise ces causes en 4 grandes catégories (Béata et al., 2014):

- Impossibilité thérapeutique : qualité de vie trop altérée par la maladie, par l'âge
- Impossibilité matérielle
- Impossibilité financière : impossibilité pour le propriétaire d'assumer les soins
- Dangerosité

Il a également été rapporté différentes catégories de motifs d'euthanasie (Bedossa, 2012):

- Euthanasie par désespoir : le propriétaire est en souffrance psychologique
- Euthanasie pour un chien qui ne sert plus : le chien manifeste un arrêt de performance
- Euthanasie sur ordonnance pour les chiens dangereux
- Euthanasie pour nuisances : le chien présente un comportement gênant, qui nuit à la qualité de vie de ses propriétaires
- Euthanasie pour accompagner la fin de vie

Dans le cadre d'une étude menée sur 29 865 chiens en 2016 au Royaume Uni : 89.3% de ces chiens sont morts par euthanasie et 8.3% seulement sont morts sans assistance.

Les auteurs ont montré que les facteurs de risque pour l'euthanasie, c'est-à-dire les causes avec des taux significativement plus élevés que lors de mort naturelle, étaient la race, le surpoids, un âge avancé, une mauvaise qualité de vie, des comportements indésirés, et une atteinte de la moelle épinière. Dans le Tableau 3 ci-dessous sont résumées quelques données apportées par cette étude, selon la mort de l'animal (par euthanasie ou naturelle) (Pegram et al., 2021).

Tableau 3 : Récapitulatif de l'étude de (Pegram et al., 2021)

	Mort par euthanasie	Mort naturelle
Age médian	12.1 ans	9.9 ans
Poids médian	18.4 kg	15.0 kg
Cause de la mort non rapportée	13.8%	48.8%
Causes de la mort	Néoplasie : 11.6% Mort subite : 11.1% Masse : 8.0% Troubles du comportement : 7.1%	Atteinte cardiaque : 19.7 % Blessure traumatique : 17.0 % Mort subite : 7.8 % Troubles de l'appareil respiratoire profond : 7.6 %
Races	Les Rottweilers sembleraient plus à même de mourir d'euthanasie	Et les Bulldog, Carlin, Cavalier King Charles et Yorkshire sembleraient plus à même de mourir de mort naturelle

Une étude des causes de mortalité et raisons d'euthanasie dans une population de chiens de travail militaire a été menée et a collecté 927 cas entre 1993 et 1996 aux Etats-Unis. La plupart des chiens de l'étude étaient des mâles entiers et la race la plus représentée était les Berger Belges (61.5%) suivis par les Bergers Allemands (30.6%).

85.2% des chiens étudiés sont morts euthanasiés. Ces animaux étaient significativement plus âgés que ceux qui sont morts de mort naturelle, avec un âge moyen lors de la mort de 10.06 ans (de 2 à 15 ans). Les causes représentant 76.3% de l'ensemble des décès étaient l'arthrose des membres, des néoplasies, des atteintes de la moelle épinière, une dégradation gériatrique non spécifique et le syndrome dilatation torsion de l'estomac. D'autres causes moins fréquentes étaient par exemple des troubles de comportement, des arrêts lors d'anesthésies, des traumatismes, des arrêts cardiaques, des maladies respiratoires, gastrohépatiques ou dermatologiques (Moore et al., 2001).

Une autre étude s'est concentrée sur les motifs d'euthanasie pour raisons comportementales et a étudié les facteurs de risque de la considération d'une euthanasie ou d'un remplacement avant ou après une consultation de comportement référée d'un chien. Il en ressort que les variables associées à un plus grand risque d'euthanasie ou remplacement du chien étaient : la grande taille de l'animal, un croisement de races, l'agression d'une personne familière pour une ressource (lieu de repos, toilettage, ...), l'agression de personnes non familières suite à une interaction quelconque, un historique de morsure, et le fait qu'il y ait des enfants entre 13 et 17 ans dans le foyer (Siracusa et al., 2017).

ii) La prise de décision

Maintenant que les différentes causes pouvant mener un propriétaire ou un vétérinaire au questionnement d'une euthanasie pour un chien ont été décrites, l'étape suivante est de voir comment prendre la décision finale. C'est une étape fondamentale qui se fait en différents temps, tout d'abord aborder une première fois le sujet puis prendre la décision. Nous allons donc ici voir quel peut être le rôle du vétérinaire dans cette démarche qui peut être déterminante pour la suite de la procédure et également pour le deuil du propriétaire, par exemple s'il regrette sa décision.

1) Comment aborder le sujet de la fin de vie

C'est une question importante pour le vétérinaire et pour le propriétaire : qui doit aborder le sujet de l'euthanasie, quand et comment ?

Parfois les propriétaires n'ont pas conscience de la gravité de la situation et vont donc nier la nécessité d'une euthanasie en restant dans le silence, selon le guide Anubis c'est donc dans ce cas le rôle du vétérinaire de briser ce silence (Beaumont et al., 2018).

L'absence de demande de la part du propriétaire peut aussi venir d'une peur de jugement de la part du vétérinaire, d'une peur d'une remise en cause de l'amour qu'ils portent à leur animal du fait qu'ils aient pensé à demander son euthanasie et d'autant plus lorsque la demande est d'ordre financier (Béata et al., 2021; Beaumont et al., 2018).

Dans ces deux cas, le rôle du vétérinaire est délicat, il peut difficilement prédire la réaction des propriétaires s'il évoque la fin de vie de leur chien. Il est alors essentiel de connaître au mieux le cas (anamnèse précise, examen clinique complet, etc.), d'autant plus si c'est la première fois que le vétérinaire voit l'animal, afin d'éviter une erreur et d'aborder le sujet au moment opportun.

Lors de ce premier échange autour de l'euthanasie, le guide Anubis recommande de structurer son discours en tant que vétérinaire de telle sorte (Beaumont et al., 2018):

- Annonce du diagnostic
- Evoquer d'éventuelles possibilités de traitements, les points positifs et négatifs de chacun, et leur but (curatif ou palliatif)
- Demande claire aux propriétaires s'ils ont déjà initié une réflexion sur l'euthanasie
- Accord des propriétaires pour les accompagner dans cette démarche.

Il est important que dès que le sujet d'euthanasie est abordé le vétérinaire encourage les propriétaires à exprimer leurs émotions, leurs craintes et leurs doutes, en reformulant leurs demandes de manière claire, notamment si c'est eux qui ont abordé le sujet en premier. Dans ce cas, il est important également de les déculpabiliser et de ne porter aucun jugement (Beaumont et al., 2018).

Pour d'autre il est préférable que dans tous les cas, le vétérinaire aborde le sujet en premier en prononçant le mot « euthanasie » clairement. Les propriétaires ont en effet peur d'être jugés s'ils y pensent trop tôt par exemple. Le risque est une certaine rancune du propriétaire envers le vétérinaire d'évoquer la fin de vie de son animal. Dans ce cas, s'il est trop tôt pour eux d'en discuter, ils auront toutes les clés en main pour l'aborder de manière plus sereine ultérieurement (Gardner & McVety, 2016). Pour Knodel et Beran, c'est aussi au vétérinaire d'aborder la fin de vie en premier, le plus tôt possible, quand l'animal commence à avoir une santé défaillante, et que la mort semble inévitable à court ou moyen terme (Knodel & Beran, 1986). Ainsi cela donne du temps au propriétaire pour y réfléchir avant que l'échéance ne soit trop proche, de se préparer et d'en discuter avec la famille pour s'assurer de prendre une décision qu'aucun membre de la famille ne regrettera. Cela leur permet aussi de commencer leur travail de deuil plus sainement. Pour Cooney, aborder le sujet précocement permet au moment opportun de prendre les décisions dans les meilleures conditions et diminuer le stress de la famille (Cooney et al., 2012). C'est souvent une décision à prendre dans un moment de chagrin intense, en discuter avant permettra de prendre des décisions plus raisonnées et non dans l'intensité et la précipitation du moment. Discuter de la fin de vie tôt laisse le contrôle à la famille sur une fin de vie inévitable, pour un deuil plus facile. Cela évite aussi la culpabilité qui complique le deuil (Shanan, 2011). Le vétérinaire peut à ce moment aider les propriétaires à comprendre que prendre la décision « parfaite » ou « idéale » n'est parfois pas possible.

Dans certains cas, des traitements existent pour traiter le chien ou du moins maintenir une qualité de vie suffisante, il est nécessaire d'échanger de façon constructive avec le propriétaire, en réfléchissant aux intérêts de chacun (propriétaire et animal). Le but du vétérinaire lors de ces premières discussions autour de la fin de vie est de comprendre les souhaits du propriétaire sur l'avenir de leur chien, d'identifier leurs besoins et de proposer, le cas échéant des soins palliatifs si le bien-être du chien n'est pas respecté en l'état et qu'aucun traitement curatif existe. Dans le cas d'un traitement palliatif, il faut peser le pour et le contre d'une euthanasie ou d'une mort naturelle pendant ce traitement (Bishop et al., 2016). Ce choix devra dépendre de la qualité de vie prodiguée pendant les soins palliatifs, des moyens financiers, sociaux, émotionnels et spirituels des propriétaires.

En opposition aux auteurs précédents, c'est parfois au propriétaire de considérer l'euthanasie, notamment si la qualité de vie du chien est altérée, mais aussi quand leur rôle de soignant devient un fardeau trop important, et que les soins n'apportent plus de bénéfice à l'animal, ou qu'ils n'ont plus les moyens d'aller plus loin dans les soins (Spitznagel et al., 2020). Ces différents aspects sont difficiles à évaluer pour le vétérinaire d'où le rôle du propriétaire d'initier la conversation selon cet auteur. Cependant le vétérinaire peut aider le propriétaire à s'exprimer sur ces éléments en cherchant à savoir si leur stress est augmenté, s'ils ont changé leur routine, s'ils ressentent une culpabilité trop importante au cours des soins de l'animal et ainsi les aider à aborder la fin de vie quand il juge qu'il est temps.

Il est très important lors de ce premier échange autour de la fin de vie que le vétérinaire prenne en compte le lien d'attachement entre le propriétaire et son chien, et qu'il n'en abuse pas à son profit en encourageant aux dépenses et aux soins, et donc à l'acharnement thérapeutique, d'autant plus si comme évoqué précédemment, les propriétaires ont peur d'être jugés quand ils pensent à l'euthanasie et ne l'évoquent pas. Cependant, ils peuvent également avoir peur d'être jugés ou mal perçus s'ils font trop de soins à leur animal (chimiothérapie, etc.) (Béata et al., 2021).

Shaw et Lagoni ont créé un guide d'annonce de mauvaises nouvelles comme l'annonce d'euthanasie avec l'ordre de la démarche à suivre pour le vétérinaire (Shaw & Lagoni, 2007):

- Il est important de créer un endroit privé, confortable, et sans distractions, nous parlerons plus tard de salle spécifique pour l'euthanasie, elle peut aussi être utilisée pour la première discussion autour de l'euthanasie.
- Il est important d'identifier toutes les personnes souhaitant être présentes pour qu'elles puissent participer à la conversation.
- Le vétérinaire peut utiliser des questions ouvertes, des énoncés empathiques, prendre son temps avant d'emmener le sujet pour établir la confiance.
- Il évalue à quel point le propriétaire souhaite des informations et comment il perçoit la maladie de son chien avec des questions ouvertes.
- Le vétérinaire peut interroger le propriétaire sur ses expériences d'euthanasie.
- Il peut s'intéresser à ses croyances qui pourraient avoir un impact sur la prise de décision nécessaire prochainement.
- Il demande la permission avant d'annoncer certaines informations ou de discuter certains points. Il faut y aller par étapes, et préparer aux étapes difficiles « j'ai des informations difficiles à vous partager ». Le vétérinaire donne les informations par petits bouts (sur l'état de l'animal etc.) faciles à comprendre, une phrase courte à la fois, et vérifie que le client a bien compris « chunk and check ».
- Le vétérinaire demande la permission avant de continuer ou de donner les détails médicaux, vérifie que le propriétaire a bien compris avec des questions ouvertes.
- Il doit introduire de l'empathie dans la conversation, reconnaître et normaliser les émotions du propriétaire, tout en évitant d'utiliser un vocabulaire technique
- Il utilise aussi le langage non verbal, par exemple s'asseoir proche du client, avec une voix calme et douce, un rythme de parole lent, etc.
- A la fin de la discussion il est important de résumer, et discuter d'un plan pour la suite
- Le vétérinaire donne des indications pour monitorer le chien et pour que les propriétaires détectent quand sera venu le bon moment pour euthanasier.

- Pour finir, le vétérinaire peut donner des moyens de soutien (ligne téléphonique, etc.) afin d'aider les propriétaires à mieux vivre les moments difficiles précédant l'euthanasie.

2) Qui prend la décision d'euthanasie ?

Au cours de consultations relatives à la fin de vie, une question revient souvent : « que feriez-vous à ma place docteur ? » par des propriétaires qui espèrent que le vétérinaire prendra cette décision difficile de mettre fin à la vie de leur animal à leur place (Beaumont et al., 2018). Dans cette partie, nous allons donc voir quel est le rôle du vétérinaire, et celui du propriétaire dans la prise de décision.

Il y a en effet dans la démarche d'accompagnement à la fin de vie différents acteurs, l'animal ou patient qui n'a aucun pouvoir de décision, son propriétaire et le vétérinaire. Il s'agit d'une relation triangulaire, où chacun a un rôle (Béata et al., 2014, 2021; Beaumont et al., 2018) :

- Le propriétaire est celui qui connaît le mieux son animal, et qui juge si la situation est gérable pour lui ou non
- Le vétérinaire est celui qui a les connaissances scientifiques, qui propose les traitements et qui peut connaître les issues ou évolutions des différentes alternatives,
- L'animal, qui témoigne de ses besoins au travers de l'examen clinique, et l'évolution de son état général, de sa douleur, de son bien-être et de sa qualité de vie

Béata regroupe les différents rôles de chaque membre de cette relation triangulaire, avec en italique les critères émotionnels et en non-italique les critères objectifs à prendre en compte lors d'une prise de décision (Béata et al., 2021).

Tableau 4 : Tableau de synthèse des points décisionnels à aborder lors de questionnements sur la limite des soins d'un animal d'après (Béata et al., 2021)

PROPRIETAIRE ET FAMILLE Connaissance de l'animal et de ses attentes	VETERINAIRE TRAITANT (+/- contribution spécialisée) Connaissance de la maladie	ANIMAL / CHARGE EMOTIONNELLE
<i>Histoire personnelle</i> Liste des points de surveillance à la maison Identification et suivi des comportements heureux Enjeux financiers et matériels Temps et faisabilité des soins <i>Regard des autres</i> <i>Avis médicaux extérieurs</i>	<i>Histoire personnelle</i> Devoir d'information sans jugement avec empathie et sans filtre économique Proposition de toutes les options (EBM) et conséquences d'une non-thérapeutique Proposition d'un temps de reformulation et de questions Examen clinique et organique, poids, état corporel (évaluation de la tolérance clinique) <i>Prise en compte des retours du propriétaire</i>	<i>Place au sein du foyer</i> <i>Niveau d'attachement</i> <i>Envie et joie de vivre</i> <i>Pas d'anticipation de son devenir mais ressenti de l'angoisse de la cellule familiale</i>
Consentement vraiment éclairé		
EVALUATION DOULEUR / BIEN-ETRE / QUALITE DE VIE		

Les différents rôles du vétérinaire peuvent être divisés en trois grandes notions de communication inspirées de la médecine humaine. Dans la prise de décision, les médecins ont en effet trois grands rôles selon leur implication : paternaliste / tuteur, consultant / enseignant, partage et collaborateur (Charles et al., 1999).

Cornell et Kopcha ont adapté ces rôles à la médecine vétérinaire (Cornell & Kopcha, 2007) :

- Le paternaliste est l'expert qui fait les recommandations et que le propriétaire suit.
- L'enseignant est une source d'informations, il ne donne pas de recommandations précises mais le client fait ses choix avec les données qu'il a acquises.
- Le collaborateur donne des informations et peut exprimer son opinion mais il acquiert aussi des informations en fonction des préférences des clients, ses besoins etc. Le vétérinaire et le propriétaire participent équitablement, c'est un partenariat. En médecine humaine ce type de communication apporte semble-t-il une plus grande satisfaction bilatérale et semble être le plus souvent un choix optimal. Mais cela dépend de différents facteurs selon le propriétaire (genre, âge etc.), le médecin, le motif de la visite.

D'autres auteurs ont exploré les rôles de chacun au cours de la discussion concernant la fin de vie d'un chien. Selon le guide Anubis, l'objectif du vétérinaire est d'informer de la manière la plus complète possible. Il peut donner son opinion d'un point de vue médical et au regard de son expérience, mais aussi apporter des critères de décision basés sur le comportement, le confort du chien et ainsi guider le propriétaire vers la bonne décision. Le propriétaire est donc l'unique décisionnaire (Beaumont et al., 2018). Le Guide Phénix souligne également l'importance liée au fait que le vétérinaire aide et soutienne le propriétaire dans sa prise de décision. Mais il évoque plutôt une « décision collective » permettant de soulager la culpabilité du propriétaire de prendre la décision seul, bien que ce soit toujours lui qui prenne la décision finale (Béata et al., 2014). Dans le cas de figure où le propriétaire ne prendrait pas cette décision finale seul, par exemple parce qu'il a été trop influencé par le vétérinaire, il y aurait un risque qu'il se retourne vers le vétérinaire car il en vient à regretter son choix. Pour cela le vétérinaire doit prendre garde à ne pas écarter le propriétaire de sa propre réflexion (Beaumont et al., 2018; Christiansen et al., 2016).

Béata ajoute que le propriétaire doit être impliqué dès le début de la discussion autour de la fin de vie de son chien, il doit lui-même décider du devenir de son animal en fonction de sa qualité de vie et de son bien-être, mais de manière éclairée par le vétérinaire. Le dialogue doit être bilatéral. Et il est essentiel que le vétérinaire ait gagné précocement la confiance du propriétaire pour que l'échange soit moins difficile, et que la décision soit prise dans les meilleures conditions (Béata et al., 2021).

Testoni parle également d'une décision partagée, suite à un échange entre le vétérinaire et les propriétaires. Cela diminuerait significativement les symptômes d'un deuil dit difficile. Lors de cet échange, les compétences en communication du vétérinaire sont un aspect essentiel, pour que la décision soit effectivement partagée, il doit faire preuve d'empathie (Testoni et al., 2019).

La même conclusion d'appliquer la prise de décision partagée dans la pratique des vétérinaires ressort d'une étude de Christiansen auprès de propriétaires de chiens au Danemark (Christiansen et al., 2016). Elle cherchait à savoir quel type d'attitude les propriétaires attendent de la part du vétérinaire pour une prise de décision : paternalisme, respect de leur autonomie ou prise de décision basée sur le partage. Elle ajoute cependant que l'essentiel est d'essayer de cerner et de respecter la préférence du propriétaire par rapport à l'implication qu'il souhaite de la part du vétérinaire et de l'appliquer.

Dans cette même étude, les propriétaires témoignent en effet vouloir plus d'implication de la part du vétérinaire, ils ont l'impression qu'ils ont besoin de l'avis expert du vétérinaire pour prendre la décision et pensent que c'est une responsabilité trop grande pour eux qui revient à un professionnel

de santé (Christiansen et al., 2016). La possibilité d'une décision partagée est donc ce qui ressort majoritairement des souhaits des témoignages.

Tous ces auteurs semblent donc s'accorder sur un partage des responsabilités dans la prise de décision. Le vétérinaire et le propriétaire y prennent chacun part de manière égale mais avec des rôles différents, et c'est au propriétaire que revient le dernier mot de la décision, pas au vétérinaire. Les compétences en communication de la part du vétérinaire sont donc essentielles, il doit lors de ces échanges faire preuve d'empathie et principalement faciliter la décision tout en apportant un soutien émotionnel, tout en créant une relation de partenariat (Christiansen et al., 2016; Knesl et al., 2017).

On parle du propriétaire mais il ne faut pas oublier le reste du foyer ou de la famille qui entoure l'animal. La décision concerne en effet toute la famille, tous ses membres doivent être d'accord pour pouvoir apporter une fin de vie plus sereine à l'animal mais aussi une consultation plus sereine pour le vétérinaire (Béata et al., 2014). S'ils n'en ont pas discuté en amont au sein du foyer alors il est important que ceux qui le souhaitent soient présents lors de la consultation pour discuter avec le vétérinaire et prendre une décision ensemble.

3) Quand prendre la décision ?

Une crainte très importante des propriétaires est de ne pas prendre la décision au bon moment, que ce soit trop tard et qu'ils aient laissé l'animal souffrir trop longtemps, ou trop tôt et qu'ils auraient pu lui offrir quelques temps en plus. C'est peut-être la question la plus difficile pour le vétérinaire comme pour les propriétaires. A quel moment est-ce légitime de mettre fin à la vie du chien ? Il y a différents moyens de prendre la décision au meilleur moment pour chacun. Le meilleur moment correspondant à celui qui sera le mieux pour le bien non seulement de l'animal mais aussi de son propriétaire et de sa famille (AVMA, n.d.).

Cependant, les progrès en médecine offrent plus de possibilités pour maintenir la vie, et donc plus de choix quant à la gestion de la fin de vie de leur animal (Knesl et al., 2017). C'est aussi une source de dilemme éthique.

Il existe pour répondre à ces questions différentes grilles d'évaluation du bien-être, celles-ci ont pour objectif de suivre de manière rigoureuse l'évolution de l'état du chien, et de voir quels critères concrets le propriétaire doit surveiller pour se rendre compte du niveau de mal-être de son animal et donc de la nécessité plus ou moins urgente d'une fin de vie assistée. Les vétérinaires peuvent mettre ces grilles d'évaluation à la disposition du propriétaire pour l'aider à penser à l'euthanasie au bon moment ou déterminer avec lui quels comportements sont pertinents pour établir ensemble une liste de comportements positifs et négatifs à surveiller. Le propriétaire pourra noter ses observations dans un carnet pour voir les changements de fréquence de chacun des comportements (Shanan, 2011).

Villalobos a par exemple mis en place l'échelle suivante pour évaluer la qualité de vie des chiens (Béata et al., 2021; Villalobos, 2004). Elle se base sur 7 critères : Hurt, Hunger, Hydration, Hygiene, Happiness, Mobility, More good days than bad days ou (HHHHMM), qui seront chacun notés de 0 à 10. Une note de 0 correspond à une situation inacceptable par rapport au critère

concerné, et une note de 10 à une situation excellente. L'auteure considère qu'une note totale au-delà de 35 points représente une qualité de vie acceptable pour les animaux de compagnie.

Tableau 5 : Echelle de la qualité de vie des chiens adaptée d'après (Béata et al., 2021; Villalobos, 2004)

Score	Critère	Questions à se poser
0-10	(<i>Hurt</i>) Douleur	Le patient souffre-t-il ? Présente-t-il une détresse due à des difficultés respiratoires ? La douleur de l'animal peut-elle être gérée ? Une oxygénothérapie est-elle nécessaire ?
0-10	(<i>Hunger</i>) Faim	L'animal mange-t-il suffisamment ? L'alimentation manuelle est-elle utile ? Est-ce que l'animal a besoin d'une sonde d'alimentation ?
0-10	(<i>Hydration</i>) Etat d'hydratation	L'animal est-il déshydraté ? Les perfusions sous-cutanées, administrées une ou deux fois par jour permettent-elles d'améliorer la situation ? Sont-elles bien tolérées ?
0-10	(<i>Hygiene</i>) Conditions d'hygiène	L'animal doit-il être toiletté ? En particulier après avoir fait ses besoins ? L'animal a-t-il des escarres ?
0-10	(<i>Happiness</i>) Bonheur	L'animal exprime-t-il de la joie et de l'intérêt ? Est-il sensible à ce qu'il se passe autour de lui (famille, jouets, etc.) ? L'animal est-il déprimé, solitaire, anxieux, ennuyé ou effrayé ? La zone de repos (tapis) de l'animal peut-elle être déplacée près des activités familiales afin de minimiser l'isolement ?
0-10	(<i>Mobility</i>) Capacité à se déplacer	L'animal peut-il se lever sans aide ? L'animal a-t-il besoin d'une assistance humaine ou d'une aide mécanique ? A-t-il envie de se promener ? Présente-t-il des déséquilibres ? <i>Remarque</i> : Certains aidants estiment que l'euthanasie est préférable à l'amputation, mais un animal à mobilité réduite peut toujours être alerte et réactif et peut avoir une bonne qualité de vie tant que la famille est engagée dans des soins de qualité.
0-10	(<i>More good days than bad days</i>) Plus de bons jours que de mauvais	Lorsque les mauvais jours sont plus nombreux que les bons jours, si la souffrance de l'animal est évidente, la qualité de vie pourrait être trop compromise. Lorsqu'un lien sain Homme-animal n'est plus possible, le soignant doit prendre conscience que la fin est proche.

Yazbek et Fantoni ont également mis en place une sorte de grille d'évaluation sur la base d'un questionnaire permettant d'évaluer la qualité de vie de chiens présentant des signes de douleur secondaires à un cancer. Ce questionnaire est à l'origine adressé aux animaux atteints d'un cancer ou de maladie chronique. Mais il peut facilement s'adapter à un animal en fin de vie, peu importe la cause. Chacune des 12 questions est notée de 0 à 3 pour un score minimal de 0 et maximal de 36, 0 correspondant à une qualité de vie très altérée, et 36 à une qualité de vie parfaite. Dans l'étude test, les animaux atteints d'un cancer obtiennent une note en moyenne de 20.7 alors que les animaux sains obtiennent une note moyenne de 34 (Yazbek & Fantoni, 2005).

Tableau 6 : Grille d'évaluation de la qualité de vie d'après (Yazbek & Fantoni, 2005)

Questions	Réponses
A quel point pensez-vous que la maladie altère la qualité de vie de votre chien ?	Beaucoup – Moyennement – Un peu – Pas du tout
Votre chien fait-il toujours ce qu'il aime ? (Jeux, promenades, etc.) ?	Non – Rarement – Fréquemment – De manière normale
Comment trouvez-vous l'humeur de votre chien ?	Totalement modifiée – Quelquefois modifiée – Légèrement modifiée – Normale
Votre chien conserve-t-il ses habitudes hygiéniques ? (Toilettage, etc.)	Non – Rarement – Moins qu'avant – Oui
A quelle fréquence trouvez-vous que votre chien semble ressentir de la douleur ?	Tout le temps – Souvent – Rarement – Jamais
Votre chien a-t-il de l'appétit ?	Non – Ne mange que s'il est forcé, mange plus les choses qu'il aime – Un peu – Normal
Votre chien est-il fatigué facilement ?	Oui, toujours – Souvent – Rarement – Non
Comment trouvez-vous le sommeil de votre chien ?	Très mauvais, il ne dort pas – Mauvais – Presque normal – Normal
A quelle fréquence votre chien vomit-il ?	Toujours – Souvent – Rarement – Jamais
Comment fonctionnent les intestins de votre chien ?	Très mal – Mal – Presque normalement – Normalement
Votre chien est-il capable de se mettre en position pour uriner et déféquer ?	Ne le fait jamais – Le fait rarement – Le fait parfois – Urine et défèque normalement
Quel niveau d'attention le chien accorde-t-il à votre famille ?	Il est indifférent – Peu d'attention – Plus d'attention : il a besoin de vous – Pas de changement

Béata a également mis en place différents critères pour prendre une décision, basée sur la relation triangulaire évoquée dans la partie précédente (Figure 2). Pour lui, les critères principaux à surveiller à domicile sont l'appétit, la propreté, les déplacements, les interactions et les plaisirs quotidiens.

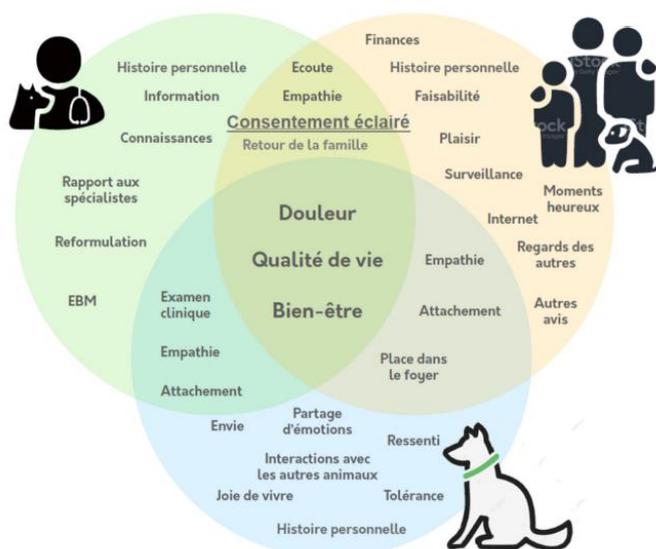


Figure 2 : Schématisation des points à aborder lors de la discussion sur la limite des soins d'un animal d'après (Béata et al., 2021).

Une pyramide de soins palliatifs permettant d'indiquer un niveau de qualité de vie a également été créée (Bishop et al., 2016). Il existe 3 composantes intrinsèques à l'animal qui doivent toutes être satisfaites afin d'apporter au chien une qualité de vie suffisante pour la fin de vie. S'ils ne sont pas tous respectés ou possible alors il faudra envisager une fin de vie.

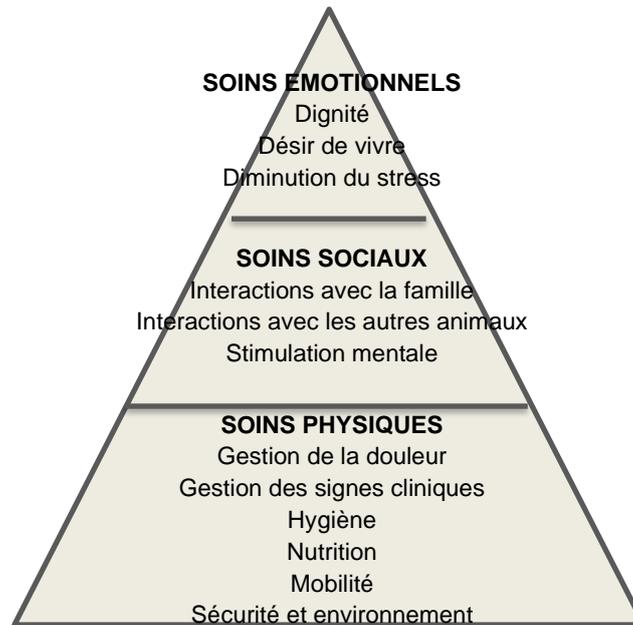


Figure 3 : La pyramide des soins d'animaux en hospitalisation d'après (Bishop et al., 2016)

Il existe d'autres grilles d'évaluation plus spécifiques par exemple de la douleur aiguë, ou chronique, mais nous ne les évoquons pas précisément ici (Béata et al., 2014). Une autre grille d'évaluation de la qualité de vie est disponible en annexe 4. C'est celle de l'hôpital vétérinaire *Lap of Love Veterinary Hospice*, une société proposant notamment un service d'euthanasie des animaux à domicile, et membre de l'IAAHPC.

Le critère à prendre en compte avant d'envisager une fin de vie est unanimement le bien-être et c'est principalement une responsabilité de la famille de l'évaluer. Celui-ci est défini comme l'état mental et physique positif lié à la satisfaction des besoins physiologiques et comportementaux de l'animal, ainsi que ses attentes (Shanan, 2011). Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal. Il se définit aussi selon l'OIE depuis 1979 comme le respect des 5 libertés :

- Absence de faim, de soif, de malnutrition
- Absence de peur et de détresse
- Absence de stress physique et ou thermique
- Absence de douleur, de lésions et de maladie
- Liberté d'expression d'un comportement normal de son espèce

Cela se résumerait en une question principale que le propriétaire doit se poser quand l'animal n'est plus capable d'apprécier les choses qu'il aimait, ou qu'il ne réagit plus aux stimulations ou si l'animal représente une contrainte ou un coût financier trop important : « Est ce que le chien vit

plus de mauvais jours que de bons jours ? ». Cela fait une base de réflexion sur l'euthanasie (AVMA, n.d.).

Il existe encore d'autres moyens d'évaluer la qualité de vie d'un animal. (Home lap of love) propose de comptabiliser les choses que le chien aimait faire et qu'il ne fait plus (balade, manger, jouer avec d'autres chiens, ...). Si ce nombre est supérieur ou égal à 3, alors la qualité de vie est trop altérée. Le vétérinaire peut aussi proposer de comparer des photos

Peu importe le moyen utilisé pour évaluer le bien-être du chien, cette évaluation doit être faite en famille afin que tous les membres soient impliqués dans la démarche (Gardner, n.d.).

Le but de toutes ces possibilités est d'évoquer au propriétaire des critères concrets afin de savoir quand est ce que l'animal ne peut plus vivre dignement. Elles ont également un intérêt pour les vétérinaires qui doivent avoir conscience de ces notions. En effet il arrive que ce soit ces derniers qui souhaitent maintenir l'animal en vie et qui pratiquent donc une obstination déraisonnable de soins ou acharnement thérapeutique. Ainsi ils peuvent également utiliser les différentes grilles d'évaluation, voire les remplir avec le propriétaire, et se mettre d'accord sur le niveau de mal-être du chien.

Il ne faut pas oublier que parfois c'est pour le propriétaire que la situation est la plus compliquée et c'est selon son propre bien-être que la décision sera prise. En effet le vétérinaire peut avoir des critères pour évaluer la qualité de vie du propriétaire, notamment en s'inquiétant de son niveau d'anxiété, de sa qualité de sommeil, des contraintes que l'animal en fin de vie représente dans son quotidien (malpropreté, impossibilité à se déplacer, etc.) (Shanan, 2011).

4) Autres outils pour faciliter la prise de décision

Les clés évoquées dans la partie précédentes sont principalement des clés pour aider à déterminer le bon moment d'euthanasier du point de vue du bien-être animal, ici seront abordées les clés pouvant exister pour aider le propriétaire à prendre la décision d'euthanasier.

Christiansen a étudié ce qui rend la décision plus facile pour le propriétaire (Christiansen et al., 2016). Par exemple la souffrance et le mal-être du chien, des épisodes de maladies trop fréquents, un épuisement (trop de traitements essayés, sans résultats), une dégradation de l'état, sont des facteurs intrinsèques à l'animal principalement qui vont rendre la décision plus facile à prendre. Au contraire, quand la dégradation de l'état du chien est plus lente, que sa santé est fluctuante avec des épisodes d'amélioration, qu'ils n'ont pas assez de connaissances sur la maladie, et le sentiment de responsabilité de mettre fin à la vie de l'animal sont des facteurs rendant plus compliquée la décision d'euthanasie.

Pour conforter le propriétaire dans son choix, le vétérinaire peut donc mettre en avant certains éléments de la santé du chien qui faciliteront la réflexion. Cela passe par la communication avec le propriétaire. Ces derniers rapportent différentes méthodes par lesquelles le vétérinaire s'est impliqué dans la décision et les a aidés : il leur a donné les informations et arguments nécessaires, il a légitimisé et supporté les décisions prises et confirmé leur avis, et parfois les a orientés vers la décision.

Quatre notions de communication sont très importantes et à utiliser par les vétérinaires, pour toute prise de décision : les 4 E (*Engage, Empathize, Educate, Enlist*) (Cornell & Kopcha, 2007; Keller & Gregory Carroll, 1994)

- L'implication : le vétérinaire doit créer une connexion avec le client pour faciliter l'échange à l'aide d'outils comme les questions ouvertes, l'écoute active, ...
- L'empathie : le vétérinaire montre son intérêt et sa curiosité pour les émotions et expériences du propriétaire
- L'éducation : il apporte des données médicales, son opinion et différentes options selon les situations, il répond aux questions
- Le recrutement : il cherche l'adhésion du client en explorant sa perspective, s'assure qu'il a bien compris l'intégralité des éléments exposés, il encourage la responsabilité du client à prendre des décisions (par exemple mettre un traitement en place, euthanasie, etc.).

Christiansen met également en avant l'importance du rôle du reste de la famille et des amis qui peuvent être un soutien important et représenter un regard extérieur, parfois plus objectif sur la santé du chien (Christiansen et al., 2016) .

5) Comment intégrer les enfants dans la décision ?

Souvent, les parents n'abordent pas le sujet de l'euthanasie d'un animal avec leurs enfants (Béata et al., 2014).

Pourtant c'est un sujet important. Pour un enfant confronté à la possibilité d'une euthanasie future du chien de la famille en consultation, il s'agit souvent de la première expérience qu'il aura avec la mort, et il aura une perception du moment très différente de celle d'un adulte d'où l'importance pour le vétérinaire d'adapter son dialogue lorsqu'ils sont présents (Dattée & Caux, 2021). Cela nécessite cependant des compétences de psychologie infantile spécifiques, notamment de connaître les âges d'acquisition des différents concepts de la mort (irréversibilité vers 3 ans, inévitabilité, applicabilité, cessation, causalité vers 8 ans). De plus ils peuvent avoir des réactions extrêmement variables et parfois surprenantes, il paraît nécessaire de s'adapter à chaque enfant individuellement.

Il est important d'être clair en évitant les expressions qui pourraient laisser penser à l'enfant que l'animal pourrait revenir "il s'est endormi", "il est parti", de limiter la quantité d'informations à leur donner. Un dialogue en amont avec les parents peut être utile pour faciliter l'échange, et être en accord avec eux sur la communication à adopter.

Certaines alternatives existent pour les aider à comprendre tels les ouvrages "Le chien de Max et Lili est mort", "Sacha et Gribouille". Le vétérinaire peut aussi proposer parfois aux parents certaines astuces qui pourront faciliter l'euthanasie future : préparer une cérémonie, faire un album photo, écrire un poème etc. (Dattée & Caux, 2021).

Pour qu'ils vivent mieux cette expérience, il est important qu'ils ne se sentent pas exclus de la décision et de les intégrer totalement dans le processus d'accompagnement à la fin de vie de leur animal s'ils le souhaitent (Ellis, 2017). Il est important de ne pas les exclure de la décision notamment parce que les enfants ont souvent une relation privilégiée avec l'animal, et les écarter de la discussion risque de rendre leur deuil plus difficile et long. Il est important de les y préparer (AVMA, n.d.).

Par exemple, afin de ne pas trop interférer dans la relation familiale, les parents, plutôt que le vétérinaire, peuvent demander à l'enfant s'il souhaitera assister à l'euthanasie (Dattée & Caux, 2021).

Il est en tous cas indispensable d'en discuter avec les enfants, car ils sont conscients des émotions des adultes autour d'eux et risquent d'imaginer une autre vérité, qui peut être pire que la réalité et mal vivre le secret sur ce qui malheureusement représente une expérience fondatrice pour eux (Beaumont et al., 2018). Le vétérinaire peut aussi veiller à ce que les parents ne fassent pas porter tout le poids de la décision aux enfants, qui serait également une expérience traumatisante (Béata et al., 2014).

Knodel et Beran ajoutent que les enfants ont besoin de passer du temps avec leur animal pour alléger leur sentiment possible de culpabilité avant que le chien soit euthanasié. Ainsi quand cela est possible et que l'état de l'animal le permet il sera encore plus important de différer de quelques jours l'euthanasie si les enfants sont impliqués (Knodel & Beran, 1986).

Pour conclure, les étapes avant l'euthanasie, c'est-à-dire l'annonce de la nécessité d'une euthanasie, la prise de décision par le propriétaire, la préparation à l'euthanasie sont des moments essentiels auxquels le vétérinaire doit également être préparé. Janke a au cours d'une étude déterminé les attentes des propriétaires d'animaux de compagnie sur les informations et la prise de décision pendant les interactions vétérinaire-animal-client, et comparé ces attentes aux perceptions des vétérinaires (Janke et al., 2021). Les propriétaires attendent une compréhension d'eux-mêmes de la part du vétérinaire, des informations adaptées à leur profil, un soutien autour de la prise de décision. Cependant, pour les vétérinaires il y a des limites à un accompagnement idéal de l'échange et la prise de décision. En effet ils témoignent manquer de temps, ne pas pouvoir s'impliquer autant auprès de nombreux propriétaires et parfois avoir une barrière de langage avec le propriétaire.

c) L'euthanasie

Un temps de réflexion ou de préparation est souvent nécessaire après l'annonce d'une euthanasie. Ce temps peut-être de quelques minutes à quelques jours. Certains propriétaires ont besoin de plus ou moins de temps qui doit aussi être fonction de l'état de l'animal et de sa souffrance. Quand ils acceptent d'euthanasier le chien suite à l'annonce il est important qu'ils aient un temps de réflexion avec le reste de la famille (Beaumont et al., 2018).

Une fois la décision prise, nous allons maintenant aborder l'euthanasie en elle-même, son déroulement et les adaptations à mettre en place par rapport à une consultation classique.

i) Comment poser le rendez-vous (durée, moment, vétérinaire)

Différentes adaptations peuvent être faites dès la prise de rendez-vous d'une euthanasie.

Cette prise de rendez-vous ne concernera souvent pas les vétérinaires mais les auxiliaires vétérinaires, qui pourront penser à demander un maximum d'informations, d'autant plus quand il ne s'agit pas d'un chien suivi par la structure vétérinaire. En effet, prendre les informations précocement évite une certaine difficulté lors de la consultation lorsque les propriétaires seront sous l'émotion. Afin d'apporter de l'empathie à cet échange souvent téléphonique et montrer l'attention porté à leur animal, il est important de répéter le nom du chien. Il peut être également utile de

préciser certains éléments à propos de la prise en charge future du corps par exemple s'ils n'ont pas été évoqués plus tôt. D'autres conseils peuvent également être apportés lors de cet appel comme proposer aux propriétaires d'emmener des friandises, un autre animal de la famille afin de voir l'animal heureux une dernière fois avant l'euthanasie, et de penser à emmener un objet important (peluche, jouet) qui suivra l'animal s'il y a une crémation (Gardner & McVety, 2016).

Le guide phénix recommande de poser ces consultations spécifiques sur des créneaux plus longs (Béata et al., 2014). Plus de temps de consultation offre de meilleures conditions et évite toute précipitation. En effet, dans une étude de Matte, il est souligné qu'une consultation de durée suffisante permet aux vétérinaires de mieux comprendre les propriétaires, leurs attentes et leurs émotions et donc d'être un meilleur soutien (Matte et al., 2020a). 49% des vétérinaires rapportent que la durée des rendez-vous d'euthanasie est fixée à moins de 30 minutes, 35% entre 30 et 45 minutes et 16% à plus de 45 minutes. Cooney évoque même la nécessité de consultations plus longues, jusqu'à 1 heure (Cooney, 2020).

Outre la longueur de la consultation, importe également le moment de celle-ci. Selon une enquête, 33% des propriétaires veulent choisir le moment de l'euthanasie (Fernandez-Mehler et al., 2013). Dans une étude de Matte les vétérinaires rapportent effectivement essayer de poser le rendez-vous aux moments les plus arrangeants pour le propriétaire ou à des moments plus calmes et moins bruyants comme une heure avancée avant que les autres rendez-vous ne commencent le matin, sur l'heure du déjeuner, ou en dernier rendez-vous en fin de journée (Knodel & Beran, 1986; Matte et al., 2021).

Une fois que le rendez-vous est posé, il est important ensuite de mettre toute l'équipe de la clinique au courant avant le rendez-vous afin qu'ils s'y préparent (Béata et al., 2014; Bishop et al., 2016; Knodel & Beran, 1986).

Concernant ce rendez-vous d'euthanasie, n'oublions pas qu'il peut également avoir lieu à domicile, 33% des propriétaires en ont exprimé le souhait (Fernandez-Mehler et al., 2013).

ii) Quelles adaptations des conditions par rapport à une consultation "classique" ?

Lors de la consultation d'euthanasie, différents aspects peuvent également être adaptés afin d'offrir un contexte et un environnement plus propice au recueillement et moins froid qu'une salle de consultation classique.

Pour commencer, quand les propriétaires arrivent à la structure vétérinaire, il est possible de leur réserver une place proche de l'entrée, surtout s'il s'agit d'un animal lourd (Gardner & McVety, 2016). Il est nécessaire de faire en sorte qu'ils n'attendent pas la salle d'attente classique, au milieu des autres propriétaires et du bruit de l'activité (Knodel & Beran, 1986). Pour cela, la personne à l'accueil doit être disponible dès l'arrivée des propriétaires pour ne pas les faire attendre ou être occupée avec un autre propriétaire en même temps (Gardner & McVety, 2016). L'horaire a normalement déjà été choisi en fonction mais l'idéal est d'emmener les propriétaires directement dans la salle de consultation à leur arrivée (Bishop et al., 2016; Matte et al., 2021). En effet dans l'étude de Fernandez-Mehler, 28% des propriétaires rapportent ne pas souhaiter attendre en salle

d'attente habituelle (Fernandez-Mehler et al., 2013). Cela semble donc être un élément important à prendre en compte.

Gardner recommande même d'aller accueillir les propriétaires à leur voiture et de les emmener directement dans la salle d'euthanasie pour faire les papiers administratifs, qui doivent être prêts dans la pièce (Gardner & McVety, 2016).

En ce qui concerne la salle de consultation, de nombreux auteurs conseillent de l'adapter ou d'avoir une salle spécifique dédiée aux euthanasies. Cette salle doit être la plus confortable, accueillante et moins froide possible (Gardner & McVety, 2016). Avec une salle spécifique, les propriétaires qui reviennent plus tard avec un nouvel animal, dans une salle de consultation classique, ils ne seront pas confrontés au souvenir douloureux de l'euthanasie dans la salle de consultation classique (Béata et al., 2014).

Pour rendre cette salle particulièrement confortable, différents moyens existent : par exemple le maintien d'une température idéale, un sol non glissant, ou un grand tapis confortable au sol ou sur une table d'examen, des serviettes à disposition pour envelopper le corps une fois l'euthanasie réalisée, pourquoi pas des sons d'ambiance calmes (bruits d'eau, musique apaisante, fontaine d'eau, ...), une lumière légèrement tamisée ou des bougies, des sièges confortables. Cette salle doit être parfaitement propre, et doit pouvoir accueillir tous les membres de la famille souhaitant être présents. Il doit également y avoir tout le matériel nécessaire à disposition (pose de voie veineuse, euthanasiant, etc.), pour éviter que le vétérinaire n'ait à sortir de la salle pendant la consultation. Il peut également y avoir à disposition un petit panier avec des mouchoirs, une bouteille d'eau, un sac en tissu pour y mettre le collier de l'animal et / ou des touffes de poils, le matériel nécessaire pour réaliser une empreinte de patte. Pour le confort de l'animal il peut aussi y avoir dans cette salle la diffusion de phéromones. Le principe de cette salle est également d'éviter tout dérangement ou toute interruption (sonnerie de téléphone, personne qui entre, etc.). Si possible, elle peut également être placée proche d'un jardin extérieur paisible, dans lequel l'euthanasie pourrait aussi avoir lieu (Béata et al., 2014; Gardner & McVety, 2016; Leary & Johnson, 2020; Shearer, 2020).

S'il n'y a pas de salle spécifique, le vétérinaire peut essayer d'ajuster au mieux sa salle de consultation afin qu'elle se rapproche de ce qui vient d'être précisé. Pour éviter les interruptions, il peut installer un écriteau sur la porte indiquant qu'une euthanasie est en cours (Shearer, 2020).

Matte a fait un état des lieux des pratiques au niveau des salles de consultation, en 2020 au Canada et Etats Unis au travers d'un questionnaire : 49% des personnes interrogées ont connu l'euthanasie de leur chien ou chat dans une salle de consultation classique dans leur clinique habituelle, 18% dans une salle d'euthanasie de leur clinique habituelle, 9% à domicile par leur vétérinaire habituel, 7% à domicile par un vétérinaire à domicile, 5% dans une clinique d'urgence dans une salle de consultation classique, et 7% dans une clinique d'urgence dans une salle d'euthanasie. Cela montre qu'il existe déjà des salles des salles spécifiques pour l'euthanasie dans de nombreuses cliniques au Canada et aux Etats-Unis (rapporté par 25% des répondants) (Matte et al., 2020b).

Lorsque l'on s'interroge sur les attentes des propriétaires, une salle de consultation spécifique est en effet un souhait qu'ils soulignent, dans l'enquête de Martin menée aux Etats-Unis entre 2002 et 2003, 72 % des répondants sont fortement d'accord (note de 1/11 sur une échelle de Likert) que l'euthanasie doit avoir lieu dans un lieu intime/privé, et 29% des répondants sont fortement d'accord et 21% d'accord (note de 2 ou 3/11) avec le fait que l'euthanasie dans un endroit « comme à la maison » rend l'expérience plus facile à vivre (Martin et al., 2004).

Lorsque l'on demande aux vétérinaires nord-américains, ils rapportent préparer un espace spécial pour quand le propriétaire et son animal arrivent. Pour la moitié des cliniques interrogées il s'agit d'une pièce spéciale, confortable et silencieuse, « comme à la maison », et pour les autres, c'est dans une salle de consultation habituelle qu'ils adaptent avec l'ajout de couvertures pour l'animal, de mouchoirs etc. (Matte et al., 2021)

iii) Les euthanasies à domicile

Nous venons d'évoquer l'adaptation de la salle de consultation. Cependant une autre adaptation peut être de réaliser l'euthanasie dans un lieu totalement différent des salles de la clinique, comme par exemple directement chez les propriétaires, comme suggéré dans les recommandations de l'AVMA qui encourage à réaliser les euthanasies des animaux de compagnie dans un lieu calme et familier quand c'est possible (Leary & Johnson, 2020)(Leary & Johnson, 2020).

En effet, beaucoup de propriétaires préfèrent que leur vétérinaire se déplace à leur domicile. Ainsi ils évitent un trajet en voiture, cela diminue le stress pour l'animal, le lieu est familier et intime, plus de membres de la famille dont les autres animaux peuvent être présents, il y a souvent moins besoin de contention, et plus de temps disponible. C'est également plus facile si les propriétaires souhaitent récupérer le corps. De plus un auxiliaire vétérinaire peut se déplacer avec le vétérinaire pour l'aider. Il y a cependant quelques limites à réaliser des euthanasies à domicile comme le possible manque de lumière, il y a moins de personnel pour aider, parfois moins d'espace, un manque de confort, etc (Béata et al., 2014; Bishop et al., 2016; Cooney, 2020).

Selon Cooney, depuis 2000 les euthanasies à domicile sont de plus en plus fréquentes aux Etats-Unis. Un site a même été créé pour trouver un vétérinaire qui offre ce service proche de chez soi : Vet Providers Directory - Find Vet Providers - In-Home Pet Euthanasia (inhomepeteuthanasia.com) (Cooney, 2020). Certains services plus importants rejoignant plusieurs villes existent aussi : Lap of Love Veterinary Hospice par exemple (Gardner, n.d.).

Important de souligner qu'à l'inverse certaines personnes souhaitent un lieu neutre, différent de la clinique, et de chez lui, de rares centre d'euthanasie existent aux Etats-Unis.

Cela existe désormais également en France, avec par exemple Vet'Eden, installé à Paris et en île de France, dont le but est d'apporter un service répondant à un besoin grandissant corrélé au lien de plus en plus fort qui s'établit entre l'humain et l'animal. Ses valeurs humaines sont l'écoute, l'empathie et la dignité.

iv) Comment intégrer les enfants à cette consultation ?

Lors de la consultation d'euthanasie, avec la présence d'enfants, comme explicité ci-dessus, il est important de ne pas interférer avec les parents, et surtout de ne rien imposer. Il faudra expliquer la procédure et les réactions possibles de l'animal suite aux injections avec des mots simples et clairs voire prévoir des occupations en relation avec le moment (dessin pour l'animal, etc.) pendant l'échange avec les parents. Il faudra bien insister sur le fait que c'est la bonne décision, et être attentif à la communication non verbale à laquelle les enfants sont très attentifs (sourires d'incompréhension, froncement de sourcil, intonation). Si l'enfant n'assiste pas à l'euthanasie, il peut cependant revenir voir le corps de l'animal pour une dernière caresse par exemple. Les parents pourront le proposer plutôt que le vétérinaire. Ce dernier peut également donner des conseils pour que les parents répondent plus sereinement aux nombreuses questions à la maison, et des conseils pour accompagner le deuil de l'enfant et de la famille, par exemple des rituels comme faire une

empreinte de la patte du chien, ranger une boîte avec ses affaires, organiser une cérémonie (Béata et al., 2014; Dattée & Caux, 2021).

C'est souvent pour le vétérinaire un moment plus fort encore quand il y a des enfants. Un meilleur accompagnement de la famille, en prenant bien le temps, permettra donc une consultation dans des conditions plus sereines et moins éprouvantes émotionnellement également pour le vétérinaire.

v) Comment informer le propriétaire au cours de la consultation ?

Le vétérinaire doit se questionner sur le niveau d'informations à apporter aux propriétaires, que ce soit en lien avec le déroulé de la consultation ou aux effets secondaires possibles liés à l'euthanasie. Tout d'abord, un contrat de soin lie le vétérinaire au client et lui confère un devoir d'information. Informer les propriétaires de tout ce qu'ils vont voir par la suite lors de l'euthanasie est en effet une recommandation de l'AVMA (Leary & Johnson, 2020). Il semble de plus en plus important pour les propriétaires d'avoir des informations plutôt précises sur le processus d'euthanasie (Matte et al., 2021). Pour d'autres il faut informer sur le processus en détails, montrer aux propriétaires le matériel nécessaire, expliquer la pose de la voie veineuse, la sédation, que la procédure est sans douleur et qu'elle ressemble à une anesthésie (Béata et al., 2014; Knodel & Beran, 1986). Cela commence par une perte de conscience, une perte des réflexes oculaires, puis un arrêt des fonctions cardiaques et respiratoires.

Dans l'étude de Cooney datant de 2021 aux Etats-Unis, il était demandé aux propriétaires d'animaux de compagnie, le niveau d'informations qu'ils souhaitent avoir. Ci-dessous (Tableau 7) les résultats résumés et traduits obtenus, montrant un souhait des propriétaires de recevoir beaucoup d'informations (Cooney et al., 2021).

Tableau 7 : Récapitulatif des volontés des propriétaires quant au niveau d'information sur la procédure d'euthanasie d'après (Cooney et al., 2021)

	Je veux tous les détails	Je veux des informations générales mais pas tous les petits détails	Je ne veux savoir que ce que j'ai besoin de savoir
Sur le processus d'euthanasie	37.8%	46.7%	15.5%

Il ne faut quand même pas oublier les 15.5% qui ne veulent savoir que le strict minimum et les cerner afin de ne pas noyer d'informations des propriétaires qui n'en souhaitaient pas, au risque de rendre la consultation beaucoup plus difficile pour eux. Cela montre qu'il est important de s'adapter à chaque profil voire de leur demander ce qu'ils souhaitent.

Matte s'est intéressé à ce que font les vétérinaires en pratique. Tous les vétérinaires interrogés rapportent décrire tout le déroulé et évoquent par exemple leur protocole, les réactions physiques possibles, le temps que l'animal mettra à mourir afin de préparer le propriétaire. Parfois les vétérinaires discutent aussi avec les propriétaires de s'ils se sentent suffisamment à l'aise pour assister à l'euthanasie, parfois leur demande s'ils ont déjà vécu une euthanasie (Matte et al., 2021).

Différentes études permettent d'établir un niveau de satisfaction des propriétaires à propos de la quantité et qualité des informations fournies par le vétérinaire au cours de l'euthanasie. Dans une première étude, 95% des répondants ont trouvé que le vétérinaire leur a donné les informations dont ils avaient besoin (Testoni et al., 2019). Dans une seconde, les propriétaires ont mis une note moyenne de 8.8 sur 10 au fait que tout le processus leur avait été bien expliqué et de 9 sur 10 avec le fait qu'ils sentaient qu'ils pouvaient poser toutes les questions qu'ils voulaient et quand ils voulaient au vétérinaire. Pour 43% des interrogés le vétérinaire les avait questionnés sur leurs attentes quant à l'euthanasie et pour 30% à propos de leurs précédentes expériences (Matte et al., 2020b).

L'induction des molécules d'induction de l'euthanasie peut avoir des effets indésirables et secondaires, pour certains physiologiques, et parfois impressionnants pour le propriétaire, même une fois la mort déclarée. Le vétérinaire peut donc se demander s'il est préférable de le prévenir auparavant, au risque de l'inquiéter fortement ou de voir comment cela se passe et n'expliquer la situation qu'en cas d'apparition de ces effets.

Marchitelli a répertorié en 2017 ces différents effets possibles dans une étude sur 94 chiens, avec des conditions médicales et des protocoles (sédation avant ou non) d'euthanasie variés. Parmi ces chiens, 52% ont présenté des effets indésirables, dont 31% une augmentation de la fréquence respiratoire transitoire lors de l'administration de l'euthanasiant, 10% plusieurs effets, 7% une augmentation de la fréquence respiratoire persistante, 2% des respirations agoniques, 2% des tremblements. D'autres effets sont cependant répertoriés, comme des vocalises, de l'opisthotonos, un basculement de l'œil, des vomissements, un halètement, de la douleur, de l'hypersalivation, une dysphorie, que le chien urine ou défèque, des convulsions (Marchitelli, 2019). Ils sont donc très variés.

Gardner recommande d'expliquer que l'euthanasie est un surdosage d'anesthésiant et donc que comme pour toute anesthésie, il peut y avoir des réactions individuelles. Cependant il n'est pas nécessaire de tout détailler, juste expliquer les effets principaux (yeux qui ne se ferment pas, vessie qui se vide) et ajouter que d'autres choses peuvent arriver et sont normales, qu'on leur expliquera en temps voulu. Pour cela il peut être utile d'avoir des phrases stéréotypées à utiliser en cas d'effet indésirable (Gardner & McVety, 2016). Marchitelli recommande également de préparer aux effets les plus fréquents, notamment à l'augmentation de la fréquence respiratoire pendant l'injection, qui peut être perçue comme un signal de stress par les propriétaires (Marchitelli, 2019).

Le guide phénix précise qu'informer auparavant limitera l'inquiétude du propriétaire si ça arrive, notamment pour le spasme respiratoire agonique qui peut arriver après la mort (ou gasp) (Béata et al., 2014). En effet s'ils n'ont pas été prévenus ils peuvent douter de la mort de l'animal.

Knodel ajoute qu'il est bon de préciser, encore une fois pour ne pas inquiéter le propriétaire, que quand l'animal urine ou défèque de manière totalement involontaire lors de l'euthanasie, tout comme pour la respiration agonique, il s'agit de réflexes, et non de signes de douleur (Knodel & Beran, 1986).

Dans l'enquête de Matte, les propriétaires notent en moyenne à 8.6 sur 10 le fait qu'ils aient été prévenus de ce qu'il pouvait se passer, et semblent donc plutôt satisfaits de cet aspect (Matte et al., 2020b).

Pour Marchitelli, réduire la fréquence de ces effets indésirables notamment en adaptant son protocole d'euthanasie pourrait permettre de réduire le stress des vétérinaires et des familles durant l'euthanasie (Marchitelli, 2019).

vi) Quels moyens de communication utilisés pour l'équipe vétérinaire ?

Les vétérinaires peuvent également s'interroger à propos de l'attitude à avoir, et des moyens de communication à utiliser lors de l'euthanasie. Différents auteurs, pour la plupart anglosaxons, ont abordé ce sujet ou mis en place des recommandations pour aider les vétérinaires à communiquer de la meilleure manière possible avec les propriétaires afin de créer un environnement de confiance et de sécurité permettant non seulement de rendre le moment moins difficile pour le propriétaire, mais aussi de limiter son stress. Le vétérinaire va pour cela utiliser différents outils de communication verbale, paraverbale et non verbale.

1) Les rôles du vétérinaire

Le vétérinaire aurait quatre rôles principaux auprès du propriétaire après la mort d'un animal (Bishop et al., 2016; Spitznagel et al., 2020):

- Un rôle d'éducateur : il pose et répond aux questions, il donne des conseils
- Un rôle de soutien : il écoute les inquiétudes, même non médicales, il favorise l'expression des émotions, reconnaît la perte de l'animal, et exprime son soutien
- Un rôle de « facilitateur » : il propose des outils et services pour aider, et donne des informations en restant neutre et sans jugement,
- Un rôle de ressource, de guide, de conseiller : il informe sur les différentes ressources disponibles et aide le propriétaire à chercher lui-même les solutions qui lui conviendront le mieux.

2) Quelques notions de communication

Pour améliorer les compétences en communication des vétérinaires, Shaw propose quatre compétences de base (Shaw, 2006):

- La communication non verbale : elle correspond au langage corporel (expression faciale, gestes, posture, contact physique, etc.), à la distance laissée entre les interlocuteurs. Il y a aussi tout ce qui relève du paraverbal (rythme de parole, ton, volume, moments de silence, etc.) et des réactions physiques involontaires (rougir, pleurer, transpirer, changement de rythme respiratoire, et de taille de la pupilles). Ces éléments représentent une plus grande partie de la communication que la communication verbale. Il est donc très important que ces deux outils ne soient pas contradictoires pour bien se faire comprendre.
- Les questions ouvertes : le but est d'encourager le propriétaire à s'exprimer sans être concentré sur un point précis. Les questions fermées restent quand même utiles pour avoir des réponses sur un élément plus précis. Il est par exemple intéressant de commencer par de questions ouvertes puis de passer à des questions plus spécifiques pour clarifier les détails
- L'écoute active : il s'agit de reformuler les réponses du propriétaire pour s'assurer d'avoir bien compris, pour montrer son intérêt, etc. Cela permet aussi au propriétaire de « s'entendre parler » et donc lui donne l'opportunité de clarifier ses dires, les confirmer ou se corriger, ou encore ajouter des informations. Il y a pour cela différentes techniques comme répéter les derniers mots, paraphraser ou bien résumer.

- L'empathie : une attitude empathique correspond au fait de se mettre à la place du propriétaire, voir la situation de son point de vue et le lui montrer pour le soutenir. Celle-ci se joue dans les mots mais est renforcée par le non verbal. Cela permet de mettre en place une relation de confiance

Tous ces éléments apportent un point positif dans les interactions avec le propriétaire surtout à long terme

Il existe une notion récente de « communication centrée sur le client », basée sur trois composantes : l'exploration biomédicale de la maladie du patient, la compréhension du client, et la recherche d'un terrain d'entente (Nogueira Borden et al., 2019).

3) Quelques outils concrets de communication pour une consultation d'euthanasie

Afin d'améliorer la consultation d'euthanasie, le vétérinaire peut utiliser des outils de communication verbale (Bishop et al., 2016; Gardner & McVety, 2016) :

- Valider la décision des propriétaires en insistant sur le fait qu'ils ont fait le bon choix
- Rassurer les propriétaires sur la procédure, par exemple en leur expliquant l'étymologie du mot « euthanasie », qui vient du grec pour dire « bonne mort »
- Tourner les phrases de manière positive, comme par exemple : « cela sera un moment paisible pour votre chien » plutôt que « il ne ressentira pas de douleur »
- Respecter le silence aussi, qui est parfois aussi important que des mots réconfortants
- Utiliser un langage ordinaire et empathique
- Ne jamais nier les sentiments du propriétaire, les respecter et ne pas dire qu'on sait comment il se sent
- Être honnête et transparent

Le vétérinaire peut aussi utiliser des outils de communication non verbale (Gardner & McVety, 2016) :

- Ne montrer aucun doute, ou signe de malaise quant à la décision prise, cela ferait culpabiliser les propriétaires
- Sourire en accueillant les propriétaires, accueillir joyeusement le chien
- Montrer de l'affection pour l'animal
- Apporter un contact physique au propriétaire, un geste réconfortant comme une main sur l'épaule ou petite accolade, cela peut être un signe d'empathie

4) Qu'en pensent les propriétaires ?

A la lumière de ces éléments nous allons maintenant nous intéresser à ce que les propriétaires en pensent, à savoir quelles attitudes ils attendent du vétérinaire lors d'un accompagnement à la fin de vie.

Matte a établi un classement des moyens de support du vétérinaire pendant l'euthanasie au vu des réponses des propriétaires qui classaient différents points de communication par ordre d'importance pour eux. En premier, ci-dessous, on trouve donc l'élément qui a été le plus souvent classé comme étant le plus important par les propriétaires avec le pourcentage des propriétaires pour qui le vétérinaire a effectivement utilisé ce point de communication (Matte et al., 2020b) :

Tableau 8 : Bilan des attentes des propriétaires concernant les éléments de communication du vétérinaire d'après (Matte et al., 2020b)

Classement selon importance par propriétaires	Élément de communication de la part du vétérinaire selon propriétaires	Pourcentage de vétérinaires l'ayant appliqué selon les répondants	Classement de fréquence des pratiques des vétérinaires
1	Le fait d'être rassurés	59 %	4
2	Le vétérinaire leur propose du temps seul	72%	2
3	Une attitude de sympathie	88%	1
4	Une attitude empathique	72%	2
5	Le vétérinaire les écoute	54%	5
6	Le vétérinaire partage ses émotions	41%	7
7	Le vétérinaire reste présent	36%	9
8	Un contact physique	41%	7
9	La normalisation des émotions ressenties	44%	6
10	Le silence	19%	10

Une bonne communication du vétérinaire lors des euthanasies est un facteur de satisfaction très important. En effet, les vétérinaires reçoivent plus de cartes ou de cadeaux de remerciement de la part du propriétaire après une consultation d'euthanasie qu'après n'importe quelle consultation (Morris, 2012).

Nogueira Borden a réalisé une étude en 2005 et 2006 en Amérique du Nord cherchant à comparer les perceptions des vétérinaires et des propriétaires autour de la communication lors de l'accompagnement à la fin de vie (Nogueira Borden et al., 2019). Dans le cas du scénario concernant les chiens, il y avait un accord significatif entre le vétérinaire et le propriétaire sur le fait que les problèmes personnels et familiaux pouvant affecter le bien-être du chien ont été peu évoqués lors de la consultation. Pour tous les autres items, ils avaient des perceptions différentes de ce qu'il s'est passé lors de la consultation. Les autres items étant : (aussi formulés du point de vue du vétérinaire)

- Dans quelle mesure le problème principal a-t-il été discuté aujourd'hui ?
- A quel point étiez-vous satisfait de la discussion de votre problème ?
- Dans quelle mesure le vétérinaire a-t-il écouté ce que vous aviez à dire ?
- Dans quelle mesure le vétérinaire vous a-t-il expliqué le problème ?
- Dans quelle mesure le vétérinaire vous a-t-il expliqué vos rôles respectifs ?
- Dans quelle mesure le vétérinaire a-t-il expliqué les traitements ?
- Dans quelle mesure vous a-t-il expliqué comment ce traitement serait gérable pour vous ?
- A quel point pensez-vous que votre vétérinaire vous a compris aujourd'hui ?
- Dans quelle mesure vous sentez-vous mieux préparé à prendre une décision à propos de l'euthanasie ?

Il en ressort donc un objectif important qui est d'améliorer cet alignement entre les vétérinaires et propriétaires lors des consultations d'euthanasie. En effet, souvent les vétérinaires ont mis des notes plus élevées que les propriétaires, signifiant qu'ils ont tendance à surestimer leurs pratiques de communication, en tous cas par rapport aux attentes des propriétaires.

D'autres données montrent quelques lacunes dans la pratique des vétérinaires : la faisabilité du traitement a été assez peu discutée, dans seulement 23% des cas, et seulement 40% des propriétaires se sentent mieux préparés à prendre une décision ou à vivre l'euthanasie après la conversation (Nogueira Borden et al., 2019).

Ces résultats montrent un manque cruel de formation pour la communication autour de cet acte. En effet, il y a besoin de compétences précises pour ce genre de communication qui peuvent être acquises par des exercices et formations régulières (Bishop et al., 2016).

Dans l'étude de Martin, 68% des répondants (parmi des propriétaires et membres de l'équipe d'un centre hospitalier) sont fortement d'accord avec l'énoncé disant que les personnes travaillant à l'hôpital (étudiants vétérinaires) doivent recevoir des enseignements et des entraînements pour répondre aux émotions et besoins des propriétaires lors d'une euthanasie. Seulement 27% sont fortement d'accord (note de 1/11) que c'est effectivement le cas et 33% sont d'accord (notes de 2 ou 3/11) (Martin et al., 2004).

5) Que font en pratique les vétérinaires ?

Il existe différentes stratégies pour gérer le deuil du propriétaire après la prise de décision. Une étude ethnographique de 18 mois sur la pratique des vétérinaires, sur la base d'interviews liées à leur expérience à propos de l'euthanasie, et d'observations a montré qu'ils utilisent principalement 7 stratégies (Morris, 2012):

- La catharsis : ils encouragent les propriétaires à exprimer leurs émotions
- L'empathie : ils cherchent à comprendre ce que le propriétaire est en train de vivre en exprimant leur propre ressenti ou leur propre expérience, cela nécessite une écoute attentive du propriétaire.
- La sympathie : ils expriment une émotion pour le propriétaire, le langage non verbal est important aussi et peut passer par des signes de sympathie pour offrir un soutien émotionnel.
- Le fait de rassurer le propriétaire.
- L'instauration d'une relation confiance avec le propriétaire, la légitimation et normalisation de leur deuil / tristesse.
- Les réorienter vers des souvenirs positifs plus qu'ils se concentrent sur la mort de leur animal
- Un contact réconfortant comme une main sur l'épaule, un câlin ou des caresses à l'animal

38 vétérinaires interviewés par Matte dans l'Ontario ont presque tous décrit l'importance de la continuité du soutien émotionnel tout du long de l'accompagnement, de la prise de décision au départ du propriétaire après l'euthanasie (Matte et al., 2021). Ils rapportent aussi utiliser des termes pour éviter les confusions, par exemple attention à l'expression « il s'est endormi » surtout quand il y a une étape d'anesthésie avant, etc. Les vétérinaires ont aussi conscience de l'importance de la communication non verbale. En ce qui concerne la communication verbale, ils ont tendance à conforter les décisions des propriétaires, conforter leur émotions « c'est normal de pleurer », partager leurs propres expériences de perte d'un animal, pleurer avec le propriétaire, apporter un contact physique comme une main sur l'épaule, un câlin, ou laisser des moments de silence également. Les vétérinaires rapportent aussi changer leur ton de voix, plus doux et plus bas.

Dans une autre étude de Matte auprès de 368 vétérinaires canadiens d'âge moyen 46 ans, et à raison de 77% de femmes, les 3 pratiques de communication les plus utilisées dans la discussion autour de l'euthanasie seraient (Matte et al., 2020a) :

- Interroger le propriétaire à propos de ses expériences précédentes d'euthanasie

- S'intéresser à la relation qu'ils entretenaient avec leur animal
- Evaluer leur état émotionnel de manière intuitive.

91% des répondants sont fortement d'accord avec l'importance de connaître les souhaits des clients quant au processus d'euthanasie et 72% des répondants sont fortement d'accord avec l'importance d'adapter sa pratique à ces souhaits.

Les 3 pratiques de soutien le plus souvent rapportées comme étant toujours utilisées par les vétérinaires sont :

- Fournir des articles de réconfort (mouchoirs, eau, etc.),
- La sympathie,
- L'empathie

Viennent ensuite, beaucoup moins souvent utilisées de façon systématique la validation des émotions des propriétaires, le fait de rester présent avec eux dans la salle, de normaliser leurs émotions, d'apporter un contact physique, d'exprimer une expérience commune, de se rappeler avec eux de leur animal et de les rassurer (le moins souvent utilisée systématiquement par les vétérinaires). Toutes ces pratiques sont toujours, souvent ou parfois utilisées pour plus de 70% des vétérinaires mais de manière irrégulière pour la plupart. Il en conclut donc qu'il serait intéressant que les vétérinaires diversifient leurs pratiques de soutien. L'utilisation plus fréquente de ces pratiques est corrélée avec le niveau d'empathie des vétérinaires, le temps disponible lors de la consultation et les années de pratique. Il est difficile de modifier 2 de ces paramètres pour améliorer les pratiques, mais il est possible de modifier les temps de consultations dédiées aux euthanasies.

Ainsi, nous avons de nombreuses clés pour aider les vétérinaires à communiquer avec le propriétaire lors de consultations d'euthanasies. L'AAHA et l'IAAHPC mettent cependant en garde vis-à-vis de certains points de vigilance : il est important d'évaluer les frontières à ne pas franchir, qui diffèrent selon les propriétaires, afin de ne pas apporter une aide non désirée (Bishop et al., 2016). De plus, même si le vétérinaire respecte les différentes recommandations, il ne peut pas prédire les interrogations et réactions des propriétaires, qui sont très individu-dépendantes. Il doit également veiller à respecter la vie privée des propriétaires et à respecter le secret professionnel. Et lorsqu'il ne sent pas capable d'apporter l'aide demandée ou attendue par un propriétaire, il peut alors lui proposer d'autres ressources.

6) Le soutien par le reste de l'équipe vétérinaire

Dans l'étude de Martin, pour les répondants, l'attitude compassionnelle et bienveillante de toute l'équipe de l'hôpital est le facteur principal de satisfaction (Martin et al., 2004). L'importance d'une attitude empathique de la part de toute l'équipe d'une structure vétérinaire est également un élément souligné par d'autres sources (Béata et al., 2014; Gardner & McVety, 2016; Knodel & Beran, 1986). Ce soutien peut se manifester par des gestes de compassion comme proposer un siège confortable, un café, ou un mouchoir, par exemple.

L'auxiliaire vétérinaire peut avoir comme le vétérinaire un rôle très important dans l'accompagnement à la fin de vie d'un chien (Carter, 2020; Knodel & Beran, 1986). En tant qu'intermédiaire entre le propriétaire et le vétérinaire, l'auxiliaire vétérinaire peut jouer un rôle de soutien pour les deux partis et ainsi limiter la charge mentale des soignants, peut participer aux soins pour conserver une qualité de vie acceptable, peut aussi prendre le rôle d'informer le propriétaire sur la fin de vie et l'euthanasie en clarifiant certains points que les propriétaires n'ont

pas bien compris avec le vétérinaire ou en répondant à de dernières questions par exemple sur le devenir du corps du chien. Il peut également signaler au propriétaire des signes de baisse de qualité de vie que celui-ci n'a pas vu, parfois en discutant avec eux et en encourageant la discussion autour de ce sujet, par exemple lors de la pesée à l'accueil, ou quand l'animal montre des signes d'anxiété inhabituels etc. L'auxiliaire vétérinaire peut leur expliquer comment surveiller ces différents paramètres à la maison. En effet il voit l'animal régulièrement comme le vétérinaire. Il peut rassurer le client sur ses choix.

Parfois les propriétaires sont plus à l'aise pour poser des questions aux auxiliaires vétérinaires car ils ont peur de prendre trop de temps au vétérinaire.

Pour conclure, il est extrêmement important d'avoir une cohérence de la communication entre les membres de l'équipe, d'autant plus dans le cas de la gestion de fin de vie (Bishop et al., 2016).

vii) Le propriétaire doit-il être présent au cours de toute la procédure ?

1) Assister à l'euthanasie

C'est une question intéressant le propriétaire et le vétérinaire. En tant que vétérinaire faut-il proposer systématiquement au propriétaire d'assister à l'euthanasie, ou d'attendre qu'il demande de rester ou de ne pas y assister ?

Pour Cooney, assister à l'entièreté de la procédure est désormais un standard moderne, peu importe la technique utilisée (Cooney, 2020) et l'AVMA considère également que pour le bien de l'animal et de son propriétaire il est préférable que ce dernier assiste aux derniers moments du chien (Leary & Johnson, 2020).

Cependant, les auteurs semblent d'accord sur le fait que c'est au vétérinaire de systématiquement proposer, à tous les membres de la famille présents, de rester ou non pour accompagner l'animal lors de la procédure (Béata et al., 2014; Knodel & Beran, 1986).

Il est important aussi de conforter leur décision quelle qu'elle soit et de n'apporter aucun jugement, et pour diminuer l'appréhension de donner toutes les informations afin qu'ils sachent ce qu'ils verront s'ils restent. Si d'autres membres de la famille souhaitent être présents que l'état de l'animal le permet, il est bien de décaler la date pour que tous ceux qui le souhaitent puissent être là et de s'assurer que toutes les personnes qui auraient pu souhaiter être là ont été prévenues (Béata et al., 2014).

Que se passe-t-il dans la réalité, et que souhaitent les propriétaires ? Différents auteurs ont essayé de répondre à ces questions, au travers de questionnaire ou enquête :

- 70% des propriétaires veulent rester avec animal pendant l'euthanasie (Fernandez-Mehler et al., 2013)
- La difficulté du deuil n'est pas significativement différente quand le propriétaire est présent lors de l'euthanasie que lorsqu'il ne l'est pas, cela montre qu'il est important de ne pas dissuader les gens d'assister (Adrian & Stitt, 2019)
- 88% des répondants ayant choisi l'euthanasie souhaitaient être présents (Testoni et al., 2019)
- 85% des répondants disent que leur vétérinaire leur a demandé s'ils voulaient assister, 74% disent avoir assisté aux actes « techniques » de l'euthanasie (pose cathéter, injections).

Seulement 3% ont choisi de ne pas assister. Les 13% restants considèrent que c'est un choix du vétérinaire de réaliser ces actes dans une autre pièce sans les propriétaires (Matte et al., 2020b).

- 77% des répondant étaient fortement d'accord (note de 1 sur 11 sur une échelle de Likert) avec le fait que c'est important que le client puisse avoir le choix d'y assister (Martin et al., 2004)

Tous ces résultats confirment donc qu'il est essentiel de demander aux propriétaires s'ils souhaitent rester, de ne pas juger leur décision quelle qu'elle soit.

2) Laisser un moment de recueil des propriétaires

Il est aussi intéressant de savoir si le vétérinaire doit parfois s'absenter pour laisser le propriétaire seul avec son animal.

Gardner recommande que le vétérinaire évite au maximum de s'absenter de la salle d'euthanasie, sauf s'il y a demande de recueillement de la part du propriétaire (Gardner & McVety, 2016). Ainsi tout doit être prêt dans la salle : les seringues d'euthanasiant, de quoi poser le cathéter, etc. En effet, ces quelques dernières minutes de la consultation sont les dernières que le propriétaire et son animal vont passer ensemble : elles sont précieuses.

Cependant, si le propriétaire veut un temps seul avec son animal pour lui dire au revoir, alors il doit en avoir la possibilité. Lorsqu'ils ont eu suffisamment de temps, pour éviter qu'ils sortent de la salle en laissant l'animal seul pour prévenir qu'ils sont prêts, il est intéressant d'installer une sonnette à distance, que le vétérinaire garde avec lui ou donne à l'auxiliaire vétérinaire par exemple.

Le guide phénix trouve qu'il est important de laisser la famille seule avec l'animal après l'euthanasie pour lui dire au revoir en toute intimité (Béata et al., 2014). Parfois cependant les propriétaires ont besoin de voir l'animal quelques temps après l'euthanasie, dans ce cas il faut être vigilant à la présentation du corps (surtout si décongélation), de même si les propriétaires souhaitent récupérer le corps, il doit être digne et propre.

viii) L'euthanasie en elle-même, déroulé des injections et méthodes

L'euthanasie se déroule en plusieurs étapes : elle commence par une anesthésie ou sédation profonde non systématique, puis l'injection létale, et enfin la constatation de la mort.

Il faut noter que parfois, notamment lorsque les animaux sont extrêmement affaiblis, l'anesthésie suffit à arrêter le cœur.

Pour l'injection létale il y a différentes manières de procéder : injection intraveineuse après pose d'un cathéter ou non, injection intracardiaque, etc.

Quel que soit le protocole choisi, il est important d'en informer dans les grandes lignes le propriétaire, en effet 42% d'entre eux voudraient savoir exactement comment l'animal est euthanasié (Fernandez-Mehler et al., 2013).

Selon le Guide Phénix, qu'il y ait anesthésie ou non il faut toujours prévenir le propriétaire. Parfois même une muselière est nécessaire pour le processus, et de même il est nécessaire de bien la justifier car cela peut être mal vécu par propriétaires mais il est essentiel d'éviter tout danger (Béata et al., 2014). Il est donc important de décrire chaque étape du protocole avec des mots clairs et précis et anticiper les questions des propriétaires.

Pour certains auteurs, la sédation ou anesthésie précédant l'euthanasie est indispensable (Cooney, 2020). Gardner recommande même de réaliser cette sédation ou anesthésie en intramusculaire ou sous cutané afin que les molécules mettent plus de temps à agir et que l'animal se détende très progressivement. Il est ainsi visuellement moins rapidement inconscient, mort pour les propriétaires (Gardner & McVety, 2016).

Lors de l'injection létale il est important de bien énoncer clairement ce que le vétérinaire fait, de dire par exemple en combien de temps l'animal va mourir après l'injection. Il est aussi important de laisser les propriétaires interagir avec leur animal, le rassurer et essayer de gêner le moins possible, d'entraver le lien le moins possible tout en ayant accès au site d'injection (cathéter par exemple) tout en leur donnant des indications aux propriétaires "continuez de lui parler" pour les déconcentrer un peu de ce que fait le vétérinaire. Pour faciliter le maintien du lien le cathéter peut être posé à la veine saphène plutôt que céphalique. S'il est posé à la veine céphalique alors il y a la possibilité d'installer un prolongateur au cathéter.

Abordons maintenant les méthodes d'euthanasie. L'AVMA a établi 14 critères pour évaluer une méthode d'euthanasie (Leary & Johnson, 2020) :

- La capacité à induire une perte de conscience et la mort avec le moins de douleur et d'anxiété possible
- Le temps d'induction de la perte de conscience
- La fiabilité
- La sécurité du personnel
- L'irréversibilité
- La compatibilité avec l'exigence et le but
- L'impact émotionnel sur les personnes présentes (acteur et observateurs)
- La compatibilité avec des fins d'évaluation / d'examen/d'utilisation ultérieure des tissus
- La disponibilité des molécules et leur potentiel d'abus humain
- La compatibilité avec l'espèce, l'âge, l'état de santé
- La capacité à maintenir l'équipement en bon état de fonctionner
- Les exigences légales
- La sécurité pour les prédateurs et charognards
- Les impacts environnementaux de chaque méthode et des restes des animaux

Selon Cooney, il existe trois grandes catégories de méthodes : les molécules non inhalatoires, les molécules inhalatoires et les méthodes physiques. La molécule majoritairement utilisée est le pentobarbital, qui valide les 14 critères cités (Cooney, 2020).

Il existe de très nombreux protocoles, notamment de sédation et d'anesthésie sur lesquels nous n'allons pas revenir en détail. L'important est surtout d'utiliser le protocole avec lequel le vétérinaire est à l'aise. Citons quelques exemples (Béata et al., 2014; Cooney et al., 2012) :

Pour la tranquillisation ou l'anesthésie peuvent être utilisés :

- Anesthésiques volatils (Isoflurane)
- Association Tilétamine et Zolazépan
- Propofol
- Association Kétamine et Diazépan
- Association Butorphanol et alpha2 agoniste comme Médétomidine

Pour l'euthanasie, ne sont pas recommandées des injections intramusculaires ou sous cutanées. L'euthanasie est principalement induite par un barbiturique qui induit la mort en moins d'une minute : le Pentobarbital sodique à raison de 1 mL / kg pour le DOLETHAL et 0.35 mL/ kg pour l'EUTHASOL selon les RCP respectifs. L'injection par voie intraveineuse doit se faire de manière lente pour la première moitié du DOLETHAL jusqu'à apparition de l'apnée et rapidement pour la seconde moitié, et à un débit constant pour l'EUTHASOL. L'induction de la mort est aussi possible en intra cardiaque, ce qui nécessite une très bonne sédation et une aiguille de taille suffisante, et plus rarement en intrapulmonaire, en intrapéritonéale (notamment pour les nouveaux nés au niveau de l'ombilic mais dans ce cas la mort est plus longue), en intra-rénal (plutôt chez le chat), ou en intrahépatique. Cependant, l'EUTHASOL possède une AMM pour les injections intraveineuse, intracardiaque et intra péritonéale seulement et le DOLETHAL pour les injections intraveineuse et intracardiaque. L'euthanasie peut également être induite par un surdosage de n'importe quel anesthésique mais c'est une technique rarement utilisée.

Si nécessaire, une gestion de la douleur doit être ajoutée au protocole pour améliorer le confort de l'animal et faciliter le processus (Béata et al., 2014).

Matte s'est intéressé à ce dont les propriétaires se souvenaient du protocole anesthésique utilisé sur leur animal. 51% se souviennent que le vétérinaire a posé un cathéter intraveineux, 51% se souviennent qu'il y a eu une sédation au préalable, 17% une anesthésie et 8% ne se souviennent plus (Matte et al., 2020b).

Une fois l'euthanasie induite, il est nécessaire de confirmer la mort en réalisant une auscultation cardiaque dans le silence, avant de l'énoncer à l'aide d'une phrase simple et claire. Le vétérinaire peut aussi rester quelques minutes après la mort pour surveiller d'éventuelles contractions musculaires ou respirations agoniques et donc pouvoir répondre aux questions des propriétaires si cela arrive (Béata et al., 2014; Gardner & McVety, 2016). Il est aussi possible une fois l'animal mort de l'installer en position physiologique, de nettoyer l'animal en cas de souillures et de fermer ses paupières à l'aide d'une goutte de colle chirurgicale sur la cornée si le propriétaire le souhaite.

Juste après l'euthanasie, le vétérinaire peut déclarer la mort de l'animal sur l'I-CAD, le dossier d'Identification des Carnivores Domestiques, afin d'éviter aux propriétaires d'avoir à le faire.

ix) Que faire du corps après l'euthanasie

Une autre question concerne la suite de l'euthanasie, c'est-à-dire décider de quoi faire du corps du chien une fois le décès déclaré. Pour 53.6% des propriétaires de chiens et chat, c'est une question importante et 56.4% veulent le meilleur pour le corps de l'animal (Cooney et al., 2021).

1) Quel niveau d'information apporter et quelles sont les sources d'information ?

Avant de répondre à cette question, on peut se demander quand aborder ce sujet difficile du devenir du corps de l'animal.

C'est une question à laquelle les propriétaires ont parfois déjà réfléchi auparavant, même avant parfois que l'état de santé de l'animal ne soit déclaré, comme 68% des répondants de l'étude de Fernandez-Mehler (Fernandez-Mehler et al., 2013). 38% des répondants de la même étude souhaitent que la discussion autour de la gestion du corps ait lieu plus tôt dans la vie de l'animal

qu'au moment de l'euthanasie, alors que 50% préfèrent en parler quand il est âgé ou malade et que 8% de préfèrent pas en parler. C'est une question qui peut être abordée par le vétérinaire lors de l'annonce de la nécessité d'une euthanasie afin que les propriétaires ne se retrouvent pas dépourvus, sous une forte émotion, à devoir décider s'ils veulent récupérer le corps, une crémation individuelle ou collective, ou encore enterrer le chien dans un cimetière animalier. En effet il existe de nombreuses possibilités qui devront être présentées au propriétaire.

Dans l'étude de Cooney, 44.8% des propriétaires souhaitent en discuter avant la mort de l'animal mais ne veulent pas prendre de décision tant que l'animal n'est pas mort, 27.8% souhaitent en discuter avant et que tout soit décidé et prêt quand l'animal vient à mourir, et 24.0% préfèrent attendre que l'animal meure avant toute discussion. Toujours selon Cooney, 33% des propriétaires souhaitent qu'elle dure entre 5 et 10 minutes, 27.1% entre 11 et 20 minutes, 14.8% entre 21 et 30 minutes, 12.5% entre 1 et 5 minutes, 7.5% plus de 30 minutes. L'idéal semble donc d'en discuter entre 5 et 20 minutes avec eux (Cooney et al., 2021).

Le guide phénix souligne l'importance de la transparence à propos des informations sur la gestion du corps, par exemple par rapport au contenant du corps après la mort, souvent cachée par les vétérinaires car la vision des sacs utilisés pourrait être trop choquante pour les propriétaires (Béata et al., 2014).

Gardner nuance en disant qu'il ne faut pas donner trop d'informations non plus, sur toutes les possibilités et attendre que le propriétaire pose des questions supplémentaires. Par exemple en cas de crémation le vétérinaire peut lui proposer une urne de base et préciser qu'il y a d'autres possibilités qui existent, et ne les exposer que s'ils le souhaitent (Gardner & McVety, 2016).

Cooney a dans son étude montré quel niveau d'informations les propriétaires souhaitent à propos de la gestion du corps, résumés dans le Tableau 9 (Cooney et al., 2021). On observe que la majorité des propriétaires veulent connaître au moins les informations générales, mais environ un tiers préfèrent ne savoir que le minimum nécessaire. Cela confirme l'affirmation de Gardner et qu'il faut s'adapter à chaque propriétaire, voire leur demander ce qu'ils souhaitent savoir pour éviter de les noyer d'informations dont ils ne veulent pas (Gardner & McVety, 2016).

Tableau 9 : Bilan des attentes des propriétaires quant au niveau d'information concernant la gestion des corps d'après (Cooney et al., 2021)

	Je veux tous les détails	Je veux des informations générales mais pas tous les petits détails	Je ne veux savoir que ce que j'ai besoin de savoir
Ce qui arrive à l'animal entre la mort et le transport au cimetière / crematorium	30.6%	38.1%	31.3%
Ce qui arrive à mon animal au cimetière / crematorium	28.3%	34.5%	37.2%

Selon l'étude de Fernandez-Mehler, 39% des propriétaires veulent savoir exactement ce qu'il se passe avec le corps de l'animal (Fernandez-Mehler et al., 2013).

Le vétérinaire n'est pas l'unique source d'informations sur la gestion du corps post-euthanasie du chien. Cependant, pour 81% des répondants, le vétérinaire est la source principale d'information à ce sujet, et 88% attendent que les vétérinaires leur explique le devenir de leur animal selon le choix qu'ils ont fait de gestion du corps (Fernandez-Mehler et al., 2013).

Cooney a également cherché à savoir à qui font appel les propriétaires de chiens et chats au cours de l'euthanasie et après (Cooney et al., 2021). Ci-dessous les pourcentages correspondant à qui les propriétaires pourraient faire appel comme source d'informations au cours de l'euthanasie. Le vétérinaire a également une forte importance mais de nombreux propriétaires s'adressent également à d'autres professions animales, à leurs amis et famille, à internet et aux crématoriums pour savoir quel sera le devenir de leur chien.

Tableau 10 : Bilan des sources d'informations concernant la gestion du corps d'après (Cooney et al., 2021)

	Equipe vétérinaire	Professions animales non vétérinaires	Amis, famille	Internet	Crématoriums etc (domaines liés à mort de l'animal)
Lors de la mort	85.5%	40.9%	61.7%	39.9%	49.1%
Après l'euthanasie	72.5%	40.0%	60.6%	49.3%	53.9%

Dans une enquête française de Wamiz et d'Esthima auprès de propriétaires de chiens et chats, 69% rapportent s'adresser pour le choix des obsèques à leur vétérinaire, 10% à leurs proches, et 10% au crématorium le plus proche (ETUDE ESTHIMA / WAMIZ, 2020).

Et dans l'enquête de Fernandez-Mehler, 81% des répondants ont reçu les informations sur la destination finale du corps de leur animal par le vétérinaire, 23% par leurs amis et 20% par différents médias (internet, radio, etc.) (Fernandez-Mehler et al., 2013).

Pour apporter des informations les plus précises possibles le vétérinaire doit donc être formé sur les différentes options existantes de gestion du corps, et sur les nuances de chacune (Ellis, 2017). Hofmann et Wilson conseillent donc aux vétérinaires et auxiliaires vétérinaires de visiter les structures funéraires auxquelles ils réfèrent des clients et poser des questions sur leurs pratiques, notamment pour éviter des fraudes et donc des problèmes d'erreurs d'identification des cendres rendues par exemple (Hofmann & Wilson, 2000). En plus d'être un moyen pour le vétérinaire de mieux informer les propriétaires, c'est aussi un moyen de les protéger. Cooney ajoute que visiter les structures funéraires permet aussi de connaître au mieux leurs différentes offres pour les proposer aux propriétaires (Cooney et al., 2021).

Pour aider à la communication, et apporter des informations auxquelles les propriétaires pourront réfléchir également en amont de chez eux, Cooney conseille de donner une version papier de ces explications sur les différentes gestions du corps possibles (brochures, etc.) (Cooney et al., 2021).

Dans l'enquête de Wamiz et d'Esthima plus d'une personne sur deux ne se sent tout de même pas assez informée sur l'aspect administratif et l'organisation des obsèques, peut-être parce que le vétérinaire ne leur a pas fourni ces informations mais aussi peut-être que ces informations sont

difficiles à digérer au moment du deuil, en raison d'une forte émotion (ETUDE ESTHIMA / WAMIZ, 2020).

2) Quelle gestion du corps choisir ?

Différentes études ont eu pour but de classer les préférences des propriétaires sur les différentes possibilités de gestion du corps de leur chien.

Cooney a établi dans un questionnaire les préférences, pour les chats et les chiens (Cooney et al., 2021):

- 40.4% : crémation classique (feu)
- 34.9% : inhumation au domicile
- 10.7% : inhumation individuelle dans un cimetière
- 3.2% : don du corps
- 2.6% : enterrement/ enfouissement collectif
- 1.9% : aquamation (procédé qui consiste à plonger le corps dans une cuve métallique contenant un liquide alcalin chauffé à 150 degrés. Grâce à des produits tels que le potassium ou l'hydroxyde de sodium, les chairs se désagrègent peu à peu. A la fin du processus il ne reste qu'une fine poudre blanche)
- 3.2% : pas de préférence
- 0.6% : autre
- 2.6% : ne sait pas

Elle s'est intéressée au choix que les propriétaires avaient fait : 68.4% des propriétaires ont choisi l'incinération lors de la perte d'un animal, dont 43,2% avec souhait de crematorium spécifique et 32.1% ont choisi l'inhumation dont 70.2% avec souhait de cimetière spécifique. 95% de ces propriétaires trouvent important de choisir leur service de prise en charge du corps de leur animal. En règle générale ils s'appuient sur leur équipe vétérinaire pour les aider dans cette décision et les rediriger vers diverses entreprises funéraires.

73% des répondants de cette même étude rapportent avoir besoin de moins de 20 minutes pour échanger avec le vétérinaire sur la prise en charge du corps.

L'étude de Wamiz et d'Esthima a montré que 49% des propriétaires laissent le corps de l'animal au vétérinaire et lui font confiance, 28% le gèrent eux-mêmes et 23% font directement appel à des services funéraires animaliers (ETUDE ESTHIMA / WAMIZ, 2020).

Parmi ces propriétaires, 68% ont choisi la crémation.

Dans une troisième étude, 72% des propriétaires ont choisi la crémation, 14% ont choisi l'enterrement à la maison. Ils ont de plus noté à 8.8 sur 10 la confiance qu'ils accordent à leur vétérinaire pour la gestion du corps, et à 8.6 leur satisfaction au niveau de la discussion autour de cette gestion du corps (Matte et al., 2020b).

Un autre classement a été réalisé sur des nombreux chiens euthanasiés dans une autre étude et a été comparé avec les chiens non euthanasiés (Pegram et al., 2021) :

Tableau 11 : Devenir des corps des chiens euthanasiés ou non d'après (Pegram et al., 2021)

	Chiens euthanasiés	Chiens non euthanasiés
Crémation plurielle	9483 (35.5%)	531 (21.4%)
Crémation individuelle	12114 (45.4%)	1169 (47.0%)
Enterrement	1316 (4.9%)	112 (4.5%)
Autre (taxidermie, don à la science)	23 (0.1%)	1 (0.04%)
Non rapporté	3740 (14.0%)	674 (27.1%)
Total :	26676	2487

Les propriétaires ont cependant certaines craintes par rapport à la prise en charge du corps de leur animal (Cooney et al., 2021). Ils craignent notamment que le corps soit perdu ou qu'il y ait une erreur d'étiquetage (pour 52.6% des répondants), qu'il soit porté par d'autres gens après sa mort (57.2%), qu'ils ne puissent pas le commémorer comme ils souhaitent (45.2%), le coût (61%), les types de contenants dans lesquels sera déposé le corps de l'animal (entre 46 et 56%). Ils ont également différentes attentes, notamment que l'animal puisse être séparé d'autres animaux décédés (36.9%), et qu'il soit gardé le moins longtemps entre sa mort et son inhumation/crémation (62.5%). Dans l'enquête de Fernandez-Mehler, 34% des propriétaires rapportent également être inquiets de bien recevoir les cendres de leur animal en cas de crémation (Fernandez-Mehler et al., 2013).

Il est donc très important de veiller à la traçabilité et d'être prudent et revérifier le bon étiquetage des corps (Béata et al., 2014).

Dans toutes les configurations choisies, il est important d'obtenir un consentement éclairé, afin de garder une traçabilité et une transparence entre le vétérinaire et le propriétaire (Béata et al., 2014).

Nous pouvons également évoquer le contenant du corps après la mort, bien que cela puisse sembler anodin. La plupart des propriétaires ne savent pas que l'animal est souvent déposé dans un sac une fois qu'ils sont partis, mais Cooney a montré que lorsqu'on leur pose la question, ils en sont en réalité préoccupés. Les différents contenants ont été classés du plus au moins acceptable (Cooney et al., 2021) :

Linge - Cercueil/coffret - Sac dédié aux cadavre - Sac poubelle

Peu importe le contenant choisi, et encore plus si les propriétaires le récupèrent, il est essentiel que le corps du chien soit propre et digne : par exemple le vétérinaire ou son auxiliaire peut vidanger la vessie avant de mettre le chien dans un sac ou une couverture, etc. (Béata et al., 2014).

Au vu de différents éléments de réponse, Cooney suggère que les entreprises funéraires pourraient jouer un rôle de plus en plus important auprès des propriétaires autour de la mort de leur animal et en relais des vétérinaires. Cela permettrait de diminuer la charge mentale liée à l'euthanasie ainsi que le risque d'erreurs (Cooney et al., 2021).

Nous pouvons ensuite apporter quelques précisions sur la réglementation autour de l'enterrement des animaux de compagnie à domicile. On lit souvent encore qu'il est possible d'enterrer son animal de compagnie dans son jardin sous certaines conditions, et notamment lorsqu'il pèse moins de 40 kilos. Cependant, sur le site officiel du gouvernement Service-public.fr, il n'est mentionné que trois alternatives lors de la mort de son compagnon : confier le corps à son vétérinaire pour qu'il se charge de le faire incinérer par un crématorium animalier, contacter soi-même en tant que propriétaire un crématorium animal ou un cimetière animalier pour le faire enterrer (Service.Gouv, n.d.). Dans le Code Rural et de la Pêche Maritime article L226-1, ne sont précisés que des

obligations à propos des animaux de plus de 40 kg laissant un flou sur la gestion des corps des petits animaux. Il faut donc se référer aux articles 98 des Règlements Sanitaires Départementaux qui pour certains sont plus explicites, par exemple celui de Paris : « Il est interdit de déposer les cadavres d'animaux sur les voies publiques, dans les lieux publics et dans les ordures ménagères ainsi que de les jeter dans les cours d'eau et leurs dépendances, dans les pièces d'eau, carrières et terrains vagues.

Il est, en tout lieu, interdit d'enfouir les cadavres d'animaux ; leur enlèvement est assuré par le service spécialisé de la Préfecture de police. »

Enterrer son chien semble donc ne plus être autorisé sans être explicitement interdit.

De plus, il est également précisé sur le site Service Public que jeter la dépouille de son animal dans une poubelle, un égout ou tout autre lieu est interdit et peut être puni d'une amende de 3 750 €.

x) La gestion des actes administratifs

Une autre question qui se pose pour le vétérinaire lors d'un accompagnement à la fin de vie et une euthanasie de chien concerne le moment idéal pour remplir la partie administrative (demande d'euthanasie, documents de demande d'incinération) et la facturation. Faut-il le faire avant l'euthanasie, pendant, après ? A l'accueil ou dans la salle d'euthanasie ?

L'euthanasie étant un acte compliqué, avec un contexte spécial, et ayant parfois des conséquences émotionnelles ou financières importantes chez le propriétaire, le vétérinaire a en effet intérêt à faire signer une demande d'euthanasie pour se protéger. On peut notamment trouver un modèle dans le Guide Phénix.

Selon Fernandez-Mehler, 15% des propriétaires d'animaux de compagnie ne veulent pas payer tout de suite après l'euthanasie (Fernandez-Mehler et al., 2013).

73% des propriétaires d'une autre étude rapportent avoir signé les documents administratifs avant l'euthanasie, 25% après et 2% pendant le rendez-vous. Concernant le paiement 32% des propriétaires rapportent qu'il a été fait avant, 33% après, 34% à une autre date, et 1% pendant la consultation (Matte et al., 2020b).

A propos du prix, 40% trouvent que le coût correspond à ce qu'ils attendent, 22% trouvent que c'était plus cher que ce à quoi ils s'attendent, 6% moins, et 22% trouvent que le service l'emporte sur le coût de toute façon.

Dans une autre étude, 39% répondants de cette étude étaient fortement d'accord (note de 1 sur 11) et 24% d'accord (note de 2 ou 3 sur 11) avec le fait que la partie administrative, la facturation, la signature des consentements etc. doit être faite avant la procédure d'euthanasie (Martin et al., 2004).

Les recommandations de l'AAHA de l'IAAHPC et du guide phénix sont de faire ces démarches administratives dans la salle de consultation, avant l'euthanasie (Béata et al., 2014; Bishop et al., 2016). La facturation peut également être différée selon la confiance accordée au propriétaire.

d) L'après euthanasie

Désormais, de plus en plus, l'accompagnement à la fin de vie d'un chien par les vétérinaires ne s'arrête pas une fois les propriétaires sortis de la salle de consultation après l'euthanasie. Nous allons donc voir dans cette partie en quoi consiste le suivi post-euthanasie pour soutenir les propriétaires dans leur deuil. Désormais les suggestions de moyens de commémoration et les offres de support d'aide au deuil par les vétérinaires sont un nouveau standard (Cooney, 2020). Ils permettent non seulement de soutenir les propriétaires dans leur deuil mais aussi de fidéliser la clientèle.

i) Le deuil et les facteurs l'influençant

Le deuil (concernant la perte d'un humain comme d'un animal) comprend différentes phases (Kubler-Ross & Kessler, 2005) :

- Le déni
- La colère
- Le marchandage
- La dépression
- L'acceptation



Figure 4 : Les différentes phases du deuil selon (Kubler-Ross & Kessler, 2005)

Le deuil suite à la perte d'un chien est souvent minimisé, non légitime et incompris par l'entourage de la famille du chien décédé, pourtant ce deuil est similaire peut-être tout à fait similaire à celui vécu lors de la perte d'une personne (Cordaro, 2012; Testoni et al., 2019). Mais par peur d'être jugés, les propriétaires s'expriment souvent assez peu sur la peine ressentie.

Dans l'enquête de Wamiz et d'Esthima, 26% des propriétaires d'animaux de compagnie se sont sentis incompris en pleurant leur animal, et 54% ne se sont sentis compris que par des proches (ETUDE ESTHIMA / WAMIZ, 2020).

Ces propriétaires ont donc tendance à ne pas parler de leur deuil et à vivre un « deuil silencieux » ce qui augmente le risque de deuil compliqué ou prolongé. Il est important pour que le deuil et la perte de l'animal soient plus faciles à vivre pour les propriétaires qu'ils soient reconnus par le vétérinaire, et que ce dernier normalise ce deuil car les propriétaires seront réticents à s'exprimer sincèrement sur leur douleur (Cordaro, 2012).

Chacun vit donc son deuil très différemment : il peut être plus ou moins long, et s'exprimer de manières différentes (AVMA, n.d.).

Il semble exister différents facteurs qui peuvent faciliter ou compliquer ce deuil, et les propriétaires peuvent avoir des réactions variables. En effet, par exemple, en cas de deuil compliqué, ils peuvent exprimer fortement de la colère et celle-ci peut être dirigée vers les auxiliaires vétérinaires ou vers le vétérinaire (Béata et al., 2014).

Dans une population de 236 propriétaires d'animaux de compagnie répondants à un questionnaire, 3.4% ont présenté un deuil compliqué et 4.7% ont présenté un état de stress post-traumatique (Adrian & Stitt, 2019).

L'auteur définit le deuil compliqué comme un deuil qui affecte la santé, provoque une baisse d'énergie, une dépression, de l'anxiété, un sentiment de solitude, de l'agitation, des troubles du sommeil, et de l'humeur, des pensées obsessionnelles envers l'être perdu, et ce pendant quelques mois. L'état de stress post-traumatique est un trouble anxieux sévère, basé sur des mécanismes de fuite, qui se développe à la suite d'un événement ou déclencheur émotionnel ayant entraîné une détresse intense.

Les facteurs favorisant du stress post-traumatique selon cet auteur seraient le manque de soutien social, des antécédents d'anxiété et une mauvaise capacité de résilience.

56% des répondants d'une étude auprès de 68 propriétaires sur les facteurs influençant le deuil de leur animal croient en une vie après la mort de leur animal et cela les conforte dans le deuil de la perte de leur animal (H. Davis et al., 2003).

Les variables démographiques selon cet auteur seraient des facteurs prédictifs faibles de la détresse occasionnée, même si les femmes et personnes vivant seuls semblent plus dévastées. Le facteur le plus prédictif d'un deuil compliqué serait le fait que l'animal ait été euthanasié. Il n'y a pas d'impact de la religion. Les facteurs positifs identifiés étaient le fait d'avoir quelqu'un à qui parler, l'inclusion dans le processus de décision, la reconnaissance de leur peine par le vétérinaire (respect, carte de condoléance, déplacement à domicile), et le fait d'assister à l'euthanasie.

Dans une autre étude, 30% des propriétaires d'un échantillon de 177 propriétaires de chien et chat dont l'animal est décédé 6 à 43 jours auparavant auraient vécu un deuil sévère (Adams et al., 2000). Nous pouvons noter que dans cette même étude, 80% des répondants rapportent une corrélation positive entre le soutien qu'ils ont reçu de l'équipe vétérinaire et leur faculté à faire face à la perte de leur animal (Adams et al., 2000). Les facteurs d'aggravation mis en évidence sont le niveau d'attachement, la mort par euthanasie, l'attitude sociale envers la mort des animaux de compagnie et le soutien professionnel par les vétérinaires. Par deuil sévère est entendu ici par exemple l'apparition de symptômes comme des troubles du sommeil, la perte d'appétit, la sensation qu'une partie d'eux est morte.

Ces 2 études montrent que l'euthanasie serait un facteur aggravant du deuil mais une autre étude sur les animaux de compagnie semble montrer qu'elle n'aurait pas d'impact (Adrian & Stitt, 2019) et au contraire, une autre étude concernant la perte d'un être humain met en évidence que les familles de patients atteints de cancer décédés par euthanasie présenteraient moins de symptômes de deuil traumatique que les familles de patients décédés de mort naturelle (Swarte et al., 2003).

Matte a quant à elle montré à l'aide d'un modèle de régression linéaire que le deuil des propriétaires est influencé par le nombre d'euthanasies qu'ils ont vécues, le type de lien avec leur animal, et le lieu de l'euthanasie (Matte et al., 2020b).

Il ne semble donc pas vraiment possible de prédire du point de vue du vétérinaire le niveau de deuil que le propriétaire va traverser après la mort de son animal. Il faut donc encourager les propriétaires à parler à leur entourage, les rassurer, leur dire que leur réaction est normale et qu'ils ont pris la bonne décision (H. L. Davis, 2011). Il peut aussi à l'aide de questions ouvertes et d'une écoute réflexive, demander directement aux propriétaires comment ils vivent leur deuil (Bishop et al., 2016).

Quand le vétérinaire sent que la gestion de la détresse du propriétaire est au-delà de ses compétences, alors il doit référer à des professionnels de l'accompagnement au deuil (Bishop et al., 2016). 12% des propriétaires seraient en plus intéressés de savoir comment ils peuvent faire face au deuil de leur animal (Fernandez-Mehler et al., 2013).

ii) Les autres sources de soutien que le vétérinaire

Le propriétaire après une euthanasie peut souhaiter du soutien de la part du vétérinaire, en effet selon l'AVMA, apporter un soutien émotionnel et des conseils en thérapie du deuil fait partie de ses rôles (Leary & Johnson, 2020), mais aussi de ses proches notamment. Cependant, il existe d'autres sources de soutien.

Tout d'abord dans l'équipe vétérinaire, les auxiliaires vétérinaires peuvent également être impliqués dans cette partie du processus d'euthanasie et aider les propriétaires à vivre leur deuil (Knodel & Beran, 1986).

Selon de nombreux auteurs, c'est un rôle du vétérinaire de proposer des sources de soutien extérieures, comme des groupes de soutien gérés par un professionnel, des conseils de ressources en ligne, des thérapeutes conseillers en deuil, psychologues, ou lignes téléphoniques comme il en existe plusieurs aux Etats-Unis : par exemple : "Pet Loss Support Hotline" à l'Ohio State University Veterinary College, etc. (Adrian & Stitt, 2019; AVMA, n.d.; Bishop et al., 2016; Shearer, 2020; Testoni et al., 2019).

Des conseillers spécialisés en deuil et groupes de parole peuvent aider les propriétaires à s'exprimer, à en parler autour d'eux durant leur période de deuil (Cordaro, 2012). Les conseillers en deuil peuvent donner des conseils, des ressources, des idées pour se souvenir de leur animal, ou référer leurs patients à des groupes de paroles de perte d'animal.

Dans l'enquête de Fernandez-Mehler, 88% des répondants parlent du deuil de leur animal avec leur famille, 67% avec leurs amis, 34% avec leur vétérinaire, 15% avec les auxiliaires vétérinaires et 2% n'avaient personne à qui parler (Fernandez-Mehler et al., 2013).

Cooney montre dans son étude l'importance pour le vétérinaire d'informer sur d'autres ressources possibles que lui-même autour de l'euthanasie (Cooney et al., 2021) :

Tableau 12 : Bilan des types de ressources pouvant être utilisées par les propriétaires d'après (Cooney et al., 2021)

	Pourcentage de propriétaires qui pourraient utiliser ces type de ressource
Ressources en ligne recommandées	77.1%
Livres recommandés	67.7%
Service funéraire	58.9%
Conseiller privé	48.5%
Groupe de soutien en présence	48.1%
Groupe de soutien en vidéo	46.3%

Au vu de l'efficacité apparente de la thérapie du deuil par des conseillers professionnels, la mise en place d'un service de conseil en deuil dans des structures vétérinaires pourrait être intéressante (Testoni et al., 2019).

Une étude d'évaluation de Pet Loss Support Hotline a été réalisée. Il est montré que les propriétaires qui appellent sont majoritairement en détresse, pour la plupart, ils avaient une relation de type familiale avec leur animal que leur entourage ne comprenait pas (Turner, 1997). Il semble clair selon l'auteur qu'il y a besoin de professionnels en santé mentale qui connaissent le lien animal-humain pour soutenir les personnes qui ont perdu un animal. Les propriétaires doivent être plus au courant de ces services existants qui sont appelés à se développer. De plus la profession vétérinaire devrait enrichir ses connaissances en santé mentale liée au lien animal, ce qui améliorerait la relation et la communication entre le client et le vétérinaire.

Il a également été mené une étude auprès de propriétaires qui appelaient la Pet Loss Support Hotline de l'université vétérinaire de l'Ontario (Rémillard et al., 2017). Il est montré que les sujets abordés étaient leur expérience du deuil, leur relation avec leur animal, la commémoration, leur façon de faire face au deuil, la décision d'euthanasier et l'interaction avec le vétérinaire. Ce dernier point semblait selon les cas rendre plus difficile ou au contraire plus facile le deuil. L'auteur met lui aussi en avant le besoin de formation des vétérinaires ou de conseillers en santé mentale, pour discuter avec le propriétaire même avant la mort de l'animal de la fin de vie par exemple.

iii) Quelques données chiffrées sur les perceptions des propriétaires autour de ce soutien post-euthanasie

Ce qui fait partie des compétences du vétérinaire c'est de suggérer au propriétaire différentes ressources pour mieux vivre son deuil et aider à la commémoration de leur animal. Cela semble être une attente des propriétaires (Cooney et al., 2021):

Tableau 13 : Bilan des attentes des propriétaires concernant le niveau d'information de la commémoration de l'animal d'après (Cooney et al., 2021)

	Je veux tous les détails	Je veux des informations générales mais pas tous les petits détails	Je ne veux savoir que ce que j'ai besoin de savoir
Suggestions pour commémorer mon animal	45.1%	34.0%	20.8%

Selon une étude, 5% des propriétaires veulent avoir la possibilité d'échanger sur l'euthanasie de leur animal avec le vétérinaire après l'euthanasie (Fernandez-Mehler et al., 2013).

24% des propriétaires d'une autre étude disent que leur vétérinaire leur a demandé s'ils avaient suffisamment de soutien, 41% ont pu discuter sur ce qu'ils ressentaient et 21% sur les émotions qu'ils allaient traverser (Matte et al., 2020b).

Pendant l'ensemble de l'accompagnement, il a été demandé quel était leur soutien privilégié. 34% des répondants ont noté leurs amis en premier, 18% leur collègues, 15% les membres de leur famille, 15% le vétérinaire et l'équipe vétérinaire, 10% le crématorium, et 7% les autres propriétaires d'animaux (Matte et al., 2020b).

Leur deuil est souvent incompris et donc ils ont besoin de différentes ressources pour les soutenir dans cette épreuve. 32% des propriétaires ont énoncé avoir reçu des ressources sur le deuil (brochures, infos sur une ligne téléphonique de soutien à la perte d'un animal, etc.), 29% ont dit avoir recherché d'autres ressources. 22% ont dit que ces ressources au deuil les ont aidés (Matte et al., 2020b).

iv) Différents outils pour surmonter le deuil et commémorer son animal

En prévention d'un deuil difficile, le vétérinaire peut déposer dans la salle de consultation ou en salle d'attente des brochures d'informations sur le deuil afin d'aider les propriétaires à se préparer et donc faciliter leur deuil lors de la perte de leur animal (Matte et al., 2020a).

Tout d'abord le vétérinaire peut proposer des conseils, par exemple sur des activités à faire en famille pour garder un souvenir du chien, mais aussi donner des outils plus concrets.

Par exemple, le propriétaire peut écrire une lettre ou un poème sur l'animal, créer un album photo ou un journal, planter un arbre dans son jardin ou des fleurs, construire une pierre tombale faire faire un portrait de l'animal par un professionnel, faire un don à une association ... Aider le propriétaire à honorer le souvenir de son animal est perçu comme une belle marque de soutien et d'empathie (Bishop et al., 2016; Shearer, 2020).

L'AVMA évoque sur son site internet la question de prendre un nouvel animal après la perte d'un chien. La réponse est très variable selon les propriétaires, mais il est conseillé d'attendre que la phase du deuil de l'acceptation soit passée pour tous les membres de la famille avant de leur recommander d'adopter de nouveau (AVMA, n.d.).

Quels services le vétérinaire peut-il offrir au propriétaire afin de lui montrer son soutien ?

Selon les vétérinaires et les structures vétérinaires, les services proposés peuvent varier, et selon les auteurs les recommandations peuvent différer, mais un contact quel qu'il soit est très recommandé après une euthanasie afin de montrer que l'équipe vétérinaire considère la peine des propriétaires et de les aider à se remémorer leur animal (Knodel & Beran, 1986). En effet, les propriétaires ayant répondu à une étude ont noté à 8.7 le fait qu'il est important pour eux d'avoir un moyen de se remémorer leur animal (Matte et al., 2020b).

Nous allons voir différentes choses qui sont faites, qui peuvent être plus ou moins personnalisés en fonction des propriétaires :

- L'envoi de cartes de sympathie / de condoléance, dans l'idéal écrites à la main, pouvant être accompagné d'un poème ou d'une photo (Béata et al., 2014; Bishop et al., 2016; Gardner & McVety, 2016; Knodel & Beran, 1986; Matte et al., 2021; Villalobos, 2004)
- Un appel téléphonique dans les jours suivants l'euthanasie (Bishop et al., 2016; Knodel & Beran, 1986), parfois seulement aux propriétaires pour lesquels le vétérinaire estime qu'il y a un besoin plus important de soutien (Matte et al., 2021; Villalobos, 2004). Cela permet souvent de surpasser les attentes des propriétaires (Gardner & McVety, 2016). 49% des répondants à une autre étude attestent qu'ils apprécieraient un appel de leur vétérinaire après l'euthanasie (Matte et al., 2020b).
- La restitution des cendres en cas d'incinération, au cours d'une procédure rigoureuse, concernant toute l'équipe de la structure, qui doit être mise au courant. Cette restitution peut se faire par l'auxiliaire vétérinaire ou par le vétérinaire. Avant l'arrivée des

propriétaires il faut veiller à la bonne identification des cendres. Cette restitution peut également se faire sur rendez-vous pour un moment plus intime au cours duquel il est possible de discuter, de répondre à des questions, etc (Béata et al., 2014). D'après l'enquête de Wamiz et d'Esthima, 58% des propriétaires d'animaux de compagnie récupèrent les cendres pour les déposer chez eux, 34% pour les déposer dans un endroit symbolique, et 8% ne souhaitent pas les récupérer (ETUDE ESTHIMA / WAMIZ, 2020).

- Envoi de fleurs, ou d'un plant pour planter un arbre en hommage au chien (Matte et al., 2021; Shearer, 2020; Villalobos, 2004)
- Don à une association au nom de l'animal (Matte et al., 2021; Shearer, 2020; Villalobos, 2004)
- Une empreinte de patte avec un petit mot « en mémoire de -nom du chien » (Shearer, 2020; Villalobos, 2004). C'est un service plutôt commun qui présente différents avantages, cela représente un faible coût (l'idéal est de l'inclure dans le prix de l'euthanasie) et prend très peu de temps. Le vétérinaire peut lui offrir à la fin de l'euthanasie afin d'apporter un peu de joie à cette consultation, ou après (Gardner & McVety, 2016). Une empreinte de museau est aussi possible (Shearer, 2020)
- Demander une photo du chien au propriétaire pour la mettre dans un mémorial au sein de la structure vétérinaire. Cela permet de rendre hommage à l'animal et de maintenir un lien avec le propriétaire (Bishop et al., 2016; Gardner & McVety, 2016)
- Offrir une touffe de poils de l'animal, dans un petit sachet, qui peut aussi contenir par exemple les affaires du chien (collier, laisse, etc.) (Béata et al., 2014; Gardner & McVety, 2016; Shearer, 2020)
- Bijoux funéraires (Shearer, 2020)
- Visite à domicile (Knodel & Beran, 1986)

Dans une enquête, les propriétaires rapportent quel type de suivi ils ont reçu. Pour 75% il s'agissait d'une carte de condoléance, pour 18% un appel téléphonique, pour 18% un don à une association au nom de l'animal, pour 6% un e-mail, pour 6% des fleurs et 16% des répondants n'avaient reçu aucun suivi (Matte et al., 2020b).

Dans l'enquête de Wamiz et d'Esthima, plus d'une personne sur deux rapporte souhaiter faire une cérémonie funéraire pour son animal, 85% des propriétaires d'animaux de compagnie ont gardé un souvenir : une photo (90%), des accessoires (53%), une touffe de poils (21%), et 32% ont surmonté le deuil en prenant un nouvel animal (ETUDE ESTHIMA / WAMIZ, 2020).

Les propriétaires sont en général assez satisfaits et parfois surpris de recevoir un suivi de la part de la structure vétérinaire qui les a accueillis pour l'euthanasie de leur animal. En effet dans une enquête, les propriétaires ont noté en moyenne à 8.7 leur satisfaction à propos du suivi reçu, et à 8.0 le soutien émotionnel que ce suivi leur a apporté (Matte et al., 2020b).

En pratique les vétérinaires semblent l'avoir bien compris, puisque 96% des vétérinaires répondants ont rapporté faire un suivi après l'euthanasie, et 80% pensent qu'il s'agit d'une forme de soutien important (Matte et al., 2020a).

Ces différents services, notamment le fait de répandre les cendres, d'imprimer des photos, d'exposer une urne décorative peuvent être thérapeutiques pour les propriétaires en leur permettant d'avoir un moyen de se souvenir de leur animal (AVMA, n.d.). Ils peuvent également avoir une

importance spirituelle puisqu'environ 25% des répondants de l'enquête de pensent que leur religion a eu une influence sur l'accompagnement à la fin de vie de leur animal lors de la commémoration après l'euthanasie (Cooney et al., 2021). La religion aurait d'ailleurs un impact sur l'ensemble de l'accompagnement à la fin de vie : au cours de la prise de décision, de l'euthanasie, et lors de la gestion du corps également.

Le guide phénix évoque une attention importante à ne pas oublier. Il s'agit de déclarer la mort de l'animal dans le dossier des propriétaires (Béata et al., 2014). Cela permet d'éviter de leur rappeler maladroitement un souvenir douloureux quand ils reviennent avec un autre animal. Cela permet par la même occasion que la personne qui les reçoit plus tard dans la structure vétérinaire soit au courant qu'ils ont perdu un être cher, ainsi qu'ils n'aient pas à déclarer la mort de leur animal eux-mêmes sur le fichier national d'identification.

Pour conclure, le suivi post-euthanasie par les structures vétérinaires peut prendre de très nombreuses formes, et participe à la satisfaction des propriétaires par rapport à la gestion de l'accompagnement à la fin de vie de leur chien par le vétérinaire. En effet, les vétérinaires reçoivent beaucoup de lettres de remerciement dans le cadre d'un accompagnement à la fin de vie d'un chien (Villalobos, 2004). Il est également précisé que ce suivi peut être un moyen de dépasser les attentes du propriétaire afin d'être sûr de satisfaire un maximum de personnes, même si pour certains propriétaires c'est trop et contraire à leurs attentes (Gardner & McVety, 2016).

Malheureusement, les vétérinaires signalent qu'ils sont souvent limités par le temps et qu'ils aimeraient apporter un suivi plus souvent ou plus spécifique mais qu'ils n'en ont pas toujours les moyens (Matte et al., 2021). Cependant, la majorité des vétérinaires s'accorde également pour mettre en avant la frontière qu'il faut garder. En effet, ils ne sont pas psychologues ni conseillers en deuil (Matte et al., 2021). Il est donc important de connaître ses limites et de savoir référer quand elles sont franchies, notamment à des lignes téléphoniques spécialisés ou à des psychologues par exemple.

e) Bilan des attentes et de la satisfaction des propriétaires autour de la prise en charge globale de l'accompagnement à la fin de vie ?

i) La satisfaction des propriétaires

Les propriétaires semblent globalement plutôt satisfaits de la gestion de l'euthanasie par le vétérinaire, ils notent dans une étude à 67.7 / 100, avec des réponses entre -100 et 100 leur satisfaction (Matte et al., 2020b). Ils sont principalement satisfaits de la façon dont l'euthanasie a été faite, et de la gestion du corps post-mortem, puis des pratiques de communication, des pratiques de soutien émotionnel et du suivi. Enfin, les plus bas niveaux de satisfaction concernaient la gestion administrative.

Dans une autre enquête, les propriétaires étaient satisfaits à 92%. Les raisons des manques de satisfaction citées étaient l'impossibilité d'être présent pendant l'euthanasie, un vétérinaire trop distant ou trop rapide, un manque ou un excès d'informations fournies, ou des comportements inadaptés de la part de l'équipe vétérinaire.

14% des répondants rapportent avoir changé de vétérinaire après une euthanasie, souvent alors même qu'ils en étaient satisfaits (pour 75% des cas) (Fernandez-Mehler et al., 2013).

ii) Bilan des attentes et influence de différents facteurs

Au vu des résultats de son enquête auprès de 2354 propriétaires dont la majorité vivaient au Canada et le reste aux Etats-Unis, Il a été établi une liste des attentes principales des répondants autour de la gestion de la fin de vie par leur vétérinaire (Matte et al., 2020b) :

Tableau 14 : Liste des attentes principales autour de la gestion de la fin de vie d'après (Matte et al., 2020b)

Classement	Pourcentage de répondants d'accord d'accord l'énoncé	de très et avec	Attentes des propriétaires
1	81		Pouvoir contacter leur vétérinaire à tout moment pour toute question sur la santé de leur animal et la possibilité d'une euthanasie future
2	76		Plus d'euthanasies à domicile
3	64		Plus d'accès à des services concernant l'euthanasie à toute heure (appel au vétérinaire traitant par exemple)
4	58		Plus d'efforts de la part de l'équipe vétérinaire pour reconnaître l'effet de la perte d'un animal
5	56		Meilleure formation des vétérinaires pour accompagner au deuil
6	56		Que le vétérinaire s'intéresse plus à leurs attentes et besoins par rapport à la fin de vie de leur animal en leur demandant
7	52		Que le vétérinaire fournisse plus d'informations et de ressources sur le deuil animal
8	48		Discuter de l'euthanasie plus tôt pour mettre en place un plan de fin de vie
9	45		Que l'équipe vétérinaire s'inquiète de leurs émotions et ressentis autour de l'euthanasie
10	31		Qu'il y ait un travailleur social / conseiller en deuil au sein de l'équipe vétérinaire
11	21		Pouvoir contacter le vétérinaire pour lui poser toute question concernant leur santé mentale et émotionnelle

Une autre étude a également établi un bilan des attentes en fonction de différentes caractéristiques (Fernandez-Mehler et al., 2013).

Par exemple, les propriétaires vivant dans un milieu urbain ont tendance à plus souhaiter que le vétérinaire se déplace à domicile, pouvoir le contacter après l'euthanasie et payer de manière différée.

A propos de l'âge, les propriétaires de moins de 30 ans semblent avoir souvent un plus grand nombre d'espèces d'animaux et les propriétaires de plus de 70 ans semblent avoir plus souvent qu'un chien. De plus, le fait de penser à la gestion future du corps de l'animal au cours de sa vie augmente avec l'âge. Avec l'âge augmente également le souhait que le vétérinaire soit la source principale d'informations sur le devenir du corps et le fait que le vétérinaire est une personne à qui parler de la perte de son animal. Pour les plus jeunes, il est plus important de ne pas avoir à attendre avant l'euthanasie, d'être présent pendant l'euthanasie et de ne pas avoir à payer directement après l'euthanasie.

Le genre du propriétaire aurait également une importance. En effet les femmes ont globalement plus d'attentes, notamment à propos des euthanasies à domicile, de leur présence pendant

l'euthanasie, sur le fait de ne pas attendre avant l'euthanasie, et sur la possibilité de payer plus tard. De plus, les femmes pensent plus au devenir du corps durant la vie de l'animal. Elles parlent plus souvent à leurs amis, aux auxiliaires vétérinaires, et aux membres de leur famille de la perte de leur animal. Plus souvent les femmes attendent d'être informées tôt par le vétérinaire du devenir final du corps alors que les hommes préfèrent ne pas en parler. Les femmes attendent également plus de savoir comment gérer leur deuil.

La durée d'interaction journalière avec l'animal, qui est selon cet auteur le marqueur de la relation et de la force du lien entre le propriétaire et son animal, est corrélée positivement à tous les souhaits spécifiques autour du déroulé de l'euthanasie sauf la possibilité de parler au vétérinaire après l'euthanasie. Ce paramètre est également corrélé avec le questionnement sur la gestion du deuil, le besoin de certitude de bien recevoir les cendres de son animal. De plus, plus la durée des interactions journalières était longue, plus les propriétaires changent de vétérinaire après l'euthanasie.

La présence d'enfants dans foyer influence aussi les résultats. Quand il y a dans le foyer moins de 2 enfants, le souhait de l'euthanasie à domicile et d'être présent pendant l'euthanasie est plus important que quand il y a 3 enfants ou plus. Les propriétaires sans enfants ont plus souvent pensé durant la vie de l'animal au devenir de son corps, et attendent plus du vétérinaire qu'il en parle tôt. Enfin, la durée entre la perte de l'animal et la réponse au questionnaire n'a d'influence sur aucun paramètre.

ETUDE PAR QUESTIONNAIRE DES ATTENTES DES FEMMES PROPRIETAIRES DE CHIEN QUANT AUX SERVICES VETERINAIRES LORS DE L'ACCOMPAGNEMENT DE FIN DE VIE

I- Objectif et contexte de l'enquête

L'objectif de cette étude est de mettre en évidence les attentes des propriétaires de chiens quant au déroulement de l'euthanasie, et la gestion de cet acte par les vétérinaires. Ainsi, à la lumière des résultats, ceux-ci pourront satisfaire au mieux les exigences grandissantes de leurs clients autour de ce moment délicat. De plus, en respectant au mieux les attentes des propriétaires, le vétérinaire sera lui-même plus serein lors de la réalisation de cet acte et cela pourrait limiter la fatigue compassionnelle liée à ces consultations difficiles.

L'objectif était donc à la suite de lectures de différentes enquêtes, souvent menées à l'étranger dans des pays anglosaxons (Cooney et al., 2021; Fernandez-Mehler et al., 2013; Martin et al., 2004; Matte et al., 2020b), de faire un bilan global, actualisé et francophone des attentes des propriétaires.

Au vu de la littérature, bien qu'elle soit souvent étrangère, nous pouvons nous attendre à des attentes assez élevées de la part des propriétaires tout au long de l'accompagnement à la fin de vie de leur chien.

II- Matériel et méthodes

a) Choix d'un moyen d'étude : le questionnaire

Afin de déterminer de manière globale les attentes des propriétaires de chien d'un échantillon d'interrogation et de les caractériser, le choix d'une étude qualitative par questionnaire anonyme diffusé sur internet notamment a été fait. L'euthanasie étant un sujet délicat pour beaucoup, la présence majoritaire de questions fermées permet d'accompagner les répondants et de les guider au fur et à mesure de leur avancement. Certaines questions ouvertes ont tout de même été incorporées au questionnaire, le répondant peut alors exprimer son ressenti et se sentir plus impliqué. De plus, elles permettent d'appuyer les résultats des réponses fermées.

b) Population cible du questionnaire

Le choix de la population cible s'est tourné vers les propriétaires de chien ayant connu l'euthanasie d'au moins un de leurs animaux il y a moins de 3 ans. Le but étant d'ancrer cette étude dans la réalité actuelle des pratiques des vétérinaires autour de l'euthanasie, mais aussi que les répondants aient un souvenir encore précis de leur expérience. L'objectif est d'avoir une population la plus large possible en termes démographiques afin d'être le plus représentatif de la population des

propriétaires de chien en France. Au cours de l'étude il a été choisi de limiter l'analyse aux réponses des femmes, par question de précision et de représentativité.

c) Elaboration du questionnaire

Nous allons voir comment le questionnaire a été construit. Celui-ci est découpé en quatre parties, une première pour contextualiser l'euthanasie que les répondantes ont vécu, une deuxième pour cibler les attentes sur l'accompagnement complet à la fin de vie des chiens par les vétérinaires (annonce, euthanasie, suivi), une troisième qui établit un bilan de satisfaction et des attentes et une dernière qui permet d'identifier les répondants en fonction de leurs caractères démographiques. La construction des questions a été faite sur la base de toute la bibliographie sur le sujet, détaillée précédemment. En effet, des questions étaient parfois déjà existantes dans différents questionnaires anglosaxons formulées différemment, et d'autres se basent sur des éléments manquants, afin d'apporter des réponses nouvelles.

i) Contexte de l'euthanasie

La première partie du questionnaire concerne le contexte de l'euthanasie au regard de laquelle les propriétaires vont répondre à la suite du questionnaire. L'objectif de ces dix questions est d'ancrer le répondant dans le sujet et dans ses souvenirs.

Pour cela, certaines caractéristiques de l'animal qu'ils ont perdu leur sont demandées : nom, âge lors du décès, taille, race.

Il leur est également demandé de caractériser la relation qu'ils avaient avec leur animal, par des phrases évocatrices.

Ensuite viennent des questions sur l'euthanasie qu'ils ont vécue, à savoir quand elle a eu lieu, quel en était le motif, quelle gestion du corps ils avaient choisie, le nombre d'euthanasies vécues dans leur vie.

Enfin, une question sur le budget annuel des répondants alloué à leur chien clôture cette première partie de contextualisation de la relation propriétaire-chien et de l'euthanasie.

A l'issue de cette partie, le répondant aura pu se remémorer son expérience personnelle d'euthanasie, relativement récente, et pourra plus facilement se projeter dans les attentes qu'il aurait à présent au sujet d'une potentielle future euthanasie de chien. Nous aurons également une idée du lien entretenu avec l'animal (type de relation, budget, durée de la relation).

ii) Attentes sur les pratiques de l'accompagnement à la fin de vie

Cette partie, la plus conséquente a pour but de dépeindre de manière la plus complète possible les attentes des propriétaires sur l'ensemble de la procédure d'accompagnement à la fin de vie par le vétérinaire, avec des questions à choix multiples et des échelles de Likert (affirmation pour laquelle la personne interrogée exprime son degré d'accord ou de désaccord) en 5 points sur différents aspects précis de l'euthanasie.

Les résultats de chaque réponse devront pouvoir guider un vétérinaire sur quelle conduite avoir lors de chaque étape afin de se rapprocher au plus des attentes d'une majorité des clients.

Les thèmes et modalités de réponse s'appuient sur l'analyse bibliographique menée précédemment (Cooney et al., 2021; Fernandez-Mehler et al., 2013; Martin et al., 2004; Matte et al., 2020b).

1) Les questions sur l'annonce de l'euthanasie

Cette partie comprend dix questions et concerne la première étape de l'euthanasie, à savoir l'annonce et la prise de décision.

Le premier objectif est d'aider le vétérinaire à se positionner lors de la prise de décision. Son rôle est d'aiguiller les propriétaires et ne pas prendre les décisions à leurs places, mais savoir ce que ces derniers attendent pourra aider la communication lors de cet échange crucial. Nous souhaitons donc savoir qui selon eux doit aborder le sujet et qui ou comment doit être prise la décision.

Nous souhaitons aussi connaître leurs attentes quant à l'implication du vétérinaire dans l'intégration des enfants à cette prise de décision : souhaitent-ils par exemple qu'on leur propose des outils pour leur faciliter la communication avec leurs enfants ?

Deux options existent ensuite : l'euthanasie est réalisée dès la prise de décision, ou alors elle est reportée un peu plus tard, quand l'état de l'animal permet d'attendre.

Nous cherchons ainsi à savoir quelle option est préférée par les propriétaires et dans le cas du report, pour quelles raisons.

Les questions suivantes portent sur le niveau d'informations attendu par le propriétaire, que ce soit par le vétérinaire lors d'une consultation dédiée ou non, ou par des moyens alternatifs qui peuvent être proposés pour aider à la prise de décision (podcasts, sites internet, livres, livrets informatifs etc).

Une dernière question porte sur le souhait d'alternatives à l'euthanasie en salle de consultation, de fait rarement pratiquée en France.

2) Les questions sur la consultation d'euthanasie

Les vingt questions suivantes se concentrent sur la consultation d'euthanasie en elle-même.

Nous cherchons notamment à savoir si le moment de la journée pour poser le rendez-vous, si la durée et le lieu du rendez-vous, si les différents interlocuteurs (auxiliaires vétérinaires, vétérinaires) ont une importance pour les propriétaires de chien.

La question des enfants, parfois controversée, est également abordée, afin qu'à l'aide du point de vue des propriétaires, nous sachions s'ils préfèrent ou non que le vétérinaire leur propose la présence des enfants, et s'il doit adapter ou non sa communication clinique en fonction.

Nous cherchons de nouveau à savoir dans cette partie quel niveau d'information souhaitent les propriétaires sur la suite de la procédure, de manière globale et sur les effets secondaires des molécules induisant l'euthanasie, ainsi que quelques questions sur les possibilités concernant la prise en charge du corps.

Une question à choix multiples permet ensuite de cibler ce qu'attendent les propriétaires de la communication du vétérinaire lors de l'euthanasie à l'aide de plusieurs phrases descriptives des différentes attitudes possibles.

Les questions suivantes permettent de préciser la communication sur la présence ou non du propriétaire lors de la procédure : s'ils souhaitent assister à la totalité de la procédure, s'ils souhaitent un moment seul avec leur animal : à quel(s) moment(s) et combien de temps.

Dans le but de savoir quels mots doit utiliser le vétérinaire lors de la déclaration du décès, il est demandé si les propriétaires souhaitent une phrase claire pour cette annonce.

Nous nous intéressons ensuite à l'après euthanasie, soit la prise en charge du corps : la gestion du corps qui semble la plus adaptée et le contenant du corps du chien après sa mort, ainsi que la manière de récupérer les cendres en cas d'incinération individuelle.

La question suivante permet de donner des indications plus organisationnelles sur l'ordre des démarches à suivre, notamment le moment pour évoquer l'étape délicate de la facturation et des démarches administratives.

Enfin nous terminons par une question budgétaire sur le coût que les propriétaires sont prêts à mettre dans l'accompagnement à la fin de vie de leur chien, ainsi les vétérinaires pourront adapter leurs services en fonction.

3) Les questions sur le suivi après l'euthanasie

Cette courte partie de cinq questions est dédiée à la fin de l'accompagnement à la fin de vie du chien, c'est-à-dire le suivi, qui n'est pas systématique dans toutes les cliniques en France.

Nous cherchons alors d'abord justement à savoir si c'est effectivement une attente des propriétaires ou non. Ensuite, à l'aide de suggestions variées, nous cherchons à cibler quel type de suivi serait le plus adapté.

La suite tend à préciser encore le rôle du vétérinaire une fois l'acte d'euthanasie effectué, à savoir si les propriétaires espèrent un soutien important en cas de solitude par exemple : le vétérinaire doit-il s'inquiéter de savoir si chaque propriétaire aura les supports nécessaires pour faire face à ce moment difficile une fois rentré chez lui après la consultation ? De plus, différents services existent maintenant pour accompagner le deuil après la perte d'un chien. Si les propriétaires espèrent que le vétérinaire leur propose ce type de services, alors il serait utile de connaître leurs préférences pour mieux les guider dans leur deuil. Pour cela de nombreuses possibilités sont exposées au répondant, et ce dernier est également libre de faire ses propres suggestions.

iii) Les questions sur la perception globale

Quatre questions vont servir à conclure sur les réponses précédentes, en revenant à l'expérience vécue notamment. En effet ces questions ont pour but de connaître le niveau de satisfaction des répondants concernant la prise en charge de la fin de vie de leur chien par le vétérinaire, tout en segmentant les différentes étapes de leur expérience (communication du vétérinaire lors de l'annonce, lors de l'euthanasie, le déroulé de l'euthanasie, la communication du vétérinaire après l'euthanasie) et en les comparant à leurs attentes. Cela permettra de mettre en évidence quels sont les plus gros points de vigilance pour les vétérinaires durant l'ensemble de l'accompagnement. De manière plus ouverte, sont demandées des propositions d'améliorations par les répondants.

Dans cette partie, en guise de bilan également, nous cherchons à définir les rôles, selon les propriétaires, des différents interlocuteurs (vétérinaire, auxiliaire vétérinaire, entourage personnel), durant les différentes étapes de l'accompagnement à la fin de vie.

iv) La description des répondants

A la fin du questionnaire, pour terminer sur une note moins prenante en énergie ou en émotion pour les répondants, leurs sont demandées quelques informations personnelles avec neuf questions. Cette partie a pour but d'établir le profil de l'échantillon des répondants :

- Leur âge

- Leur sexe
- Leur catégorie socio-professionnelle
- S'ils effectuent un travail en lien avec les animaux
- Leur milieu de vie
- La composition de leur foyer
- Leur engagement dans la cause animale
- Leur religion
- Les animaux présents dans leur foyer

2 questions ouvertes sont ajoutées à la fin du questionnaire afin de laisser les répondants s'exprimer librement sur le sujet et sur leur animal. En effet ce questionnaire a pu leur raviver des souvenirs douloureux et il semblait important de parler de leurs émotions s'ils en ressentent le besoin.

Le questionnaire est disponible en annexe 1.

v) Test et validation du questionnaire

Ce questionnaire a été testé par une douzaine de personnes. Il leur était demandé de noter chaque remarque concernant des problèmes de formatage des questions, de lisibilité, de longueur, d'ordre des questions, d'intérêt des questions également. De même cet échantillon test a permis d'adapter les questions ambiguës ou pour lesquelles on pourrait avoir des réponses inappropriées. Ce questionnaire a été mis en ligne le 1er Juin 2022.

d) Méthode de diffusion du questionnaire

Pour récolter le maximum de réponses possibles, c'est vers le questionnaire en ligne (Google Form) que s'est porté notre intérêt, car facilement diffusable et facile d'utilisation.

Une affiche avec un QR code à destination des structures vétérinaires l'accompagnait pour illustrer le propos. (Figure 5)



Figure 5 : Affiche diffusée avec un code QR pour accéder au questionnaire

La première étape de la diffusion a consisté à contacter de nombreuses structures vétérinaires (une centaine) par mail et par téléphone ou par le biais de groupes du réseau social Facebook de vétérinaires ou auxiliaires vétérinaires, dans le but que les structures vétérinaires mettent cette affiche en évidence dans leur salle d'attente chien ou à l'accueil de sorte que les clients puissent y répondre en attendant ou puissent garder le lien avec le QR pour y répondre chez eux. Peu de cliniques ayant répondu favorablement et les réponses se faisant rares, le deuxième moyen de diffusion a été les réseaux sociaux avec la publication du lien du questionnaire et l'affiche sur divers groupes Facebook aux publics variés, sous réserve qu'ils acceptent la publication. Voici la liste des groupes ou pages sur lesquelles le questionnaire a été effectivement publié, sous la forme d'un court texte d'explication du projet accompagné de l'affiche ci-dessus et du lien internet du questionnaire.

- Groupes de propriétaires de chien : Entre amoureux des chiens, Nos amis les chiens
- Groupes de chasseurs : Chasseurs passionnés, Chiens de chasse
- Groupes de particuliers : Tu es de Brest si, Si tu es de Nice

- Groupes de professionnels : Entre véto et ASV
- Groupes de deuil des animaux : Deuil de nos animaux
- Page Facebook du réseau de cliniques vétérinaires OkiVet
- Page personnelle avec suggestion de partage

Au total, 288 réponses, dont 257 femmes ont été obtenues, entre le 1er Juin 2022 et le 2 Aout 2022, soit durant 2 mois de diffusion.

e) Analyse statistique

i) Le recodage

La première étape de l'analyse statistique a été d'enregistrer l'ensemble des réponses dans un tableur Excel.

Pour pouvoir interpréter au mieux les réponses de ce questionnaire, il a été nécessaire ensuite d'effectuer quelques modifications, notamment de tous les ajouts des répondants dans les catégories "autre" de nombreuses questions. Cette catégorie a souvent été ajoutée en cas d'oubli d'une modalité de réponse lors de la conception, pour s'assurer de couvrir tous les cas de figures. En effet, il était impossible d'avoir une liste de propositions parfaitement exhaustive dans laquelle tout répondant pourra se reconnaître pour toutes les questions. Un autre intérêt de ces catégories "autre" était d'éviter la frustration des répondants s'il ne se reconnaissaient dans aucune des propositions suggérées. Cependant au cours de la lecture du tableau de données, il a été noté que de nombreux ajouts, quand ils n'ajoutent pas une notion intéressante supplémentaire, étaient soit incohérents avec d'autres réponses, soit correspondaient à une réponse de la liste, soit ne répondaient pas à la question. Dans ces derniers cas, les ajouts des personnes ont parfois été supprimés du tableau de données mais gardés de côté car bien que certaines réponses n'apportent rien à l'analyse statistique de la question, elles apportent toujours des précisions.

Pour résumer, les décisions de recodage des réponses ont été les suivantes (Tableau 15) :

Tableau 15 : Récapitulatif de la méthode de recodage utilisée

Problème	Type de recodage
Incohérences entre plusieurs réponses	Confiance en ce qui a été rédigé et non coché, suppression de la réponse la moins fiable
« Autre » qui correspond à une proposition existante	Suppression de l'ajout si le répondant a coché la case correspondante, réinjection de l'ajout dans la case correspondante s'il ne l'a pas coché
« Autre » qui ne correspond à aucune autre case car les propositions ne sont pas exhaustives	L'ajout est laissé dans la catégorie « autre » et mobilisé le cas échéant en commentaires dans les résultats.
« Autre » qui ne répond pas à la question	Suppression de l'ajout quand il y avait d'autre réponses cochées, ou transformation en réponse neutre quand il n'y avait pas d'autre réponse cochée, comme par exemple « ne sait pas » ou « aucun »

Avant la codification des questions semi-ouvertes, d'autres modifications nécessaires ont été effectuées pour améliorer la validité des données, ainsi que la lisibilité de celles-ci.

Les moyens d'amélioration de la lisibilité et de la valeur statistique du tableau de données sont les suivants :

- Les titres des colonnes correspondant aux questions ont été renommées par des noms simples pour améliorer la lisibilité des données dans Excel et dans R (suppression des accents, des espaces). Par exemple la question I-6- « *Quand a eu lieu son euthanasie ?* »

est devenue 6_date_euthanasie. Par la même occasion toutes les questions ont été numérotées de 1 à 60. Dans le questionnaire elles étaient numérotées par parties : de 1 à 10 dans la première partie, de 1 à 10 dans la première partie de la deuxième partie etc. De plus tous les individus ayant répondu au questionnaire se sont vus un numéro selon la chronologie des réponses au cours des quelques semaines de diffusion (n°1 à n°288) afin de codifier chacune des réponses et de les citer plus facilement.

- Q. 2 : « *Quel âge avait votre chien ?* » : Les âges ont été regroupés en classes d'âges (Harvey, 2021) dans une colonne supplémentaire, principalement par intérêt statistique : avoir un effectif de 30 pour chaque catégorie, et afin de mieux se rendre compte de la répartition.
 - Jusqu'à 6 ans : animal adulte
 - De 7 à 11 ans : animal senior
 - 12 ans et plus : animal gériatrique

Les catégories ont donc été appelées « 0 à 6 ans », « 7 à 11 ans », « 12 ans et plus »

- Q. 4 : « *Quelle était la race de votre chien ?* » : les noms des races ont été uniformisés
- Q. 40 : « *Quel prix êtes-vous prêts à mettre au total pour l'accompagnement à la fin de vie de votre animal ?* » : seulement 2 réponses « moins de 50 euros ». Pour avoir un effectif de 5 dans chaque réponse, « moins de 50 euros » et « 50 à 75 euros » ont été regroupées en « moins de 75 euros »
- Q. 50 : « *Quel âge avez-vous ?* » : seulement 2 réponses « < 20 ans », 4 réponses « 70 - 80 ans », et aucune réponse « > 80 ans » : ces catégories ont été regroupées en « < 30 ans » et « > 60 ans ».
- Q. 51 : « *Etes-vous : un homme, une femme, autre ?* » : seulement 31 hommes sur 288 personnes ont répondu au questionnaire. Par manque de représentativité de la population française leurs réponses ont donc été supprimées, et l'étude s'est concentrée sur les femmes.

Il y avait quelques rares personnes pour lesquelles l'ensemble du questionnaire était non interprétable :

- N°14 et n°87 : ces deux personnes ont répondu par rapport à l'euthanasie d'un chat : l'ensemble de leurs réponses a donc été supprimé.

Le détail du reste du recodage, notamment des questions semi-ouvertes (avec une option « autre » ou les répondantes pouvaient ajouter une réponse libre) se trouve en annexe 2.

ii) Les statistiques descriptives

A l'aide du tableau de données recodé, les statistiques descriptives ont été réalisées dans Excel. Un graphique a été fait pour chaque question, le type de graphique dépendant des modalités de réponses.

iii) L'analyse thématique

Le questionnaire comprenait trois questions ouvertes, pour lesquelles une réponse n'était pas obligatoire, elles ont été ajoutées afin de laisser les propriétaires s'exprimer comme elles le souhaitent, si elles en ressentent le besoin. Une brève analyse thématique a été réalisée sur l'ensemble de ces réponses, qui sont disponibles en annexe 3. Cette analyse a consisté à mettre en évidence subjectivement et sans outil statistique particulier des groupes de thèmes et champs lexicaux abordés par les répondantes pour chacune des questions.

III- Résultats

a) Taux de réponse

Aucune donnée sur le taux de réponse n'a pu être obtenue sur l'application choisie pour le questionnaire (Google Form). Cependant une analyse de l'horodateur fourni par l'application a mis en évidence quels moyens de diffusion ont été les plus efficaces. En effet, le nombre de réponses a considérablement augmenté à partir du 07 Juillet 2022, date à laquelle le questionnaire a été diffusé sur différentes pages du réseau social Facebook. Avant ce pic de réponses, le questionnaire avait été distribué dans quelques cliniques et quelques groupes Facebook, mais le nombre de réponses n'était pas satisfaisant. La diffusion s'est ensuite faite grâce à des partages par différents utilisateurs de Facebook et des rediffusions sur les pages semblant apporter le plus de réponses (groupes dédiés aux propriétaires de chien ou au deuil suite à la perte d'un animal de compagnie). (Figure 6, Figure 7)

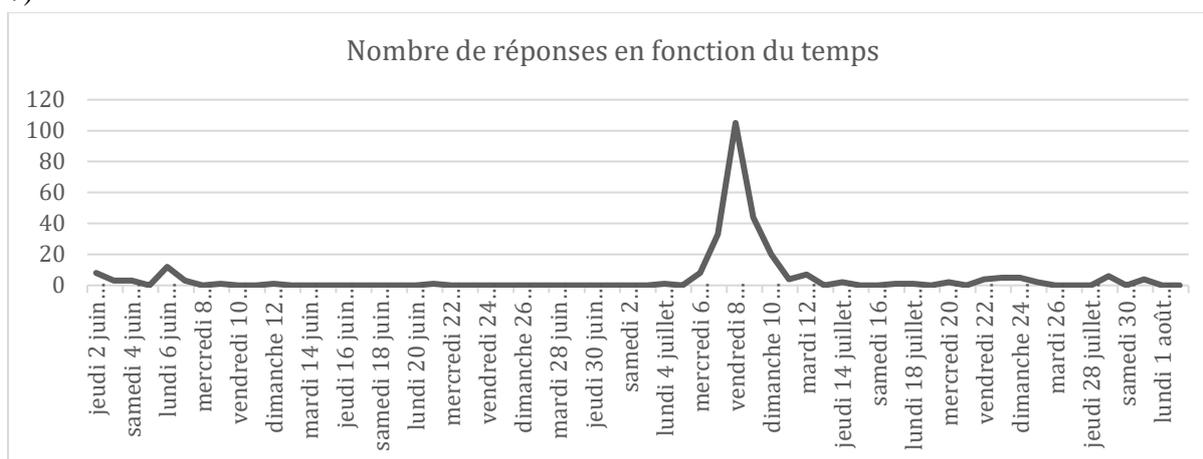


Figure 6 : Nombre de réponses au questionnaire au cours de la diffusion

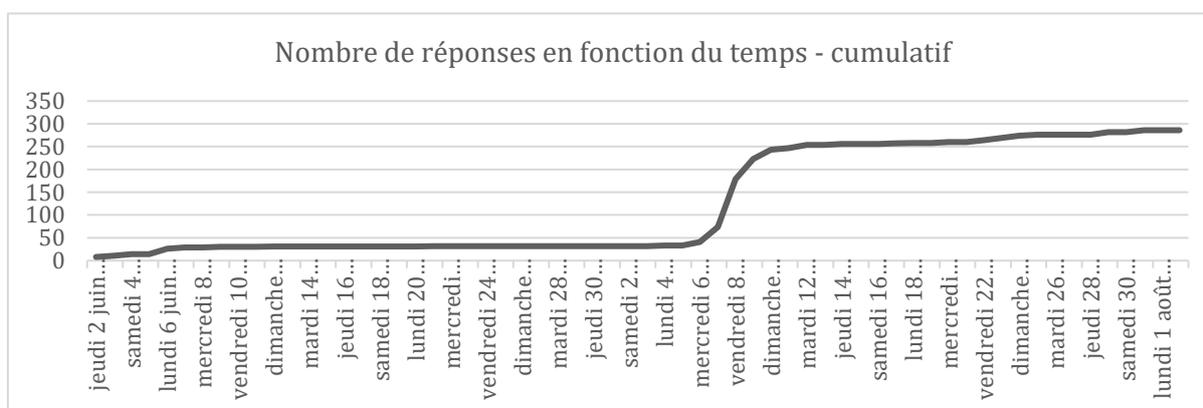


Figure 7 : Nombre de réponses cumulées au questionnaire au cours de la diffusion

b) Etude descriptive

i) Identité et caractéristiques des répondantes

Concernant le genre, l'étude ne s'est concentrée que sur les femmes.

Notre échantillon se compose d'une population d'âges variés, avec 20,4% des répondantes qui ont moins de 30 ans, 25,9% qui ont entre 30 et 40 ans, 18,8% entre 40 et 50 ans, 23,1% entre 50 et 60 ans et 11,8% des répondantes qui ont plus de 60 ans. (Figure 8)

La catégorie socio-professionnelle la plus représentée est « *employées* », avec 39,6% des répondantes. Il y a ensuite entre 10 et 15% de retraitées, d'artisanes – commerçantes – cheffes d'entreprise, de femmes inactives et au chômage et de cadres ou professions intellectuelles supérieures. Sont représentées par moins de 10% des répondantes les agricultrices et exploitantes, les ouvrières, et les professions intermédiaires. (Figure 9)

Nous nous sommes intéressés au lien professionnel des répondantes avec les animaux. 31,8% des femmes exercent un métier en lien avec les animaux, 67,8% des femmes n'ont aucun lien professionnel avec les animaux et 1 répondante ne sait pas (0,4%). (Figure 10)

Concernant le milieu de vie, 67,8% des répondantes vivent en milieu rural, 29,8% vivent en milieu urbain et 2,4% ne savent pas. (Figure 11)

67,8% des répondantes accordent une importance notée à 5 sur 5 à la cause de la protection animale, 29,4% accordent une importance notée à 4 sur 5 et les 2,8% de répondantes restants ont noté cette importance à 3 sur 5 ou moins. (Figure 12). Une très grande majorité de notre échantillon est donc particulièrement sensible à la cause de la protection animale et par extension au bien-être animal.

Pour définir un peu plus l'échantillon, nous nous sommes également intéressés à la religion des répondantes : 10,2% des femmes n'ont pas souhaité répondre à la question, 20,0% des répondantes rapportent avoir une religion, et 69,8% n'en ont pas. (Figure 13)

Les foyers des répondantes ont des compositions diverses. Presque un tiers vivent en couple soit 31,8%, un petit peu moins vivent en couple avec des enfants (29,4%), et 27,1% vivent seules. Les compositions de foyers moins représentées sont les personnes seules avec enfants (6,7%) et les personnes vivant en colocation (2,7%). 2,4% des répondantes ne se sont reconnues dans aucune catégorie et ont choisi la réponse « *autre* » qui correspondait en général à des femmes qui vivent dans le foyer familial avec leurs parents : « *toujours chez les parents* », « *en coloc avec ma mère* », « *en famille avec les parents* ». (Figure 14)

Pour finir sur les caractères démographiques de l'échantillon, une question portait sur les différents animaux présents dans les foyers des répondantes. Une minorité ne possède plus aucun animal, c'est-à-dire 9,0% des répondantes. 14,5% des répondantes ont un chien, 16,9% ont plusieurs chiens, 22,0% ont un animal autre qu'un chien, et 37,6% ont plusieurs espèces d'animaux. (Figure 15)

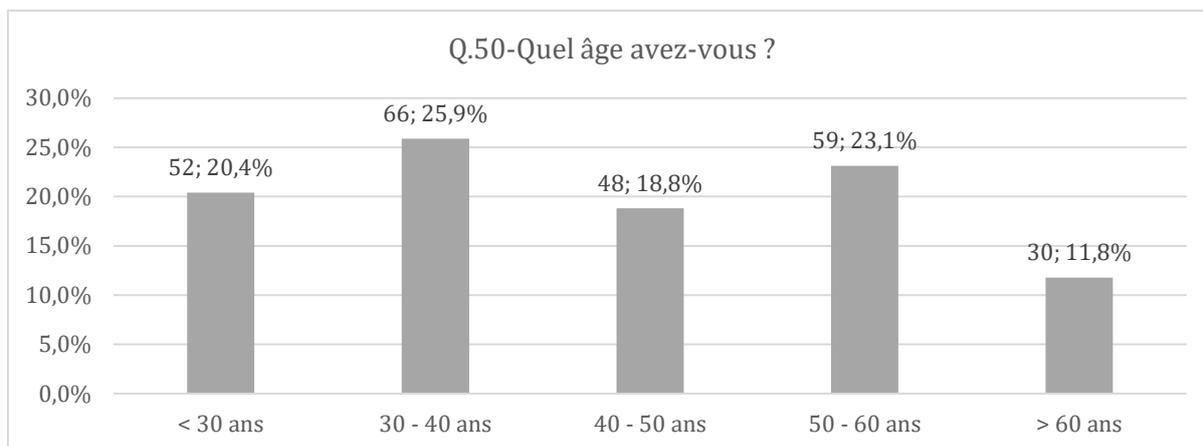


Figure 8 : Distribution de l'âge des répondantes

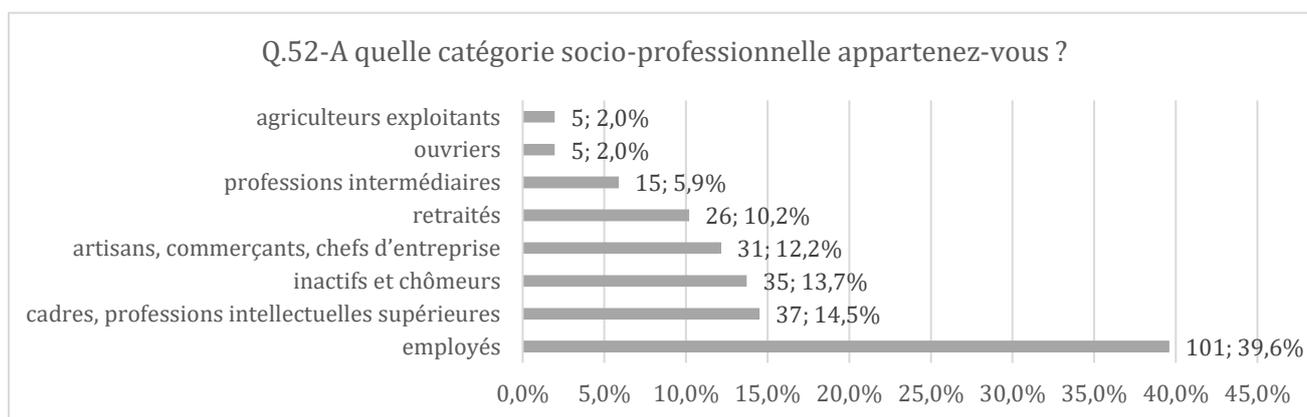


Figure 9 : Distribution des catégories socio-professionnelles des répondantes

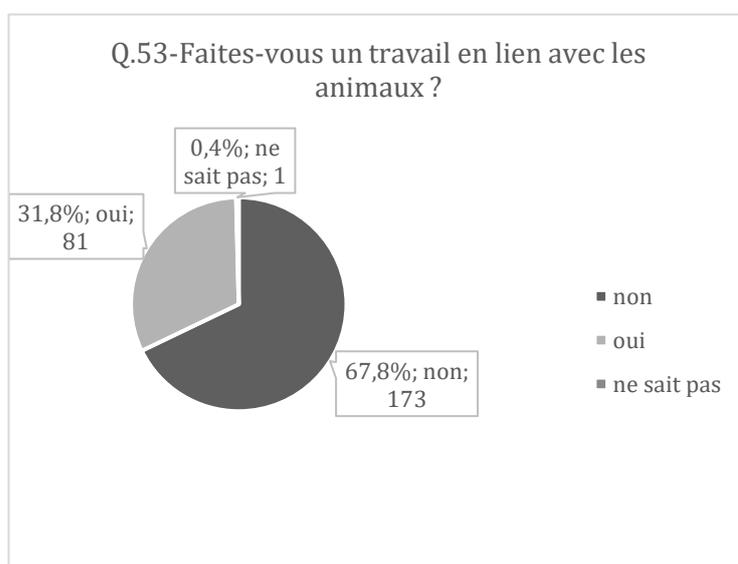


Figure 10 : Lien de la profession des répondantes avec les animaux

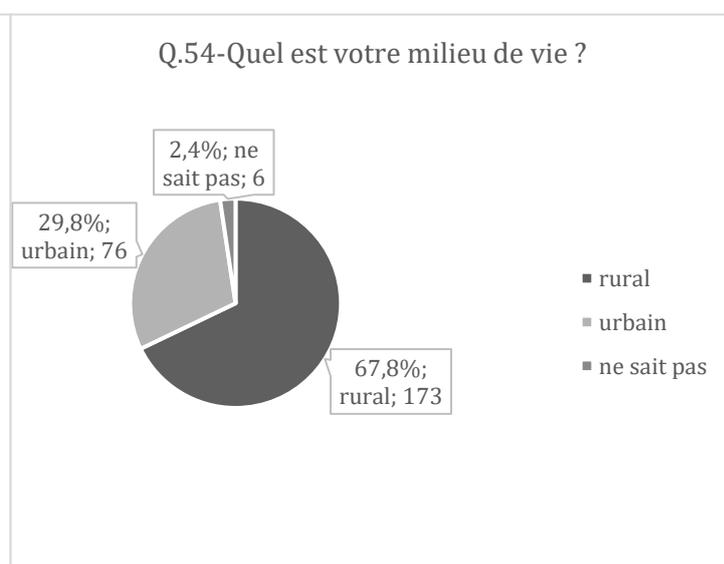


Figure 11 : Milieu de vie des répondantes

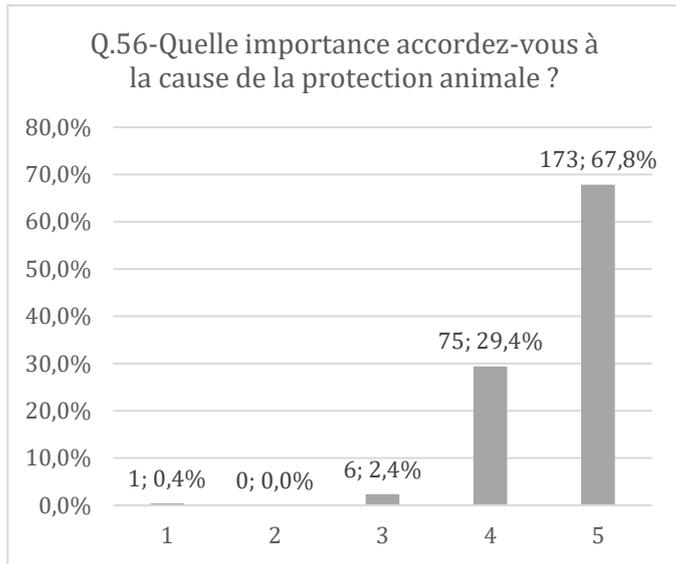


Figure 12 : Importance qu'accordent les répondantes à la protection animale

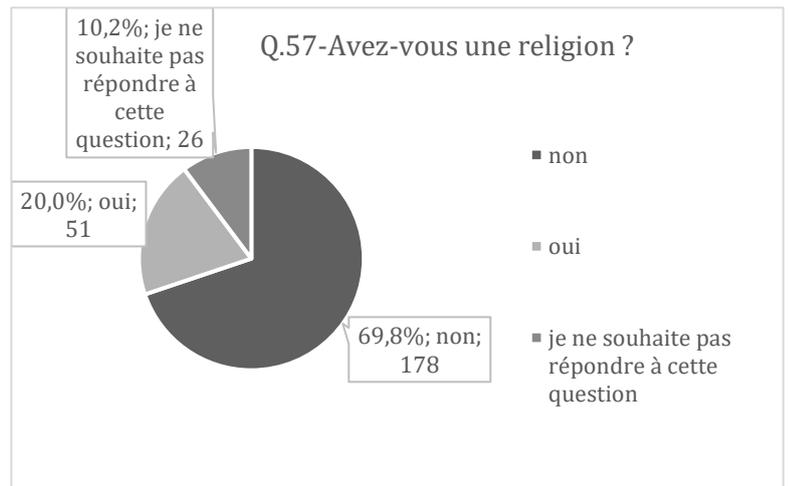


Figure 13 : Répartition des religions des répondantes

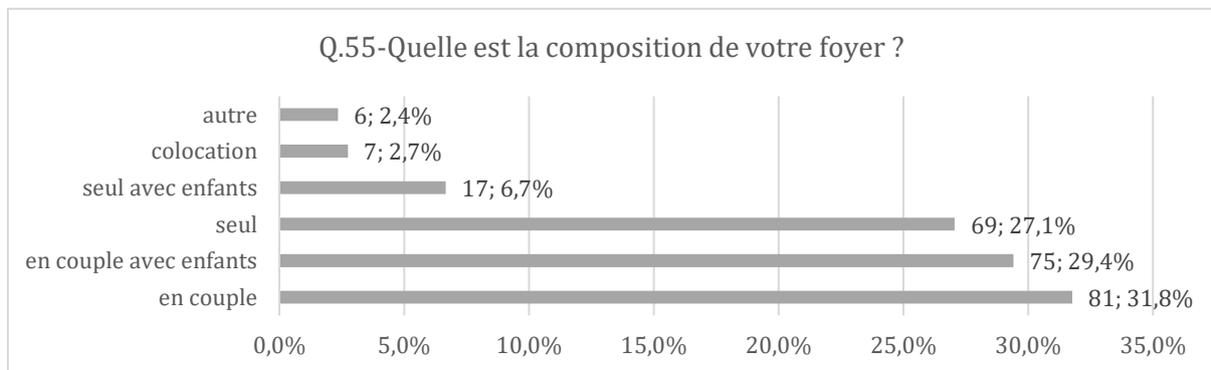


Figure 14 : Composition des foyers des répondantes

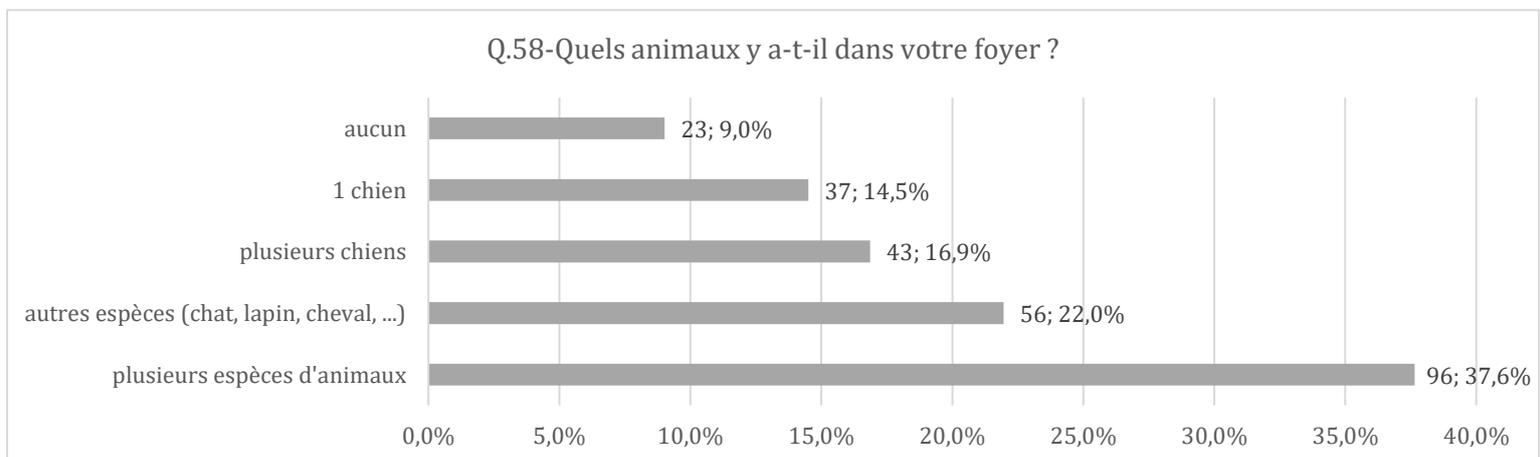


Figure 15 : Distribution des animaux dans les foyers des répondantes

ii) Le contexte de la fin de vie de leur animal

Intéressons-nous maintenant à l'animal euthanasié pour lequel les femmes ont répondu au questionnaire, c'est-à-dire un chien qu'elles ont fait euthanasier il y a moins de 3 ans.

Les propriétaires n'étaient pas obligés de donner le nom de leur chien, mais 91,8% d'entre eux l'ont fait. (Tableau 16 :)

Tableau 16 : Nombres de répondantes ayant cité le nom de leur chien euthanasié

Nombre total de réponses	255
Nombres de réponses à la question sur le nom du chien	234
Pourcentage	91.8%

Concernant l'âge du chien, un premier graphique (Figure 17) montre la répartition précise des âges, et un autre permet d'évaluer la répartition de 3 grandes catégories. 11,0% des chiens avait moins de 7 ans lors de leur euthanasie. 36,1% des chiens avaient entre 7 et 11 ans et 52,9% des chiens soit plus de la moitié avaient 12 ans et plus lors de leur euthanasie. (Figure 17)

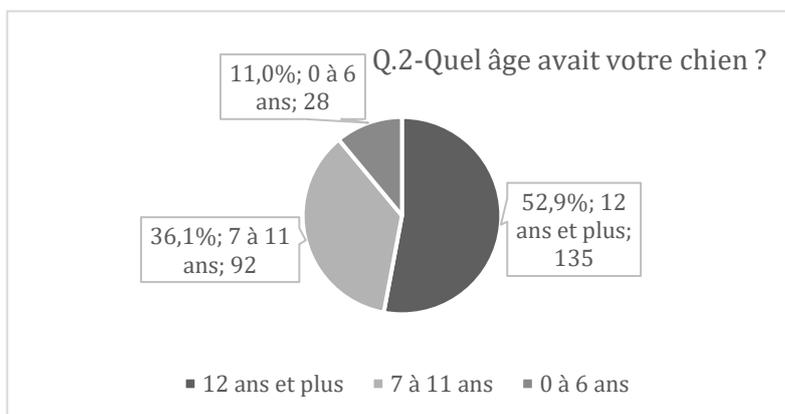


Figure 16 : Répartition de l'âge des chiens euthanasiés

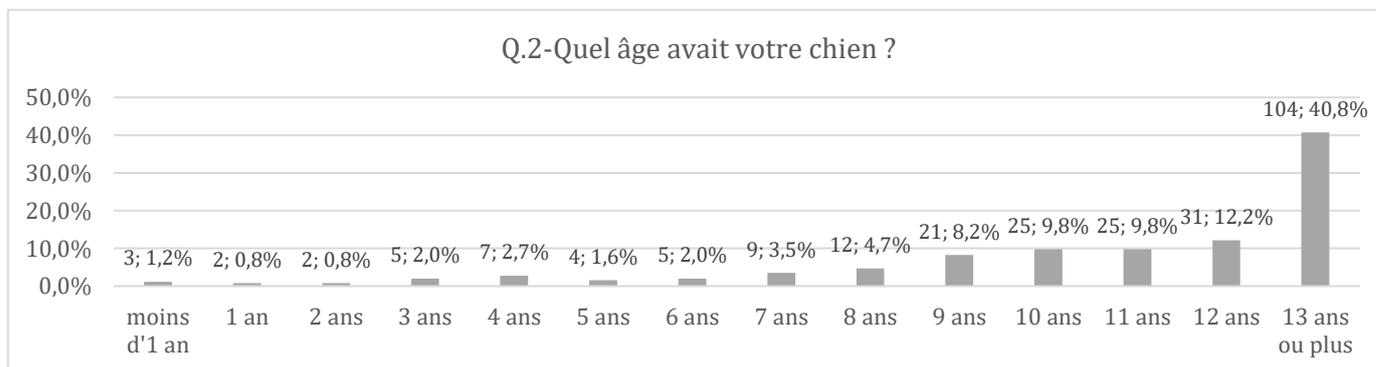


Figure 17 : Ages des chiens ayant été euthanasiés

D'autres questions du questionnaire permettaient d'obtenir plus d'informations sur le chien. Il en ressort qu'il y avait plus de chiens de grande taille (43,5% des chiens) que de chiens de taille moyenne (34,5% des chiens) et de chiens de petite taille (22,0% des chiens). Nous considérons ici qu'un chien considéré de grande taille est un chien de plus de 25 kg, un chien de petite taille pèse moins de 10 kg et les chiens de taille moyenne sont de poids intermédiaires. (Figure 18)

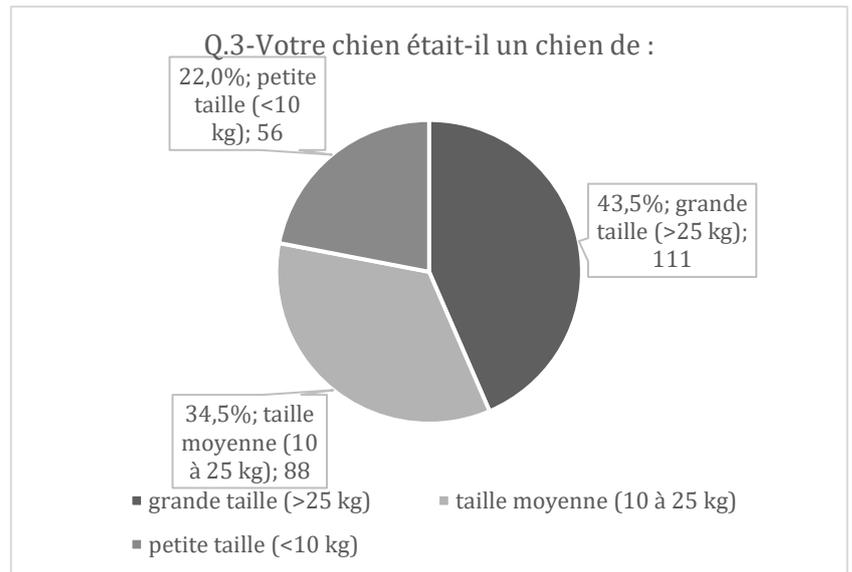
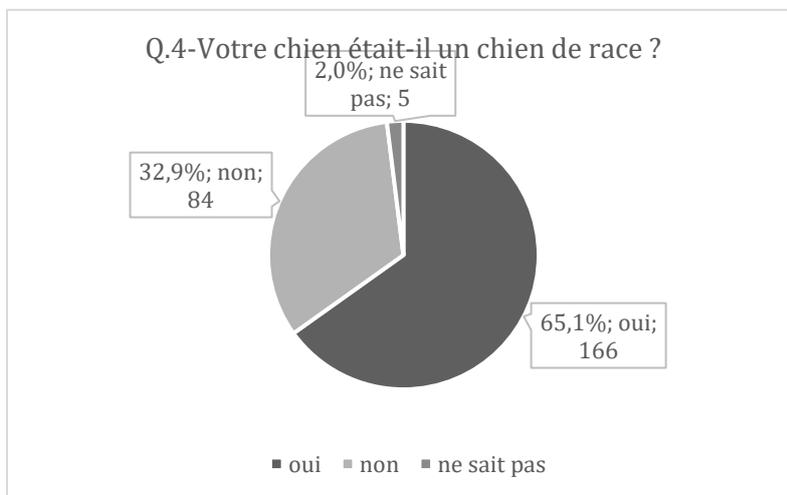


Figure 18 : Répartition de la taille des chiens des répondantes



Concernant la race, différents graphiques permettent d'explorer les réponses à ce propos.

Presque deux tiers des chiens étaient des chiens de pure race selon les propriétaires, soit 65,1% des chiens, 32,9% n'étaient pas des chiens de races, et 2.0% des propriétaires ne savent pas répondre à cette question. (Figure 19)

Figure 19 : Distribution de l'appartenance à une race des chiens des répondantes

Nous avons ensuite réalisé un classement des races les plus représentées dans les réponses de ce questionnaire, citées entre 5 et 13 fois par les répondantes. Par exemples, les trois races les plus fréquemment citées sont les Bouvier Bernois, les Golden Retriever, et les Irish Wolfhound. (Figure 20)

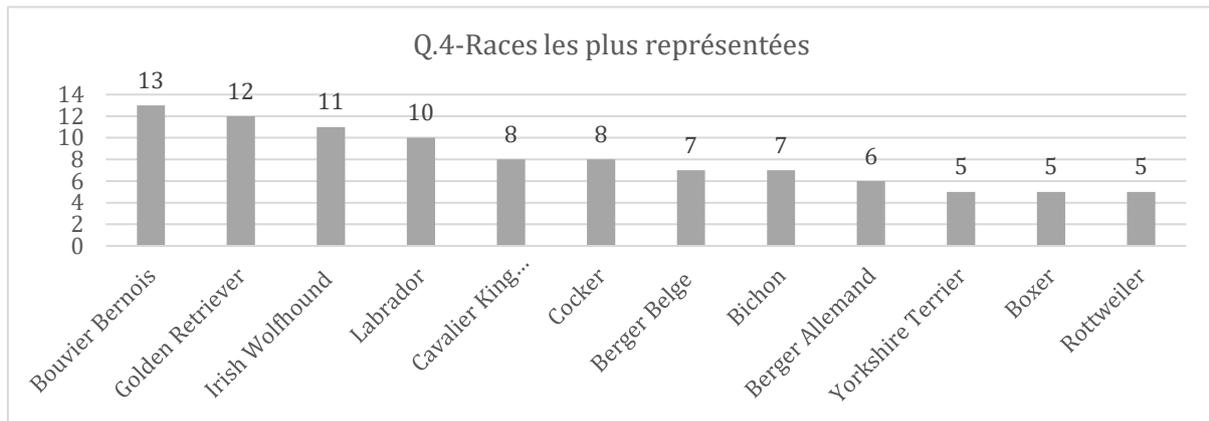


Figure 20 : Principales races des chiens ayant été euthanasiés

Pour terminer sur les races des chiens, nous nous sommes intéressés à la répartition de ces races dans les groupes de races (Figure 21) définis par la FCI (Fédération Cynologique Internationale), à savoir :

Groupe 1 : Chiens de Berger et de Bouvier (sauf Chiens de Bouvier Suisses)

Groupe 2 : Chiens de type Pinscher et Schnauzer - Molossoïdes - Chiens de Montagne et de Bouvier Suisses et Autres Races

Groupe 3 : Terriers

Groupe 4 : Teckels

Groupe 5 : Chiens de Type Spitz et de Type Primitif

Groupe 6 : Chiens Courants, Chiens de Recherche au Sang et Races Apparentées

Groupe 7 : Chiens d'Arrêt

Groupe 8 : Chiens Rapporteurs de Gibier - Chiens Leveurs de Gibier - Chiens d'Eau

Groupe 9 : Chiens d'Agrément et de Compagnie

Groupe 10 : Lévriers

Nous pouvons remarquer que les groupes de races les plus représentés sont le groupe 1, le groupe 2, le groupe 8 et le groupe 9.

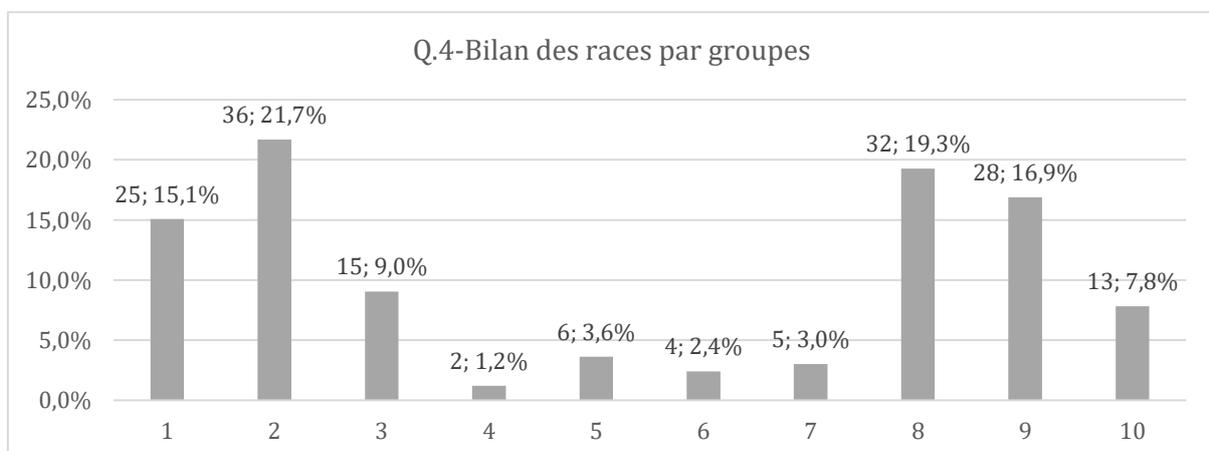


Figure 21 : Répartition des chiens des répondantes par groupes défini par la FCI.

Ensuite, intéressons-nous à la relation que les femmes interrogées avaient avec leur animal. Il y avait la possibilité de cocher plusieurs réponses, et donc plusieurs phrases décrivant des aspects différents d'une relation propriétaire-animal. Plus de trois quart (76,9%) des femmes répondantes se reconnaissent dans l'énoncé « *mon animal est un compagnon qui m'apporte de l'affection, du calme et de la bienveillance, un peu comme un ami* » et presque la moitié des répondantes (42,0%) se reconnaissent dans l'énoncé « *je considère mon animal comme mon enfant* ».

Les énoncés « *mon animal me permet de créer du lien avec les gens* », « *mon animal est un lien avec la nature et la vie sauvage* », « *mon animal est une source de jeu et un lien à l'enfance* », « *mon animal est une source d'inspiration et d'apprentissage* » et « *mon animal est un moyen d'avoir une responsabilité / un devoir et de devenir une meilleure personne* » ont toutes été cochées par 8 à 12% des propriétaires répondantes. Pour 3,1% d'entre elles, soit une minorité, le chien était considéré comme utile (chien de garde, de chasse, chien guide, ...). Il reste 1,2% des répondantes qui ne se reconnaissent dans aucune de ces catégories et qui ont coché « *autre* ». Ces personnes ont rédigé des phrases pour décrire souvent une relation très fusionnelle avec leur chien, plus que ce qui était évoqué dans les énoncés : « *c'était une partie de moi* », « *c'était mon binôme ... Ce chien avec une relation unique que l'on a la chance d'avoir dans notre vie* », « *un membre de la famille qui m'accompagne dans mes balades* ». (Figure 22)

Q.5-Quelles phrases définissent le mieux la relation que vous aviez avec votre animal ?

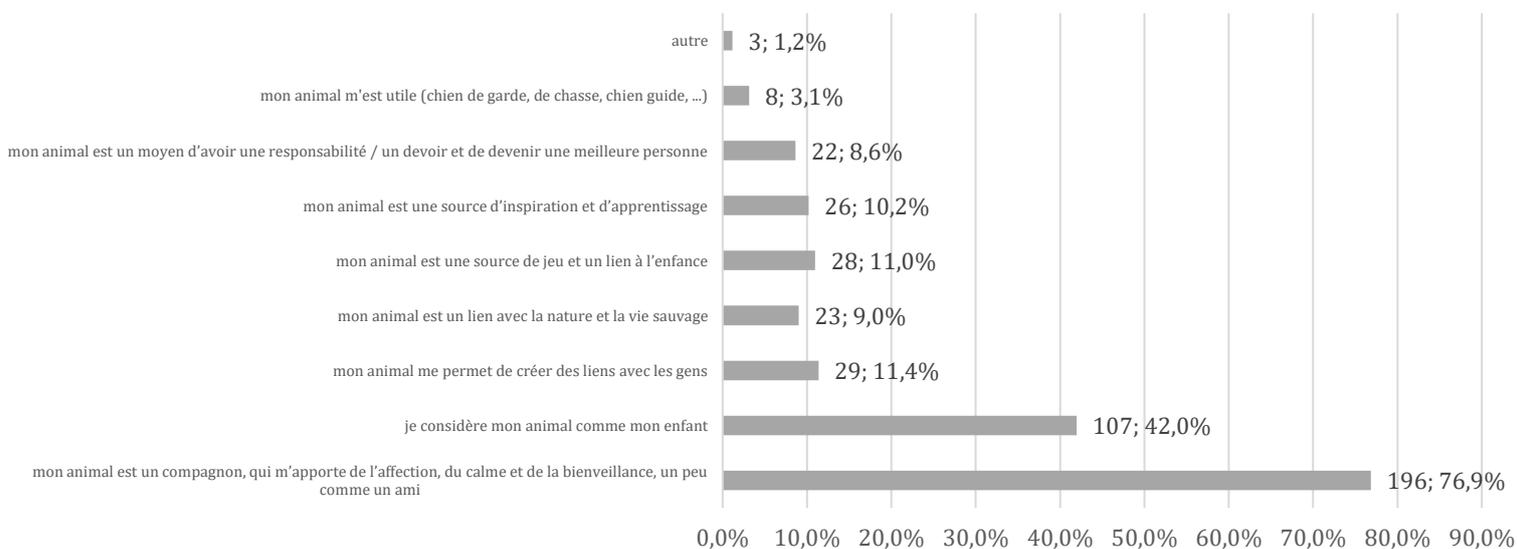


Figure 22 : Bilan des types de relations entre les répondantes et leur chien

Pour explorer cette relation que les propriétaires entretiennent avec leur chien, nous nous sommes également intéressés au budget qu'ils consacrent chaque année à leur animal. Un peu moins de la moitié des propriétaires consacrent moins de 900 euros annuellement pour leur chien, de manière répartie comme suit : 4,7% des répondantes ont un budget annuel inférieur à 300 euros, 19,2% ont un budget entre 300 et 500 euros, 13,3% ont un budget entre 500 et 700 euros, et 9,8% ont un budget annuel entre 700 et 900 euros pour leur chien.

Environ un tiers des propriétaires consacrent annuellement plus de 900 euros pour leur chien : 10,6% des répondantes ont un budget annuel entre 900 et 1100 euros, 9,4% ont un budget annuel entre 1100 et 1300 euros et 13,7% ont un budget annuel supérieur à 1300 euros.

Le reste des propriétaires, c'est-à-dire 19,2% des répondantes ne savent pas quel est le budget annuel qu'ils consacraient à leur chien. (Figure 23)

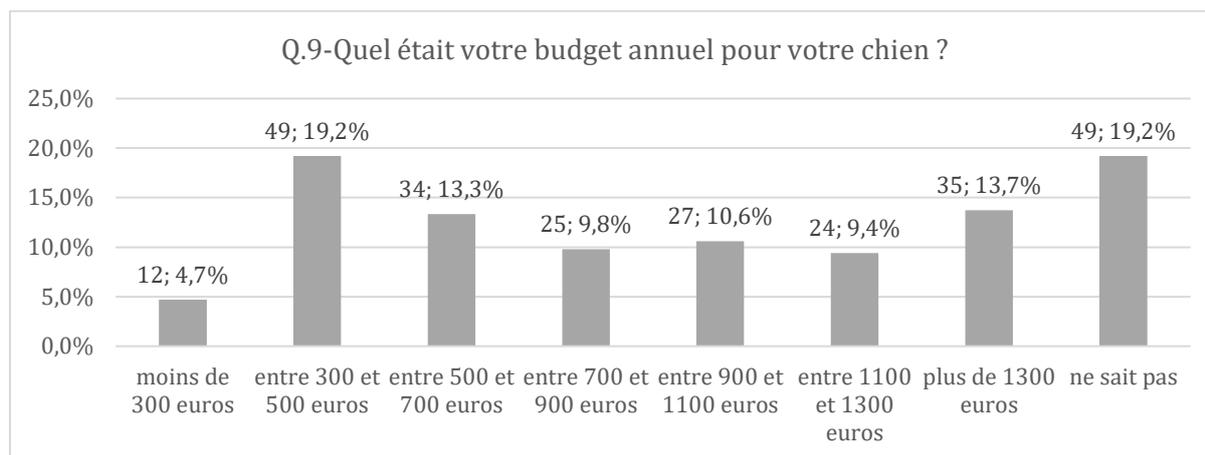


Figure 23 : Répartition des budgets annuels alloués à leur chien par les répondantes

Intéressons-nous maintenant à l'euthanasie en elle-même. Le questionnaire ne s'adressant qu'à des personnes ayant vécu l'euthanasie de leur chien il y a moins de 3 ans, nous avons redécoupé cette période en 4 périodes. Un peu plus d'un tiers des euthanasies a eu lieu moins de 1 an avant la réponse au questionnaire (20,8% il y a moins de 6 mois, et 14,1% il y a entre 6 mois et 1 an). Un peu moins d'un tiers (31,0%) des euthanasies a eu lieu entre 1 et 2 ans avant la réponse au questionnaire. Et un peu plus d'un tiers (34,1%) des euthanasies a eu lieu entre 2 et 3 ans avant la réponse au questionnaire, ce qui correspond à 87 répondantes. La répartition est donc à peu près égale sur les 3 ans de délai entre l'euthanasie et le moment de réponse, les propriétaires ne répondent pas plus facilement au questionnaire que ce soit une euthanasie récente ou plus ancienne. (Figure 24)

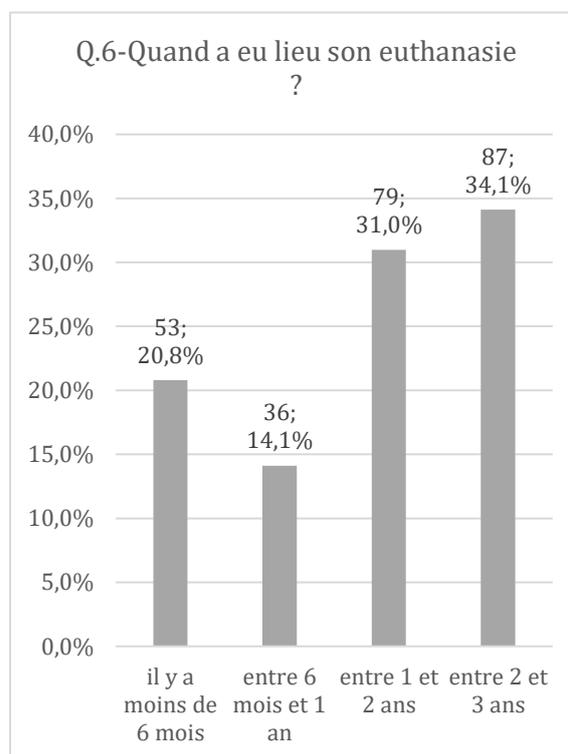


Figure 24 : Répartition des délais entre l'euthanasie et la réponse au questionnaire

Les raisons de l'euthanasie du chien étaient également demandées, plusieurs réponses pouvaient être choisies dans le questionnaire. Ont été citées par le même nombre de répondantes, soit chacune par 46,7% des femmes les deux raisons « *contexte d'urgence* » et « *baisse importante de la qualité de vie de l'animal* ». Le troisième motif d'euthanasie le plus cité est « *annonce de maladie qui ne se guérit pas* », cité par 26,7% des répondantes. Moins de 4 % des propriétaires ont choisi d'euthanasier leur animal pour des problèmes de comportement (1,2%), pour des raisons de contraintes trop importantes (1,2%) et pour des raisons familiales et personnelles (0,8%). De plus,

2.7% des répondantes ne se reconnaissent dans aucune des raisons exposées et ont sélectionné la réponse « autre ». Ces personnes ont détaillé précisément les causes de l'euthanasie, par exemple « diabète sucré », « accident », « quelques jours après l'annonce d'une tumeur avec métastases poumons, rate, lorsque son inconfort est devenu patent », « maladie tumeur rate ... pas opérable. 3 semaines de soins palliatifs avant l'euthanasie », « vieilles avec AVC », « DTE, mais impossible d'envisager une intervention chirurgicale car il avait un cancer et des métastases partout », « je l'ai donné à garder durant mes vacances et on me l'a rendu très mal en point ». (Figure 25)

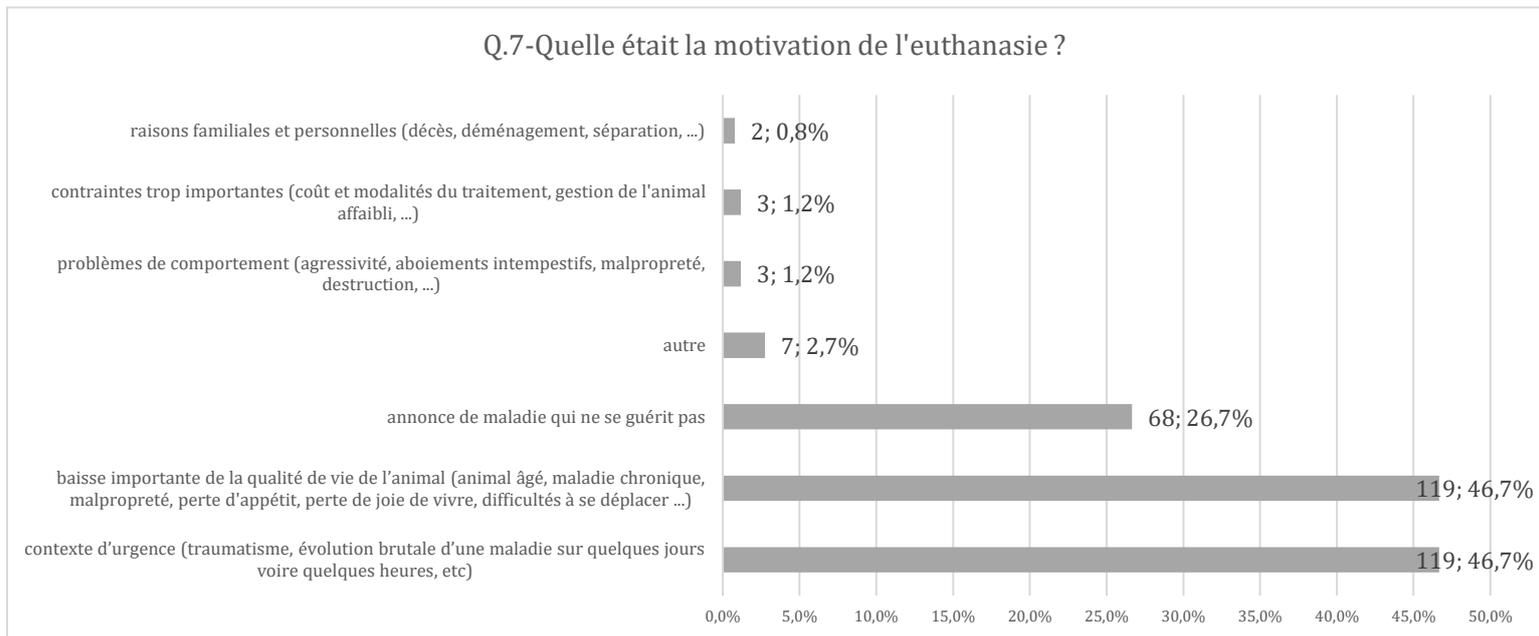


Figure 25 : Bilan des raisons ayant motivé l'euthanasie

Toujours concernant l'expérience d'euthanasie vécue par les propriétaires, la gestion du corps choisie a été demandée. Presque la moitié des répondantes (49,0%), ont choisi la crémation individuelle pour leur chien. Ensuite, 30,6% des répondantes ont choisi la crémation collective, 16,9% ont choisi de récupérer le corps et pour finir, 3,5% des répondantes ont choisi l'option de crémation privée pour leur chien. (Figure 26)

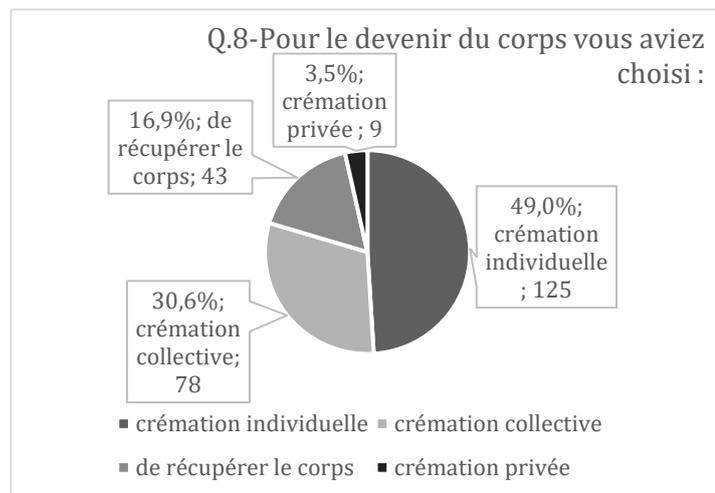
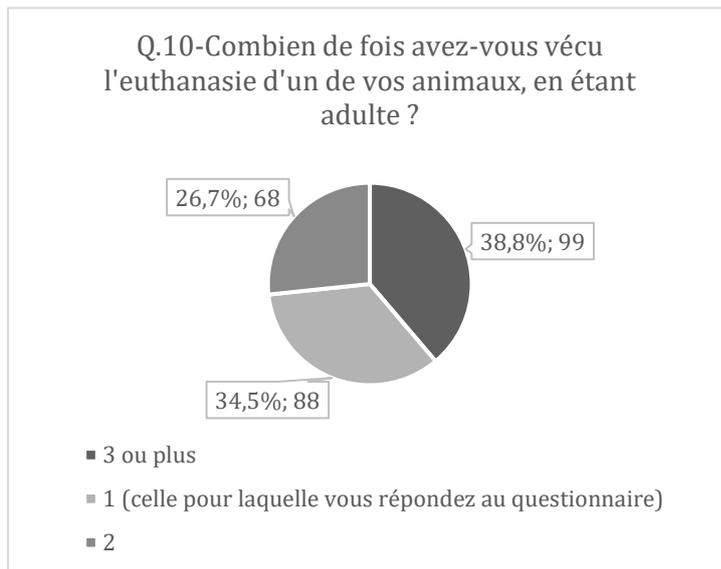


Figure 26 : Répartition du devenir des corps des chiens euthanasiés



Enfin, le nombre d'expériences d'euthanasies vécues par chaque propriétaire a été demandé. Il en ressort que 34,5% des répondantes ont connu seulement l'euthanasie pour laquelle elles répondent au questionnaire, 26,7% des répondantes ont connu 2 euthanasies, et 38,8% des répondantes ont connu 3 euthanasies. Nous obtenons donc une répartition à peu près équitable, et qui ne constitue pas un biais dans l'analyse des résultats des attentes. (Figure 27)

Figure 27 : Répartition du nombre d'euthanasies vécues par les répondantes

iii) Les attentes sur les pratiques de l'accompagnement à la fin de vie

1) Les attentes concernant l'annonce de l'euthanasie

Après en avoir appris un peu sur le profil des répondantes au questionnaire et sur le contexte de l'euthanasie et leur relation avec leur chien, nous allons maintenant commencer à décrire les attentes des propriétaires quant à l'annonce de l'euthanasie, soit tout ce qui précède la consultation pendant laquelle l'animal est euthanasié.

Deux premières questions ont pour but de définir les rôles de chaque interlocuteur au cours des premières discussions autour de l'euthanasie du chien, du point de vue du propriétaire.

Moins de 5% des répondantes considèrent que c'est à elles d'aborder le sujet de l'euthanasie de leur chien avec le vétérinaire (4,3%), alors que 27,8% pensent que c'est au vétérinaire d'aborder en premier le sujet de l'euthanasie. Pour plus de deux tiers (67,8%) des répondantes, peu importe que ce soit elles ou le vétérinaire qui aborde le sujet en premier. (Figure 28)

En ce qui concerne la prise de décision, pour 13,7% des propriétaires, c'est à elles uniquement de prendre la décision, elles souhaitent avoir le dernier mot. Pour 1,2% des propriétaires, c'est au vétérinaire de prendre la décision, basée sur ses connaissances médicales. Pour les 85,1% restants, la décision de l'euthanasie du chien doit être partagée, suite à un échange entre le vétérinaire et le propriétaire. (Figure 29)

Ces résultats mettent en avant la notion d'échange et de partenariat entre le vétérinaire et le propriétaire, qui est souhaitable selon une grande partie des répondantes.

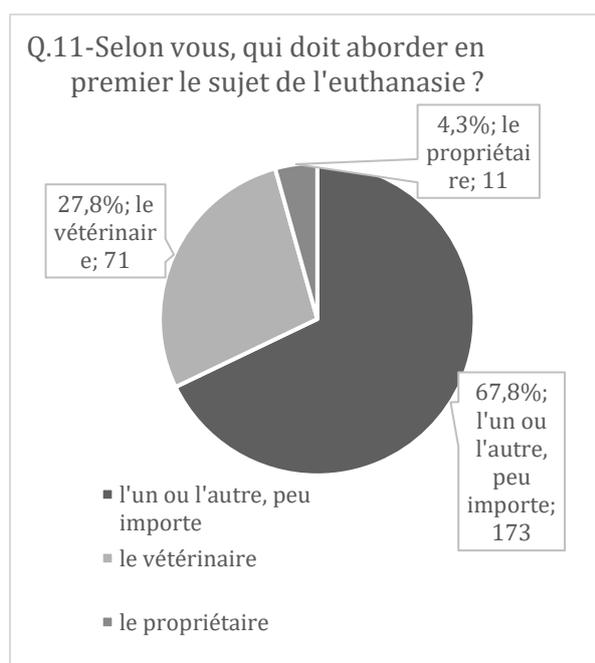


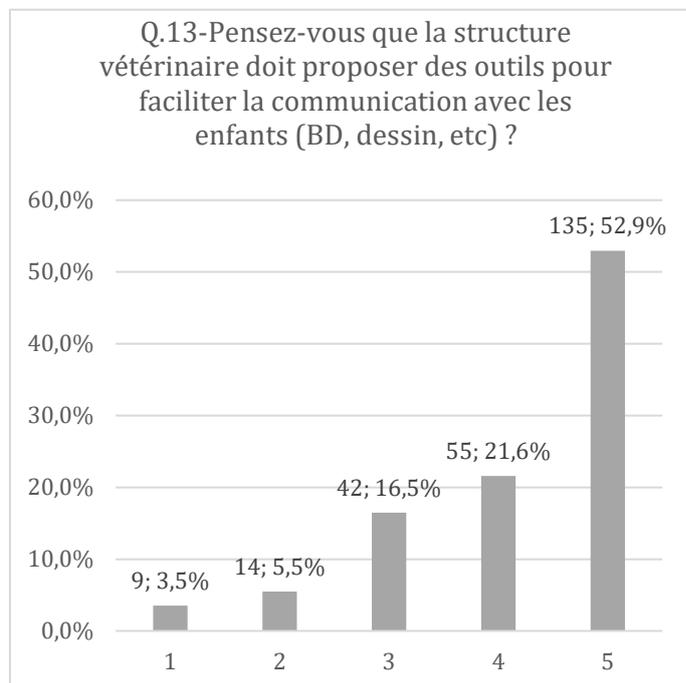
Figure 28 : Bilan des réponses concernant la personne qui doit aborder en premier le sujet de l'euthanasie



Figure 29 : Bilan des réponses sur le décisionnaire de l'euthanasie

Nous nous sommes également intéressés à l'avis des propriétaires sur le fait de recevoir différents outils par le vétérinaire, que ce soit des outils pour aider les parents à communiquer avec leurs enfants sur la future euthanasie du chien de la famille (à l'aide de bandes dessinées, dessins, etc.), des outils pour aider les propriétaires à prendre la décision de l'euthanasie, quels types d'outils et le niveau d'informations souhaité.

On considère qu'une note de 1 sur 5 signifie que les répondantes ne considèrent pas que c'est un rôle du vétérinaire de proposer ces outils (pas d'accord) et qu'une note de 5 sur 5 signifie que pour elles c'est un rôle du vétérinaire de mettre différents outils à disposition (tout à fait d'accord).



Plus de la moitié des propriétaires (52,9%), sont tout à fait d'accord avec le fait que le vétérinaire doit proposer des outils pour faciliter la communication avec les enfants. 21,6% sont d'accord (note de 4 sur 5), 16,5% ont donné une note intermédiaire et ne sont donc ni pour ni contre, et 9% des répondantes ne sont pas tout à fait d'accord et pas d'accord (note de 1 ou 2 sur 5) et pensent donc que ce n'est pas un rôle du vétérinaire de proposer des outils pour les aider à communiquer avec leurs enfants. Les réponses sont assez variées mais se dessine tout de même un souhait d'outils adaptés aux enfants à propos de l'euthanasie. (Figure 30)

Figure 30 : Bilan des attentes des répondantes concernant la proposition d'outils de communication avec les enfants

Un peu moins de 40% des répondantes (38,8%), sont tout à fait d'accord, et 22,4%, sont d'accord que c'est un rôle du vétérinaire de leur proposer différents outils pour les aider à prendre leur décision. Un peu plus d'un quart des répondantes (27,1%) ne sont ni d'accord ni pas d'accord et ont répondu une note de 3 sur 5 et un peu moins de 12% des répondantes ne sont pas tout à fait d'accord (7,5%) ou pas d'accord (4,3%) avec le fait que proposer des outils pour les aider à prendre une décision d'euthanasie fasse partie des rôles du vétérinaire. Il semble donc plus important pour les propriétaires que le vétérinaire propose des outils pour les aider à communiquer avec leurs enfants que pour les aider à prendre une décision. (Figure 31)

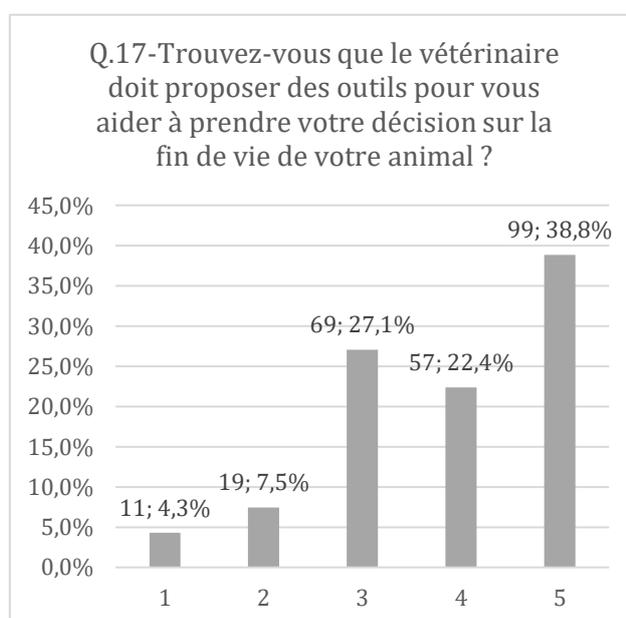
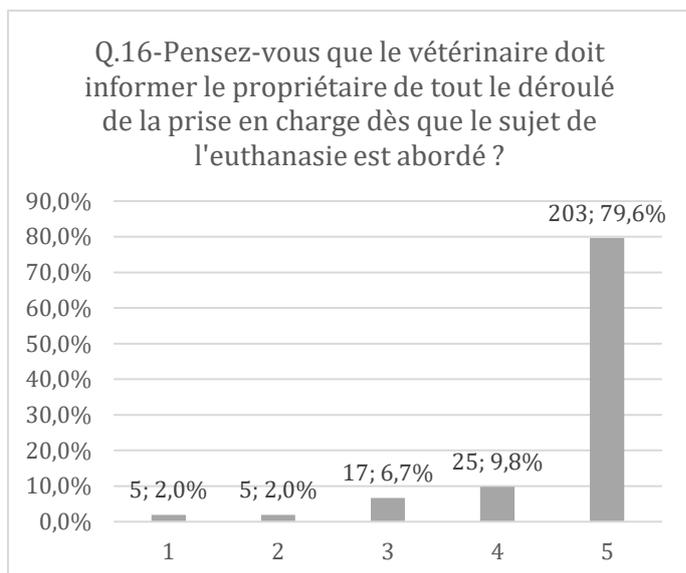


Figure 31 : Bilan des attentes des répondantes concernant la proposition d'outils de prise de décision



Concernant le niveau d'informations que doit fournir le vétérinaire, presque 90% des répondantes sont tout à fait d'accord (79,6%) et d'accord (9,8%) avec le fait que le vétérinaire doit informer les propriétaires de l'ensemble du processus d'accompagnement à la fin de vie du chien dès que le sujet de l'euthanasie est abordé. 10,7% des répondantes ne trouvent pas que c'est nécessairement un rôle du vétérinaire. 6,7% ne sont ni d'accord ni pas d'accord, 2,0% ne sont pas tout à fait d'accord et 2,0% ne sont pas d'accord. (Figure 32)

Figure 32 : Répartition des attentes des répondantes quant au niveau d'information sur le déroulé de la prise en charge

Pour fournir ces informations sur la prise en charge de l'accompagnement à la fin de vie et également pour aider à la prise de décision, différents outils existent. Nous avons donc cherché à mettre en évidence à quels outils les propriétaires portent le plus d'intérêt. L'outil d'information que les répondantes trouvent le plus adapté est l'ensemble des conseils que le vétérinaire peut donner. Il a été cité par plus de 90% des répondantes (92,5%). Ensuite, 38,4% des répondantes trouvent que les livrets ou fiches informatifs sont des sources d'informations adaptées. Les sites internet et livres sont respectivement considérés comme des sources adaptées d'informations par 15,3% et 12,5% des répondantes, et les podcasts par 3,1% des répondantes. Une partie de l'échantillon ne considère également qu'aucun des outils proposés n'est adapté, c'est le cas de 4,7% des propriétaires ayant répondu au questionnaire. Cela montre l'importance de la relation de confiance entre le propriétaire et le vétérinaire mais aussi l'importance de proposer d'autres ressources. (Figure 33)

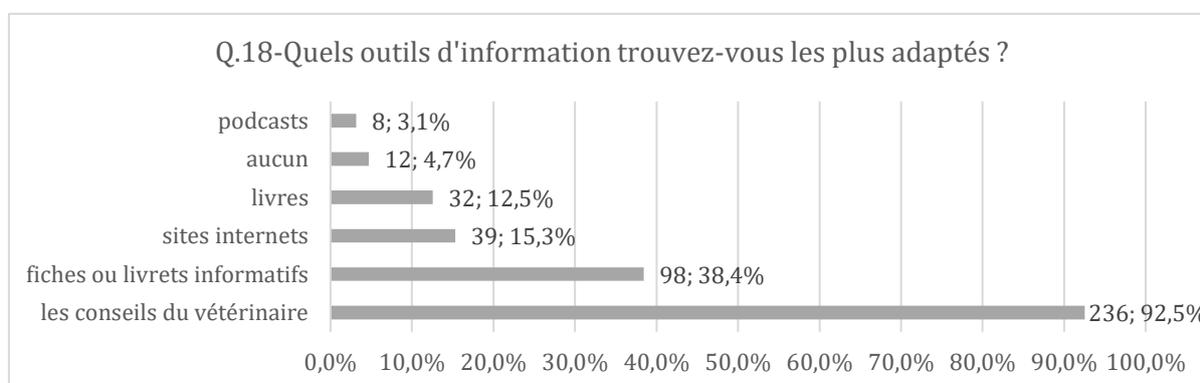


Figure 33 : Liste des outils les plus adaptés selon les répondantes

Quelques dernières questions permettent de préciser les attentes des propriétaires par rapport à l'avant-euthanasie.

Une fois leur décision prise, nous avons souhaité savoir de quel délai ont besoin les femmes avant la réalisation de l'euthanasie, et pourquoi.

Concernant le délai nécessaire, si l'état de l'animal permet d'attendre avant l'euthanasie et qu'il n'y a pas d'urgence à le soulager de ses souffrances, nous remarquons que moins de 10% des répondantes (9,4%) ne souhaitent aucun délai et préfèrent que l'euthanasie ait lieu au moment de l'annonce.

42,0% des répondantes répondent avoir besoin de quelques heures à deux jours, 20,8% ont besoin de deux jours à une semaine et 17,6% ont besoin de plus d'une semaine avant l'euthanasie. Il y a également une partie des répondantes qui ne sait pas répondre à cette question, 10,2% des femmes ne savent pas de combien de temps elles ont besoin entre l'annonce / la prise de décision et l'euthanasie. (Figure 34)

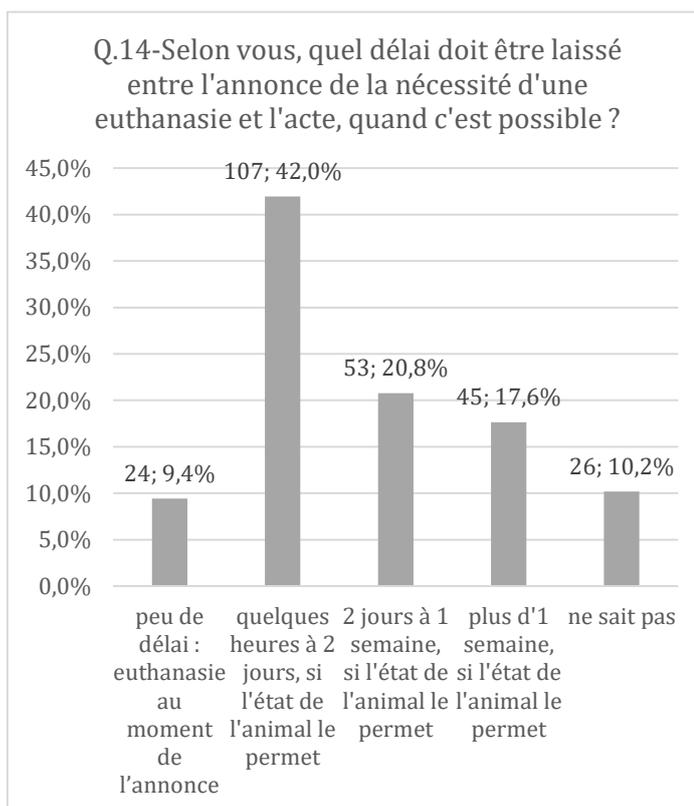


Figure 34 : Attente des répondantes quant au délai entre l'annonce et l'acte d'euthanasie

Voyons maintenant pourquoi les femmes ont besoin de ces délais avant une euthanasie, sachant que plusieurs réponses étaient possibles par répondantes. Tout d'abord, 8,6% des répondantes ont insisté ici qu'aucun délai n'est nécessaire pour elles, et donc il n'y a aucune raison particulière pour elles d'attendre avant l'euthanasie.

Passons aux raisons de laisser un délai avant l'euthanasie. La raison la plus citée est le fait d'avoir besoin de passer quelques derniers moments avec l'animal avant de lui dire au revoir, choisie par 84,3% des répondantes. Ensuite, 29,8% des répondantes ont besoin d'un délai avant l'euthanasie pour échanger avec les autres membres de la famille et 25,1% des femmes ont besoin d'un délai pour préparer l'euthanasie de leur chien (créer des souvenirs, faire des dessins pour les enfants, etc.). Rappelons qu'il y avait plusieurs réponses possibles et donc que certaines personnes ont plusieurs raisons pour attendre de réaliser l'euthanasie.

3,1% de l'échantillon ne se retrouve dans aucune des réponses proposées et ont proposé une autre réponse : « autre », parfois seule, parfois associée à une réponse existante. Ces ajouts mettent notamment en avant le manque d'une proposition telle que « pour accepter la mort future de son animal », comme les ajouts suivants : « pour avoir le temps de se faire à l'idée que l'on doit mettre un terme à la vie de son animal », « pour se préparer psychologiquement », « pour se faire à l'idée et être pleinement auprès de l'animal lors de ses derniers instants », « pour se préparer à se séparer ». Il y a également d'autres ajouts qui insistent sur la notion d'incertitude et d'individualité des cas : « ça dépend de l'état de l'animal », « j'ai mis "ne sait pas" pour la durée car c'est tellement

dépendant de l'état de l'animal », « cela dépend tellement du cas par cas, difficile de donner une réponse, selon l'état de l'animal... », « tout dépend. Nous c'était urgent. Mais nous avons déjà abordé le sujet avec notre véto quelques mois auparavant... ». (Figure 35)

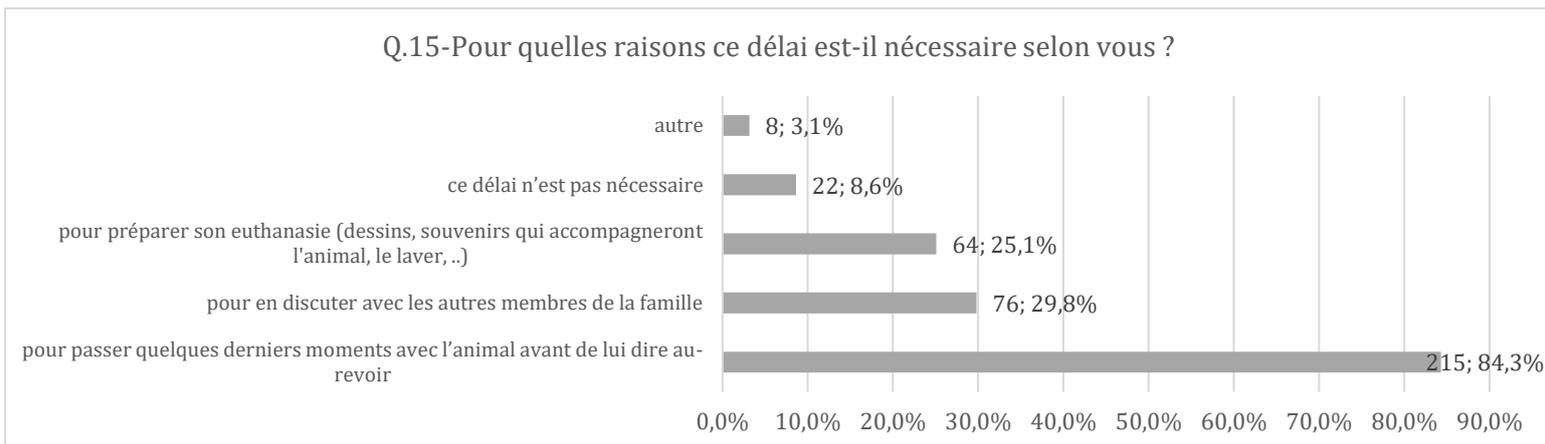


Figure 35 : Raisons du délai nécessaire entre l'annonce et l'acte d'euthanasie selon les répondantes

Nous avons également voulu préciser ce que les propriétaires attendent du cadre de ces discussions d'annonce, notamment si une consultation spécifique est nécessaire pour cela, en amont de l'euthanasie. Plus de la moitié des répondantes sont tout à fait d'accord (32,5%) et d'accord (20,8%) avec l'intérêt de cette consultation d'annonce et de préparation à l'euthanasie. Environ un quart des répondantes ne sont ni d'accord ni pas d'accord (note intermédiaire de 3 sur 5), soit 26,7% et 20% des répondantes ne sont pas tout à fait d'accord (11,8%) et pas d'accord (8,2%) avec la nécessité d'une telle consultation. Les réponses ne sont pas unanimes mais il semblerait tout de même intéressant de proposer systématiquement ce genre de consultation, lorsqu'un animal arrive en fin de vie, et les propriétaires sont libres d'accepter ou de refuser. (Figure 36)

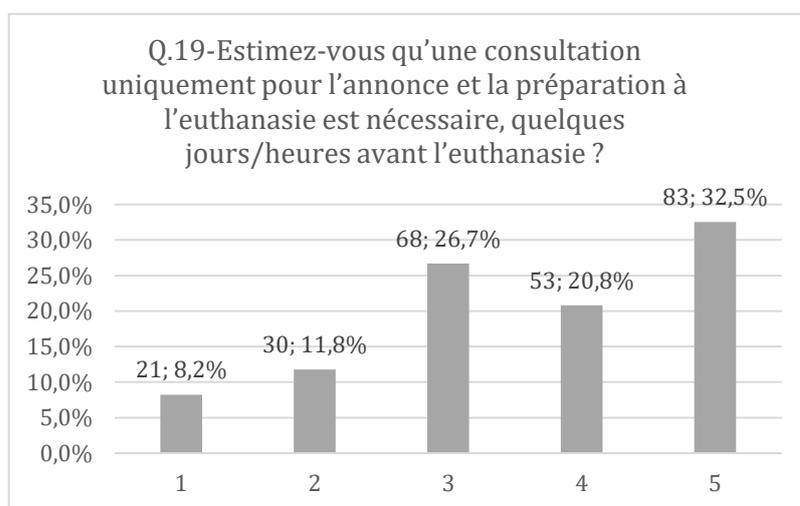


Figure 36 : Nécessité d'une consultation d'annonce selon les répondantes

Enfin c'est lors de ces premiers échanges autour de l'euthanasie que le propriétaire pourra commencer à réfléchir au lieu dans lequel il souhaite que le vétérinaire mette fin à la vie de son chien. Il existe en effet des alternatives à l'euthanasie en salle de consultation, et environ trois quarts des répondantes souhaitent que le vétérinaire les propose quand c'est possible pour lui, en effet 74,9% des répondantes sont tout à fait d'accord (note de 5 sur 5) avec l'énoncé. Une note de 4 sur 5 a été donnée par 12,5% des répondantes. C'est donc un aspect de la prise en charge de l'euthanasie très important et le souhait de réaliser l'euthanasie ailleurs qu'en salle de consultation habituelle est très fort. Ensuite, plus la note descend plus le nombre de personnes ayant choisi cette note continue de diminuer progressivement. 7,5% des femmes ne sont ni d'accord ni pas d'accord avec la nécessité de proposer une alternative de lieu, 3,5% ne sont pas tout à fait d'accord et 1,6% ne sont pas d'accord avec le fait que le vétérinaire doit proposer un lieu alternatif à l'euthanasie en salle de consultation. (Figure 37)

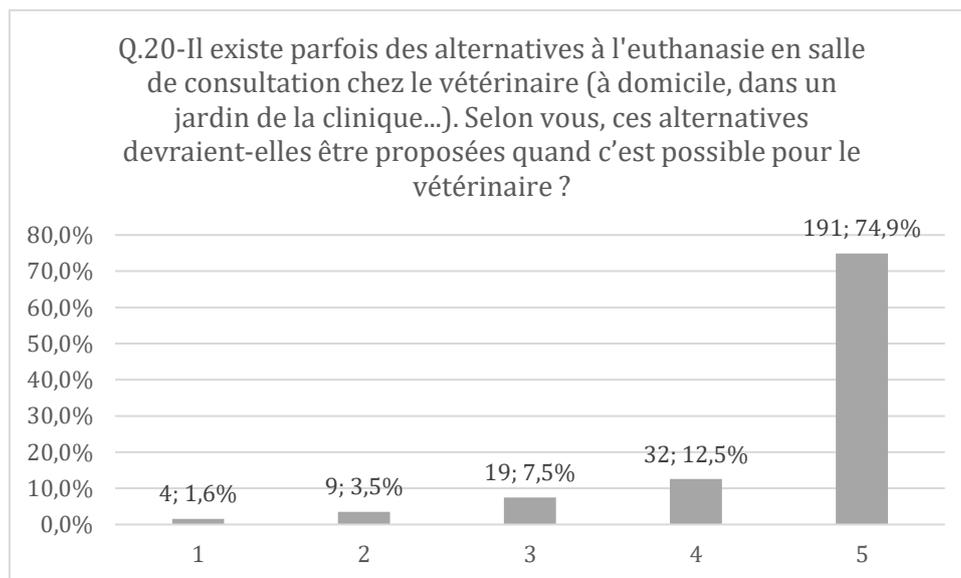


Figure 37 : Attente des répondantes quant à la proposition d'alternatives de lieux pour l'euthanasie

2) Les attentes concernant la consultation en elle-même

Nous allons ensuite nous intéresser aux attentes des propriétaires femmes concernant le déroulé de la consultation d'euthanasie. Celui-ci se découpe en plusieurs étapes que nous allons détailler par la suite.

Tout d'abord, pour fixer le rendez-vous, plusieurs éléments entrent en compte avant même que celui-ci ne commence, à savoir le moment, la durée et les personnes de l'équipe recevant la propriétaire.

Nous pouvons voir que 66,7%, soit deux tiers des répondantes préfèrent que le rendez-vous soit posé à des horaires plutôt calmes de la structure vétérinaire, comme en fin de journée par exemple. 23,5% des répondantes préfèrent qu'on leur propose un créneau de rendez-vous principalement basé sur leurs disponibilités. Les 9,8% restants ne savent pas sur quels types de créneaux elles préfèrent qu'on leur propose des rendez-vous. Une structure vétérinaire doit donc proposer majoritairement des créneaux calmes pour réaliser les euthanasies. (Figure 38)

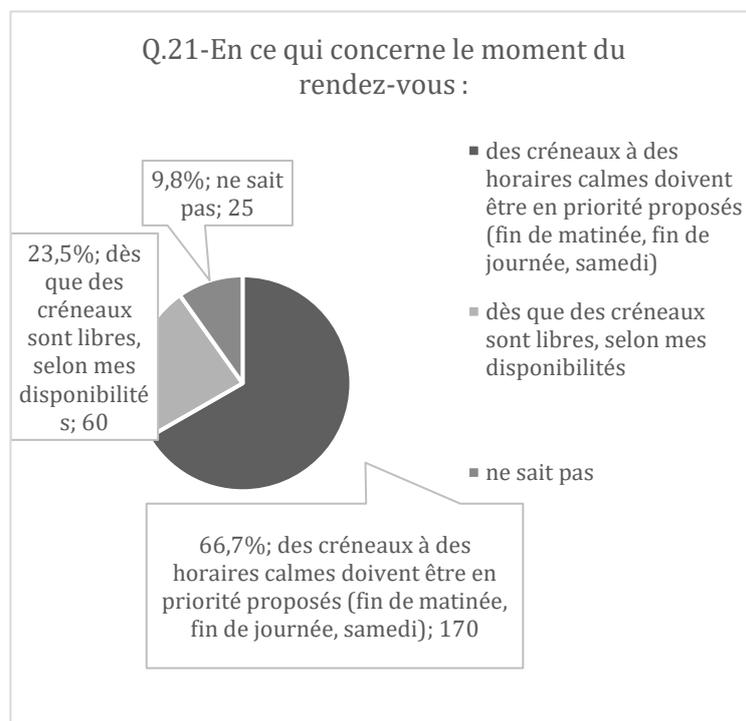


Figure 38 : Bilan des réponses des propriétaires sur le moment du rendez-vous de la consultation d'euthanasie

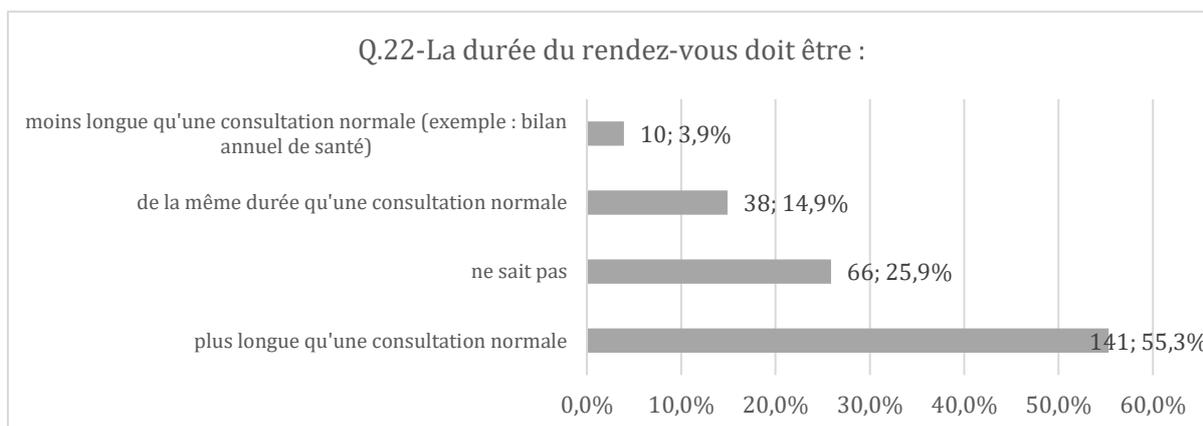


Figure 39 : Bilan des réponses des propriétaires sur la durée de rendez-vous nécessaire pour la consultation d'euthanasie

En ce qui concerne la durée du rendez-vous, plus de la moitié des répondantes considèrent qu'une consultation d'euthanasie doit être plus longue qu'une consultation normale (55,3% des femmes), tandis que 14,9% pensent que cette consultation doit avoir la même durée qu'une consultation normale et 3,9% pensent qu'elle doit être moins longue. Un quart des répondantes ne savent pas quelle est la durée de rendez-vous idéale pour elles (25,9%). Par précaution, et pour satisfaire un maximum des attentes, des créneaux plus longs que les créneaux habituels peuvent donc être réservés aux euthanasies. (Figure 39)

Ensuite, voyons l'intérêt que portent les propriétaires aux personnes les recevant pour ce moment difficile, le but de toutes ces questions étant d'améliorer les pratiques dès la prise de rendez-vous sur le planning pour que les conditions soient idéales.

Presque trois quarts des répondantes (72,5%) préfèrent largement que la personne les recevant à l'accueil soit quelqu'un qu'elles ont l'habitude de voir et en qui elles ont déjà confiance (note de 5 sur 5). Pour 2,7% des répondantes, cela n'a pas d'importance (note de 1 sur 5) et un peu moins d'un quart des répondantes ont sélectionné une note intermédiaire. 1,6%, 7,1% et 16,1% ont respectivement sélectionné des notes de 2, 3 et 4 sur 5, la note augmentant avec l'importance qu'elles portent à la personne qui les accueille. (Figure 40)

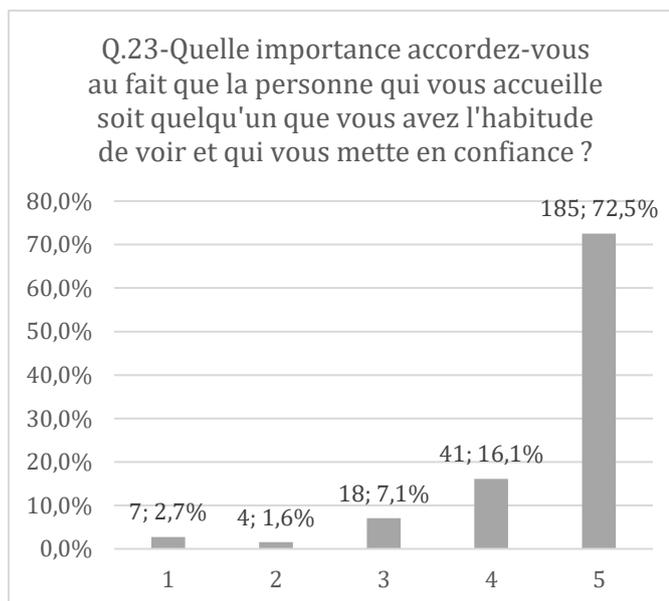


Figure 40 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que l'accueil soit réalisé par une personne habituelle

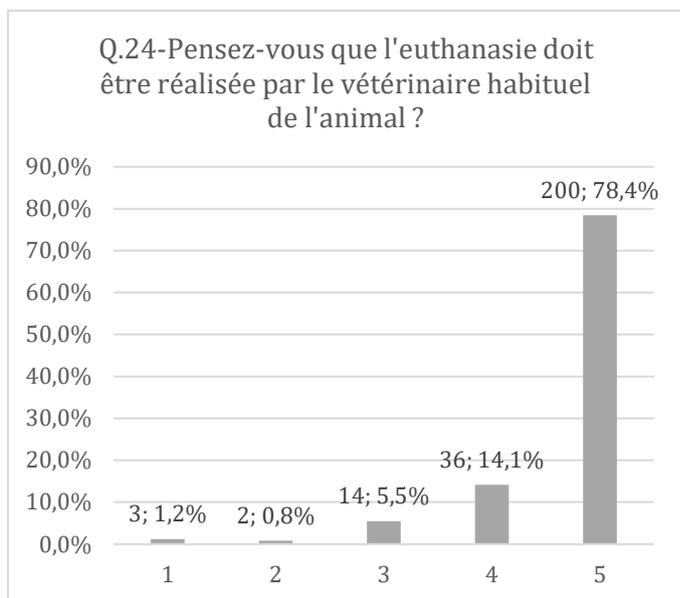


Figure 41 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que l'euthanasie soit réalisée par le vétérinaire habituel

La même question a été posée concernant le vétérinaire, et un peu plus de trois quarts des répondantes sont tout à fait d'accord (note de 5 sur 5) avec le fait que l'euthanasie doit être réalisée par le vétérinaire suivant habituellement l'animal (78,4% des femmes). 1,2% des répondantes ne sont pas d'accord avec cette affirmation et 0,8%, 5,5%, 14,1% sont respectivement pas tout à fait d'accord (note de 2 sur 5), ni d'accord ni pas d'accord (note de 3 sur 5) et d'accord (note de 4 sur 5) avec le fait que ce soit le vétérinaire habituel qui fasse l'euthanasie. (Figure 41)

Lors de la pose de rendez-vous pour une euthanasie, il est donc important de prêter attention à quelles personnes travaillent ce jour-là pour accueillir les propriétaires, que ce soit les auxiliaires vétérinaires ou les vétérinaires, et de faire en sorte que ce soit des personnes qui ont suivi l'animal au cours de sa vie et qui connaissent les propriétaires.

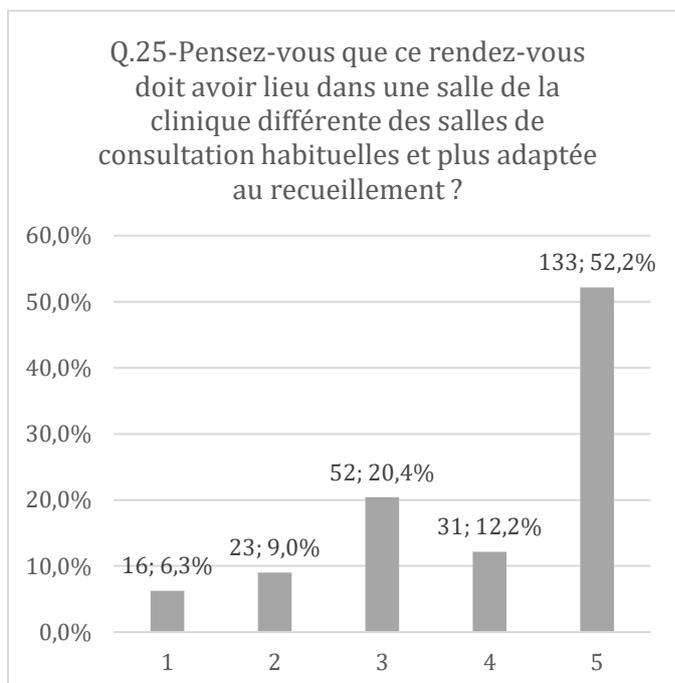


Figure 42 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que l'euthanasie soit réalisée dans une salle spécifique

Il était ensuite demandé aux propriétaires ce qu'elles pensent d'une salle de consultation spécifique à l'euthanasie, et plus de 60% des répondantes sont tout à fait d'accord ou d'accord avec sa nécessité, soit respectivement 52,2% et 12,2% de l'échantillon. Ensuite, pour certaines femmes cela a peu d'importance, elles ne sont ni d'accord ni pas d'accord (note de 3 sur 5), c'est le cas de 20,4% d'entre elles. Enfin, respectivement 6,3% et 9,0% ne sont pas d'accord (note de 1 sur 5) et pas tout à fait d'accord (note de 2 sur 5) avec la nécessité d'une salle de consultation dédiée aux euthanasies. (Figure 42)

Nous connaissons donc désormais les attentes des propriétaires concernant ce que la clinique peut adapter avant leur arrivée (dans quelle salle, à quel moment, avec quel vétérinaire, etc.). Nous allons nous intéresser ensuite, avec deux questions, à la présence des enfants lors de l'euthanasie.

Presque un tiers des répondantes (29,8%) ont choisi une note intermédiaire (3 sur 5) et ne sont donc ni d'accord ni pas d'accord avec l'importance que les enfants puissent être présents lors de l'euthanasie. Un peu plus d'un tiers des répondantes sont d'accord (13,7%) et tout à fait d'accord (20,8%) avec le fait que les enfants doivent pouvoir être présents lors de l'euthanasie s'ils souhaitent, et environ 36% ne trouvent pas cela important : 19,2% ne sont pas d'accord et 16,5% ne sont pas tout à fait d'accord. C'est une question qui partage, et une discussion à avoir avec les propriétaires parents. (Figure 43)

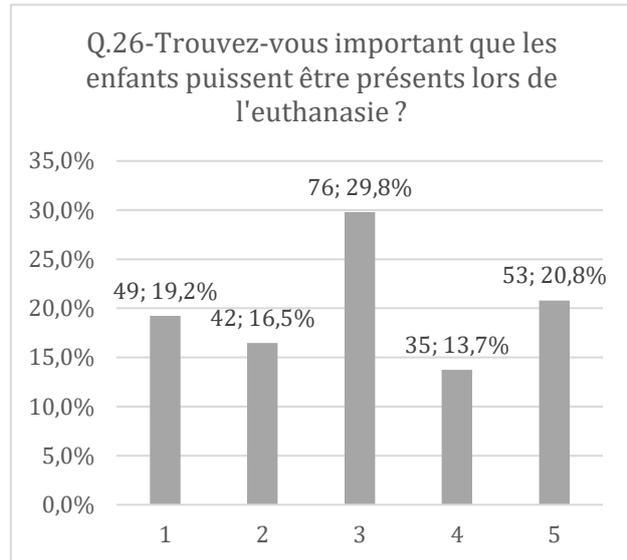


Figure 43 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que les enfants soient présent lors de l'euthanasie

De plus, pour préciser la question précédente à propos des enfants, il était demandé si le vétérinaire doit adapter sa communication et le déroulé de la consultation à la présence éventuelle d'un enfant lors d'une euthanasie. Environ 87% des répondantes sont tout à fait d'accord avec cette affirmation (66,3% des femmes) et d'accord (20,4%). 9,4% des répondantes n'ont pas d'avis sur cette question et environ 4% des femmes ne pensent pas que le vétérinaire doit adapter sa consultation à la présence d'enfants, en effet 1,2% ne sont pas tout à fait d'accord avec l'affirmation et 2,7% ne sont pas d'accord. Des compétences en communication avec les enfants sont donc nécessaires lorsqu'ils sont présents en consultation d'euthanasie. (Figure 44)

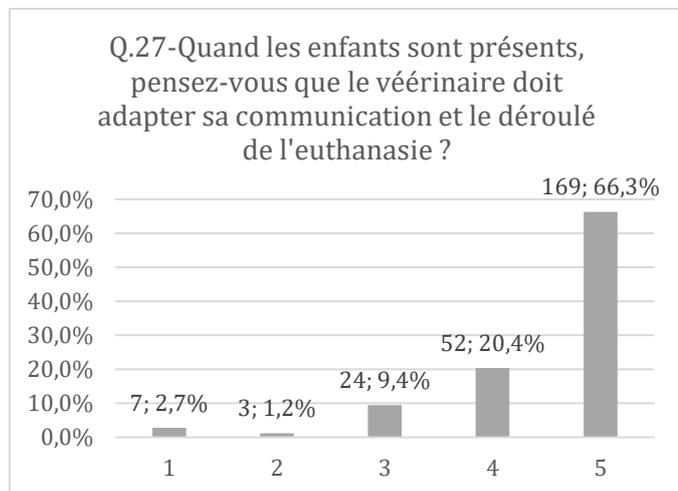


Figure 44 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que le vétérinaire adapte sa communication aux enfants

Les cinq questions suivantes concernent différents aspects de la communication du praticien.

La première s'intéresse au niveau d'informations que les propriétaires femmes souhaitent de la part de leur vétérinaire à propos du déroulé de l'euthanasie. Plus de deux tiers des répondantes veulent tout savoir de la procédure (note de 5 sur 5), c'est-à-dire 67,1% de l'échantillon. A l'inverse, la note diminuant avec le niveau d'information souhaité, 2,0% des répondantes ne veulent savoir que les informations nécessaires au bon déroulé de la consultation (note de 1 sur 5). En ce qui concerne les notes intermédiaires, 1,2% des répondantes

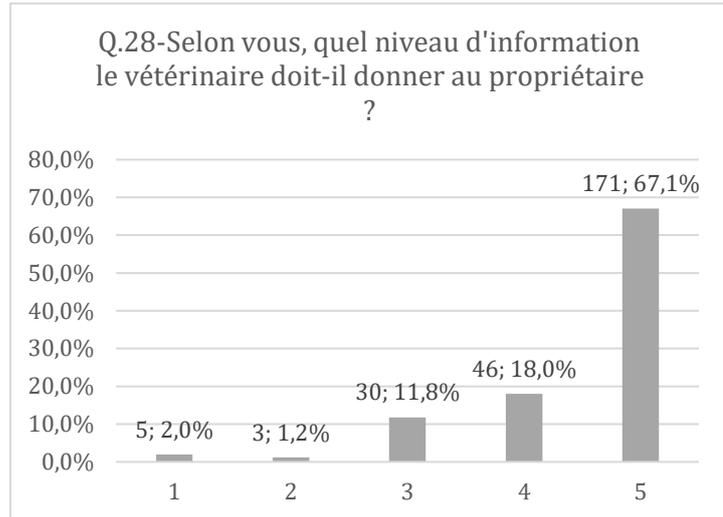


Figure 45 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que le vétérinaire les informe sur la totalité de la procédure

ont donné une note de 2 sur 5, 11,8% ont donné une note de 3 sur 5 et pour finir 18,0% souhaitent un peu plus d'informations et ont donné une note de 4 sur 5. Malgré une supériorité des demandes importantes de grandes quantités d'information, que le vétérinaire doit donc être prêt et capable de donner, il y a quelques propriétaires qui ne veulent absolument pas tout savoir dans les détails, et dans ce cas il faudra faire attention de ne pas les surcharger d'informations qu'ils ne souhaitent pas. (Figure 45)

Ensuite, les vétérinaires peuvent s'interroger sur le niveau de détails à apporter quant aux effets indésirables possibles de l'induction de l'euthanasie. Nous pouvons remarquer que plus de 82% des répondantes veulent tout savoir des effets possibles (82,7%), que 11% des répondantes veulent des informations générales sans détails et que 5,9% des femmes ne veulent savoir que ce qu'elles ont réellement besoin de savoir. Il y a de plus une personne (0,4% de l'échantillon) qui ne sait pas le niveau de détails qu'elle attend de la part du vétérinaire quant aux réactions indésirables possibles de l'animal après l'euthanasie. (Figure 46)

Q.29-A votre avis, le vétérinaire doit-il informer au préalable des réactions corporelles possibles de l'animal pendant l'euthanasie ?

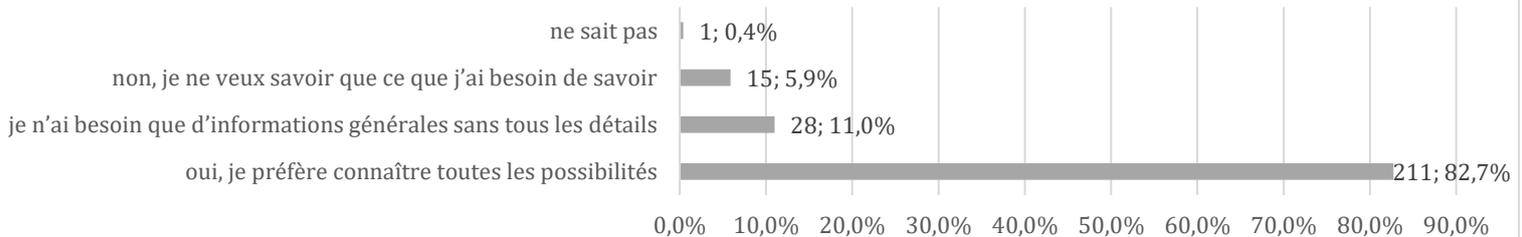


Figure 46 : Répartition des attentes des répondantes sur le niveau d'information des réactions corporelles possibles pour l'animal pendant l'euthanasie

Pour continuer sur la notion de communication du vétérinaire, une question s'intéressait aux attentes en termes d'attitudes du vétérinaire. Plusieurs réponses étaient possibles. Les trois réponses les plus souvent sélectionnées, par plus de deux tiers des répondantes chacune, sont le besoin d'être rassurées, le souhait que le vétérinaire exprime de l'empathie, et qu'il montre de l'affection pour le

chien à l'aide de caresses par exemple. Toutes ces réponses correspondent respectivement aux attentes de 68,8%, 71,8% et 75,7% des répondantes. Etaient un peu moins citées, par entre 30 et 50% des femmes, les trois attentes suivantes : que le vétérinaire exprime de la sympathie (34,9%), qu'il conforte leurs émotions (38,8%), et qu'il soit à l'écoute (42,7%). Les quatre derniers énoncés sont ceux qui correspondent aux attentes de moins de propriétaires. 21,1% des répondantes attendent que le vétérinaire ait un geste réconfortant, 10,2% des répondantes attendent que le vétérinaire soit plutôt silencieux et 8,2% des répondantes attendent qu'il partage ses émotions. Il faut également souligner qu'une part très minoritaire de l'échantillon, c'est-à-dire 2,0% des répondantes n'attend aucune attitude particulière de la part du vétérinaire. (Figure 47)

Q.30-Pour vous, qu'est ce qui importe le plus dans la communication du vétérinaire ? J'attends que le vétérinaire ...

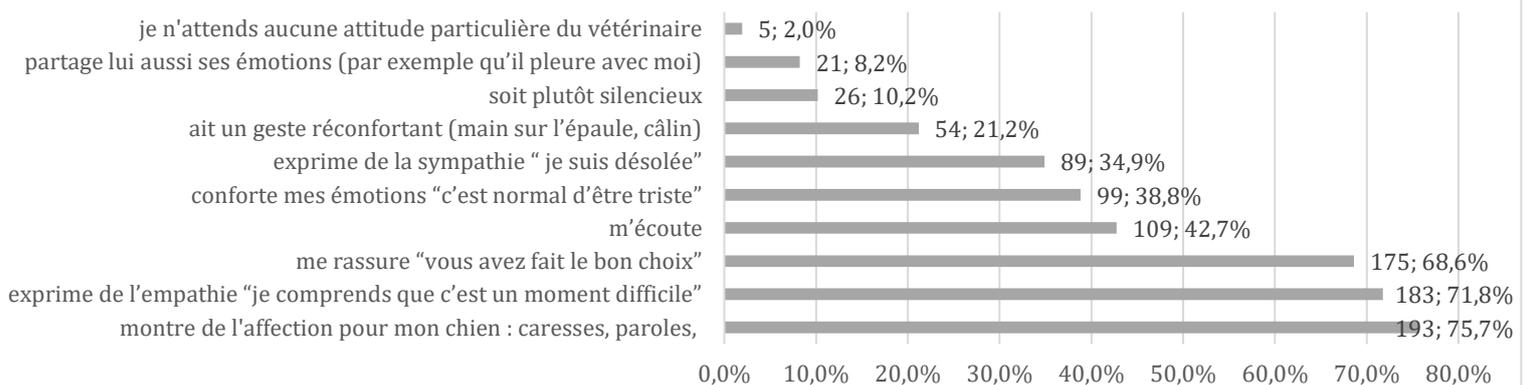


Figure 47 : Répartition des attentes des répondantes sur ce qui leur importe le plus dans la communication du vétérinaire

La quatrième question sur la communication du vétérinaire concerne l'annonce de la mort après l'injection létale. Les propriétaires semblent en majorité préférer que le vétérinaire annonce par une phrase claire à quel moment l'animal est mort. En effet 69,0% des répondantes ont noté à 5 sur 5 leur niveau d'accord avec cette affirmation.

La note de 4 sur 5 a été donnée par 15,3% des répondantes. En grande majorité, les femmes souhaitent donc une annonce claire de la part du vétérinaire de la mort de l'animal. La note intermédiaire de 3 sur 5, signifiant qu'elles ne sont ni d'accord ni pas d'accord avec l'affirmation, a été donnée par 8,2% des répondantes. Enfin, un peu moins de 8% des femmes ne pensent pas que le vétérinaire doit dire clairement quand l'animal est mort, en effet 3,9% des femmes ne sont pas d'accord et 3,5% ne sont pas tout à fait d'accord (Figure 48).

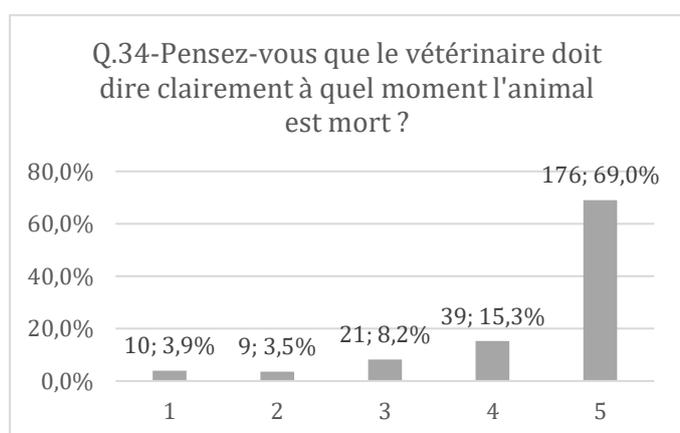


Figure 48 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que le vétérinaire les informe clairement de la mort de leur animal

Enfin, la dernière question sur les attentes des propriétaires en termes de communication concerne la précision des informations sur la gestion du corps. Une grande majorité des femmes, à savoir presque 90% des répondantes sont tout à fait d'accord (80,8% des répondantes) ou d'accord (8,6%) avec le fait que le vétérinaire fournisse des informations précises sur chaque possibilité. 7,5% des répondantes n'ont pas vraiment d'avis sur la question (note intermédiaire). Et pour 3,2% des femmes, il n'est pas important que le vétérinaire apporte des informations précises sur le devenir du corps : 2,0% des répondantes ont donné une note de 1 sur 5 et 1,2% ont donné une note de 2 sur 5 pour évaluer cette importance. Chaque vétérinaire doit donc pouvoir donner des informations précises sur chaque possibilité de gestion du corps, pour cela il peut par exemple se rendre dans des sociétés d'incinération afin de connaître le procédé précis (Figure 49).

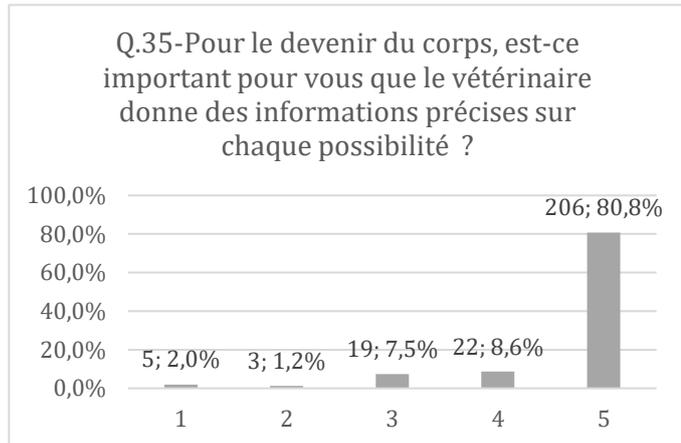


Figure 49 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que le vétérinaire les informe sur la totalité de la procédure

Après avoir évoqué à l'aide de plusieurs questions l'aspect communication, nous allons ensuite aborder à travers plusieurs autres questions la présence du propriétaire et du vétérinaire lors de l'ensemble de l'euthanasie.

Nous avons donc demandé aux propriétaires femmes dans ce questionnaire si elles souhaitent ou non assister à l'euthanasie de leur animal dans son intégralité. Nous pouvons remarquer que les répondantes souhaitent presque toutes assister à l'ensemble de la procédure, en effet 92,2% des femmes ont répondu « oui ». Cependant une partie des répondantes ne préfère pas tout voir de la consultation, correspondant à 4,7% de l'échantillon et une autre partie ne sait pas si elles préfèrent ou non assister à la totalité de la consultation : 3,1% des répondantes. C'est donc là encore une discussion à avoir avec chaque propriétaire, bien qu'une grande majorité souhaite assister à l'ensemble de l'euthanasie. (Figure 50)

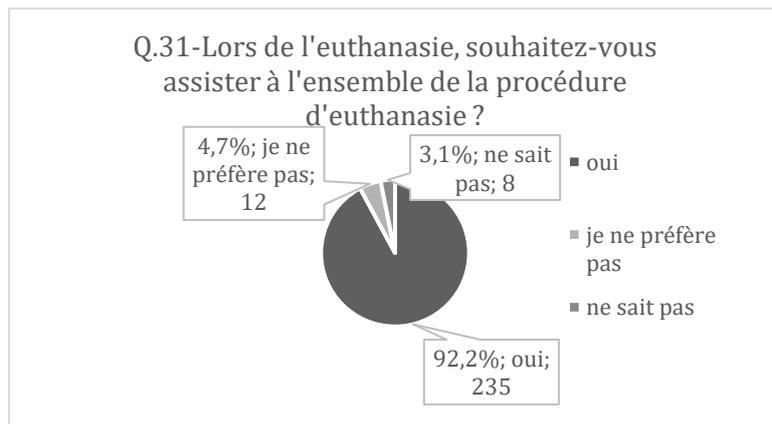


Figure 50 : Bilan de la volonté des répondantes à assister à l'ensemble de la procédure

Ensuite nous nous sommes intéressés au souhait des propriétaires de rester quelque temps seules avec leur animal, sans le vétérinaire, et du moment préférentiel pour ces moments, avec plusieurs réponses possibles. Nous remarquons que plus de 90% des propriétaires femmes souhaitent que le vétérinaire les laisse avec leur animal au cours de la consultation, car seulement 7,1% des femmes ont répondu « non ». Pour les femmes qui ont répondu oui, la répartition va comme suit : 72,5% des répondantes souhaitent un moment avant que le chien soit endormi, 40,4% souhaitent un moment, seules avec leur chien avant qu'il soit euthanasié, et 61,6% souhaitent un moment après l'euthanasie à la fin de la consultation. (Figure 51) De nombreuses personnes souhaitent plusieurs moments de solitude avec leur animal, puisqu'on obtient un effectif total de 445 femmes qui ont répondu oui, sur un effectif initial de 255 (dont 18 qui ont répondu seulement non). Pour détailler ces résultats nous nous sommes donc intéressés à la répartition détaillée des réponses multiples (Figure 52). Nous notons alors qu'un peu plus d'un tiers des répondantes (35,7%) ne souhaitent qu'un seul moment de solitude avec leur animal. Un tiers des répondantes (33%) souhaitent passer des derniers instants de recueillement avec leur chien à deux moments de la consultation d'euthanasie, majoritairement avant qu'il soit endormi et après l'euthanasie (21,6%), et environ équitablement avant qu'il soit endormi et avant qu'il soit euthanasié (5,5%) ou avant qu'il soit euthanasié et après l'euthanasie (5,9%). Enfin, un quart des répondantes (24,3%) ont coché les trois moments proposés, et semblent donc souhaiter que le vétérinaire les laisse à trois reprises avec leur chien. Il semble important pour les propriétaires que le vétérinaire propose à plusieurs reprises lors de la consultation de les laisser seules quelques instants dans le lieu d'euthanasie.

Voyons maintenant de combien de temps pour ces moments seules avec leur chien les femmes ont à priori besoin. Peu de femmes se sont en fait prononcées, plus de la moitié des répondantes ont choisi la réponse « je ne sais pas, je souhaite avertir le vétérinaire quand je suis prêt » (51,8%) et laissent donc le vétérinaire surveiller ou trouver un moyen peu intrusif de savoir quand elles sont prêtes et donc quand il peut revenir poursuivre la consultation. La durée idéale revenant la plus souvent chez les femmes ayant choisi une réponse est entre 5 et 10 minutes, cette réponse a été citée par 20,8% des répondantes, puis entre 10 et 15 minutes, citée par 9,8% des répondantes. Moins de 5 minutes semble être une durée insuffisante, cette option n'a été cochée que par 5,5% des femmes, et plus de 15 minutes semble être une durée souvent trop longue, 3,9% des répondantes ont choisi entre 15 et 30 minutes et 2,4% des répondantes ont choisi plus de 30 minutes. 5,9% des femmes ont cependant précisé qu'elles ne souhaitaient passer aucun moment seules avec leur chien. (Figure 53)

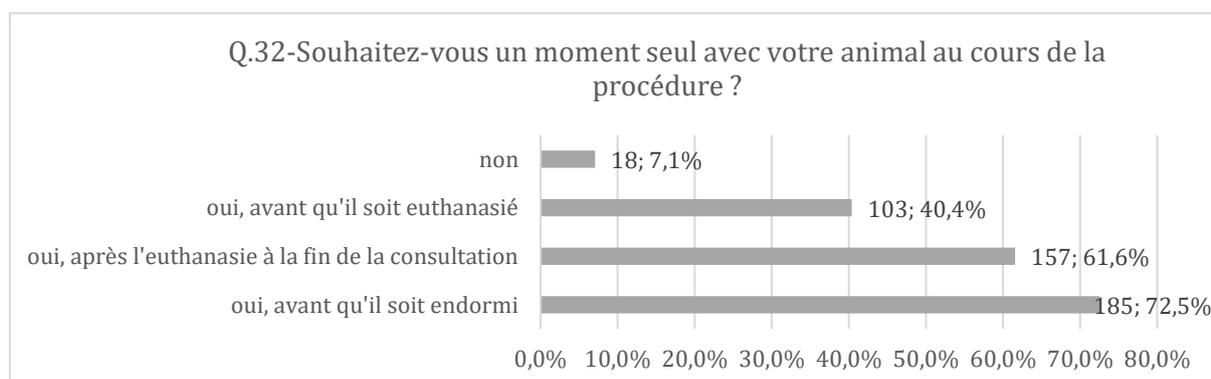


Figure 51 : Bilan de la volonté des répondantes à avoir un moment seul avec leur animal au cours de l'euthanasie

Q.32-Souhaitez-vous un moment seul avec votre animal au cours de la procédure ?

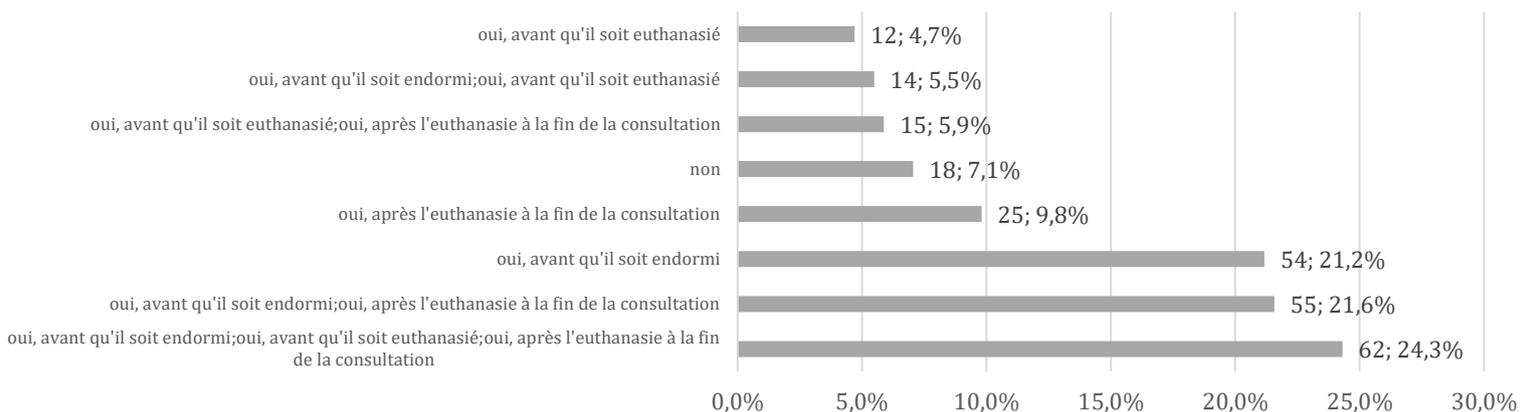


Figure 52 : Bilan détaillé de la volonté des répondantes à avoir un moment seul avec leur animal au cours de l'euthanasie

Q.33-Combien de temps vous faut-il pour ce(s) moment(s) seul avec votre animal ?

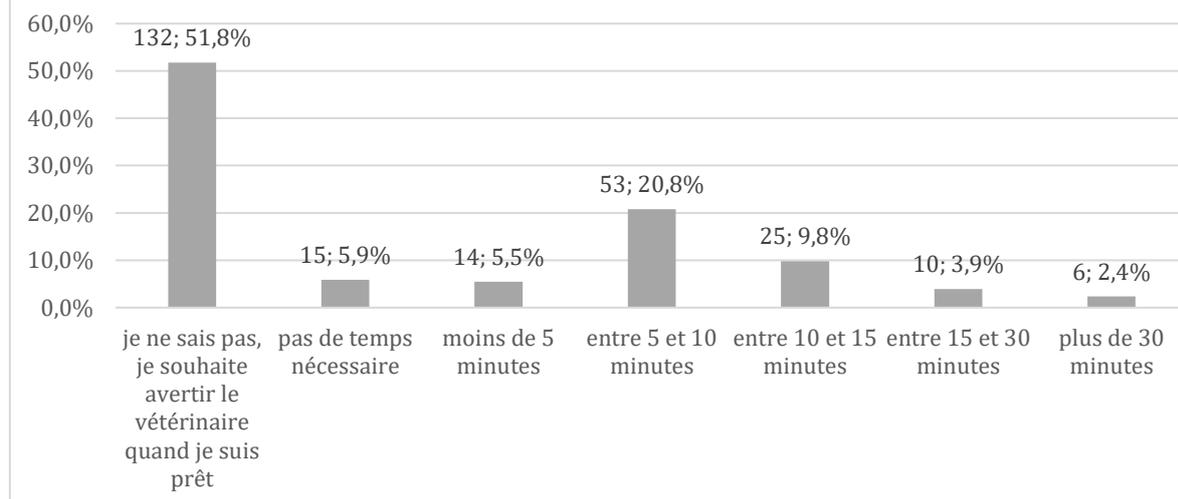


Figure 53 : Bilan de la volonté des répondantes quant à la durée du moment seul avec leur animal au cours de l'euthanasie

Nous allons désormais à travers trois questions évoquer la gestion du cadavre après la mort.

Tout d'abord, une fois la mort déclarée et après que la propriétaire ait passé un peu de temps avec le chien si elle le souhaite, le vétérinaire peut s'interroger sur le type de contenant à utiliser pour le cadavre, que l'animal reste à la clinique pour incinération ou que les propriétaires le récupèrent. Par souci de transparence l'option de déposer le cadavre dans le contenant quel qu'il soit après le départ des propriétaires n'a pas été proposée. Plusieurs réponses étaient possibles par répondante. Nous pouvons voir qu'il s'agit d'une question délicate à laquelle les propriétaires sont peu éduqués puisque presque un quart des répondantes ont choisi l'option « *ne sait pas* », soit 23,1% des femmes. Le sac plastique, pourtant souvent utilisé en clinique est une solution très peu satisfaisante ayant été sélectionnée par 2,4% des répondantes seulement. Les trois autres réponses proposées ont été cochées chacune par entre 30 et 40% des répondantes et donc semble avoir un intérêt à peu près équivalent pour les femmes : 31,8% d'entre elles préfèrent placer le corps dans une housse mortuaire, 32,5% des femmes préfèrent placer le corps dans un cercueil en carton, et 37,3% des femmes préfèrent placer leur animal après sa mort dans une couverture ou une caisse de transport lui appartenant. (Figure 54)

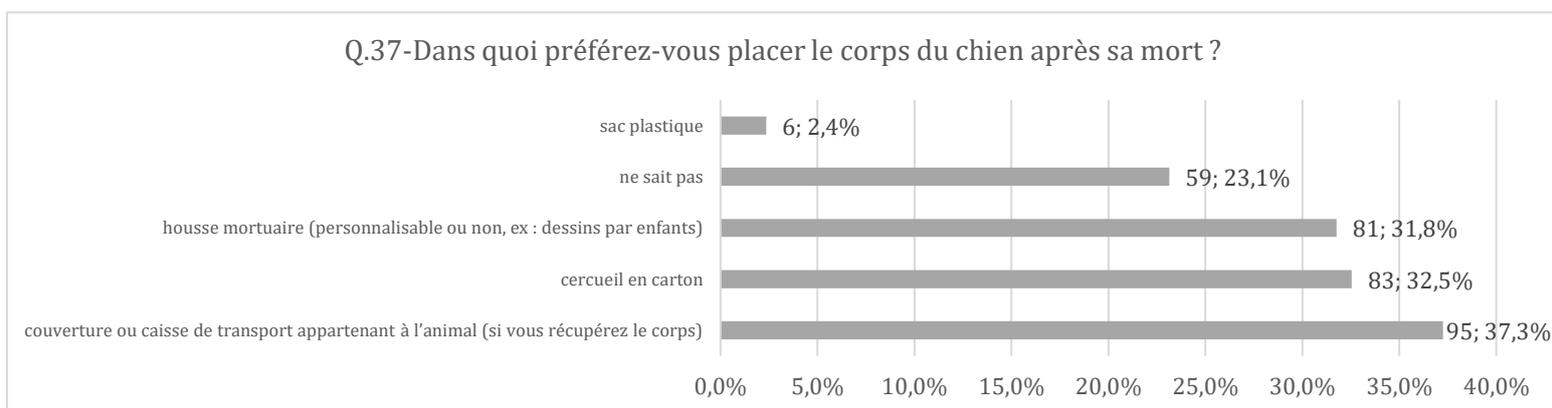


Figure 54 : Liste préférentielle des modalités de stockage du corps du chien des répondantes

Ensuite, nous nous sommes intéressés au devenir de l'animal après la consultation, et ce que les propriétaires femmes trouvent le plus adapté, si elles n'avaient aucune limite de budget. Nous pouvons voir se dessiner une solution préférentielle, qui est la crémation individuelle, sélectionnée par presque la moitié des répondantes (48,6%, soit 124 femmes). Les autres options de gestion du corps les plus adaptées choisies par entre 10 et 20 % des répondantes étaient la récupération du corps (19,2%), la crémation privée avec cérémonie en centre funéraire (14,5%) et la crémation collective (11,8%). L'enterrement dans un cimetière animalier, gestion moins souvent proposée par les vétérinaires et moins répandue et connue, a été choisi par 5,5% des répondantes. Une personne a ajouté un choix dans la catégorie « *autre* » qui n'était pas proposé : « *cela m'est égal* », soulignant que certaines personnes accordent peu d'importance au devenir du corps de leur animal après l'euthanasie. (Figure 55)

Nous pouvons de plus noter en observant ces résultats une assez faible différence (Tableau 17) des répartitions des réponses par rapport aux choix que les répondantes avaient fait en réalité lors de leur expérience d'euthanasie (question 8, Figure 26). Nous pouvons tout de même remarquer que sans limite de budget, la part de crémation collective diminue au profit des crémations privées. Dans la question 8, la proposition « *enterrement dans un cimetière animalier* » n'existait pas, mais

aucune répondante ne l'a ajoutée dans la catégorie « *autre* » donc nous pouvons supposer qu'aucune des femmes n'avait choisi cette option.

Tableau 17 : Comparaison des types de devenir réalisé avec le choix qu'auraient fait les répondantes sans limite de budget

	Question 8 : choix réalisé	Question 36 : choix idéal sans limite de budget
Crémation collective	30,6%	11,8%
Crémation individuelle	49,0%	48,6%
Crémation privée	3,5%	14,5%
Récupération du corps	16,9%	19,2%
Enterrement dans un cimetière animalier + autre	0% (non proposée dans les options mais aucun « autre »)	5,9%
Total	100%	100%

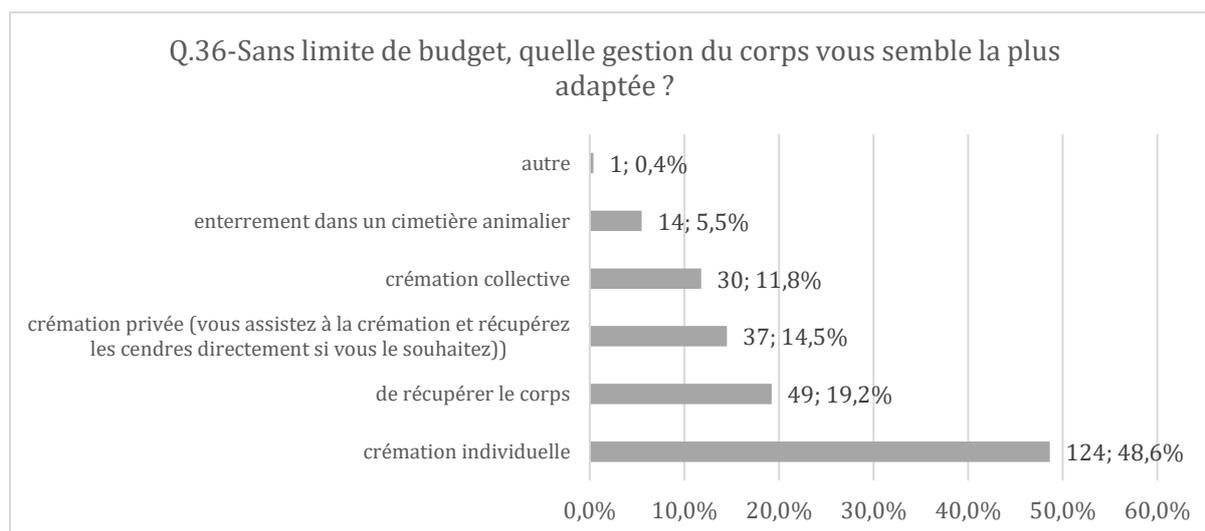


Figure 55 : Bilan du devenir des corps dans le cas où les répondantes n'auraient aucune limite de budget

Pour terminer sur les attentes concernant la gestion du cadavre, nous allons voir les moyens préférentiels de récupération des cendres du chien en cas d'incinération. Plusieurs réponses étaient possibles par personne.

Les deux options les plus choisies étaient la remise des cendres en rendez-vous avec le vétérinaire ayant réalisé l'euthanasie, choisie par presque un tiers des répondantes (31,4%), et la remise des cendres à l'accueil par les auxiliaires vétérinaires, choisie par 29,4% des femmes. Les deux autres propositions présentaient tout de même un intérêt non négligeable pour certains propriétaires car elles ont été choisies par entre 16 et 20% des répondantes : 16,5% des femmes préfèrent que les cendres soient remises à l'accueil par le vétérinaire ayant réalisé l'euthanasie et 19,6% des femmes préfèrent qu'elles soient remises en rendez-vous avec les auxiliaires vétérinaires. Nous pouvons noter qu'une part à peu près égale des propriétaires souhaitent récupérer les cendres auprès du vétérinaire (47,9%) ou auprès des auxiliaires vétérinaires (49%), et qu'une part à peu près similaire des propriétaires souhaitent récupérer les cendres en rendez-vous (51%) ou à l'accueil (45,9%). (Tableau 18)

Il y a également une part importante des répondantes qui n'ont pas de préférence ou ne savent pas ce qui est idéal pour elles : 18,8% des femmes. Enfin, 1,6% des répondantes ont ajouté une réponse ne faisant pas partie des propositions dans la catégorie « *autre* », ces 4 personnes préfèrent

recupérer les cendres directement au crématorium où a eu lieu l'incinération : « *au crématorium* », « *directement après la crémation* », « *en rendez-vous privé, au salon (Incineris)* », « *crématorium où a eu lieu la crémation* ».

Tableau 18 : Bilan des réponses concernant les modalités de récupération des cendres

	En rendez-vous	A l'accueil	Total
Par les auxiliaires vétérinaires	19,6%	29,4%	49%
Par le vétérinaire ayant réalisé l'euthanasie	31,4%	16,5%	47,9%
Total	51%	45,9%	96,9%

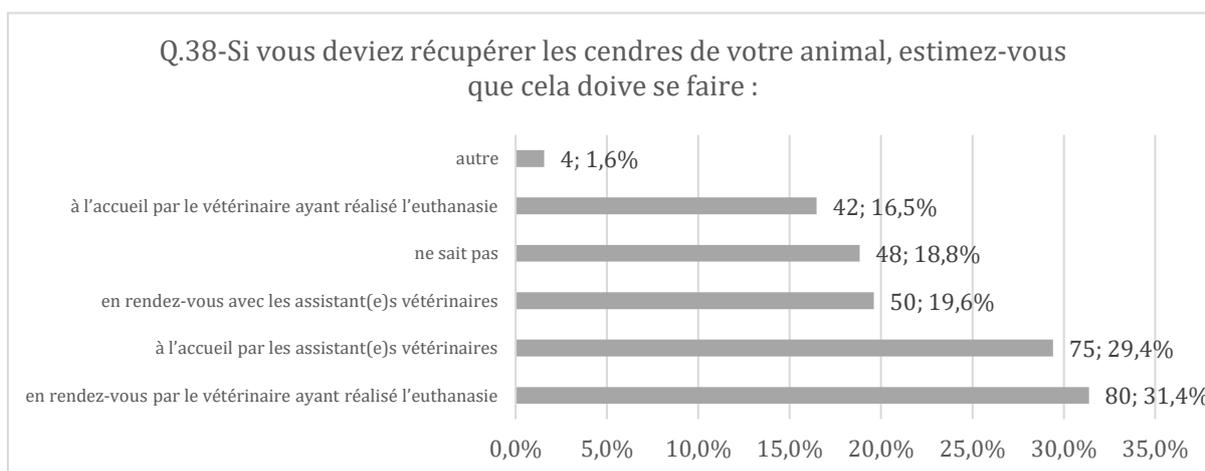


Figure 56 : Préférences des répondantes quant à la récupération des cendres

Enfin, une fois toutes les décisions prises quant à la gestion du corps et une fois la consultation terminée, vient la question du règlement. Cette question pouvant néanmoins se poser plus tôt dans la procédure, selon les préférences, c'est ce que nous allons voir ci-après. Près de la moitié des répondantes (43,5%) préfèrent que le règlement se fasse un autre jour que celui de l'euthanasie (les démarches administratives telles que compléter la demande d'euthanasie et les demandes d'incinération ne pouvant cependant être différées dans le temps). Ensuite, 22,0% des répondantes préfèrent que ces démarches se fassent avant la consultation, à l'accueil et un peu moins de répondantes, soit 18,8% des femmes préfèrent que cela se fasse après la consultation, à l'accueil. Enfin, 9,4% des femmes souhaitent que le règlement et les papiers se fassent pendant la consultation, sur le lieu de l'euthanasie. C'est donc un aspect à discuter au sein de la structure vétérinaire, pour la gestion des paiements différés notamment. (Figure 57)

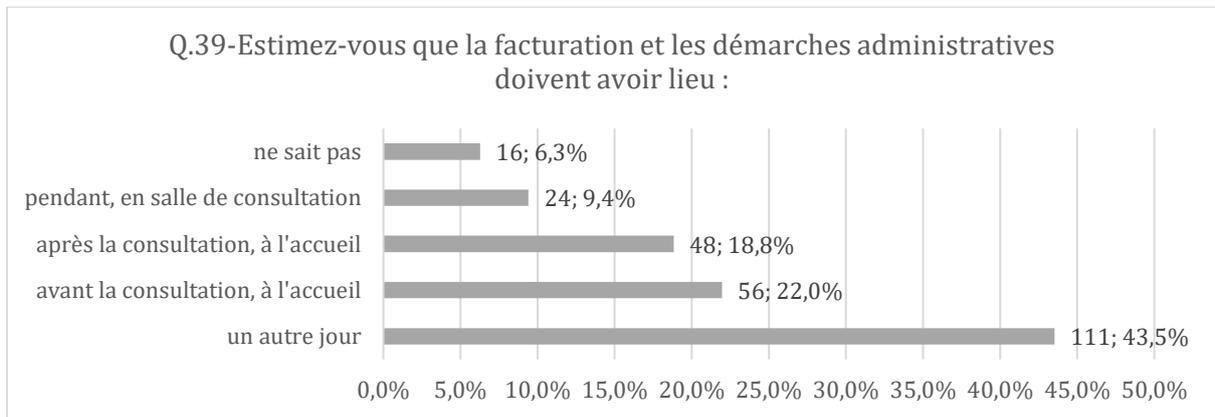


Figure 57 : Préférences des répondantes quant aux démarches administratives

La dernière question de la partie sur le déroulé de la consultation d'euthanasie concerne le budget que les propriétaires femmes sont prêtes à consacrer à l'accompagnement total à la fin de vie de leur chien. Nous pouvons voir que le nombre de répondantes augmente avec la somme jusqu'à « entre 150 et 200 euros », puis diminue jusqu'à « 250 à 300 euros » mais augmente de nouveau, de manière importante à « plus de 300 euros ». En effet, 3,1% des propriétaires ne veulent pas dépenser plus de 75 euros pour la totalité des services d'accompagnement à la fin de vie, 7,8% sont prêtes à dépenser entre 75 et 100 euros, 14,5% sont prêtes à dépenser entre 100 et 150 euros, 17,3% sont prêtes à dépenser entre 150 et 200 euros, 15,3% sont prêtes à dépenser entre 200 et 250 euros et 14,5% sont prêtes à dépenser entre 250 et 300 euros. Nous pouvons souligner le fait que plus d'un quart des propriétaires, à savoir 27,5% de l'échantillon sont prêtes à dépenser plus de 300 euros pour accompagner leur chien vers une fin de vie digne. (Figure 58)

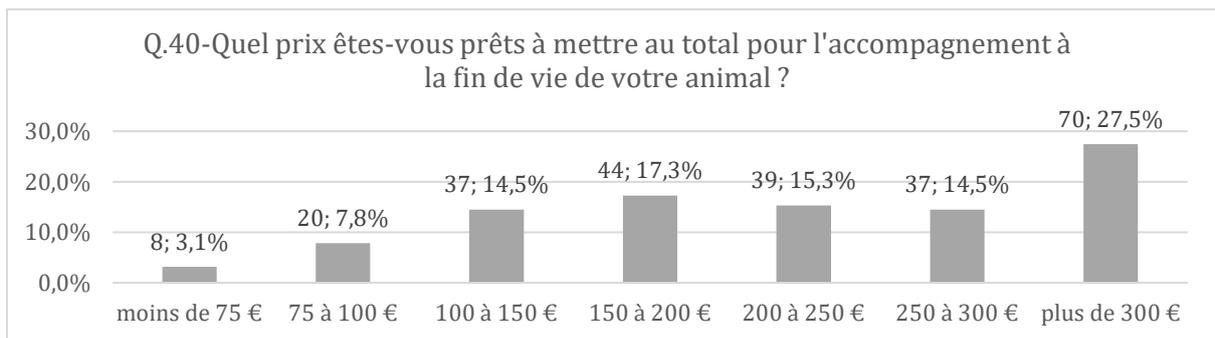


Figure 58 : Répartition des budgets que les répondantes sont prêtes à dépenser pour la fin de vie de leur animal

3) Les attentes par rapport à la fin de l'accompagnement

Après nous être intéressés au déroulé de l'euthanasie, cette partie a pour but de répondre à d'éventuelles interrogations du vétérinaire à propos de la pertinence d'assurer un suivi auprès des propriétaires après l'euthanasie, et de la forme que ce suivi peut prendre, toujours en se basant sur les réponses des propriétaires de genre féminin.

Tout d'abord, nous avons demandé aux propriétaires femmes si elles s'attendent à un suivi de la part du vétérinaire ou de la structure vétérinaire dans laquelle a eu lieu l'euthanasie, et il s'avère que plus de la moitié des répondantes (53,7%) ne s'attendent pas à un suivi après une euthanasie. Un peu moins d'un tiers s'attendent à un suivi de la part du vétérinaire (31,0%) et les dernières répondantes (15,3%) ne savent pas s'il s'agit d'une de leurs attentes quant à l'accompagnement à la fin de vie de leur chien. Quand ce service est proposé par la clinique, il a donc visiblement tendance à dépasser les attentes des femmes en termes d'accompagnement. (Figure 59)

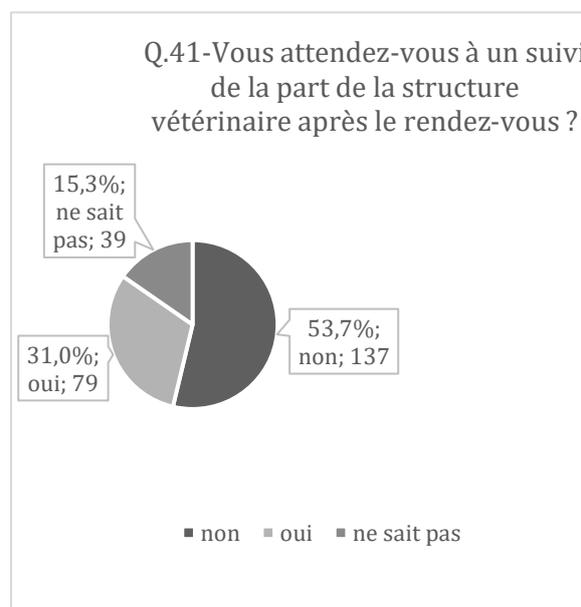


Figure 59 : Bilan des attentes des répondantes concernant le suivi post-euthanasie

Ensuite, nous nous sommes intéressés aux différents types de suivi possibles afin de voir lesquels correspondent le plus aux attentes des femmes. Plusieurs réponses étaient possibles par personnes. On remarque que le suivi le plus souvent choisi est la carte de condoléance, option cochée par 39,2% des répondantes, puis une confirmation d'incinération, dans le cas où le chien est incinéré, option choisie par 27,1% des répondantes. Puis viennent la demande de photo pour un mémorial dans la clinique, type de suivi choisi par deux fois moins de propriétaires, soit 13,3% des répondantes, l'e-mail de la part de la structure vétérinaire dans les jours suivant l'euthanasie (11,4% des répondantes) et l'appel dans les jours suivant l'euthanasie (9,4%). Le type de suivi le moins souvent choisi par les femmes est le don de fleurs, option cochée par 1,6% des répondantes. Une personne (0,4% de l'échantillon) pense que le suivi doit prendre également une autre forme car elle a choisi l'option « autre » : « je ne sais pas. Les assistantes véto ont fait un hommage sur leurs pages Facebook, j'ai beaucoup apprécié ». C'est une option qui n'était pas proposée, facile à mettre en place, et dont la satisfaction par d'autres propriétaires peut être à étudier. Nous pouvons remarquer qu'un tiers des répondantes préfère qu'il n'y ait aucun suivi de la part du vétérinaire après l'euthanasie (33,3%). (Figure 60)

Q.42-De quel type pensez-vous que ce suivi doit être ?

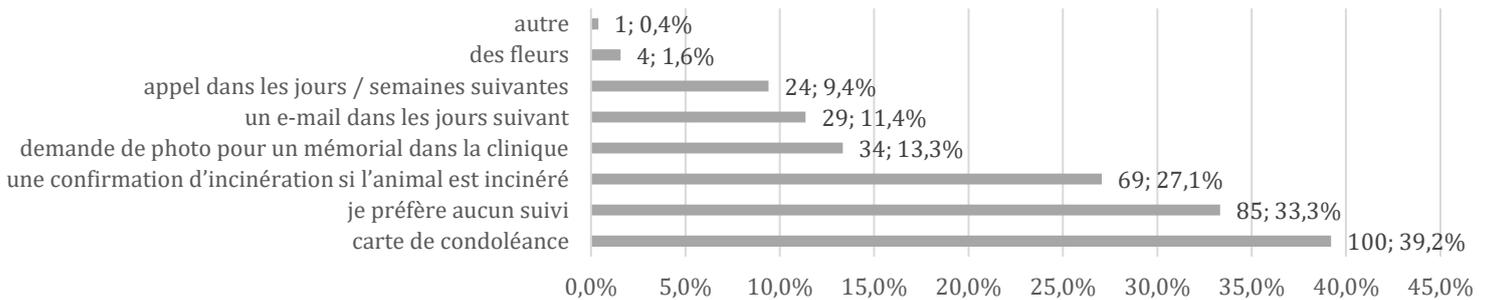


Figure 60 : Liste préférentielle des types de suivi post-euthanasie selon les répondantes

Concernant ensuite le soutien émotionnel dont nécessitent les propriétaires après la perte de leur animal, nous nous sommes demandés s'ils considèrent que c'est un rôle du vétérinaire de s'inquiéter du soutien dont ils peuvent bénéficier par leur proches, et si celui-ci est suffisant. Nous pouvons observer qu'un tiers des propriétaires (32,2%) ont un avis plutôt neutre sur cette question (note de 3 sur 5). Un peu plus de 40% des répondantes pensent que

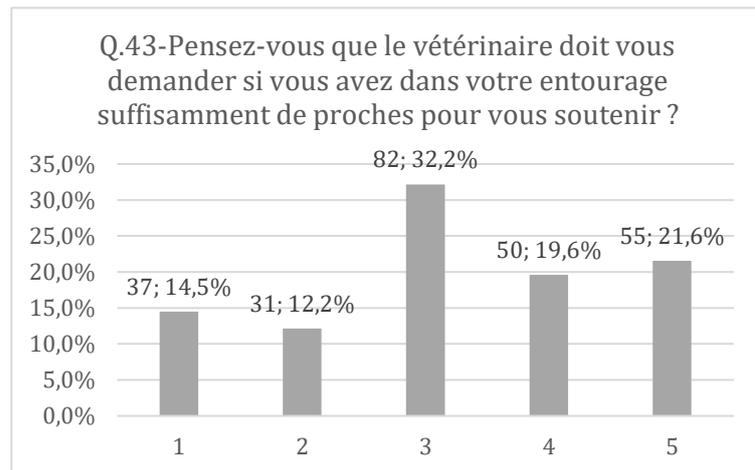


Figure 61: Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que le vétérinaire s'assure qu'elles ont suffisamment de soutien

c'est en effet un rôle du vétérinaire de demander si elles ont suffisamment de proches pour les soutenir dans cette épreuve : 21,6% des répondantes sont tout à fait d'accord avec l'énoncé, et 19,6% sont d'accord. Enfin, environ 27% des femmes considèrent que cela n'est pas un rôle du vétérinaire de s'inquiéter des soutiens dont elles disposent : 12,2% des répondantes ne sont pas tout à fait d'accord avec l'énoncé, et 14,5% ne sont pas d'accord. L'avis du vétérinaire serait également intéressant sur cette question, afin de savoir s'ils considèrent eux-mêmes qu'il s'agit d'un de leurs rôles ou non. (Figure 61)

Toujours en lien avec la difficulté de faire face au deuil suite à la perte d'un animal, nous allons voir si les propriétaires femmes attendent du vétérinaire qu'il propose des outils pour les aider dans leur deuil. Nous pouvons voir ci-contre qu'un tiers des répondantes n'ont pas vraiment d'avis tranché et ont choisi une note intermédiaire de 3 sur 5. Un peu plus de la moitié des femmes pensent qu'effectivement le vétérinaire doit proposer des outils pour mieux vivre leur deuil : 30,2% sont tout à fait d'accord, et 20,8% sont d'accord. Pour finir, 7,5% des répondantes ne sont pas tout à fait d'accord et 9,0%

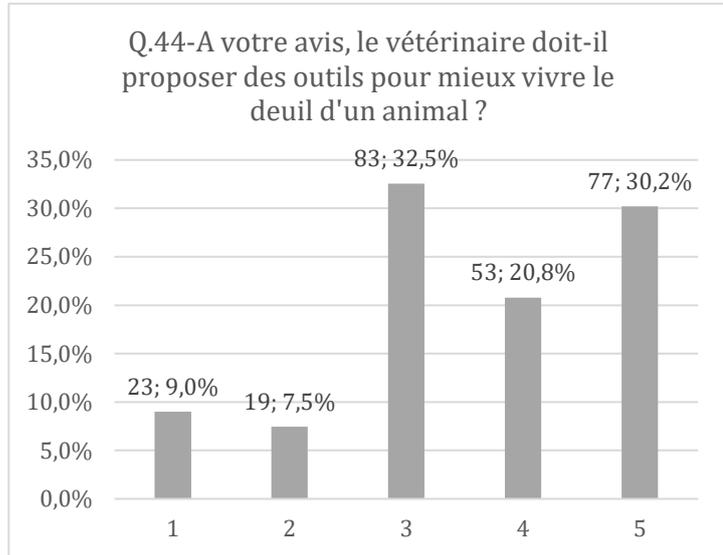


Figure 62 : Répartition de l'importance qu'accordent les répondantes au fait que le vétérinaire leur propose des outils pour les aider à gérer leur deuil

ne sont pas d'accord et ne pensent donc pas que le vétérinaire doit proposer des outils pour les aider dans cette épreuve. Les réponses sont très partagées, il ne s'agit donc pas d'un rôle évident du vétérinaire pour ces femmes de proposer des outils pour mieux vivre le deuil de leur chien. (Figure 62)

Nous nous sommes donc ensuite intéressés aux différents services ou conseils que les propriétaires trouvent adaptés pour les aider à vivre leur deuil suite à la perte de leur chien, et donc que le vétérinaire pourrait proposer suite à l'euthanasie, mais aussi qu'ils peuvent eux-mêmes mettre en place au sein de leur famille. Les répondantes pouvaient choisir plusieurs réponses.

Le service que le plus de répondantes trouvent adaptés pour mieux vivre leur deuil est la réalisation d'une empreinte de patte du chien décédé, cette option a en effet été sélectionnée par 62,4% des femmes. Viennent ensuite, sélectionnés par respectivement 47,5% et 44,3% des répondantes la conservation d'une petite touffe de poils à récupérer après l'euthanasie et l'achat d'objet funéraires dans le cas d'une incinération. La plantation d'un arbre est un conseil que plus d'un tiers des répondantes trouvent adapté (35,3%). Un peu plus d'un quart des répondantes (26,3%) ont sélectionné la dispersion des cendres en famille comme un conseil pouvant être apporté pour aider la famille à accepter la perte du chien, et 16,5% des répondantes sont intéressées par la lecture d'un livre sur le deuil.

Ont été choisis comme des services adaptés par moins de 15% des répondantes la création d'un album photo (14,9%), la participation à un groupe de soutien (10,6%), la réalisation d'une cérémonie en famille (8,2%), l'écoute d'un podcast sur le deuil (3,5%).

5,1% des répondantes ne trouvaient aucune des propositions pertinentes et ont choisi la proposition « *autre* », la plupart pour ajouter qu'ils ne souhaitent aucune de toutes ces propositions, option oubliée lors de la conception du questionnaire : « *rien de particulier, c'est une douleur intime* », « *rien de tout ça* » (par deux répondantes), « *rien ne peut reconforter lors de la perte d'un animal de compagnie* », « *rien, c'est assez difficile comme ça* », « *aucun, chacun vit son deuil différemment, j'en suis à mon 7ème chien que j'ai dû euthanasier, c'est différent à chaque chien* », « *aucun* », « *rien* » (par deux propriétaires) ou pour dire qu'ils ne pensent pas qu'il s'agit d'un rôle du vétérinaire car c'est très dépendant de chaque propriétaire : « *cela dépend du propriétaire de l'animal s'il y a des enfants ou pas dans la famille* », « *chacun situation étant particulière ...* », « *certaines réponses peuvent se faire dans l'intimité de la famille, pas besoin du vétérinaire pour cela* », « *chacun fait comme il veut* ». (Figure 63)

Q.45-Quels conseils/services pouvant être proposés vous semblent les plus adaptés ?

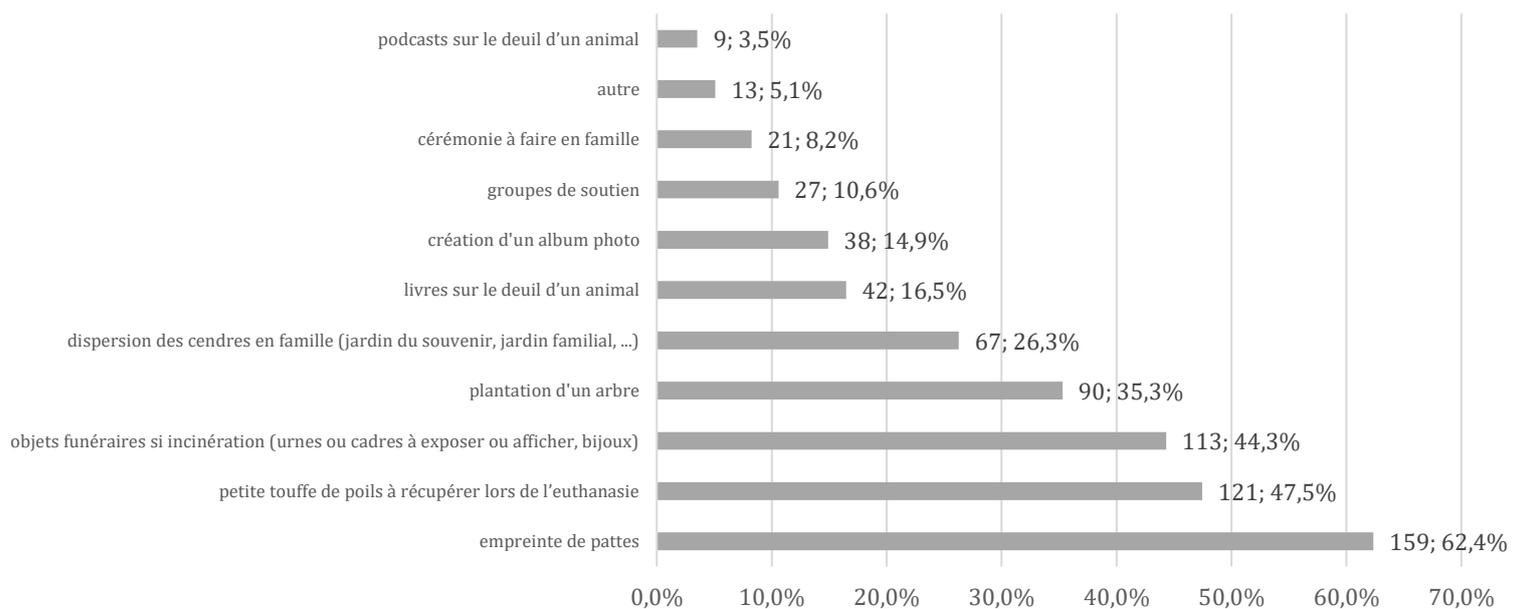


Figure 63 : Liste préférentielle des services permettant aux répondantes de mieux vivre leur deuil

iv) Bilan

Pour terminer avec les résultats, nous allons désormais établir un bilan des attentes et de la satisfaction des propriétaires sur l'ensemble de la procédure.

Tout d'abord, nous allons voir à l'aide d'une large question à possibilité de réponses multiples de la part de quelles personnes les femmes attendent le plus de soutien au cours des différentes étapes de l'euthanasie.

Ces résultats sont résumés dans le tableau suivant : (Tableau 19)

Tableau 19 : Bilan des attentes des répondantes à propos des sources de soutien

Soutiens et interlocuteurs privilégiés	Vos amis	Les membres de votre famille	Le vétérinaire	Les auxiliaires vétérinaires	Autre
Lors de la prise de décision	10,6%	52,5%	94,1%	18,0%	0,8%
Lors de l'euthanasie	7,5%	38,0%	92,9%	29,4%	1,2%
Après l'euthanasie	30,1%	61,9%	38,8%	28,7%	1,7%
Total de réponses	132	408	588	203	10

Nous pouvons remarquer que de loin, le vétérinaire est sur l'ensemble de l'accompagnement l'interlocuteur et la source de soutien principale, très majoritairement lors de la prise de décision et lors de l'euthanasie. Après l'euthanasie, ce sont les membres de la famille qui prennent ce rôle mais le vétérinaire en garde une part importante. Les amis des propriétaires femmes, tout comme la famille, ont un rôle de soutien plus important après l'euthanasie. En ce qui concerne les auxiliaires vétérinaires, leur rôle est moins important lors de la prise de décision mais important de manière équivalente pendant et après l'euthanasie. Sur l'ensemble de l'accompagnement, les auxiliaires ont un rôle moins important que les membres de la famille mais plus important que les amis. Nous pouvons remarquer de plus que toutes ces personnes ont des rôles complémentaires pour les femmes vivant la perte d'un chien puisque de nombreuses répondantes ont coché plusieurs réponses pour chaque étape.

Par exemple lors de la prise de décision, 28,6% des femmes ont coché le vétérinaire ainsi que les membres de la famille, et 11,0% ont choisi les auxiliaires vétérinaires, les membres de la famille et le vétérinaire. Cependant le vétérinaire a été choisi comme seul soutien et interlocuteur par 41,2% des répondantes. Tous les autres choix ont été faits par moins de 6% des répondantes chacun. (Figure 64)

Lors de l'euthanasie ce sont 45,5% des propriétaires qui considèrent le vétérinaire comme seul soutien et interlocuteur privilégié. Pour 15,7%, il s'agit des membres de la famille et du vétérinaire, pour 13,3% ce sont le vétérinaire et les auxiliaires vétérinaires, et pour 11,8% le soutien provient de ces 3 groupes de personnes réunis. Toutes les autres combinaisons ou options ont été sélectionnées par moins de 5% des répondantes chacune. (Figure 67)

Enfin, la tendance varie plus concernant la période après l'euthanasie. En effet le soutien et interlocuteur privilégié pour 20,0% des répondantes sont les membres de la famille. Pour 18,0% d'entre elles ce sont les membres de la famille ainsi que les amis et pour 15,7% le vétérinaire seul

représente le soutien et interlocuteur principal après une euthanasie. Toutes les autres possibilités ont été sélectionnées par moins de 8% des femmes chacune. (Figure 69)

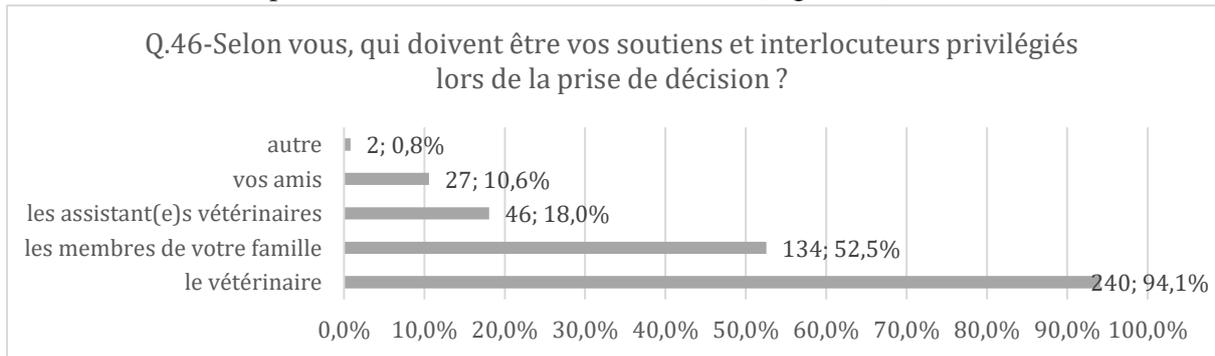


Figure 64 : Bilan des réponses concernant les soutiens des répondantes lors de la prise de décision

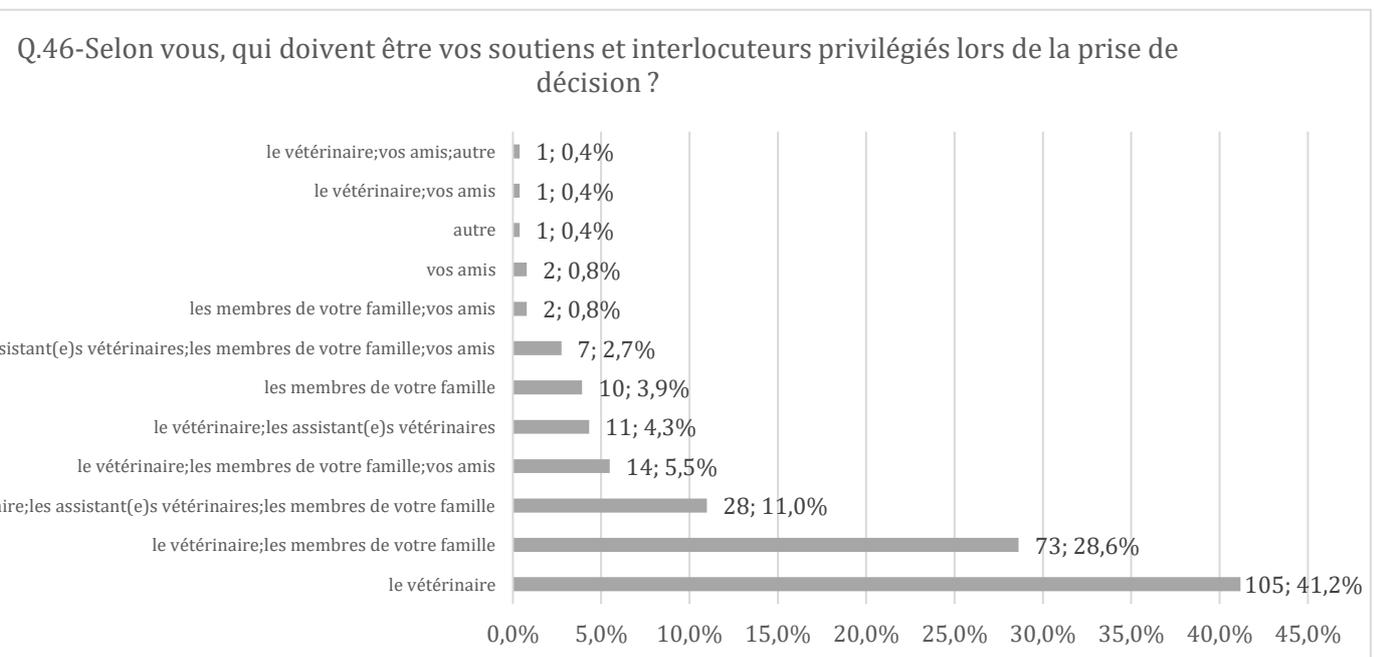


Figure 65 : Bilan détaillé des réponses concernant les soutiens des répondantes lors de la prise de décision

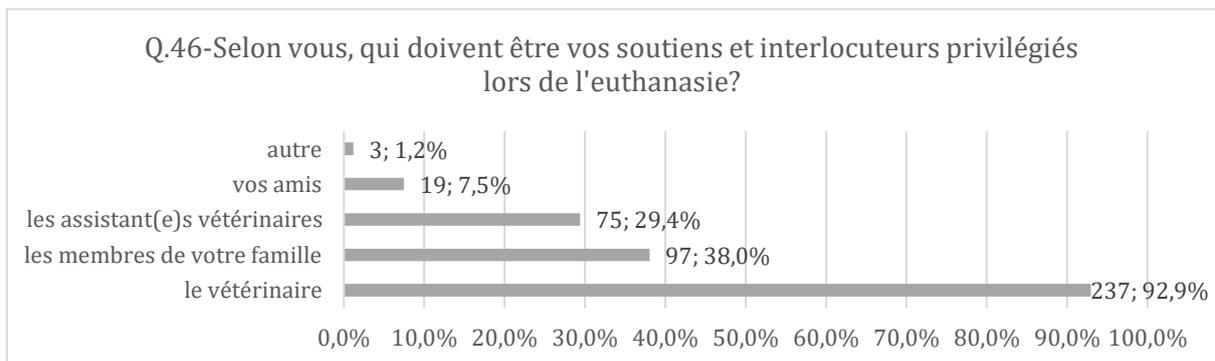


Figure 66 : Bilan des réponses concernant les soutiens des répondantes lors de l'euthanasie

Q.46-Selon vous, qui doivent être vos soutiens et interlocuteurs privilégiés lors de l'euthanasie ?

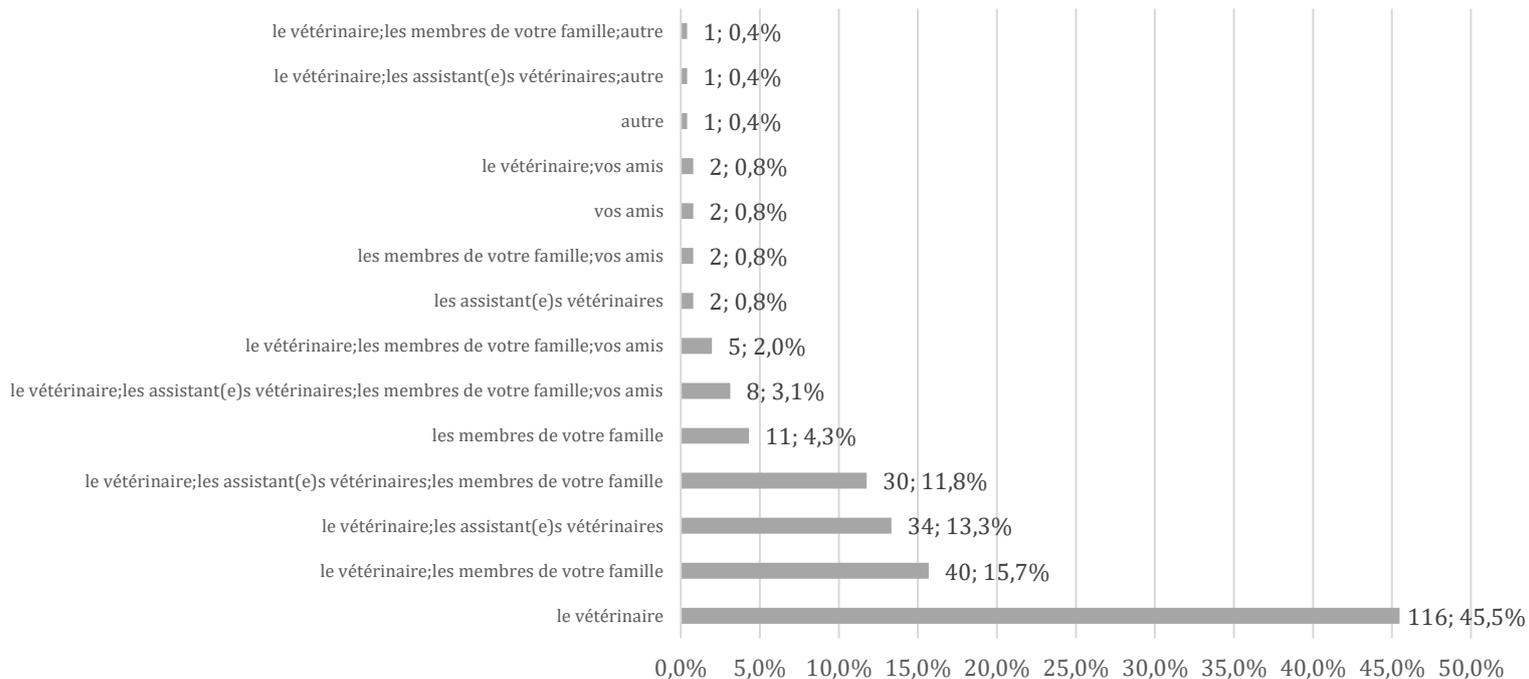


Figure 67 : Bilan détaillé des réponses concernant les soutiens des répondantes lors de l'euthanasie

Q.46-Selon vous, qui doivent être vos soutiens et interlocuteurs privilégiés après l'euthanasie ?

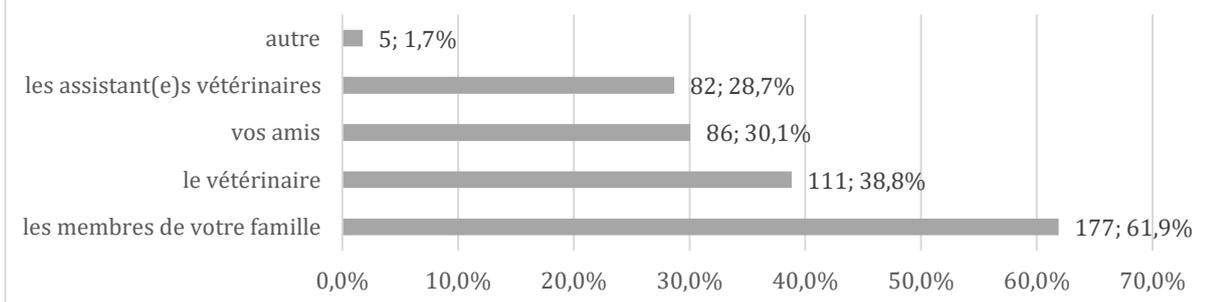


Figure 68 : Bilan des réponses concernant les soutiens des répondantes après l'euthanasie

Q.46-Selon vous, qui doivent être vos soutiens et interlocuteurs privilégiés après l'euthanasie?

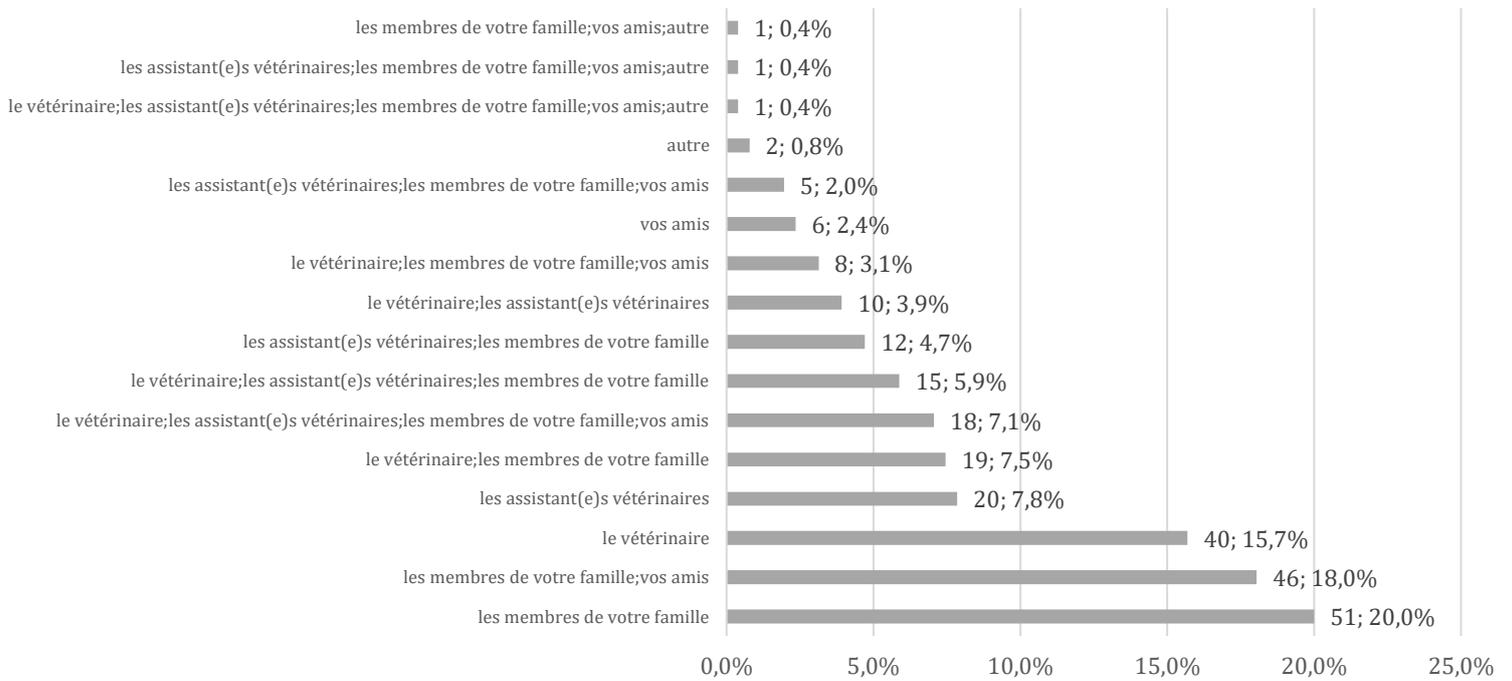


Figure 69 : Bilan détaillé des réponses concernant les soutiens des répondantes après l'euthanasie

Ensuite, nous allons voir quel est le niveau de satisfaction des répondantes quant à leur expérience récente d'euthanasie, qui date de moins de 3 ans rappelons-le. Nous voyons que le nombre de réponses dans chaque catégorie (notes de 1 à 5) augmente avec le niveau de satisfaction. Il y a en effet beaucoup plus de femmes très satisfaites (note de 5 sur 5) de la prise en charge de l'accompagnement à la fin de vie de leur chien par leur vétérinaire, à savoir 63,1%, que de femmes non satisfaites, à savoir 1,6% seulement des propriétaires ayant répondu au questionnaire. 2,4% des femmes ont noté à 2 sur 5 leur niveau de satisfaction, 9,4% à 3 sur 5, et 23,5% à 4 sur 5. Selon ces répondantes la prise en charge par les vétérinaires de l'euthanasie est donc plutôt bonne. (Figure 70) Juste après, une question ouverte permettait ensuite d'explorer les pistes d'amélioration notamment des personnes peu satisfaites, mais nous en discuterons un peu plus loin.

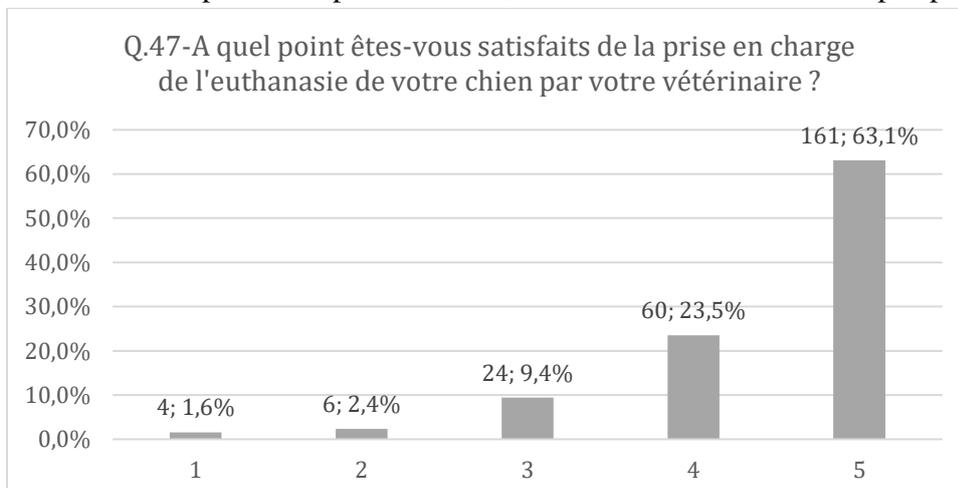


Figure 70 : Répartition de la satisfaction des répondantes concernant l'euthanasie de leur chien

Enfin, une dernière question avait pour but de préciser les niveaux de satisfaction durant chaque étape en évaluant leur expérience de chacune de ses étapes selon qu'elle s'est avérée inférieure, égale ou supérieure à leurs attentes. Nous allons résumer les (Figure 71, Figure 72, Figure 73, Figure 74) dans le tableau ci-après (Tableau 20).

Nous pouvons voir que pour chacune des catégories, la gestion par le vétérinaire correspondait très souvent aux attentes des répondantes, surtout au moment de l'annonce. La gestion correspondait aux attentes pour 77,6%, 68,6%, 68,2%, et 71,0% des répondantes concernant respectivement la communication pendant l'annonce, pendant l'euthanasie, pour le déroulé de la consultation et la communication après l'euthanasie du vétérinaire.

Nous pouvons aussi remarquer que plus la procédure avance, plus la réalité de l'accompagnement est inférieure aux attentes des répondantes. La dernière catégorie, soit la communication du vétérinaire après l'euthanasie, semble donc pour ces femmes être la partie de l'accompagnement ayant le plus de perspectives d'améliorations. En effet cela concerne presque un quart des répondantes. Mais pour cette même catégorie, également un quart des femmes a trouvé que la communication du vétérinaire après l'euthanasie surpassait leurs attentes. Une explication pourrait être la variabilité importante entre les cliniques des pratiques quant au suivi après l'euthanasie. Nous pouvons également noter que les pratiques sont supérieures aux attentes des propriétaires de chiens principalement pour la communication du vétérinaire pendant l'euthanasie et le déroulé de la consultation (pour respectivement 20,8% et 20,4%).

Tableau 20 : Bilan de la satisfaction des répondantes quant à la consultation d'euthanasie

Niveau de satisfaction	Inférieur à mes attentes	Correspondait à mes attentes	Supérieur à mes attentes
Communication du vétérinaire pendant l'annonce	9,4%	77,6%	12,9%
Communication du vétérinaire pendant l'euthanasie	10,6%	68,6%	20,8%
Déroulé de la consultation	11,4%	68,2%	20,4%
Communication du vétérinaire après l'euthanasie	13,7%	71,0%	15,3%

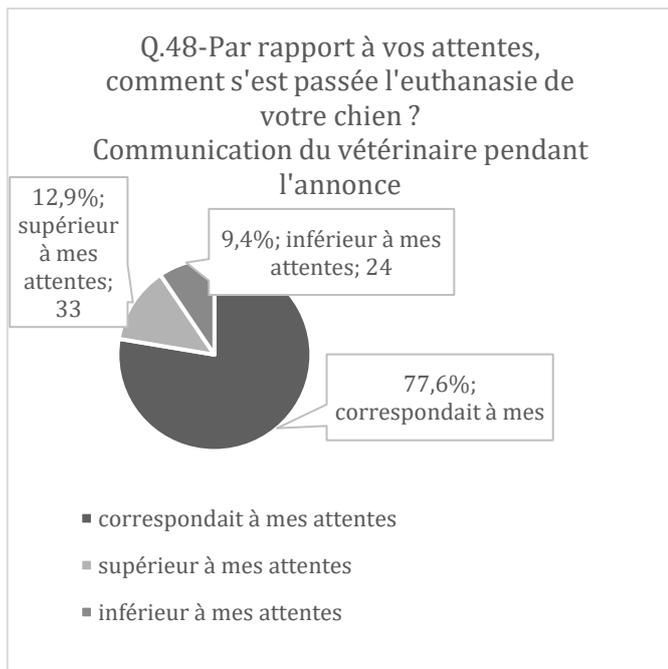


Figure 71 : Satisfaction relative aux attentes des répondantes par rapport à la communication du vétérinaire pendant l'annonce de l'euthanasie

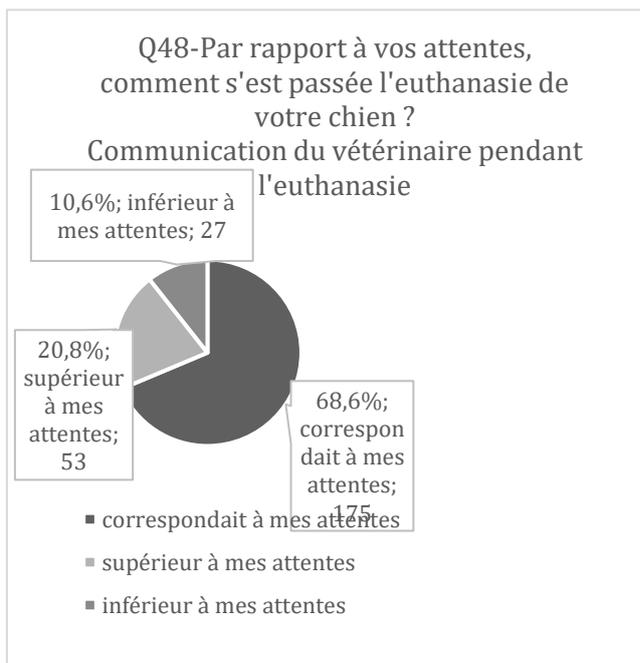


Figure 72 : Satisfaction relative aux attentes des répondantes par rapport à la communication du vétérinaire pendant l'acte d'euthanasie

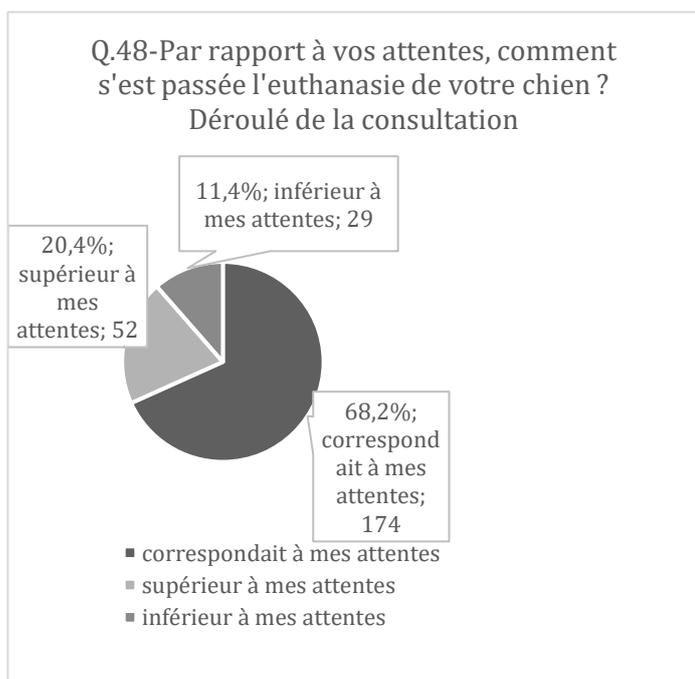


Figure 73 : Satisfaction relative aux attentes des répondantes par rapport au déroulé de la consultation

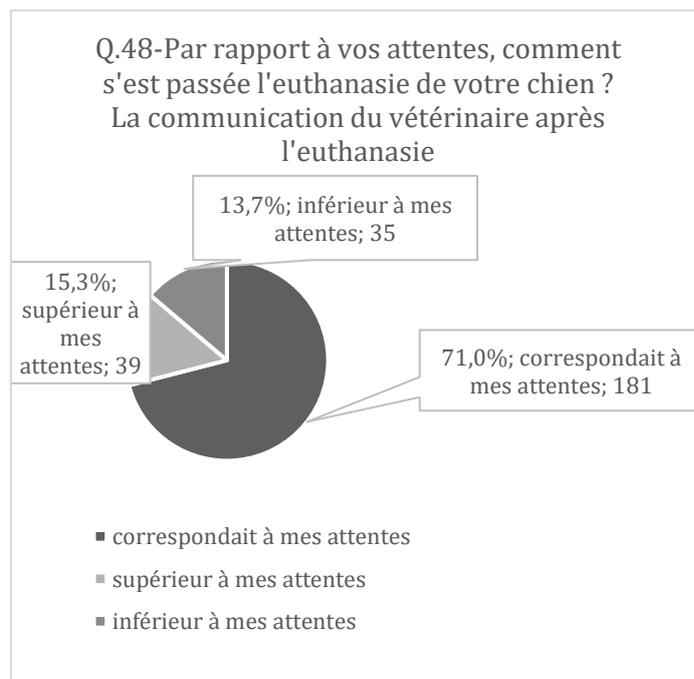


Figure 74 : Satisfaction relative aux attentes des répondantes par rapport à la communication du vétérinaire après l'euthanasie

Pour effectuer un bilan des attentes de l'ensemble du questionnaire, nous avons rassemblé dans un tableau les moyennes de toutes les questions ayant des réponses de 1 à 5, ainsi que les écarts types, afin de classer ces attentes selon le niveau d'exigence des répondantes. Une moyenne de 5 signifie que les répondantes sont toutes d'accord avec l'énoncé et donc qu'il s'agit d'une attente forte, et une moyenne de 1 signifie qu'aucune des répondantes n'est d'accord avec l'énoncé et donc qu'il ne s'agit pas d'une attente.

De plus, concernant les écarts-types, plus ils sont grands, plus les avis sont partagés sur la question et donc moins le vétérinaire pourra prendre en considération l'attente concernée comme une généralité auprès de tous les propriétaires. Et inversement, plus l'écart-type est étroit, plus les propriétaires sont d'accord entre elles et donc plus le vétérinaire pourra tenir compte des réponses comme d'un avis relativement unanime (qu'elles soient d'accord ou non avec l'énoncé). (Tableau 21)

L'intervalle de confiance à 95 % a été obtenu en utilisant la formule suivante :

$$\left[\text{moyenne} - \frac{2 * \text{Ecart type}}{\sqrt{255}} ; \text{moyenne} + \frac{2 * \text{Ecart type}}{\sqrt{255}} \right]$$

Tableau 21 : Bilan de l'exigence des répondantes concernant les 17 questions à réponses quantitatives

Questions à réponses de 1 à 5	Moyenne	Niveau d'exigence (1 = attente plus forte, 17 = attente plus faible)	Ecart -type	Niveau de répartition (1 = répartition plus homogène, 17 = répartition plus hétérogène)	Intervalle de confiance à 95 %	
Q.24 - Pensez-vous que l'euthanasie doit être réalisée par le vétérinaire habituel de l'animal ?	4,68	1	0,72	2	4,59	4,77
Q.35 - Pour le devenir du corps, est-ce important pour vous que le vétérinaire donne des informations précises sur chaque possibilité ?	4,65	2	0,83	3	4,55	4,75
Q.56 - Quelle importance accordez-vous à la cause de la protection animale ?	4,64	3	0,57	1	4,57	4,71
Q.16 - Pensez-vous que le vétérinaire doit informer le propriétaire de tout le déroulé de la prise en charge dès que le sujet de l'euthanasie est abordé ?	4,63	4	0,85	4	4,52	4,74
Q.20 - Il existe parfois des alternatives à l'euthanasie en salle de consultation chez le vétérinaire. Selon vous, ces alternatives devraient-elles être proposées quand c'est possible pour le vétérinaire ?	4,56	5	0,89	7	4,44	4,67
Q.23 - Quelle importance accordez-vous au fait que la personne qui vous accueille soit quelqu'un que vous avez l'habitude de voir et qui vous mette en confiance ?	4,54	6	0,90	8	4,43	4,65
Q.28 - Selon vous, quel niveau d'informations le vétérinaire doit-il donner au propriétaire ?	4,47	7	0,89	6	4,36	4,58

Q.27 - Quand les enfants sont présents, pensez-vous que le vétérinaire doit adapter sa communication et le déroulé de l'euthanasie ?	4,46	8	0,92	9	4,35	4,58
Q.47 - A quel point êtes-vous satisfait de la prise en charge de l'euthanasie de votre chien par votre vétérinaire ?	4,44	9	0,88	5	4,33	4,55
Q.34 - Pensez-vous que le vétérinaire doit dire clairement à quel moment l'animal est mort ?	4,42	10	1,05	10	4,29	4,55
Q.13 - Pensez-vous que la structure vétérinaire doit proposer des outils pour faciliter la communication avec les enfants ?	4,15	11	1,10	11	4,01	4,29
Q.25 - Pensez-vous que ce rendez-vous doit avoir lieu dans une salle de la clinique différente des salles de consultation habituelles et plus adaptée au recueillement ?	3,95	12	1,29	15	3,79	4,11
Q.17 - Trouvez-vous que le vétérinaire doit proposer des outils pour vous aider à prendre votre décision sur la fin de vie de votre animal ?	3,84	13	1,15	12	3,70	3,98
Q.19 - Estimez-vous qu'une consultation uniquement pour l'annonce et la préparation à l'euthanasie est nécessaire, quelques jours/heures avant l'euthanasie ?	3,58	14	1,28	14	3,42	3,74
Q.44 - A votre avis, le vétérinaire doit-il proposer des outils pour mieux vivre le deuil d'un animal ?	3,56	15	1,24	13	3,40	3,71
Q.43 - Pensez-vous que le vétérinaire doit vous demander si vous avez dans votre entourage suffisamment de proches pour vous soutenir ?	3,22	16	1,31	16	3,05	3,38
Q.26 - Trouvez-vous important que les enfants puissent être présents lors de l'euthanasie ?	3,00	17	1,38	17	2,83	3,18

Nous pouvons remarquer que les attentes des répondantes sont plus élevées (moyenne plus haute) concernant le fait que ce soit le vétérinaire habituel qui euthanasie l'animal, qu'elles ont besoin d'informations sur le devenir du corps, qu'elle ont besoin d'être informées sur la totalité de la procédure, qu'elles aimeraient se voir proposer des alternatives à l'euthanasie en salle de consultation et qu'elles soient accueillies dans la structure vétérinaire par une personne qu'elles ont l'habitude de voir. Ces six attentes ont été énumérées par moyennes décroissantes, mais les intervalles de confiance à 95% se recourent. Nous ne pouvons donc pas dire que, de manière significative, une de ces attentes est supérieure aux autres.

Ce tableau démontre tout de même une tendance sur les exigences des attentes de 255 répondantes. Nous constatons aussi que les questions ayant obtenu une note moyenne plus basse comme par exemple la question sur l'importance de la présence des enfants ou les questions relatives aux outils de soutien sont également celles avec un écart type plus large, ce qui reflète que les réponses sont plus réparties entre les individus et qu'il n'y a pas de réel consensus auprès des répondantes

c) Analyse thématique des questions ouvertes

Au cours du questionnaire, trois questions ouvertes permettaient aux répondantes de s'exprimer plus librement sur leur ressenti et de potentielles remarques ou pistes d'amélioration. Ces questions étaient à réponses tout à fait optionnelle.

Nous pouvons tout d'abord remarquer que les répondantes avaient un besoin flagrant de s'exprimer, en effet, à la question 49 « *qu'est ce qui aurait pu être amélioré selon vous ?* », 34,5% des femmes (88 répondantes) ont suggéré une proposition, à la question 59 « *avez-vous d'autres remarques sur le sujet ?* », 14,9% des femmes ont répondu (38 répondantes), et à la question 60 « *si vous le souhaitez, vous pouvez également vous exprimer sur votre animal* », 26,3% des femmes (67 répondantes) ont répondu. Il y a de plus 53,3% des répondantes qui ne se sont exprimées dans aucune de ces questions. Il peut donc s'agir des mêmes personnes qui répondent à plusieurs questions ouvertes, en effet ci-dessous, nous pouvons voir qu'un quart des répondantes (25,1%) ont répondu à une seule question ouverte, 14,1% des répondantes ont répondu à deux questions ouvertes, et 7,5% des répondantes ont répondu aux trois questions ouvertes optionnelles. (Figure 75)

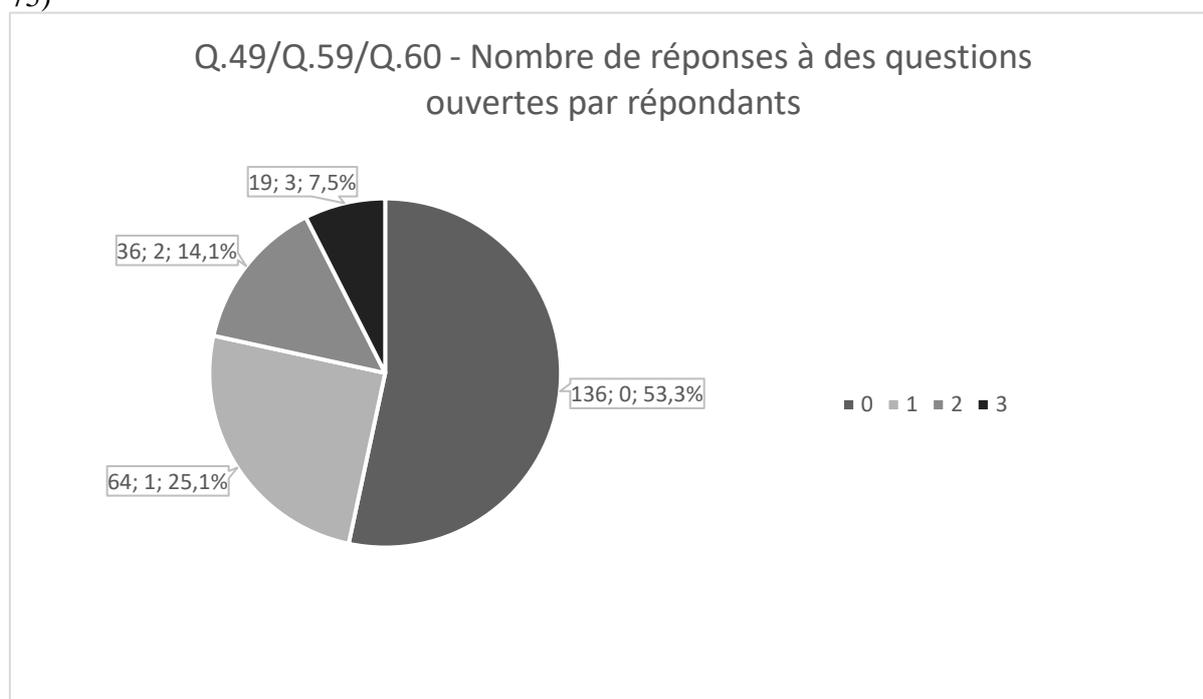


Figure 75 : Bilan du nombre de réponses ouvertes apportées par les répondantes

Nous allons par la suite regarder quelles réponses et remarques ont été apportées par les propriétaires.

i) Suggestions d'améliorations pour les vétérinaires sur l'accompagnement à la fin de vie des chiens

Le tableau rassemblant l'ensemble des réponses complètes à la question 49 « *qu'est ce qui aurait pu être amélioré selon vous ?* » est disponible en annexe 3.

Sont regroupées ci-après dans (Tableau 22) l'ensemble des pistes d'amélioration suggérées par les 88 femmes sur 255 ayant répondu à cette question pour améliorer la gestion de l'euthanasie par le vétérinaire, dans l'ordre des plus au moins souvent citées.

Tableau 22 : Récapitulatif des différentes pistes d'amélioration proposées par les répondantes

Pistes d'amélioration	Nombre de répondantes	Exemples de réponses
Pas d'amélioration à suggérer sur leur expérience, qui était satisfaisante	22	<p>« L'euthanasie d'Epha, s'est parfaitement déroulé, la vétérinaire et assistante vétérinaire, qui le suivaient depuis tout bébé étaient parfaites, ont tout bien expliqué avant et m'ont soutenu pendant et après l'acte. <i>Une confiance totale en la vétérinaire. »</i></p> <p>« Rien, mon vétérinaire a été d'un grand soutien, il a même réussi à me faire sourire pendant ce moment difficile... il a réussi à le rendre plus acceptable et s'est montré très empathique. »</p> <p>« Franchement rien j'ai un vétérinaire top que je connais depuis plus de 20 ans. »</p> <p>« J'ai trouvé l'accompagnement empathique et de qualité. »</p> <p>« Ozzy est morte il y a tout juste un mois, j'ai été impressionnée par l'accompagnement du vétérinaire et de son équipe pour Ozzy et pour ma famille et moi. Le respect de l'animal, le respect de notre deuil. Une semaine après la mort nous recevions un courrier de l'ensemble du personnel de la clinique qui nous ont accompagné dans cette dure épreuve. Je n'avais jamais vu ça. »</p>
Avoir une communication plus adaptée et plus empathique, ainsi que plus d'informations de la part du vétérinaire	22	<p>« Pas assez d'échange avant et par conséquent pas sûr d'avoir pris la bonne décision. »</p> <p>« Le vétérinaire était froid, a très peu communiqué, on aurait dit qu'il faisait ça à la chaîne et qu'il était pressé de partir en weekend. »</p> <p>« Lors de la récupération de son urne chez le vétérinaire, un peu plus d'attention, pas entre deux téléphones. »</p> <p>« Plus de compassion, j'ai souvenirs d'un manque d'explication et de prise de temps. »</p> <p>« Un peu plus d'humanité. »</p> <p>« Que le vétérinaire fasse davantage preuve d'empathie envers nous, qu'il nous décrive aussi mieux le déroulement de l'euthanasie et nous offre des possibilités pour « l'après » (que faire de l'animal ?). »</p> <p>« Un livret sur le deuil de l'animal. »</p> <p>« Avoir une idée claire du temps disponible entre l'anesthésie et la dernière injection. »</p> <p>« Je n'avais pas eu l'info que le chien se vidait après l'injection, j'aurais aimé le savoir avant pour l'emmener faire une dernière sortie juste avant. »</p>
Réaliser l'euthanasie à domicile	10	<p>« De plus vu l'état de fin de vie de ma chienne, j'aurais préféré que l'euthanasie soit faite à la maison »</p> <p>« Un déplacement du vétérinaire à domicile pour un départ sans le stress du trajet jusqu'à la clinique. »</p> <p>« J'aurais aimé par-dessus tout qu'elle parte chez elle ... je pleurais toutes les larmes de mon corps en ayant ma chienne dans les bras assise au sol ... j'en garde un souvenir très très difficile. »</p> <p>« Rien à voir avec la question, juste une mention spéciale au vétérinaire car il a accepté de faire l'euthanasie à la maison. Notre chienne n'avait pas de stress c'était comme on le souhaitait. »</p>
Réaliser l'euthanasie dans un lieu ou neutre ou une salle plus adaptée	6	<p>« De plus vu l'état de fin de vie de ma chienne, j'aurais préféré que l'euthanasie soit faite [...] dans le jardin de la clinique car je n'ai pas aimé l'ambiance qu'il y avait dans la clinique/salle de consultation (très froide, vide, comme si la mort était déjà présente). »</p> <p>« Que l'euthanasie ait pu être réalisée dans un jardin ou un lieu neutre non médicalisé [...]. »</p> <p>« Une salle un peu moins « consultation » lors de l'euthanasie. »</p>

Eviter la gêne par les autres clients	5	« Créneau calme. » « Être à part que d'attendre dans la salle d'attente du moment fatidique. » « Une affichette sur la porte avec « euthanasie en court » ou « un ange en train de partir » pour que les autres propriétaires en salle d'attente soient plus respectueux / silencieux ou un message en salle d'attente, une bougie allumée ou quelque chose qui fasse passer le message. » « J'aimerais ne pas croiser d'autres clients après l'euthanasie de mon chien. »
Avoir un suivi de la part de la structure vétérinaire	4	« Prise de nouvelles un peu plus tard par le vétérinaire. » « Euthanasie effectuée en urgence un dimanche, pas de message de soutien du vétérinaire habituel par la suite. »
Avoir des tarifs plus intéressants	4	« Si j'avais eu les moyens j'aurais aimé récupérer les cendres de ma chienne ... » « Comme c'était en urgence, j'aurais voulu qu'on me propose de payer en deux fois pour pouvoir le faire incinérer individuellement. Mais je comprends que ça pouvait être délicat pour la vétérinaire et je ne lui en veux pas. »
Avoir plus de temps pendant et après l'euthanasie avec l'animal	3	« Laisser du temps pour pouvoir dire aurevoir à notre animal de compagnie. » « Et je trouve qu'il ne m'a pas laissé assez de temps avec ma chienne après l'euthanasie... »
Pouvoir être présent avec son chien, notamment lors de la pose du cathéter	3	« On a emmené mon animal pour la pose du cathéter qui a été très longue - cela lui a infligé beaucoup de stress en plus de son état... »
Régler et faire la partie administrative pas après l'euthanasie à l'accueil	2	« Gestion administrative juste après l'euthanasie et récupération des cendres : difficile à l'accueil » « D'avoir dû payer pour l'incinération et la consultation après l'euthanasie. J'aurais préféré le faire avant, mais on ne me l'a pas proposé. »
Réaliser l'euthanasie sur une table et non au sol ou dans cage d'hospitalisation	2	« Je pense que j'aurais aimé que mon chien soit euthanasié [...] sur une table plutôt que par terre. » « Notre chien a été euthanasié dans la « cage » dans laquelle il était hospitalisé. Nous aurions préféré que cela se déroule dans une autre pièce sans autre animaux, sur un plan à notre hauteur et non au sol... »
Causer moins de douleur au chien lors des injections	2	« Mon chien a eu mal lorsqu'il a été piqué à la patte et tremblait cette image me reste. »
Signaler plus tôt aux propriétaires qu'il est possible d'euthanasier	2	« Nous avons consulté à deux reprises et le premier vétérinaire qui ne suivait pas Astuce a fait trainer la décision ce qui a entraîné une souffrance de l'animal et de nous-mêmes. »
Avoir le même vétérinaire qu'avant l'euthanasie	2	« D'avoir pu avoir le même vétérinaire lors de l'euthanasie et la dernière consultation. »
Pouvoir emmener son chien soi-même sur le lieu d'incinération	1	« J'aurais souhaité pouvoir porter la chienne et l'emmener au lieu d'incinération. »
Prendre rendez-vous sur Internet car l'appel est très difficile	1	« J'aurais préféré [...] prendre rendez-vous par internet, trop difficile de dire que je prends rendez-vous pour une euthanasie. »
Créer des cercueils biodégradables pour mettre en terre	1	« Proposer d'acheter un petit cercueil biodégradable pour l'enterrement dans le jardin ? »
Aborder les informations concernant la gestion du corps plus précocement	1	« J'aurais aussi préféré que la vétérinaire aborde les différents moyens de gestion du corps au moins quelques jours avant l'euthanasie (la décision étant déjà prise depuis quelques jours),

		<i>au lieu de les aborder juste après l'acte d'euthanasie où franchement je n'avais pas du tout la tête à penser s'il fallait incinérer ou récupérer le corps etc. »</i>
Avoir un accompagnement plus personnalisé	1	<i>« Déroulé plus personnalisé. »</i>
Une phase d'endormissement moins longue	1	<i>« La phase d'endormissement m'a parue longue. »</i>
Vérifier que les cendres sont bien celles du bon animal	1	<i>« Contrôler qu'on vous remette bien les cendres de votre chien et pas celui de quelqu'un d'autre, ce qui m'est arrivé... »</i>
Laisser moins de temps entre l'euthanasie et l'incinération	1	<i>« On sait (mais on n'en parle pas) que notre animal part ensuite dans un frigo et ça s'est assez dur... Le temps entre euthanasie et incinération est compliqué. On se dit : il est tout seul dans un frigo ... »</i>
Améliorer le délai entre l'annonce et l'euthanasie	1	<i>« Délai entre annonce et euthanasie. »</i>

Pour résumer plus lisiblement les améliorations suggérées par les propriétaires de femmes, elles sont énumérées de nouveau ci-après par ordre d'importance pour les répondantes :

- Pas d'amélioration à suggérer sur leur expérience, qui était satisfaisante
- Avoir une communication plus adaptée et plus empathique, ainsi que plus d'informations de la part du vétérinaire
- Réaliser l'euthanasie à domicile
- Réaliser l'euthanasie dans un lieu ou neutre ou une salle plus adaptée
- Eviter la gêne par les autres clients
- Avoir un suivi de la part de la structure vétérinaire
- Avoir des tarifs plus intéressants
- Avoir plus de temps pendant et après l'euthanasie avec l'animal
- Pouvoir être présent avec son chien, notamment lors de la pose du cathéter
- Régler et faire la partie administrative pas après l'euthanasie à l'accueil
- Réaliser l'euthanasie sur une table et non au sol ou dans cage d'hospitalisation
- Causer moins de douleur au chien lors des injections
- Signaler plus tôt aux propriétaires qu'il est possible d'euthanasier
- Avoir le même vétérinaire qu'avant l'euthanasie
- Pouvoir emmener son chien soi-même sur le lieu d'incinération
- Prendre rendez-vous sur Internet car l'appel est très difficile
- Créer des cercueils biodégradables pour mettre en terre
- Aborder les informations concernant la gestion du corps plus précocement
- Avoir un accompagnement plus personnalisé
- Une phase d'endormissement moins longue
- Vérifier que les cendres sont bien celles du bon animal
- Laisser moins de temps entre l'euthanasie et l'incinération
- Améliorer le délai entre l'annonce et l'euthanasie

La plupart de ces aspects étaient déjà évoqués dans le questionnaire (la communication du vétérinaire, le souhait de l'euthanasie à domicile, la présence lors de l'euthanasie, les différents délais etc.), mais ces personnes ont ressenti le besoin d'insister sur le fait qu'elles souhaitent ces

améliorations car c'est une attente forte, ou qu'elles ont mal vécu leur expérience quand ces différentes choses n'ont pas été faites par le vétérinaire par exemple.

De plus, nous pouvons noter les remarques de certaines répondantes qui ne répondent pas tout à fait à la question mais qui peuvent être relevées :

- « *Interdire l'euthanasie de mon chien benji sans me le dire pour un diabète sucré vétérinaire [...] à la panne* »,
- « *Donc je n'ai pas un très bon souvenir de l'euthanasie de ma chienne, si votre thèse pouvait améliorer les choses au niveau de la gestion de cet acte serait top !!* »,
- « *C'est tellement difficile à supporter, que rien ne peut vous consoler.* »,
- « *Le vétérinaire avait un très fort accent, ce qui rendait la communication compliquée.* »,
- « *Être préparé à la perte de son animal mais nous ne le sommes jamais, personne n'a envie de leur dire au revoir même si on sait pertinemment qu'ils vivent moins vieux que nous... et personne ne peut aider malheureusement.* »,
- « *Que ce moment n'ait jamais eu lieu.* »,
- « *Tout.* »,
- « *Euthanasie faites dans ma clinique par les jeunes vétérinaires en formation, manque d'expérience.* »

La plupart de ces remarques soulignent donc la difficulté de l'épreuve d'euthanasie et la très faible satisfaction de certains quant à la gestion de ce moment par le vétérinaire.

Une répondante a tenu à souligner ici l'importance de la relation avec le vétérinaire : « *Lorsque l'on a un bon contact avec son vétérinaire la décision est « plus facile à prendre.* », et une autre répondante a tenu à faire une remarque sur le questionnaire : « *Impossible de sélectionner le bouton « conforme à mes attentes sur la question sur la com du vétérinaire lors de l'euthanasie* ». ».

ii) Remarques diverses sur le questionnaire ou l'euthanasie

Le tableau rassemblant l'ensemble des réponses à la question 59 « *avez-vous d'autres remarques sur le sujet ?* » est disponible en annexe 3.

Ces remarques peuvent être divisées en plusieurs catégories, résumées dans le tableau suivant avec quelques exemples pour chacune d'entre elles. Sur l'effectif de 255 répondantes, 38 femmes ont répondu à cette question.

Tableau 23 : Récapitulatif des remarques effectuées par les répondantes

Type de remarque	Nombre de répondantes	Exemples de réponses
N'ont pas de remarques à faire, mais le notent tout de même	11	« Non », « non aucune », « RAS »
Remarque concernant le vétérinaire, son rôle	8	« Je pense pour mon cas que la confiance dans ma vétérinaire ne m'a pas fait trop hésiter pour le bien de ma chienne ! Je pense que vétérinaire est une vocation et que son attitude envers les animaux comme leurs maîtres est très importante ! » « Je pense que le rôle du vétérinaire s'arrête à la porte de la clinique, c'est un professionnel... Même si on souhaite de l'empathie de sa part, le travail du deuil commence dans le cercle familial. » « Suivant le vétérinaire, l'euthanasie peut être soit une très mauvaise expérience soit, malgré la douleur, une "meilleure" expérience grâce au suivi de la vétérinaire, ça fait beaucoup. Mon premier chien, son euthanasie était horrible, aucun suivi, aucune explication et euthanasie brutale, vétérinaire pas humain du tout. Rien à voir avec celle de mon deuxième chien, grâce à sa vétérinaire, qui le connaissait depuis ses 3 mois. »
Remarque soulignant le souhait de la possibilité d'une euthanasie à domicile	8	« L'euthanasie à domicile est très importante et moins traumatisante pour l'animal et pour sa famille. » « Pour moi une euthanasie à la maison est impérative. Je veux pouvoir vivre cela au calme avec le moins de stress possible pour l'animal. [...]. » « Pour ma part l'euthanasie à domicile en présence de ses maîtres est sans aucun doute la meilleure façon d'accompagner en douceur celui qui nous a été fidèle toute sa vie. »
Remarque à propos de l'euthanasie, du deuil, de la gestion du corps	7	« Le deuil de son animal est très difficile à vivre et à exprimer car la douleur reste incompréhensible pour grand nombre de personnes. » « Il devrait y avoir un accompagnant pour l'après on a besoin d'en parler. Et on ne paye pas ce jour-là. » « Il n'y a pas assez de cimetières animaliers en France. » « Communiquer avec d'autres personnes dans le deuil animalier et ayant vécu l'euthanasie de leur animal a été un soutien très important. » « J'ai fait euthanasier sur la même consultation deux de mes animaux, Twix, husky de 13 ans, tumeur inopérable de la vessie qui a vécu 10 mois après le diagnostic contrairement au mois annoncé et Paillette, ma chatte de 13 ans aussi qui a développé une tumeur inopérable à la mâchoire. L'un n'arrivait plus à monter les escaliers, l'autre à manger, les deux la même semaine. J'ai choisi de le faire en même temps, avec eux, et ça été un moment dur et doux à la fois. Je ne crois pas que j'aurais été capable de revenir pour le deuxième. »
Remarque concernant le questionnaire, le sujet	4	« J'ai trouvé les questions un peu réductrices, je ne suis pas certaine que les réponses aient été les mêmes pour tous mes chiens, alors que l'équipe vétérinaire n'a pas changé ... » « Bonne initiative de travailler sur ce sujet de thèse. Sujet souvent très peu abordé, difficile à traverser et pour certains pas pris au sérieux. » « C'est une très bonne idée que de travailler sur ce sujet dans l'espoir d'améliorer ce moment difficile mais souvent inévitable de la vie de son animal. [...]. »
Remarque sur les animaux	3	« [...] C'est aussi important pour moi que les autres animaux de la famille puissent constater le décès. [...] » « Nous avons deux chats qui ont été perturbés par la disparition d'Astuce. »

		« [...] Je pense également que les propriétaires devraient être plus informés sur la nécessité qu'ils restent, au moins jusqu'à l'endormissement de leur animal. Je suis étudiante vétérinaire, j'ai vu trop souvent des propriétaires, attristés ou pas, déposer leur animal pour l'euthanasie et ne pas rester... Les chiens cherchent leurs propriétaires jusqu'à temps qu'ils s'endorment, c'est dur pour nous, et très triste pour leur compagnon de vie car malgré tous nos mots doux, on ne peut pas remplacer leurs propriétaires. »
Remarque hors sujet.	1	« 1 cheval 1 chien 4 chats. »

Nous pouvons donc voir que le type de remarque le plus souvent faite concerne les rôles du vétérinaire, qui sont divers, pour certaines il conditionne totalement le bon déroulé ou non de l'euthanasie, jusqu'au suivi après la mort de l'animal, pour d'autres son rôle s'arrête après la mort de l'animal quand les propriétaires sortent de la structure vétérinaire. La confiance qui peut être accordée au vétérinaire et sa transparence sont des éléments importants pour ces propriétaires.

Un autre type de remarque a été fait par autant de répondantes, c'est le thème de l'euthanasie à domicile. A noter que parmi toutes les personnes qui ont évoqué dans cette question le souhait de l'euthanasie à domicile, une seule l'avait déjà évoqué dans la question précédente, ce qui élève à 17 répondantes sur 255 le nombre de personnes tenant à l'exprimer dans les questions ouvertes optionnelles bien que la question ait déjà été posée au cours du questionnaire. Il s'agit donc d'une attente très forte pour les femmes.

Ensuite, sept personnes ont fait des remarques diverses sur l'euthanasie, leur expérience, et ce qu'elles souhaiteraient. Elles soulignent la difficulté de cette épreuve et l'importance d'un accompagnement étroit tout du long basé notamment sur la parole, que ce soit par le vétérinaire ou par des groupes de soutien par exemple. Une personne souligne également le manque de cimetières animaliers en France.

Quelques remarques ont aussi été faites sur le questionnaire, que ce soit pour en souligner l'intérêt ou pour en faire quelques critiques, notamment que les questions sont réductrices et trop généralisées et que les catégories socio-professionnelles de la question 52 ont été mal choisies.

Certaines propriétaires ont aussi évoqué les animaux, que ce soit ceux qui ont été euthanasiés qui ne doivent pas être séparés de leurs propriétaires au cours de la procédure selon cette répondante, et ceux qui vivaient avec qui peuvent être perturbés par la perte de leur compagnon.

Malgré la non obligation de réponse à cette question, 11 personnes ont tenu à préciser qu'elles n'ont aucune remarque particulière à faire sur le thème de l'euthanasie ou le questionnaire.

iii) Messages pour les animaux des répondants

Le tableau rassemblant l'ensemble des réponses complètes à la question 60 « *si vous le souhaitez, vous pouvez également vous exprimer sur votre animal* » est disponible en annexe 3.

Dans le tableau suivant, sont exposés les différentes notions abordées dans les messages laissés par les propriétaires sur leurs animaux. Le but de cette question était de permettre aux femmes de s'exprimer librement après l'effort émotionnel qu'a pu leur demander le reste du questionnaire et de se libérer d'un poids en livrant leurs émotions, poids qui est visiblement encore présent chez nombre d'entre elles au vu des nombreuses réponses (67) et des messages laissés.

Tableau 24 : Récapitulatif des différents messages laissés par les répondantes

Types de thèmes abordés	Nombre de répondantes	Exemples d'extraits de réponses
Le contexte de l'euthanasie ou l'euthanasie en elle-même	25	<p>« J'ai senti qu'Alouette était paisible et même soulagée et joyeuse après sa mort, car les derniers jours étaient angoissants. »</p> <p>« C'est dommage que les chimiothérapies pour animaux coûtent des prix astronomiques, nous n'avons pas pu aller jusqu'au bout car très très cher nous étions déjà à plus de 5 000€, je ne regrette rien il a pu vivre 1 an de plus avec nous ce qui est génial. ❤️ »</p> <p>« J'ai perdu mon dernier chien d'une hémorragie de la rate et je pense que mon vétérinaire n'était pas très méticuleux dans le suivi de mon animal. Ne donne pas non plus assez de conseil en amont pour surveiller la bonne santé de son animal. »</p> <p>« J'ai eu 4 Bernois euthanasiés vieillesse/maladie, deux à domicile et deux chez le vétérinaire et franchement c'est moins traumatisant à la maison »</p> <p>« Un moment douloureux. »</p> <p>« Puis les soucis cardiaques sont arrivés. Mais le pire ce fut le diabète... Nous l'avons soigné à l'insuline matin et soir pendant un an et 8 mois puis son état s'est dégradé. Aveugle, elle ne pouvait plus se diriger dans la maison sans se cogner... C'était à la fois difficile de la voir ainsi, mais aussi difficile de prendre une telle décision. »</p> <p>« Il a eu une leucémie foudroyante et ce fut terrible pour nous car on n'était pas préparé à ce qu'il parte si jeune. »</p> <p>« Ma Lili avait 16 ans et demi mais malheureusement avait des séquelles suite à 2 AVC, je me poserais toujours la question de savoir si j'ai pris la bonne décision. Je l'ai accompagnée jusqu'au bout et ses cendres sont à la maison. »</p> <p>« La seule chose que nous aurions aimé changer c'est l'endroit où a été pratiquée l'euthanasie de notre compagnon. Là c'était au sol dans la « cage » où il était hospitalisé. Nous nous attendions à ce que l'équipe vétérinaire le mette dans une salle de consultation par exemple, sur un plan à notre hauteur. »</p>
Le manque	24	<p>« Tu me manques tellement... »</p> <p>« Il me manque. »</p> <p>« Que dire de plus sur Canelle ! Un grand vide depuis son départ. »</p> <p>« Et celui-ci nous manque toujours malgré le temps qui passe. »</p> <p>« La perte de notre animal a laissé un grand vide dans nos vies. »</p> <p>« Elle me manque. Mais personne n'est éternel. »</p> <p>« Il me manque tellement... Il est parti le 7 mai 2021 mais la douleur est toujours présente... »</p> <p>« Il nous manque énormément et on pense encore souvent à lui. »</p> <p>« Il me manque à chaque instant et je ne sais pas comment je vais continuer sans lui. »</p>
Le nom de l'animal	20	<p>« Ma chienne Lilith », « Murphy », « Benji », « Alouette », « Que dire de plus sur Canelle ! », « Ma Stella », « Newton », « Eos », « Titi », « Titou », « Epha », « Mon Bouba d'amour », « Arkos », « Eden », « Kaya », « Loky », « Vico », « Twix », « Ma Lili », « Roxane »</p>
Le type de relation que la propriétaire avait avec son animal	14	<p>« Newton était le chien de ma vie, nous étions très fusionnels. »</p> <p>« Nous étions très amoureux de notre chienne, c'était comme notre premier enfant. 😊😍 »</p> <p>« C'était mon fidèle compagnon, mon meilleur ami... »</p> <p>« Arkos était un membre à part entière dans notre famille. »</p> <p>« Kaya m'a accompagné de mes 18 à mes 33 ans. Elle m'a réellement sauvé la vie en m'empêchant de m'ôter la mienne il y a des années de cela. Je lui ai promis que je serai une bonne ASV, et j'essaie de faire de mon mieux. »</p>

		« Loky adopté à deux ans à découvert plein de choses avec nous [...] un amour de géant qui m'aurait suivi au bout du monde. »
Une description de l'animal	14	« Epha était un Rott dans toute sa splendeur, cabochard, ronchon mais un vrai pot de colle adorable. » « Il était le digne représentant d'une race très décriée. D'une douceur absolue, d'une gentillesse à tout épreuve, très câlin, très famille. » « Elle était une petite Cavalier King Charles tricolore, d'une beauté exceptionnelle. » « C'était un petit York très sympathique qui aimait la vie en plein air, notamment avec ses copains chats Muffin et Meringue » « C'était un chien extraordinaire, je n'aurais pas pu rêver mieux ! Il méritait tout le bonheur du monde. »
La tristesse, la douleur	13	« Murphy tu es parti il y a exactement une année à l'âge de 19 ans...et un an après je pleure encore en écrivant ces mots. » « Vivre sans elle est très difficile... » » « C'est très dur moralement d'aller faire euthanasier son animal de compagnie. » « NON. Trop dur. » « Ma fille aînée a été très affecté par son décès, elle le connaissait depuis sa naissance. [...] Son décès a été un traumatisme et j'ai dû suivre des séances chez un psychologue pour faire face. » « C'est dur ... Très dur... De remplir ce questionnaire. »
Le vétérinaire	8	« Cancer diagnostiqué trop tard. Non prise en compte par notre vétérinaire de son amaigrissement et donc aucun examen effectué. » « Merci pour votre étude car l'attitude du vétérinaire et de toute son équipe pendant ces moments difficiles est très importante. » « L'équipe vétérinaire nous a été d'une aide précieuse pour aider Édén à vivre ses derniers mois puis son dernier moment... Merci à Nathalie, la vétérinaire, la soignante, la conseillère, la consolante... Merci à tous les autres vetos du cabinet... Merci aux ASV. Merci à Édén pour nous avoir aimé et pour avoir été courageuse jusqu'au bout... » « J'espère vraiment trouver pour mes chiens quand l'heure viendra un vétérinaire qui accepte d'euthanasier à domicile. »
Avoir un nouveau chien	5	« Nous ne sommes pas prêts pour accueillir un autre compagnon. » « On a aujourd'hui un autre chien mais il nous a fallu du temps pour en reprendre un. »
La gestion du corps	4	« Mes chiens sont uniques, ils possèdent leur cimetière personnel où mes cendres les rejoindront un jour. » « A présent il est avec nous dans une urne et entouré de ses jouets. »
Le regret	3	« Je culpabilise de l'avoir fait euthanasier, peur que ce n'était pas le bon moment. » « Je me poserais toujours la question de savoir si j'ai pris la bonne décision. » « Je pense que je m'en voudrais toujours d'avoir pris cette décision pour un chien si jeune, qui d'ailleurs, était tout pour moi, mais il était très affaibli par sa maladie, je n'avais pas d'autres choix... »
La propriétaire s'adresse directement à l'animal	3	« Murphy tu es parti il y a exactement une année à l'âge de 19 ans...et un an après je pleure encore en écrivant ces mots... Tu me manques tellement... » « Repose en paix ma chérie. Je t'aimais. Je t'aime et je t'aimerais. Merci. » « Je me doute que cela n'a pas grand-chose à faire ici, mais puisque vous en laissez la possibilité, je vais en profiter pour lui dire encore une fois : merci ma boulette.  »
Autres	6	« J'ai fait un tatouage en sa mémoire pour l'avoir toujours avec moi. » « Je suis contente d'avoir pu répondre à votre questionnaire je reste disponible pour d'autres questionnements. Beaucoup de personnes ne comprennent pas la relation que l'humain peut avoir avec son animal. Que je parle que la disparition de mon chien est un deuil avec toutes les

		<i>étapes d'un deuil d'humain on peut me rire au nez... Disant que ce n'était qu'un chien. Et bien non !!! Je vous remercie de vous soucier de l'accompagnement de l'animal vers sa fin et de ses amis humains. » « J'espère qu'il me voit de là-haut et qu'il ne m'en veut pas. ❤️ »</i>
Total	139	

Nous pouvons donc noter un sentiment de manque et de tristesse encore très présent, même quand l'euthanasie a eu lieu il y a plusieurs mois. En effet, 53 personnes ont vécu l'euthanasie pour laquelle elles répondent au questionnaire il y a moins de 6 mois (question 6), c'est moins que les 67 réponses reçues dans cette question, on ne peut donc pas faire de lien évident entre la vivacité des émotions et la récurrence de l'euthanasie.

Les éléments les plus souvent formulés sont des précisions quant au contexte et au déroulé de l'euthanasie, les causes de la décision notamment, et parfois quelques phrases sur ce qui les a dérangées ou au contraire soulagées. C'est le manque qui est la deuxième notion la plus souvent exprimée puis le nom de l'animal, donné par 20 propriétaires. Ensuite, 14 femmes ont dans leurs messages décrit la relation qu'elles avaient avec leur animal souvent pour insister sur la force de cette relation, et 14 femmes aussi ont dépeint une description rapide de leur animal, qu'elle soit physique ou de caractère. Puis 13 personnes évoquent une douleur intense, qui ne disparaît souvent pas avec le temps. Plus rarement, sont évoqués dans les messages les rôles du vétérinaire, ou des remerciements ou critiques envers ce dernier, le fait d'adopter un nouvel animal après le décès d'un autre et la difficulté associée, certains éléments sur la gestion du corps et principalement des cendres. Quelques personnes (3) ont également exprimé un regret quant à leur décision. Parmi toutes ces réponses nous pouvons souligner que 3 sont adressées (dans leur intégralité ou en partie) directement à l'animal perdu.

Nous pouvons noter que le total des nombres de citations de réponses dans chaque catégorie atteint 139, avec initialement 67 réponses, ce qui signifie qu'en moyenne une personne a environ exprimé 2 de chacune des notions évoquées précédemment.

Pour conclure sur cette analyse thématique simplifiée, nous pouvons noter la grande quantité de réponses aux questions ouvertes, souvent pourtant rares dans les questionnaires quand elles sont optionnelles. Cela montre une grande implication émotionnelle des femmes répondantes propriétaires de chiens au sujet de l'euthanasie de leur animal, et un besoin important de témoigner autour de leurs besoins quant à ce moment et autour du manque qu'elles ressentent depuis le départ de leur animal.

IV- Discussion

a) Limites et biais de l'étude

Cette étude contient divers biais, qui peuvent avoir un impact négatif sur la validité des résultats.

Tout d'abord concernant l'élaboration en elle-même du questionnaire, il y a évidemment quelques limites. Ce questionnaire ne se veut pas ni ne peut être exhaustif, il a fallu faire des choix pour qu'il ne soit pas trop long pour les répondantes. Un maximum de questions a été conservé, afin d'avoir une vision globale des attentes tout de même. Un exemple de question qui aurait été intéressant pour définir un peu plus l'échantillon des répondantes est la localisation des répondantes en France (ou dans des pays francophones, puisque la présence de répondantes francophones non françaises, québécoise par exemple, n'est pas exclue). De plus, le questionnaire est basé en partie sur différentes enquêtes existantes et aurait pu s'inspirer de plus de questions de ces questionnaires, afin d'en comparer les résultats mais il n'était pas possible de toutes les inclure.

Concernant la forme des questions, seulement des questions fermées à choix de réponses limité peut frustrer les répondantes, pour contrer cela, il y a souvent une multiplicité de réponses possibles ainsi qu'un choix « autre » pour laisser les répondantes l'opportunité d'ajouter une possibilité qui manquait selon elles et éviter de qu'elles se sentent restreintes dans leurs choix. Ces deux moyens ont été amplement utilisés. Quand plusieurs choix étaient possibles, les répondantes ont très souvent coché plusieurs réponses (et souvent plus de 2 réponses différentes) et la catégorie « autre » a très souvent été choisie seule ou en plus d'autres réponses mais cela a l'inconvénient de complexifier et rallonger considérablement l'analyse.

La catégorie « autre » a donc notamment permis de mettre en évidence une limite importante qui était l'oubli de certaines propositions importantes et ainsi engendré une perte de données, en effet certaines réponses ont été ajoutées par plusieurs répondantes. Par exemple, dans la question 15 « pour quelles raisons ce délai [entre l'annonce de la nécessité d'une euthanasie et l'acte] est-il nécessaire selon vous ? » auraient pu être ajoutées les propositions « ne sait pas » et « pour accepter la mort future de son animal », qui auraient potentiellement été choisies par nombre de répondantes, dans la question 38 « si vous deviez récupérer les cendres de votre animal, estimez-vous que cela doit se faire ... ? », il manquait l'option « au crématorium », et dans la question 45 « quels conseils / services pouvant être proposés vous semblent les plus adaptés », l'option « aucun » manquait, même si le but était de mettre en évidence des services intéressants à pouvoir mettre en place pour les vétérinaires d'où l'absence de proposition « aucun » mais les propriétaires ne souhaitant pas de soutien post-euthanasie de la part du vétérinaire semblaient être frustrés de ne pas pouvoir choisir d'option correspondant à leur souhait personnel.

Un autre choix qui peut être discuté a été fait concernant la cible du questionnaire. Il a été décidé de n'adresser ce questionnaire qu'aux personnes ayant vécu l'euthanasie de leur chien il y a moins de 3 ans, pour deux raisons principales. En effet le souvenir sera plus récent, et donc les propriétaires répondent avec moins de recul que si le souvenir est très ancien, et donc supposément des réponses plus ancrées dans leurs attentes réelles. De plus, le but était que les expériences vécues soient le plus ancrées possible dans la réalité actuelle de la pratique vétérinaire autour de la gestion de l'accompagnement à la fin de vie. Une enquête aux Etats Unis a montré qu'il n'y aurait pas d'influence du temps passé depuis l'euthanasie sur différentes attentes (sur la satisfaction, les choix

de gestion du corps notamment). Avant d'éliminer les hommes de l'étude, une étude de covariances des questions avaient été initié et la question du délai depuis l'euthanasie (entre 0 et 3 ans) n'avait d'influence sur aucune des attentes. Ne pas exiger ce délai limité à 3 ans depuis l'euthanasie aurait certainement permis d'obtenir un nombre beaucoup plus important de réponses, mais il est difficile de savoir si au-delà de 3 ans le délai aurait biaisé les résultats. Le choix même de ne s'adresser qu'à des personnes ayant vécu une euthanasie est discutable. En effet, certains propriétaires de chien n'ont pas encore connu d'euthanasie et peuvent appréhender ce moment, connaître leurs attentes serait également intéressant. Mais le choix a été fait de n'avoir que des avis « éclairés » par une expérience vécue et donc avec un certain recul sur le sujet.

Malgré de nombreux moyens de diffusion, les résultats sont aussi limités par le nombre de répondantes. En effet, afin d'établir de réelles généralités sur l'ensemble de la population féminine de propriétaires de chiens, plus de réponses auraient été souhaitables. Cela montre bien qu'il s'agit d'un sujet tabou pour beaucoup, ou n'appelant pas de commentaires pour d'autres, et nous n'avons certainement obtenu que peu de réponses de personnes pour lesquelles il est encore très délicat ou à l'opposé indifférent d'aborder le sujet de l'euthanasie. Ceci est à lier à la limite qui concerne le choix de l'étude qualitative à l'aide d'un questionnaire, méthode constituant un biais de sélection et de volontariat. En effet, le questionnaire a été principalement diffusé sur les réseaux sociaux et les personnes avaient totale liberté d'y répondre ou non. Nous pouvons donc supposer que les personnes ayant passé du temps à le compléter dans son intégralité sont des personnes à qui cela tient le plus à cœur de témoigner de leur expérience et de leurs attentes.

Leurs attentes sont alors potentiellement différentes de celles de la population globale des propriétaires de chiens. De plus, le questionnaire ayant été diffusé sur les réseaux sociaux principalement, l'effet boule de neige est inévitable, et donc ce sont des personnes se ressemblant qui y répondent. Pour pallier cela, différents groupes et publics ont été visés (groupes de chasseurs, groupes sur le deuil d'un animal de compagnie, groupes d'habitants de diverses villes, groupes de propriétaires d'animaux, amis). Un groupe de vétérinaires et auxiliaires vétérinaires a également été sollicité pour que ces derniers diffusent le questionnaire sur les groupes Facebook de leur entreprise et donc atteindre différents profils, mais cela a finalement ajouté un nouveau biais, celui du nombre excessif de personnes exerçant un métier en lien avec les animaux parmi les répondants (31,8%) car les vétérinaires et auxiliaires vétérinaires ont plus souvent répondu pour elles plus que diffusé le questionnaire. Il aurait pu être intéressant de diffuser d'une autre manière le questionnaire, par exemple en ciblant les personnes concernées (par le moyen d'un logiciel de structure vétérinaire, ou du CHUV d'ONIRIS : CLOVIS) et leur envoyer directement un e-mail, (la méthode de l'afficher dans tous types de structures vétérinaires afin de toucher un plus large public n'ayant pas porté ses fruits en termes de nombre de réponses) mais l'euthanasie étant un moment traumatisant, le but n'était pas de raviver une douleur forte chez des personnes qui ne souhaitent pas en parler.

De plus ce questionnaire était à l'origine destiné aux personnes de tous genres. Au vu du très faible nombre de réponses masculines, à savoir 31 sur 286, soit 10,8% d'hommes contre 89,2% de femmes, les hommes ont été supprimés de l'échantillon afin de se concentrer sur les attentes des femmes plus précisément. En effet, ce résultat était très peu représentatif de la population française composée de 51.7% de femmes et de 48.3% d'hommes au 1^{er} janvier 2022 selon l'INSEE (Insee, 2022)ⁱ. Il semblerait donc que les hommes soient moins enclins à évoquer l'euthanasie de leur chien, peut-être par manque d'intérêt, ou par pudeur. Ils étaient également possiblement moins

présents sur les groupes Facebook sur lesquels le questionnaire a été diffusé. Les résultats sont donc limités aux attentes d'un seul genre. Bien qu'en pratique vétérinaire ce sont souvent les femmes qui emmènent les chiens en consultation, il aurait été intéressant de connaître également les attentes des hommes et de confronter les deux, pour mettre en évidence de potentielles points communs ou différences.

La représentativité de l'échantillon est donc imparfaite, avec notamment une part très importante des répondantes qui sont très sensibles à la cause de la protection animale, une part importante de personnes vivant en milieu rural (67,8% dans notre échantillon, contre 32,8% en 2017 selon l'INSEE, à noter que les répondantes ne se considéraient pas forcément rurales selon les mêmes définitions que l'INSEE) (D'Alessandro et al., 2021), un nombre supérieur à la réalité de la population de femmes travaillant avec les animaux (31,8%), et une très faible proportion de personnes jeunes et âgées (11,8% de répondantes de plus de 60 ans, contre 25% environ selon l'INSEE en 2016). Les catégories socio-professionnelles des femmes ne sont pas tout à fait concordantes non plus avec la réalité de la population. Les valeurs concernant les femmes de l'Enquête Emploi de l'INSEE ne tiennent pas en compte les personnes non actives, chômeurs et retraités, mais nous pouvons comparer le reste et voir que certaines catégories sont légèrement surreprésentées parmi nos répondantes (employées ; artisans, commerçantes et chefs d'entreprise) et d'autres sous-représentées (professions intermédiaires, ouvriers) (Insee, 2021).

L'ensemble de ces éléments est à nuancer cependant car les données sont celles de la population française générale et non des propriétaires de chien.

Concernant le contexte d'euthanasie et le chien euthanasié l'échantillon est relativement homogène, notamment pour la taille des chiens, le délai d'euthanasie et le nombre d'euthanasie vécues. Cependant, concernant la race des chiens, 65,1% des propriétaires rapportent que leurs chiens sont de pure race, alors qu'il y aurait 49,7% de chiens de race en France en 2008. Nos résultats sont donc très certainement surestimés, car bien que la valeur officielle date d'il y a quelques années, une augmentation en 14 ans de plus de 15 points paraît peu probable (SantéVet, 2018). Et si on s'intéresse aux groupes des races, nous pouvons voir ci-après (Figure 76) une surreprésentation ou sous-représentation de certains groupes de races dans les réponses du questionnaire par rapport aux données de la Société Centrale Canine sur les effectifs de chaque groupe. Ceci peut s'expliquer par un biais de diffusion et d'effet boule de neige sur les réseaux sociaux, par exemple des partages ont pu être faits sur des groupes de races etc. (Société centrale canine, 2021).

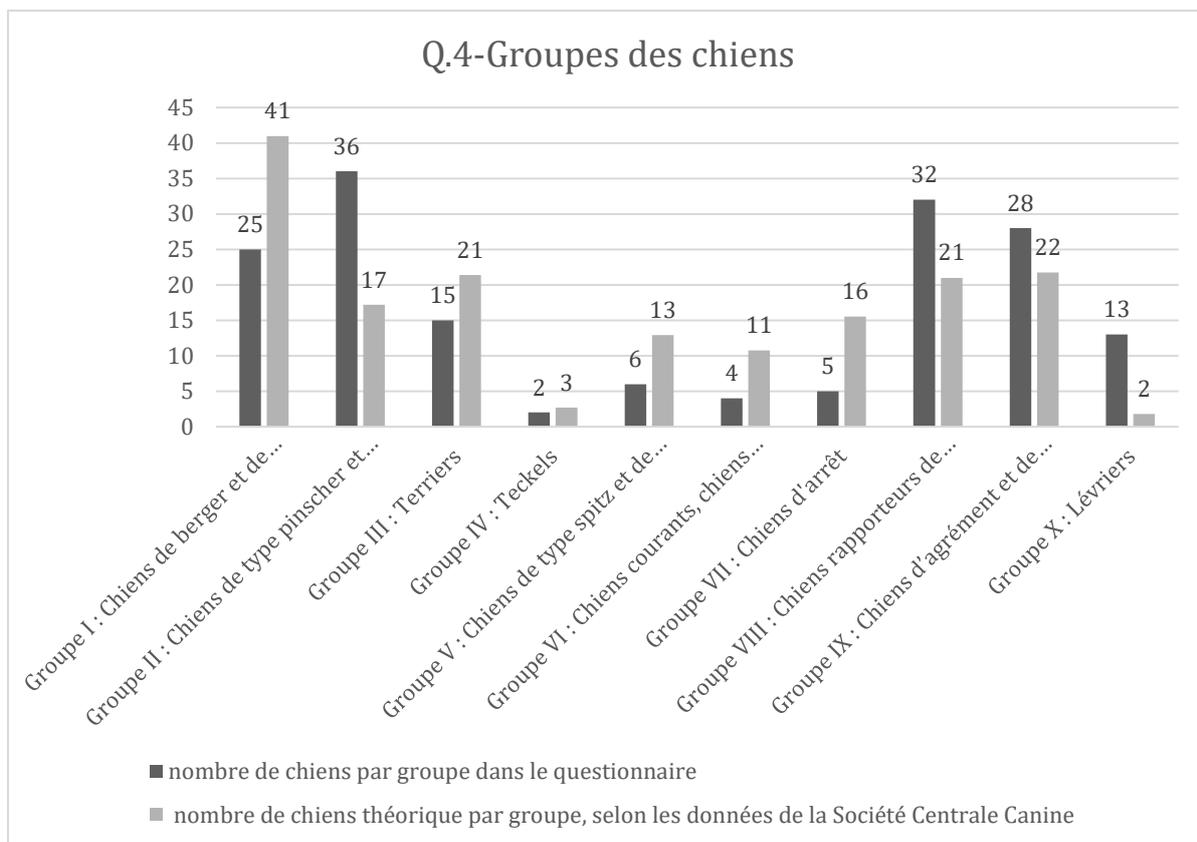


Figure 76 : Comparaison des répartitions des groupes de races des chiens des répondantes et de la Société Centrale Canine

L'échantillonnage aurait donc pu être plus représentatif de la population française des propriétaires de chiens, mais nous avons tout de même dans cette population de répondantes un large échantillon des profils variés.

Le biais de la désirabilité sociale qui est un biais qui consiste à vouloir se présenter sous un jour favorable à ses interlocuteurs est ici limité car il n'y a pas tellement de réponses considérées comme « peu désirables ». Il est aussi précisé qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses et l'anonymat est respecté, seul le prénom de l'animal est demandé mais il est optionnel.

Néanmoins, il existe un biais d'anxiété inévitable dû au sujet sensible de l'euthanasie et du décès de l'animal. Pour limiter cela, des premières questions sur le contexte ont été placées au début du questionnaire afin d'ancrer les propriétaires dans le souvenir qu'elles ont de l'euthanasie de leur animal et ne pas commencer directement avec des questions sur leurs attentes à propos de la gestion du corps etc. qui peuvent être abruptes sans contextualisation. En dernières questions ont été placées les caractères démographiques afin de limiter la forte demande émotionnelle de ce questionnaire sur la fin, ainsi que des questions ouvertes optionnelles permettant de se libérer si l'implication émotionnelle était trop forte.

Avant de passer à l'analyse statistique descriptive, une longue étape de recodage des données a été nécessaire pour en faciliter l'interprétation. Tous ces recodages ont été faits de manière inévitablement subjective par mes soins et sont donc discutables. Mais pour éviter un biais de jugement ou de subjectivité trop important, cela a été fait de manière la plus uniformisée possible, avec un tableau exhaustif de tout le recodage disponible en annexe 2.

Concernant l'analyse statistique, elle comprend elle aussi ses limites. Les principales étant le temps disponible ainsi que les compétences en statistique. En effet, des études de covariance auraient été des éléments intéressants à développer, afin de mettre en évidence ou non des liens entre différentes attentes, ou entre le contexte de l'euthanasie, la relation propriétaire-animal et les attentes. Une segmentation des répondantes aurait été également intéressante afin d'étudier les différents profils de propriétaires, quant aux comportements et attentes autour de l'euthanasie. Ce sont deux types d'analyses statistiques chronophages et la forme des questions et des choix de réponses rendaient cette analyse d'autant plus complexe : choix multiples fréquents, données majoritairement qualitatives. Cependant une étude descriptive précise et complète permet d'ores et déjà d'avoir une idée globale assez précise des attentes des propriétaires et constitue une base intéressante pour les vétérinaires qui souhaitent adapter au mieux leurs pratiques aux souhaits des propriétaires.

Le traitement des réponses aux questions ouvertes, est succinct et ne correspond absolument pas à une analyse thématique irréprochable. En effet ce traitement a été fait subjectivement, en catégorisant les types de notions abordées dans l'ensemble des réponses.

Cette étude est donc tout à fait perfectible mais constitue tout de même, malgré ses limites une base et une première enquête complète française

b) Discussion des résultats et confrontation à la littérature

Différents éléments se distinguent des résultats, nous allons ci-après discuter les plus importants. Tout d'abord concernant la diffusion et les réponses au questionnaire, nous pouvons retenir que les vétérinaires semblent réticents à interroger leur clientèle sur le sujet de la fin de vie animale, en effet très peu ont accepté de diffuser l'affiche. La raison n'a presque jamais été donnée, mais pour plusieurs auxiliaires vétérinaires il s'agit d'un sujet « trop délicat » pour l'exposer dans une salle d'attente auprès de l'ensemble des propriétaires, comme dit lors d'un échange téléphonique. Il semble donc que la question de l'accompagnement à la fin de vie soit encore un sujet relativement tabou en France pour certains vétérinaires et auxiliaires vétérinaires, et ils ne se sentent pas d'en parler avec leur clientèle quand ils ne possèdent pas d'animal en fin de vie. Se pose alors la question d'un manque de formation au sein de la profession pour les aider à aborder la fin de vie animale avec plus de sérénité et de compétences en communication autour de la fin de vie qu'à l'heure actuelle.

Cependant, bien que ce soit une question inévitable au cours de la vie d'un animal, il semblerait que la question de l'euthanasie soit également un sujet tabou chez les propriétaires. En effet, au regard du nombre de personnes exposées aux différentes publications sur les réseaux sociaux, dont beaucoup avaient certainement déjà expérimenté une euthanasie d'un chien (par exemple le groupe Facebook « Deuil de nos animaux » compte 2000 membres environ), le nombre de réponses peut sembler faible. Plusieurs réponses peuvent être apportées à cela : la longueur non négligeable du questionnaire : nous ne pouvons pas savoir combien de personnes l'ont commencé mais pas terminé, ou le fait que c'est un sujet dont les propriétaires ne veulent pas parler, car cela leur rappelle un souvenir douloureux ou bien car c'est un sujet qui ne prend pas de place dans leur vie et sur lequel ils n'ont pas de réflexion particulière. De plus ils semblent répondre plus facilement sur les réseaux que dans une salle d'attente, en effet une très grande majorité des réponses a été obtenue suite à la diffusion sur Facebook et non suite aux rares affiches supposément affichées dans diverses salles d'attentes de structures vétérinaires. En effet, les répondantes sont certainement

plus à l'aise pour réfléchir aux questions délicates du questionnaire pouvant leur rappeler des souvenirs douloureux dans un moment calme, chez elles, pourquoi pas en famille, que dans une salle d'attente.

Concernant les caractères démographiques, nous pouvons voir que c'est un sujet qui touche beaucoup plus les femmes, l'étude ne s'est donc concentrée que sur leurs attentes par question de représentativité. Si elles ont plus répondu c'est aussi qu'elles ont plus d'attentes quant à la gestion de la fin de vie de leur chien par le vétérinaire, et donc que leur avis aura plus d'impact sur l'évolution potentielle des pratiques. Si le questionnaire a été diffusé à part égales auprès de personnes vivant en milieu rural et urbain, ce qui est difficile à contrôler et à objectiver, nous pouvons également remarquer que les personnes vivant en milieu rural ont, proportionnellement à leur représentation globale dans la population française, répondu plus souvent que les personnes vivant en milieu urbain, ou alors qu'elles sont plus souvent propriétaires de chiens. Cela pourrait s'expliquer par la différence possible de la relation propriétaire-vétérinaire ou propriétaire-animal dans les deux types de milieu de vie, ou par une moindre ou plus forte facilité à s'exprimer sur des sujets touchant l'intimité. Ensuite, il y a le fait que moins de personnes jeunes (moins de 30 ans) et plus âgées (plus de 60 ans), ce qui peut s'expliquer facilement notamment pour les plus jeunes qui possèdent moins d'animaux dont ils sont les propriétaires et n'ont pas eu le temps à 20 ans de connaître un animal à eux jusqu'à prendre des décisions de fin de vie, pour les personnes plus âgées la raison est peut-être le manque d'exposition au questionnaire sur les réseaux sociaux. Les répondantes sont de plus très sensibles à la cause de la protection animale, ce qui est comme cité plus tôt un biais important de représentativité de l'échantillon. Les personnes à qui tient à cœur la protection animale sont supposément particulièrement sensible au bien-être animal, et la gestion de l'accompagnement à la fin est un versant important de la gestion du bien-être animal, d'où leur implication et volonté de faire évoluer les pratiques en répondant au questionnaire.

Si l'on compare l'ensemble de ces remarques avec les enquêtes ayant inspiré celles-ci, à noter que toutes ces enquêtes étaient adressées aux propriétaires de tous les petits animaux de compagnie (majoritairement chien et chat) et pas seulement les chiens comme la présente étude.

Dans l'enquête de Matte, l'échantillon canadien et américain compte 94% de femmes pour seulement 5% d'hommes, 65% de personnes en couple ou mariés et 23% de personnes seules, et 59% n'ont pas d'enfants. (Matte et al., 2020b)

Dans l'enquête de Martin adressé non seulement à des propriétaires mais aussi des membres de l'équipe d'un hôpital universitaire vétérinaire de l'état de Washington, l'échantillon compte 64% de femmes, 27% d'hommes et 9% non renseignés. (Martin et al., 2004)

Concernant le questionnaire de Cooney, aux Etats-Unis, la part de femmes et d'hommes est un peu moins déséquilibrée avec 57,9% de femmes et 41,4% d'hommes, 54,9%, de propriétaires, et l'âge moyen est de 39 ans (+/-12,8). (Cooney et al., 2021)

Enfin, dans l'enquête suisse de Fernandez-Mehler, il y a 80% de femmes, 16% de moins de 30 ans, 46% de 30 à 50 ans, 33% de 50 à 70 ans et seulement 5% de plus de 70 ans. 72% vivent en couple et 21% sont célibataires et 59% personnes n'ont pas d'enfants. (Fernandez-Mehler et al., 2013)

Le fait que les femmes répondent beaucoup plus à des interrogations concernant la fin de leur animal est donc une généralité, de même pour les rares réponses chez les personnes jeunes et plus âgées.

Concernant ensuite le contexte de l'euthanasie, nous pouvons noter que plus de la moitié des animaux évoqués dans le questionnaire ont plus de 12 ans lors de leur euthanasie.

Deux sources permettent de comparer la représentativité de ce résultat, à savoir une étude de 2021 sur les causes de mortalité au Royaume Uni sur environ 30 000 chiens distinguant les animaux euthanasiés et décédés de mort naturelle (Pegram et al., 2021), ainsi qu'une table de mortalité suisse, extraite du fichier national d'identification canine (source : V. Dattée), toutes causes de mort confondues et non renseignées, répertoriant les âges d'environ 70 000 chiens morts en 2019 et 2020. Les catégories d'âge n'étant pas les mêmes dans chacune de ces études, nous ne nous sommes intéressés qu'aux catégories des moins et plus de 12 ans. Nous pouvons remarquer des résultats d'âge lors de l'euthanasie très proches entre notre étude sur 255 chiens et l'étude de Pegram sur 26 000 chiens euthanasiés (Pegram et al., 2021). Il y a de même un faible écart avec les résultats de la table de mortalité canine suisse, bien que la part des plus de 12 ans soit un peu plus importante. Cela pourrait s'expliquer par plusieurs phénomènes : les chiens meurent plus jeunes d'euthanasie que de mort naturelle, (l'inverse est montré par Pegram : âge moyen lors d'une euthanasie : 12,1 ans, et 9,9 ans lors de mort naturelle) ou bien par raisons culturelles, si les propriétaires apportent plus de soins aux animaux qui auraient donc une espérance de vie plus longue, par exemple. (Figure 77) Notre échantillon de chiens est donc relativement représentatif à propos de l'âge lors de l'euthanasie. Cela montre également qu'il n'y a pas de prédisposition des propriétaires à répondre plus ou moins facilement selon l'âge auquel le chien a été euthanasié.

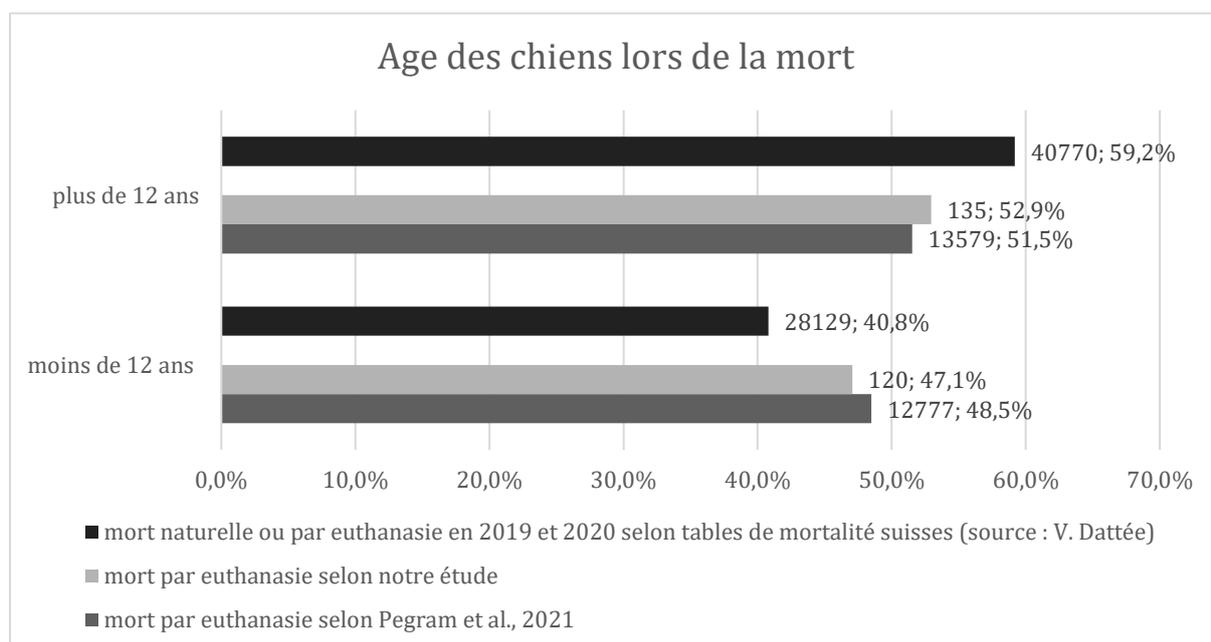


Figure 77 : Comparaison des âges des chiens lors de l'euthanasie ou de la mort naturelle dans notre étude, une table de mortalité suisse, et une étude au Royaume Uni (Pegram et al., 2021)

Nous pouvons nous intéresser maintenant à la question du type de relation que les propriétaires avaient avec leur animal. Cette question ne donne pas d'indication sur les attentes des répondantes mais montre la très forte affection qu'elles portaient à leur animal. Cela montre une forte évolution du statut de l'animal, en effet, 42% des femmes répondantes considèrent leur animal comme leur enfant et trois quarts des répondantes le considèrent comme un compagnon, un peu comme un ami. De plus, les femmes ont très souvent choisi plusieurs réponses. Leur animal a donc une place très importante dans leur vie et remplit souvent non seulement un rôle mais plusieurs. Pour autant, cette

force de la relation ne s'exprime pas aussi clairement dans la question sur les budgets annuels dédiés aux animaux, qui sont très répartis entre moins de 300 euros et plus de 1300 euros. Cela signifie simplement que l'amour porté par les propriétaires à leur animal n'est pas corrélé au budget qu'elles leur accordent et/ou aux moyens des propriétaires. Cette question est également en lien avec la question 40 « Quel prix êtes-vous prêts à mettre au total pour l'accompagnement à la fin de vie de votre animal ? (Sachant que celui-ci comprend consultations, services funéraires, ...) » où cette fois nous pouvons voir une répartition moins homogène entre les réponses, presque 60% des répondantes sont prêtes à dépenser plus de 200 euros dans l'accompagnement à la fin de vie de leur animal. C'est donc pour elle une étape très importante de la vie de leur chien, qui mérite d'investir parfois plus d'argent que ce qu'elles ont fait en moyenne durant la vie de leur animal.

Intéressons-nous désormais au coeur du sujet : les attentes des femmes quant à la gestion de l'accompagnement à la fin de vie de leur chien par le vétérinaire, et plus particulièrement comment la description de ces attentes peut répondre aux questionnements des vétérinaires sur leur pratique et améliorer cette dernière afin d'accompagner au mieux les propriétaires lors de cette épreuve douloureuse.

Le but est en effet de répondre à différents questionnements pouvant se poser tout au long de l'accompagnement, de la première évocation de l'euthanasie au suivi après la mort de l'animal.

Nous allons commencer par discuter de l'étape de l'annonce d'une euthanasie.

Selon les propriétaires le rôle du vétérinaire n'est pas parfaitement défini au moment des premières discussions sur la fin de leur chien, en effet la plupart des propriétaires n'accordent pas tellement d'importance au fait que ce soit eux ou le vétérinaire qui aborde en premier le sujet de l'euthanasie, et 27,8% préfèrent que ce soit le vétérinaire. Un vétérinaire ne devra donc pas hésiter à aborder le sujet quand il pense qu'il est temps, car une très mince partie des propriétaires interrogées considèrent que c'est à elles de parler d'euthanasie en premier lieu, les raisons n'ont pas été demandées dans ce questionnaire mais il se peut que ce soit par non conscience de la gravité de la situation, ou bien par peur de jugement de la part du vétérinaire, notamment si la raison de la demande est financière par exemple (Béata et al., 2021; Beaumont et al., 2018). Concernant la prise de décision finale de l'euthanasie, presque aucune propriétaire ne considère que ce soit au vétérinaire seul de la prendre, et assez peu considèrent que c'est à elles seules de prendre la décision. En effet, elles comptent beaucoup sur le soutien du vétérinaire puisque 85% d'entre elles considèrent que la décision doit être prise suite à un échange entre le propriétaire et le vétérinaire. Dès ces premières étapes, nous pouvons donc voir une attente forte des propriétaires quant à l'implication du vétérinaire, qui prendra garde à ne pas non plus prendre une place prépondérante dans la prise de décision et laisser le dernier mot au propriétaire (Christiansen et al., 2016)

Qu'en est-il du moment entre l'annonce et l'acte d'euthanasie ? Rares sont les personnes ne souhaitant aucun délai entre l'annonce et l'euthanasie létale (9,4%), si c'est possible pour le bien-être de l'animal, il est donc préférable de reporter l'euthanasie plus tard en demandant aux propriétaires de combien de temps ils auront besoin. Cela implique donc pour le vétérinaire d'être relativement souple sur son emploi du temps et avoir la possibilité de libérer des créneaux si la propriétaire n'a besoin que d'une journée et que l'état de l'animal ne permet pas d'attendre plus. Nous nous sommes donc demandés si une consultation spécifique d'annonce, et de préparation à l'euthanasie, qui servirait en amont de l'euthanasie à délivrer les informations nécessaires au bon

déroulé de la suite, à parler par exemple de la gestion future du corps. Un peu plus de la moitié des répondantes souhaitent cette consultation, qui pourra donc être ajoutée, si les vétérinaires le souhaitent, à leur protocole d'accompagnement à la fin de vie. Une alternative peut être de demander aux propriétaires d'animaux vieillissants et / ou en très mauvaise santé s'ils souhaitent ou non cette consultation afin de la prévoir quand les propriétaires seront prêts et de se laisser un peu plus de temps si le chien se dégrade très vite. Malheureusement, très souvent les propriétaires viennent en consultation lorsque l'animal est très dégradé (hors contexte d'urgence sur un animal en bonne santé auparavant, qui est un cas à part car il ne peut pas y avoir de réel accompagnement anticipé) et il n'est pas toujours éthique de laisser l'animal en vie plus longtemps et de se permettre d'attendre. Afin d'éviter cela, il faudrait que les conversations autour de la fin de vie animale soient plus faciles à aborder et moins tabous. En effet, réfléchir à la fin de vie de son animal avant d'y être confronté brutalement permettrait un déroulé plus serein de cet accompagnement. Cela pourrait donc être au vétérinaire, quand il sent les propriétaires prêts à aborder ces questions, d'aborder le sujet voire de prévoir une consultation pour discuter en détails, du déroulé d'une euthanasie, des différentes possibilités de gestion du corps etc.

Pour ce qui est de la consultation d'euthanasie en elle-même, différentes questions logistiques ont été abordées afin d'aider les vétérinaires à mieux préparer en amont la consultation d'euthanasie, pour correspondre aux attentes des propriétaires. En fonction des réponses, la question de la faisabilité se posera.

Concernant le lieu du rendez-vous tout d'abord, nous pouvons observer une très forte attente des femmes quant à la proposition d'alternatives à l'euthanasie en salle de consultation classique. En effet presque 90% des répondantes souhaitent qu'on leur propose ces alternatives (jardin, domicile, ...) et environ 65% considère que si l'euthanasie doit avoir lieu au sein de la structure vétérinaire, alors cela doit se passer dans une salle différente des salles habituelles de consultation. Cette salle doit être plus adaptée au recueillement dans un endroit calme de la clinique, pourquoi pas ouverte sur un jardin, avec tout le matériel nécessaire, une lumière et des sons apaisants, un tapis sur lequel poser l'animal etc. (Béata et al., 2014; Gardner & McVety, 2016; Shearer, 2020). Pour appuyer ces propos, un peu plus d'une quinzaine de répondantes ont de nouveau souligné ce souhait dans les questions ouvertes à réponses optionnelles. Pour correspondre aux attentes de la clientèle il semble que ce soit un service très important pour les propriétaires à mettre en place dans une structure vétérinaire. Malheureusement proposer des euthanasies à domicile est très rarement, voire quasiment jamais systématiquement proposé par les vétérinaires (ces derniers se déplacent tout de même parfois dans des cas particuliers), par manque de temps et de personnel notamment. Cela impliquerait effectivement de prendre énormément de temps dans une journée, plus qu'une consultation sur place, voire du personnel si besoin est d'être accompagné d'une auxiliaire vétérinaire, et ce à raison de plusieurs fois par semaine (fréquence des euthanasies). Il s'agit donc d'un compromis, à faire ou non selon les priorités de la structure. Apporter ce genre de services permettrait peut-être d'accorder moins de disponibilité pour de nouveaux clients, mais de fidéliser la clientèle. En effet nombreux sont les propriétaires qui ressentent une tristesse importante lorsqu'ils reviennent dans le même endroit où ils ont fait euthanasier leur chien. Une alternative pourrait être un service dédié aux euthanasies à domicile auquel référer les cas de fin de vie de la clientèle, ou bien une salle bien spécifique aux euthanasies dans le bâtiment, pourquoi pas même avec une entrée et sortie particulière séparée de l'accueil, afin que les propriétaires ne croisent pas d'autres clients par exemple. Cela paraît un bon compromis pour joindre cette demande à une autre

des propriétaires qui, pour 92.5% d'entre elles, souhaitent que ce soit le vétérinaire habituel qui réalise l'euthanasie, ce qui est une demande très forte également., qui montre l'importance de la confiance qu'elles ont besoin d'accorder en le vétérinaire lors de cet accompagnement

Ce souhait est d'ailleurs associé pour un peu moins de 90% des répondantes à celui d'être accueillies à l'accueil (dans le cas où elles doivent passer par l'accueil d'une structure vétérinaire) également par quelqu'un qu'elles ont l'habitude de voir et qui suit l'animal. Lors de la prise de rendez-vous il est donc préférable non seulement de prêter attention à quel vétérinaire réalisera l'euthanasie, mais aussi à quelles auxiliaires vétérinaires seront présentes ou à quelles auxiliaires accompagneront le vétérinaire (si besoin) lors d'une euthanasie à domicile.

Ce sont des demandes qui reviennent souvent et également à l'étranger, en effet pour les répondants de l'enquête de Matte, il s'agit de la deuxième attente la plus sollicitée : 76% souhaitent que plus de structures vétérinaires proposent l'euthanasie à domicile (Matte et al., 2020b), dans celle de Fernandez-Mehler, seulement 33% des répondants souhaitent que leur animal meure à la maison (Fernandez-Mehler et al., 2013) et dans celle de Martin, 50% des répondants sont d'accord avec le fait qu'une installation « comme à la maison » rend l'expérience plus facile (Martin et al., 2004).

Pour continuer sur les aspects pratiques de la prise de rendez-vous, deux tiers des répondantes préfèrent poser le rendez-vous à des horaires plus calmes, et plus de la moitié des répondantes considèrent que ce créneau doit être plus long qu'un créneau de consultation habituel, qui sont dans la majorité des structures vétérinaires entre 15 et 30 minutes, à savoir donc qu'il faut prévoir dans l'idéal des créneaux de durée supérieure à 30 minutes pour les euthanasies, et à des moments calme, par exemple après les derniers horaires habituels de rendez-vous. Une durée de consultation de plus de 30 minutes, en tout début ou fin de journée est effectivement ce qui est fait en pratique par certains vétérinaires anglosaxons (environ 50%) et ce qui est recommandé par certains auteurs (Cooney, 2020; Knodel & Beran, 1986; Matte et al., 2020a). Ces dernières attentes présentent une plus grande faisabilité dans la pratique quotidienne.

Concernant ensuite les questions 31 à 33, les informations essentielles à retenir sont que plus de 90% des répondantes souhaitent assister à l'ensemble de la procédure, une raison hypothétique est qu'elles ne souhaitent pas être séparées de leur animal dans un tel moment que ce soit pour l'animal pour qui cela peut provoquer un stress d'être séparé de sa propriétaire, ou pour la propriétaire elle-même puisque ce sont les derniers moments qu'elle peut passer avec son animal. Si l'on confronte ces résultats avec la littérature existante, selon Fernandez-Mehler, 70% des propriétaires veulent rester avec leur animal pendant toute l'euthanasie, ce qui est un peu moins que dans notre étude (Fernandez-Mehler et al., 2013), et selon Testoni, 88% des personnes interrogées sont restés présents pendant la procédure (Testoni et al., 2019). Enfin 77% des répondants de l'enquête de Martin considèrent qu'il est important que les propriétaires aient le choix d'être présent ou non (Martin et al., 2004). Tout cela implique notamment de poser par exemple le cathéter devant les propriétaires et donc d'avoir tout le matériel nécessaire pour ne pas avoir à sortir avec l'animal. Selon Cooney, c'est devenu un standard d'assister à l'ensemble de la procédure (Cooney, 2020).

De plus, seulement 7,1% des propriétaires rapportent ne pas souhaiter de moment seul avec leur animal au cours de la procédure d'euthanasie, et nous pouvons également voir qu'elles souhaitent passer un instant avec leur animal à différents moments de la procédure, et parfois même plusieurs fois (avant que le chien soit anesthésié, avant l'injection létale et / ou après l'euthanasie). Pour 20% d'entre elles entre 5 et 10 minutes suffisent mais un peu plus de la moitié des répondantes préfèrent avertir le vétérinaire quand elles sont prêtes. Pour améliorer leur pratique de l'euthanasie auprès

des propriétaires femmes, les vétérinaires pourront donc proposer systématiquement, lors des différentes étapes de s'éclipser pour laisser la propriétaire seule avec son chien quelques instants, ou alors demander une fois au début quand est-ce qu'elle souhaitera ces moments. Puisque très peu de propriétaires savent combien de temps sera suffisant pour elles, il faut donc trouver un moyen de ne pas les laisser seules plus longtemps qu'elles ne souhaitent et qu'elles attendent ou qu'elles soient obligées de sortir de la salle et de chercher le vétérinaire pour le prévenir qu'elles sont prêtes et éviter aussi de revenir trop tôt et qu'elles se sentent pressées. Par exemple, une petite sonnette à distance peut être mise en place, que le vétérinaire ou auxiliaire garde avec lui (Gardner & McVety, 2016). Laisser l'opportunité aux propriétaires de pouvoir dire au revoir à leur animal en toute intimité est très important (Béata et al., 2014). Si nous réfléchissons à la réalité de la pratique, tout cela est difficile à mettre en place lorsque l'euthanasie est réalisée dans une salle de consultation classique, entre d'autres consultations. En effet si les propriétaires ont besoin de temps, le vétérinaire ne pourra pas honorer les consultations suivantes en temps et en heure et n'aura pas de salle disponible. Le problème se pose moins lorsqu'une salle de consultation spécifique existe, ou lorsque le créneau est en dernier rendez-vous par exemple mais cela renforce l'intérêt de la mise en place d'une salle dédiée aux euthanasies dans la clinique.

Nous allons discuter maintenant des réponses concernant l'aspect de la communication du vétérinaire. Nous pouvons tout d'abord voir que les répondantes sont demandeuses de beaucoup de transparence de la part du praticien, en effet pour les différentes questions à propos du niveau d'informations souhaité, la plupart des répondantes souhaitent un niveau important d'informations et ce assez tôt dans l'accompagnement. En effet, 90% des répondantes sont d'accord avec le fait que le vétérinaire doit informer le propriétaire de tout le déroulé de l'accompagnement dès que le sujet de l'euthanasie est abordé. Pendant la consultation d'euthanasie, 85% des répondantes veulent un niveau d'informations important concernant le déroulé de l'euthanasie, 82,7% des femmes préfèrent connaître toutes les possibilités des réactions corporelles à l'injection létale, 85% des femmes souhaitent que le vétérinaire dise clairement quand l'animal est mort et presque 90% des répondantes souhaitent que le vétérinaire donne des informations précises sur toutes les possibilités de gestion du corps. Cela nous permet donc aisément d'insister sur la notion de transparence qui semble nécessaire à la satisfaction des propriétaires. Pour cela le vétérinaire doit donc être à l'aise avec différents aspects, notamment celui de la gestion du corps. Afin d'apporter des informations complètes et précises aux potentielles questions des propriétaires il pourra par exemple se renseigner auprès des agences funéraires proches, voire les visiter. Cependant, notre échantillon n'étant pas parfaitement représentatif, il se peut que dans l'ensemble de la population des propriétaires de chiens, un pourcentage moins important de personnes souhaite autant d'informations. Le vétérinaire devra donc être vigilant à ne pas noyer de détails une personne qui n'en souhaite pas. Un échange simple peut permettre d'évaluer le niveau de besoin en informations de chaque propriétaire. Cependant, différentes études montrent que c'est un souhait plutôt général, et les vétérinaires doivent donc informer en détails les propriétaires du processus (Béata et al., 2014; Knodel & Beran, 1986; Matte et al., 2021). Selon Cooney, les propriétaires sont cependant un peu moins en attente d'informations que la population de notre étude, 38% des répondants de l'enquête qu'elle a mené veulent connaître tous les détails sur le processus d'euthanasie et 47% souhaitent des informations générales mais pas tous les détails, et pour la gestion du corps, 30% veulent tous les détails et 38 les informations générales sans les détails. Le reste des répondants ne souhaitant savoir que ce qu'ils ont réellement besoin de savoir (Cooney et al., 2021). Concernant les effets

indésirables de l'injection létale les auteurs recommandent plutôt de ne préciser que les plus fréquents (Knodel & Beran, 1986; Marchitelli, 2019).

Quelques autres questions permettaient de connaître les types d'outils et moyens de soutien attendus. Il s'évère que plus de la moitié des propriétaires pensent que le vétérinaire doit leur proposer des outils pour les aider à prendre une décision et que les outils préférentiels d'informations sont pour 92,5% des répondantes les conseils du vétérinaire, et pour 38,4% des répondantes des fiches ou livrets informatifs. Pour les rares personnes qui ne souhaitent pas ce genre de conseils ou informations, on pourra laisser le choix de prendre ces livrets ou non, en les déposant dans un coin de la salle de consultation par exemple, voire même dans la salle d'attente, afin d'ouvrir la discussion dans certains foyers de chien vieillissant autour de la fin de vie de ce dernier.

Nous nous sommes intéressés ensuite aux attitudes que les propriétaires attendent du vétérinaire. Autour de 70% des répondantes attendent que le vétérinaire montre de l'affection pour le chien, c'est d'ailleurs l'attitude que les propriétaires trouvent la plus importante, ainsi qu'il exprime de l'empathie, et qu'il les rassure. Les répondantes ont aussi souvent besoin de se sentir écoutées, et être confortées dans leurs émotions. Environ 20% d'entre elles attendent un geste réconfortant de la part du vétérinaire mais peu (environ 10%) attendent qu'il soit silencieux ou qu'il partage lui aussi ses émotions. Tous ces éléments de réponse pourront aider les vétérinaires, et notamment les plus jeunes, à avoir des mots et gestes adaptés aux attentes des propriétaires. Si l'on confronte ces résultats avec l'étude de Matte, nous pouvons remarquer des attentes similaires, en effet dans son étude, les éléments les plus importants de communication selon les vétérinaires sont le fait d'être rassuré, et une attitude de sympathie et d'empathie, ainsi que de l'écoute (Matte et al., 2020b).

Enfin, une dernière question de communication semble plus partager les répondantes. En effet, elles n'ont pas d'avis tranché sur le fait que le vétérinaire doit ou non leur demander si elles ont un soutien suffisant dans leur entourage pour traverser l'épreuve de la perte de leur chien. Environ 40% des répondantes pensent que c'est un rôle du vétérinaire, environ 32% ne savent pas et un peu moins de 30% ne pensent pas que c'est un rôle du vétérinaire. Poser la question systématiquement n'est donc pas un conseil que nous pouvons donner aux vétérinaires au regard de ces réponses, il pourra par exemple s'assurer que les personnes qui semblent seules et fragiles ont suffisamment de ressources pour faire face, mais ne pas le demander à toutes.

Le thème suivant que nous allons aborder est l'intégration des enfants dans le processus d'accompagnement à la fin de vie du chien, en effet c'est une question qui divise, chez les propriétaires comme chez les vétérinaires. Trois questions permettaient dans le questionnaire de préciser les attentes des propriétaires. Nous pouvons donc effectivement remarquer dans nos réponses que la présence des enfants divise, la réponse la plus donnée est la note intermédiaire, qui correspond plus ou moins à « ne sait pas » puisqu'elle ne tend ni vers un oui ni vers un non, et il y a environ autant de répondantes pas d'accord (note de 1 et 2 sur 5) que de répondantes d'accord (note de 4 et 5 sur 5) avec l'énoncé demandant si les enfants doivent être présent lors de l'euthanasie. Il manquait certes quelques éléments dans la question, comme l'âge de l'enfant qui influera forcément sur le fait qu'il vienne ou non. Il n'y a donc pas de conduite particulière que le vétérinaire doit avoir qui se dégage de ces réponses, cependant quand l'enfant est présent les réponses sont plutôt unanimes sur le fait que le vétérinaire doit adapter sa façon de communiquer (87% des répondantes sont d'accord ou très d'accord avec cela). Cela nécessiterait donc en théorie une formation en compétences de communication infantile, spécifiquement autour du deuil, ce qui

est un domaine très particulier, loin d'être étudié lors des études vétérinaires. L'important sera donc de communiquer avec les parents et que ce soit eux qui gèrent l'échange avec leur enfant s'ils s'en sentent capable (Dattée & Caux, 2021). Pour le bien de l'enfant, il est nécessaire qu'il ne soit pas exclu de la procédure, et notamment de la prise de décision (AVMA, n.d.; Ellis, 2017), mais ce n'est pas au vétérinaire de prendre ce rôle. Cependant, ce dernier pourra proposer des outils pour aider les parents à communiquer avec leurs enfants à propos de l'euthanasie, c'est en effet le souhait de plus de 70% des femmes ayant répondu au questionnaire. Le vétérinaire pourra par exemple proposer des livres pour enfants, ou des conseils comme encourager l'enfant à faire un dessin pour son chien, écrire un poème etc. (Dattée & Caux, 2021)

La question qui attire maintenant notre attention est celle de la facturation et de la signature des documents administratifs (demande d'euthanasie, demande d'incinération), ces derniers ne pouvant bien sûr pas être différé dans le temps. Nous pouvons voir que seulement 20% des propriétaires souhaitent régler et signer les papiers nécessaires après la consultation à l'accueil, c'est pourtant ce qui est souvent fait en pratique vétérinaire, alors que les propriétaires sont très émus à ce moment-là, ils viennent de perdre leur animal et n'ont donc pas la tête à cela, et à passer devant les autres propriétaires dans l'accueil. Les alternatives proposées étaient un autre jour (pour le règlement), c'est celle-ci qui a attiré le plus de répondantes (43,5%), puis à l'accueil avant la consultation (22% des répondantes), afin de pouvoir partir directement après la consultation. L'alternative de faire les démarches administratives pendant la consultation dans la salle, ne satisfait que 9,4% des répondantes. Ces résultats ne sont pas tout à fait concordants avec d'autres études, où 15% des propriétaires ne veulent pas régler sur le moment de l'euthanasie (Fernandez-Mehler et al., 2013), ou 63% des répondants qui souhaitent que la partie administrative et la facturation doivent être faites avant la procédure d'euthanasie (Martin et al., 2004). Les recommandations sont de réaliser ces démarches en salle de consultation, avant l'euthanasie, réponse manquante dans les propositions du questionnaire (Béata et al., 2014; Bishop et al., 2016), cependant les attentes des répondantes semblent être différentes puisqu'elles souhaitent en majorité effectuer ces démarches si possible, un autre jour. Cette attente ne sera pas forcément toujours réalisable, selon le degré de confiance que le vétérinaire accorde à sa clientèle.

Concernant la gestion du corps, nous pouvons voir l'intérêt des propriétaires pour la crémation individuelle, avec cérémonie, et voir que cela n'était pas possible financièrement pour beaucoup lors de leur expérience passée, même si elles l'auraient souhaité. En effet entre les réponses de la question 8, demandant quelle gestion du corps elles avaient choisi pour leur animal, et la question 36 demandant quelle gestion du corps elles choisiraient sans limite de budget, nous pouvons mettre en évidence quelques différences, à l'exception du nombre de femmes ayant choisi la crémation individuelle (respectivement 49,0% et 48,6%). Concernant les autres options, la part des femmes choisissant la crémation collective diminue considérablement sans limite de budget (30,6% à 11,8%) et à l'inverse, la part de crémation privée augmente (3,5% à 14,5%), ainsi que la part de femmes choisissant l'inhumation dans un cimetière animalier (non citée dans l'option « autre » de la question 8 et choisie par 5,9% des femmes dans la question 36). L'aspect financier semble donc être une limitante importante du choix de gestion du corps du chien pour les propriétaires féminines. Ces services pourraient donc être développés à plus grande échelle afin de les rendre plus accessibles, notamment pour les crémations privées, puisqu'il existe assez peu de pompes funèbres en France où les propriétaires peuvent se rendre pour assister à la crémation de leur animal. Par

exemple, Esthima, une des plus grandes entreprises de services vétérinaires en France, possède une vingtaine de crématoriums et agences funéraires sur le territoire français. Une étude française a mis en évidence cet intérêt récent des propriétaires pour les services funéraires, puisque 23% des propriétaires feraient appel directement à ces sociétés pour la gestion du corps de l'animal, alors que 49% laissent le corps au vétérinaire et 28% gèrent eux même le corps de leur animal (ETUDE ESTHIMA / WAMIZ, 2020).

Si nous mettons ces résultats en comparaison avec ceux d'une autre étude au Royaume Uni, nous pouvons voir qu'il y a une part plus importante du choix de crémation plurielle par rapport à la crémation individuelle selon l'auteure (Pegram et al., 2021).

Nous pouvons également noter que même sans limite de budget, 19,2% des femmes préfèrent récupérer le corps de leur chien, bien que cela ne soit plus autorisé en France, même pour des chiens de petite taille. Le développement des cimetières animaliers paraît donc correspondre à une forte demande de leur part.

Pour la récupération des cendres en cas d'incinération, nous pouvons voir dans la question 38 qu'un nombre environ équivalent de propriétaires préfèrent les récupérer auprès du vétérinaire ayant réalisé l'euthanasie et auprès d'un auxiliaire vétérinaire, et un nombre environ équivalent également souhaitent les récupérer à l'accueil et au cours d'un rendez-vous. Notons également les quelques femmes qui souhaitent les récupérer elles-mêmes directement auprès du crématorium. En effet cela montre que certaines propriétaires comptent une fois l'euthanasie réalisée plutôt sur les centres de services funéraires, dont c'est la spécialité que sur le vétérinaire, pour le suivi et la gestion du corps. Il n'y a donc pas d'attente particulière qui se dessine au vu de ces résultats, chaque structure vétérinaire pourra donc choisir de standardiser sa démarche quant à la restitution des cendres ou d'adapter en fonction du souhait du propriétaire.

Qu'en est-il ensuite de la gestion de l'après euthanasie ? Est-ce une attente des propriétaires de recevoir un suivi de la part du vétérinaire ? Nous pouvons voir que les femmes sont plutôt divisées mais une majorité (53,7%) ne s'attend pas à un suivi. Pour ces personnes, le suivi est donc un service surpassant leurs attentes. Si nous nous intéressons aux types de suivis qu'elles trouvent adaptés, il s'agit principalement d'une confirmation d'incinération ou d'une carte de condoléance et plus rarement d'un appel dans les jours qui suivent l'euthanasie, d'un e-mail ou d'une demande de photo pour un mémorial au sein de la structure vétérinaire. Et si pour certaines il ne s'agit pas d'une attente mais apprécient ces gestes, d'autres confirment ne pas souhaiter de suivi du tout, c'est le cas d'un tiers des répondantes. Aucune précision n'était demandée sur les raisons de ces répondantes, peut-être qu'elles n'ont pas envie de se remémorer ce moment difficile quelques jours après, qu'elles ne sont pas à l'aise à parler directement de leurs émotions ou parce qu'elles ne considèrent simplement pas que c'est un rôle du vétérinaire.

Plus de la moitié des propriétaires souhaitent se voir proposer des outils pour mieux vivre le deuil, ce qui est un peu différent du suivi puisque le vétérinaire peut donner des conseils pendant la consultation mais ce sont les propriétaires qui de retour chez eux feront le choix de les appliquer ou non s'ils en ressentent le besoin, et le vétérinaire n'intervient pas après la consultation. Les éléments d'aide au deuil semblant être les plus appréciés par les répondantes sont les empreintes de pattes et les touffes de poils à récupérer (choisis respectivement par 62,4% et 47,5% des propriétaires), c'est le cas par exemple d'une répondante du questionnaire, qui a publié une photo de ce qu'elle a reçu comme souvenir de son chien sur un des groupes parmi lesquels était diffusé le questionnaire (Figure 78). Intégrer le don de l'un ou l'autre (ou les deux) à toute famille venue pour une euthanasie semble être une démarche qui apportera de la satisfaction à beaucoup de propriétaires et les aidera à vivre leur deuil avec un moyen de se commémorer à long terme leur animal. C'est cependant un investissement pour la clinique, même modéré, qui peut être discuté. Une solution peut être d'augmenter légèrement les prix de l'accompagnement à la fin de vie et d'intégrer ces objets au forfait. D'autres outils de soutien appréciés sont par exemple les objets funéraires pour lesquels le vétérinaire pourra fournir un catalogue des agences funéraires animales, des conseils de livres sur le deuil, de dispersion des cendres ou de planter un arbre. Tous ces conseils peuvent être notés dans le livret d'information évoqué précédemment, et à mettre à disposition des propriétaires, afin de ne pas apporter trop d'informations inutiles dans l'immédiat au propriétaire dans un moment d'émotion forte. Nous pouvons également noter le faible attrait des propriétaires pour les groupes de soutien au deuil, pourtant très sollicités aux Etats-Unis et au Canada, car en effet 48,1% des propriétaires seraient prêts à rejoindre un groupe de soutien en présence, et 48,5% seraient même prêts à contacter un conseiller privé en deuil. C'est là certainement une des différences majeures entre les propriétaires d'Outre Atlantique et les propriétaires français (Cooney et al., 2021), par différence culturelle sans doute (moins de peur de jugement, plus de facilité à exprimer ses émotions).



Figure 78 : Photo de Sarah Decelles, montrant les différents moyens de commémorer son animal (urne, empreinte et porte-clé)

Pour autant, les répondantes de ce questionnaire semblent avoir un besoin important de s'exprimer et de parler, puisque les trois questions ouvertes du questionnaire qui n'étaient pas obligatoires ont obtenu au total 193 réponses, sur 255 répondantes. Bien que certaines aient répondu à plusieurs de ces questions, cela représente une très grande quantité de réponses. De nombreux thèmes étaient abordés dans ces réponses, des améliorations étaient suggérées, mais très souvent les propriétaires parlent de leur animal, de la façon dont l'euthanasie s'est déroulée et du manque qu'elles ressentent suite à la perte de leur chien. Même si les propriétaires ne semblent pas prêtes à se diriger vers des associations de groupes de soutien, qui sont d'ailleurs plutôt rares en France, une alternative pourrait être de proposer des moments d'échange au sein de la structure vétérinaire à propos du deuil de l'animal, avec un membre de l'équipe formé, ou bien d'avoir au sein de l'équipe

vétérinaire, une personne vers laquelle les propriétaires pourront se tourner au besoin pour parler de leur expérience et de leurs émotions.

Concernant la question sur la satisfaction des propriétaires, nous pouvons voir que de manière générale peu de répondantes n'étaient pas satisfaites de la façon dont s'est déroulée l'euthanasie de leur chien, ce qui signifie que la gestion des vétérinaires de l'accompagnement à la fin de vie des chiens est bonne à l'heure actuelle. Cependant, 13,4% des répondantes ont mis une note de 3 ou moins sur 5 à leur niveau de satisfaction globale, les pratiques sont donc perfectibles, d'où l'intérêt de notre étude qui a donc pour objectif d'élever le niveau de satisfaction du plus grand nombre de propriétaires à une note de 5 sur 5. Un bon moyen d'évaluer la validité de nos résultats serait de vérifier le niveau de satisfaction des propriétaires qui ont vécu une euthanasie de chien dans une clinique où tous les conseils extraits de nos résultats ont été mis en place.

CONCLUSION GENERALE

Les objectifs initiaux de cette étude étaient de décrire ce qu'attendent et souhaitent les propriétaires de chiens du déroulé de l'accompagnement à la fin de vie de leur animal par le vétérinaire, grâce à un questionnaire diffusé sur les réseaux sociaux principalement. Seules les attentes des femmes ont été analysées, par analyse statistique descriptive, avec un nombre de réponses plutôt satisfaisant au questionnaire. Une notion très importante ressort de ces résultats, c'est le besoin marquant que les propriétaires ont de s'exprimer, du moins à l'écrit par le biais de différentes questions. En effet, des questions ouvertes, à réponse non obligatoire avaient été ajoutées pour laisser le choix à quelques répondantes de faire des remarques si elles en ressentaient le besoin et sur les trois questions, un total de 193 réponses a été obtenu, sur 255 répondantes. De plus dans les questions à choix multiple, dans la catégorie « autre » dans laquelle les propriétaires pouvaient ajouter une réponse, de très nombreuses remarques ont été faites par les répondantes, alors que souvent un équivalent de réponse était proposé, mais il semble qu'elles avaient besoin d'exprimer des détails personnels notamment sur l'animal ou sur un souvenir de l'expérience qu'elles ont eu. Tout cela met donc en avant un potentiel manque d'accompagnement des propriétaires, après la mort de leur chien, épreuve qui semble rester difficile jusqu'à plusieurs années après pour plusieurs des répondantes de ce questionnaire. Pour autant, plus de la moitié de ces répondantes ne considèrent pas que le vétérinaire doit poursuivre un suivi après l'euthanasie, bien que tout de même 40% d'entre elles considèrent le vétérinaire comme un soutien et interlocuteur privilégié après l'euthanasie. En effet, comme certaines le rapportent, leur deuil est souvent incompris, et si leurs proches ne sont pas prêts à entendre la tristesse ressentie après la perte d'un animal, alors vers qui se tourner ? La littérature américaine aborde souvent la notion de conseiller en deuil, ou de groupes de paroles, mais cette dernière option ne semble pertinente que pour 10% des répondantes.

Si le rôle du vétérinaire est plutôt bien défini pour les répondantes au cours de l'accompagnement avant l'euthanasie et lors de l'euthanasie, c'est beaucoup plus flou après, et cela reste une question à soulever notamment auprès des vétérinaires eux-mêmes, afin de savoir si pour eux leur rôle s'arrête lorsque les propriétaires passent la porte de la structure vétérinaire après l'euthanasie ou s'il se poursuit ensuite dans l'accompagnement au deuil des propriétaires, ce qui constitue certainement une source de fatigue compassionnelle conséquente pour la profession. Il est donc primordial que cet accompagnement, s'il existe, soit cadré et que les vétérinaires aient les compétences nécessaires notamment en psychologie du deuil. Si ce n'est pas le cas, alors il pourra se permettre de rediriger les propriétaires en détresse auprès d'un professionnel de la santé mentale, ou d'instaurer au sein de la clinique par exemple un temps de parole avec un professionnel, ou un collègue formé.

Si nous nous intéressons aux réponses concernant l'ensemble de l'accompagnement, nous pouvons noter pour les propriétaires un rôle clé indéniable du vétérinaire, qui fait partie intégrante de l'accompagnement à la fin de vie de leur chien. Les attentes sont donc en effet assez exigeantes, notamment concernant la transparence du vétérinaire, sur le déroulé de l'euthanasie, même tôt dans l'accompagnement pour s'y préparer, les effets indésirables possibles de l'injection létale, l'annonce de la mort ou encore le devenir du corps. Les attentes sont également hautes de la part des femmes à propos des compétences en communication du vétérinaire, avec une empathie exprimée vers l'animal et les propriétaires nécessaires, une communication adaptée à la présence d'enfants, la suggestion de conseils pour mieux vivre l'accompagnement. Elles apprécient

également recevoir une empreinte de patte du chien pendant l'euthanasie ou une carte de condoléances quelques jours après.

Nous pouvons également souligner que les femmes ont besoin de temps au cours de l'accompagnement, plus de 80% d'entre elles souhaitent un délai après l'annonce afin de passer des derniers bons moments avec le chien, en discuter avec la famille et préparer son euthanasie, plus de la moitié des répondantes souhaitent une consultation plus longue que la normale et plus de 90% souhaitent rester au cours de la consultation d'euthanasie seules avec leur animal quelques instants.

Une autre volonté des répondantes, presqu'unanime et donc essentielle à communiquer aux vétérinaires est l'euthanasie à domicile, désirée par environ 90% des femmes, et à défaut, presque 65% d'entre elles souhaitent une salle de consultation adaptée au recueillement et différente des salles de consultation habituelle.

Différents niveaux d'ouvertures existent à cette étude, comme s'intéresser au point de vue des vétérinaires au sujet de ces questions, s'intéresser également au point de vue des propriétaires d'autres espèces d'animaux de compagnie tels les chats, afin de mettre en évidence ou non une différence des attentes en fonction de l'espèce. L'analyse de cette présente étude pourrait également être ouverte à des statistiques plus précises, notamment une analyse de covariance entre les différentes questions du questionnaire afin d'étudier les liens et influences de différents paramètres sur les attentes des femmes ou une segmentation de l'échantillon.

Pour conclure, cette étude apporte des connaissances nouvelles concernant les attentes des propriétaires de chiens à propos de la gestion de l'euthanasie, et conforte quelques données déjà étudiées principalement à l'étranger. Elle pourra par exemple aider les jeunes vétérinaires à mieux appréhender ces consultations redoutées et les vétérinaires plus expérimentés à améliorer leur pratique si elle est en décalage franc avec les attentes énoncées par les propriétaires ayant répondu à notre questionnaire. Une bonne gestion de l'accompagnement à la fin de vie du chien, adaptée aux attentes parfois variables des propriétaires, permettra en effet de vivre cette épreuve de manière plus sereine pour le vétérinaire, les propriétaires et même l'animal, pour qui cela peut diminuer aussi le stress. La majorité des répondantes étaient cependant plutôt satisfaites de la façon dont s'est déroulé l'accompagnement à la fin de vie de leur chien. Améliorer les pratiques permettra d'élever ce niveau de satisfaction qui est perfectible et de plus, cela pourra permettre une fidélisation plus importante de la clientèle, ainsi que le développement de services qui peuvent être une valeur ajoutée pour toute structure vétérinaire, comme un service d'euthanasie à domicile par exemple. Il est également important que les vétérinaires soient formés suffisamment afin d'apporter un accompagnement adapté, sans en subir trop de conséquences psychologiques.

*« Le meilleur endroit pour enterrer son fidèle compagnon est dans le cœur de son
humain »*

Répondante 41

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adams, C. L., Bonnett, B. N., & Meek, A. H. (2000). Predictors of owner response to companion animal death in 177 clients from 14 practices in Ontario. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 217(9), 1303–1309. <https://doi.org/10.2460/javma.2000.217.1303>
- Adrian, J. A. L., & Stitt, A. (2019). There for You: Attending Pet Euthanasia and Whether this Relates to Complicated Grief and Post-Traumatic Stress Disorder. *Anthrozoös*, 32(5), 701–713. <https://doi.org/10.1080/08927936.2019.1645515>
- Anses. (2018). *L'Anses propose une définition du bien-être animal et définit le socle de ses travaux de recherche et d'expertises | Anses - Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail*. <https://www.anses.fr/fr/content/l'anses-propose-une-définition-du-bien-être-animal-et-définit-le-socle-de-ses-travaux-de>
- AVMA. (n.d.). *Euthanasia | American Veterinary Medical Association*. Retrieved October 9, 2022, from <https://www.avma.org/resources-tools/pet-owners/petcare/euthanasia>
- Béata, C., Beaudu-Lange, C., & Muller, C. (2021). How far can we go in caring for our pets? *Revue Veterinaire Clinique*, 56(4), 157–169. <https://doi.org/10.1016/j.anicom.2021.05.001>
- Béata, C., Becquey, A., Boureau, V., Jançon, G., Mège, C., & Rousselot, J. F. (2014). Le guide Phénix. *Bulletin de l'Académie Veterinaire de France*, 167(4), 317–329. <https://doi.org/10.4267/2042/56528>
- Beauchamp, T. L., & Childless, J. F. (1991). Principles of Biomedical Ethics. *International Clinical Psychopharmacology*, 6(2), 129–130. <https://doi.org/10.1097/00004850-199100620-00013>
- Beaumont, E., Bonnefoy, L., Boulay, J., Daman, J. ., Dattée-Landry, N., Dattée, V., Diaz, C., Dumont, F., Jessenne, L., Jourdan, T., Muller, G., Poudrai, F., Puel, M. ., Sakarovitch, L., Thomasset, V., & Zilber, A. (2018). *Guide Anubis*.
- Beck, A. M., & Marshall Meyers, N. (1996). Health enhancement and companion animal ownership. In *Annual Review of Public Health* (Vol. 17, pp. 247–257). Annu Rev Public Health. <https://doi.org/10.1146/annurev.pu.17.050196.001335>
- Bedossa, T. (2012). Quelles fins de vie aujourd'hui pour les chiens? Fin de vie des animaux, l'apprentissage d'une vie. *ETHNOZOOTECHE N° 93 : Pratiques de Fin de Vie Des Animaux*, 41–46.
- Belk, R. W. (1996). Metaphoric Relationships with Pets. *Society and Animals*, 4(2).
- Beverland, M. B., Farrelly, F., & Lim, E. A. C. (2008). Exploring the dark side of pet ownership: Status- and control-based pet consumption. *Journal of Business Research*, 61(5), 490–496. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2006.08.009>

- Bishop, G., Cooney, K., Cox, S., Downing, R., Mitchener, K., Shanan, A., Soares, N., Stevens, B., & Wynn, T. (2016). 2016 AAHA/IAAHPC End-of-Life Care Guidelines. *Journal of the American Animal Hospital Association*, 52(6), 341–356. <https://doi.org/10.5326/JAAHA-MS-6637>
- Blouin, D. D. (2013). Are Dogs Children, Companions, or Just Animals? Understanding Variations in People's Orientations toward Animals. *Anthrozoös*, 26(2), 279–294. <https://doi.org/10.2752/175303713X13636846944402>
- Buhot, C. (2018). *Le Livre bleu, VetFuturs France*.
- Carmack, B. J. (1985). The Effects on Family Members and Functioning After the Death of a Pet. *Marriage & Family Review*, 8(3–4), 149–161. https://doi.org/10.1300/J002v08n03_11
- Carter, K. (2020). The Role of the Veterinary Technician in End-of-Life Care. *The Veterinary Clinics of North America. Small Animal Practice*, 50(3), 639–645. <https://doi.org/10.1016/J.CVSM.2019.12.012>
- Chaillaud, M. (2017). *La personnalité des propriétaires de chiens, chats et Nouveaux Animaux de Compagnie (NAC) : contribution à partir d'une enquête psychosociale. Thèse d'exercice vétérinaire, Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, 137p.* Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.
- Charles, C., Gafni, A., & Whelan, T. (1999). Decision-making in the physician–patient encounter: revisiting the shared treatment decision-making model. *Social Science & Medicine*, 49(5), 651–661. [https://doi.org/https://doi.org/10.1016/S0277-9536\(99\)00145-8](https://doi.org/https://doi.org/10.1016/S0277-9536(99)00145-8)
- Christiansen, S. B., Kristensen, A. T., Lassen, J., & Sandøe, P. (2016). Veterinarians' role in clients' decision-making regarding seriously ill companion animal patients. *Acta Veterinaria Scandinavica*, 58(1), 1–14. <https://doi.org/10.1186/S13028-016-0211-X/METRICS>
- Cimarelli, G., Turcsán, B., Bánlaki, Z., Range, F., & Virányi, Z. (2016). Dog Owners' Interaction Styles: Their Components and Associations with Reactions of Pet Dogs to a Social Threat. *Frontiers in Psychology*, 7. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2016.01979>
- Coe, J. B., Adams, C. L., & Bonnett, B. N. (2007). A focus group study of veterinarians' and pet owners' perceptions of the monetary aspects of veterinary care. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 231(10), 1510–1518. <https://doi.org/10.2460/javma.231.10.1510>
- Cohen, S. P. (2002). Can pets function as family members? *Western Journal of Nursing Research*, 24(6), 621–638. <https://doi.org/10.1177/019394502320555386>
- Cohen, S. P. (2007). Compassion Fatigue and the Veterinary Health Team. In *Veterinary Clinics of North America - Small Animal Practice* (Vol. 37, Issue 1, pp. 123–134). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/j.cvsm.2006.09.006>

- Cooney, K. A. (2020). Historical Perspective of Euthanasia in Veterinary Medicine. In *Veterinary Clinics of North America - Small Animal Practice* (Vol. 50, Issue 3, pp. 489–502). Vet Clin North Am Small Anim Pract. <https://doi.org/10.1016/j.cvsm.2019.12.001>
- Cooney, K. A., Chappell, J. R., Callan, R. J., Connally, B. A., & Viner, B. (2012). *Maximising Clinical Outcomes and Personal Well-being* (Veterinary).
- Cooney, K. A., Kogan, L. R., Brooks, S. L., & Ellis, C. A. (2021). Pet Owners' Expectations for Pet End-of-Life Support and After-Death Body Care: Exploration and Practical Applications. *Topics in Companion Animal Medicine*, 43, 100503. <https://doi.org/10.1016/j.tcam.2020.100503>
- Cordaro, M. (2012). Pet Loss and Disenfranchised Grief: Implications for Mental Health Counseling Practice. *Journal of Mental Health Counseling*, 34, 283–294.
- Cornell, K. K., & Kopcha, M. (2007). Client-Veterinarian Communication: Skills for Client Centered Dialogue and Shared Decision Making. *Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice*, 37(1), 37–47. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.cvsm.2006.10.005>
- D'Alessandro, C., Levy, D., & Regnier, T. (2021). Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations. In *La France et ses territoires* (pp. 61–72). <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5039991?sommaire=5040030>
- Dattée, V., & Caux, A. (2021, July 2). Des mots pour accompagner la fin de vie. *La Semaine Vétérinaire N° 1906*.
- Davis, H., Irwin, P., Richardson, M., & O'Brien-Malone, A. (2003). When a pet dies: Religious issues, euthanasia and strategies for coping with bereavement. *Anthrozoös*, 16(1), 57–74. <https://doi.org/10.2752/089279303786992378>
- Davis, H. L. (2011). Death of a Companion Animal: Understanding Human Responses to Bereavement. In *The Psychology of the Human-Animal Bond* (pp. 225–242). Springer, New York, NY. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-9761-6_13
- Dotson, M. J., & Hyatt, E. M. (2008). Understanding dog-human companionship. *Journal of Business Research*, 61(5), 457–466. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2007.07.019>
- Durand, A. (2018, October 12). *Sur 1,1 million de chasseurs, moins de 10 % possèdent un permis national*. *Le Monde.fr [en ligne]*. Consulté le 25 mai 2022, à l'adresse <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/08/29/sur-1-1-million-de-chasseurs-moins-de-10-possedent-un-permis-na>.
- Ellis, C. (2017). Aftercare. In *Hospice and Palliative Care for Companion Animals* (pp. 307–312). <https://doi.org/https://doi.org/10.1002/9781119036722.ch27>
- ENQUÊTE AGRIA ANIMAUX. (2021, January 22). *Races de chiens préférées des Français en 2020*. *Agria Assurance pour animaux [en ligne]*. Consulté le 25 mai 2022, à l'adresse <https://www.agria.fr/chiens/articles-chien/a-propos-des-chiens/races-de-chiens-preferees-des-francais-en-2020/>.

- ENQUETE FACCO-KANTAR. (2020). *FACCO, le référent de la nutrition animale*. <https://www.facco.fr/>
- ENQUÊTE INSEE. (2018). *L'activité des vétérinaires : de plus en plus urbaine et féminisée - Insee Première - 1712*. INSEE. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3621973#tableau-figure4>.
- ENQUÊTE SANTEVET/IPSOS. (2017, February 9). *Les Français et leurs vétérinaires[en ligne]*. Consulté le 25 mai 2022, à l'adresse <https://www.santevet.com/articles/enquete-santevet-ipsos-les-francais-et-leurs-veterinaires>.
- ETUDE ESTHIMA / WAMIZ. (2020). *ETUDE ESTHIMA / WAMIZ : OBSÈQUES ET DEUIL DE NOS ANIMAUX DE COMPAGNIE | Esthima*. <https://www.esthima.fr/etude-wamiz-esthima-deuil-animal?fbclid=IwAR13NlyvTEkKBKqcKnFj0TLGMvIL6H9jrEusINPaNDPj8jYJX9rnECBVa-0>
- Fernandez-Mehler, P., Gloor, P., Sager, E., Lewis, F. I., & Glaus, T. M. (2013). Veterinarians' role for pet owners facing pet loss. *Veterinary Record*, 172(21), 555. <https://doi.org/10.1136/vr.101154>
- Figley, C. R. (2013). *Compassion fatigue: Coping with secondary traumatic stress disorder in those who treat the traumatized*. Routledge.
- Forget, M. E. (2012). *Construction d'une échelle de mesure des différents types de propriétaires de chiens. (Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise des sciences)*. HEC Montréal.
- Fox, M. (1981). Relationships between humans and non-human animals in interrelations between people and pets. *A Symposium on the Human-Companion Animal Bond*. London.
- Gabay, G., Moskowitz, H. R., Rotondo, K. J., & Aspros, D. G. (2014). Understanding the Mind of the Pet Owner for Veterinary Services. *Services Marketing Quarterly*, 35(1), 1–18. <https://doi.org/10.1080/15332969.2014.856729>
- Gardner, M. (n.d.). *Lap of Love*. Retrieved November 11, 2022, from https://www.lapoflove.com/?fbclid=IwAR2X6o1a8q6yVCzOYTCE_5kvn3k_QpVWT43OWLMTS0m2jdIVTze8PWn6lH4
- Gardner, M., & McVety, D. (2016). *Handling Euthanasia In Your Practice | Today's Veterinary Practice*. <https://todaysveterinarypractice.com/practice-management/handling-euthanasia-practice/>
- Gouaillier, A. (2021). *Les attentes des clients en services vétérinaires : Une segmentation basée sur la relation animal-propriétaire, Thèse d'exercice vétérinaire, Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes ONIRIS*, 270p.

- Harvey, N. D. (2021). How Old Is My Dog? Identification of Rational Age Groupings in Pet Dogs Based Upon Normative Age-Linked Processes. *Frontiers in Veterinary Science*, 8, 321. <https://doi.org/10.3389/FVETS.2021.643085/BIBTEX>
- Herpin, N., & Verger, D. (2016). Changing Relationship between Humans and Pets. *L'Année Sociologique*, 66(2), 421–466. <https://doi.org/10.3917/ANSO.162.0421>
- Hofmann, M. E., & Wilson, J. F. (2000). What veterinarians should know about pet cemeteries and crematoriums. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 216(6), 844–847. <https://doi.org/10.2460/javma.2000.216.844>
- Holbrook, M. B., & Woodside, A. G. (2008). Animal companions, consumption experiences, and the marketing of pets: Transcending boundaries in the animal-human distinction. *Journal of Business Research*, 61(5), 377–381. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2007.06.024>
- Holbrook, M., Stephens, D., Day, E., Holbrook, S., & Strazar, G. (2001). A collective stereographic photo essay on key aspects of animal companionship: the truth about dogs and cats. *Academy of Marketing Science Review*, 2001(01), 1.
- Holland, K. E. (2019). Acquiring a Pet Dog: A Review of Factors Affecting the Decision-Making of Prospective Dog Owners. *Animals 2019, Vol. 9, Page 124*, 9(4), 124. <https://doi.org/10.3390/ANI9040124>
- Hughes, K., Rhind, S. M., Mossop, L., Cobb, K., Morley, E., Kerrin, M., Morton, C., & Cake, M. (2018). ‘Care about my animal, know your stuff and take me seriously’: United Kingdom and Australian clients’ views on the capabilities most important in their veterinarians. *Veterinary Record*, 183(17), 534–534. <https://doi.org/10.1136/VR.104987>
- Insee. (2021). *Catégorie socioprofessionnelle selon le sexe et l'âge*. https://www.insee.fr/fr/statistiques/2489546#tableau-figure1_radio1
- Insee. (2022). *Population par sexe*. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381466>
- Janke, N., Coe, J. B., Bernardo, T. M., Dewey, C. E., & Stone, E. A. (2021). Pet owners’ and veterinarians’ perceptions of information exchange and clinical decision-making in companion animal practice. *PloS One*, 16(2). <https://doi.org/10.1371/JOURNAL.PONE.0245632>
- Joseph, N., Chandramohan, A. K., Lorainne D’souza, A., Shekar C, B., Hariram, S., & Nayak, A. H. (2019). Assessment of pet attachment and its relationship with stress and social support among residents in Mangalore city of south India. *Journal of Veterinary Behavior*, 34, 1–6. <https://doi.org/10.1016/J.JVEB.2019.06.009>
- Kanji, N., Coe, J. B., Adams, C. L., & Shaw, J. R. (2012). Effect of veterinarian-client-patient interactions on client adherence to dentistry and surgery recommendations in companion-animal practice. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 240(4), 427–436. <https://doi.org/10.2460/JAVMA.240.4.427>

- Keller, V. F., & Gregory Carroll, J. (1994). A new model for physician-patient communication. *Patient Education and Counseling*, 23(2), 131–140. [https://doi.org/10.1016/0738-3991\(94\)90051-5](https://doi.org/10.1016/0738-3991(94)90051-5)
- Knesl, O., Hart, B. L., Fine, A. H., & Cooper, L. (2016). Opportunities for incorporating the human-animal bond in companion animal practice. In *Journal of the American Veterinary Medical Association* (Vol. 249, Issue 1, pp. 42–44). American Veterinary Medical Association. <https://doi.org/10.2460/javma.249.1.42>
- Knesl, O., Hart, B. L., Fine, A. H., Cooper, L., Patterson-Kane, E., Houlihan, K. E., & Anthony, R. (2017). Veterinarians and humane endings: When is it the right time to euthanize a companion animal? *Frontiers in Veterinary Science*, 4(APR), 45. <https://doi.org/10.3389/FVETS.2017.00045/BIBTEX>
- Knodel, K., & Beran, G. (1986). Breaking the Human-Animal Bond: Helping Clients Cope with Euthanasia. *Iowa State University Veterinarian*, 48(2), 3.
- Kogan, L., Oxley, J. A., Hellyer, P., Schoenfeld, R., & Rishniw, M. (2018). UK pet owners' use of the internet for online pet health information. *The Veterinary Record*, 182(21), 601. <https://doi.org/10.1136/VR.104716>
- Koleilat, N., & Tuetey, R. (2010). *L'intérêt du marketing des services en clientèle vétérinaire, étude des attentes clients et fiches technique. Thèse d'exercice vétérinaire, Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, 124 p.*
- Kubler-Ross, E., & Kessler, D. (2005). *On grief & grieving: finding the meaning of grief through the five stages of loss, Trade paperback edition.* Simon & Schuster. <http://library.bathspa.ac.uk/items/175014>
- Lamothe, A. marie. (2005). *Les deuils des vétérinaires : connaissance approfondie des enjeux émotionnels de la médecine auprès des animaux de compagnie, Thèse de doctorat en psychologie, Université de Montréal.*
- Laravoire, P. (2007). *Rôles et mécanismes du Bouche-à-Oreille dans le développement d'une clientèle vétérinaire canine.*
- Leary, S., & Johnson, C. L. (2020). AVMA GUIDELINES FOR THE EUTHANASIA OF ANIMALS: 2020 EDITION AVMA Guidelines for the Euthanasia of Animals: 2020 Edition* Members of the Panel on Euthanasia AVMA Staff Consultants. In *Retrieved on March* (Vol. 30, Issue 2020).
- Letellier, P. (2003). *History and definition of a word.* Council of Europe.
- Marchitelli, B. (2019). An Objective Exploration of Euthanasia and Adverse Events. *The Veterinary Clinics of North America. Small Animal Practice*, 49(3), 553–563. <https://doi.org/10.1016/J.CVSM.2019.01.016>
- Marinelli, L., Adamelli, S., Normando, S., & Bono, G. (2007). Quality of life of the pet dog: Influence of owner and dog's characteristics. *Applied Animal Behaviour Science*, 108(1–2), 143–156. <https://doi.org/10.1016/J.APPLANIM.2006.11.018>

- Martin, F., Ruby, K. L., Deking, T. M., & Taunton, A. E. (2004). Factors associated with client, staff, and student satisfaction regarding small animal euthanasia procedures at a veterinary teaching hospital. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 224(11), 1774–1779. <https://doi.org/10.2460/JAVMA.2004.224.1774>
- Matte, A. R., Khosa, D. K., Coe, J. B., Meehan, M., & Niel, L. (2020a). Exploring veterinarians' use of practices aimed at understanding and providing emotional support to clients during companion animal euthanasia in Ontario, Canada. *Veterinary Record*, 187(9), e74–e74. <https://doi.org/https://doi.org/10.1136/vr.105659>
- Matte, A. R., Khosa, D. K., Coe, J. B., Meehan, M., & Niel, L. (2020b). Exploring pet owners' experiences and self-reported satisfaction and grief following companion animal euthanasia. *Veterinary Record*, 187(12), E122. <https://doi.org/10.1136/vr.105734>
- Matte, A. R., Khosa, D. K., Meehan, M. P., Coe, J. B., & Niel, L. (2021). An Exploratory Study of Veterinary Professionals' Self-Reported Support of Bereaved Clients Before, During, and After Companion Animal Euthanasia in Southwestern Ontario, Canada. *Omega (United States)*, 83(3), 352–370. <https://doi.org/10.1177/0030222819853924>
- Melamed, S., Ugarten, U., Shirom, A., Kahana, L., Lerman, Y., & Froom, P. (1999). Chronic burnout, somatic arousal and elevated salivary cortisol levels. *Journal of Psychosomatic Research*, 46(6), 591–598. [https://doi.org/10.1016/S0022-3999\(99\)00007-0](https://doi.org/10.1016/S0022-3999(99)00007-0)
- Moore, G. E., Burkman, K. D., Carter, M. N., & Peterson, M. R. (2001). Causes of death or reasons for euthanasia in military working dogs: 927 cases (1993-1996). *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 219(2), 209–214. <https://doi.org/10.2460/javma.2001.219.209>
- Morris, P. (2012). Managing Pet Owners' Guilt and Grief in Veterinary Euthanasia Encounters. *Journal of Contemporary Ethnography*, 41(3), 337–365. <https://doi.org/10.1177/0891241611435099>
- Nadeau, J. (2008). *Les relations entre l'attachement à un animal de compagnie, le bien-être subjectif et le soutien social des personnes présentant un problème de santé mentale. Mémoire, École de service social, faculté des sciences sociales, université Laval Québec, 171p.*
- Nadel, J. (2015). *Le budget consacré aux animaux de compagnie compris entre 500 et 1000 €. La semaine vétérinaire, n°1620, page 19.*
- Nelson, I. E. (2012). *Marketing management in small animal veterinary clinics in and around Oslo. Hungarian Veterinary Archive (Thèse d'exercice vétérinaire). Department of State Veterinary Medicine and Agricultural Economics.* <http://huveta.hu/handle/10832/419>
- Nett, R. J., Witte, T. K., Holzbauer, S. M., Elchos, B. L., Campagnolo, E. R., Musgrave, K. J., Carter, K. K., Kurkjian, K. M., Vanicek, C. F., O'Leary, D. R., Pride, K. R., & Funk, R. H. (2015). Risk factors for suicide, attitudes toward mental illness, and practice-related stressors among US veterinarians. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 247(8), 945–955. <https://doi.org/10.2460/javma.247.8.945>

- Netting, F. E., Wilson, C. C., Goodie, J. L., Stephens, M. B., & Byers, C. G. (2013). Attachment, Social Support, and Perceived Mental Health of Adult Dog Walkers: What Does Age Have to Do With It? *The Journal of Sociology & Social Welfare*, 40.
- Netting, F. E., Wilson, C. C., & New, J. C. (1987). The Human-Animal Bond: Implications for Practice. *Social Work*, 32(1), 60–64. <https://doi.org/10.1093/SW/32.1.60>
- Nogueira Borden, L. J., Adams, C. L., Bonnett, B. N., Ribble, C. S., & Shaw, J. R. (2019). Comparison of veterinarian and standardized client perceptions of communication during euthanasia discussions. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 254(9), 1073–1085. <https://doi.org/10.2460/JAVMA.254.9.1073>
- Ordre des médecins vétérinaires du Québec. (n.d.). *Positions et politiques*. Retrieved November 11, 2022, from <https://www.omvq.qc.ca/l-ordre/positions-et-politiques.html>
- Pegram, C., Gray, C., Packer, R. M. A., Richards, Y., Church, D. B., Brodbelt, D. C., & O'Neill, D. G. (2021). Proportion and risk factors for death by euthanasia in dogs in the UK. *Scientific Reports*, 11(1), 1–12. <https://doi.org/10.1038/s41598-021-88342-0>
- Prato-Previde, E., Custance, D. M., Spiezio, C., & Sabatini, F. (2003). Is the dog-human relationship an attachment bond? An observational study using Ainsworth's strange situation. *Behaviour*, 140(2), 225–254. <https://doi.org/10.1163/156853903321671514>
- Quain, A. (2021). The Gift: Ethically Indicated Euthanasia in Companion Animal Practice. *Veterinary Sciences*, 8(8). <https://doi.org/10.3390/vetsci8080141>
- Rathwell-Deault, D., Godard, B., Frank, D., Ravel, A., & Doizé, B. (2017). L'Euthanasie de convenance des animaux de compagnie: Portrait du dilemme au sein de la profession vétérinaire québécoise. *Canadian Veterinary Journal*, 58(9), 953–963. <https://pmc/articles/PMC5556486/>
- Reese, L. A., Skidmore, M., Dyar, W., & Rosebrook, E. (2017). No Dog Left Behind: A Hedonic Pricing Model for Animal Shelters. *Journal of Applied Animal Welfare Science*, 20(1), 52–64. <https://doi.org/10.1080/10888705.2016.1236693>
- Rémillard, L. W., Meehan, M. P., Kelton, D. F., & Coe, J. B. (2017). Exploring the Grief Experience Among Callers to a Pet Loss Support Hotline. *Anthrozoös*, 30(1), 149–161. <https://doi.org/10.1080/08927936.2017.1270600>
- SantéVet. (2018). *Enquête : le nombre de chiens diminue en france - actualité - chien - SantéVet*. https://www.santevet.com/articles/enquete-le-nombre-de-chiens-diminue-en-france?fbclid=IwAR1jCgAdWcFDSELEwc6Sx2440AENs1ZgncrdeMZPY1Ovhova_pEf1Ue1ErM
- Service.Gouv. (n.d.). *Accueil Particuliers | Service-public.fr*. Retrieved November 12, 2022, from <https://www.service-public.fr/>

- Shanan, A. (2011). A Veterinarian's Role in Helping Pet Owners with Decision Making. *Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice*, 41(3), 635–646. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.cvsm.2011.03.006>
- Shaw, J. R. (2006). Four Core Communication Skills of Highly Effective Practitioners. *Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice*, 36(2), 385–396. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.cvsm.2005.10.009>
- Shaw, J. R., & Lagoni, L. (2007). End-of-life communication in veterinary medicine: delivering bad news and euthanasia decision making. *The Veterinary Clinics of North America. Small Animal Practice*, 37(1), 95–108. <https://doi.org/10.1016/J.CVSM.2006.09.010>
- Shearer, T. (2020). Nonpharmacologic Methods to Improve the Euthanasia Experience. *The Veterinary Clinics of North America. Small Animal Practice*, 50(3), 627–638. <https://doi.org/10.1016/J.CVSM.2019.12.011>
- Siracusa, C., Provoost, L., & Reisner, I. R. (2017). Dog- and owner-related risk factors for consideration of euthanasia or rehoming before a referral behavioral consultation and for euthanizing or rehoming the dog after the consultation. *Journal of Veterinary Behavior*, 22, 46–56. <https://doi.org/10.1016/J.JVEB.2017.09.007>
- Soares, J. A., Galvão, A. L. B., de Matos, L. V. S., Pierucci, J. C., Bresciani, K. D. S., & Pizzinatto, N. K. (2017). Marketing strategies in small animal clinical practice. *International Journal of Pharmaceutical and Healthcare Marketing*, 11(3), 235–247. <https://doi.org/10.1108/IJPHM-12-2015-0057/FULL/XML>
- Société centrale canine. (2021). *Statistique LOF 2021*. <https://www.centrale-canine.fr/recherche/documents?searchQuery=&typeFilter=736&page=4>
- Spitznagel, M. B., Marchitelli, B., Gardner, M., & Carlson, M. D. (2020). Euthanasia from the Veterinary Client's Perspective: Psychosocial Contributors to Euthanasia Decision Making. *The Veterinary Clinics of North America. Small Animal Practice*, 50(3), 591–605. <https://doi.org/10.1016/J.CVSM.2019.12.008>
- Stamm, B. H. (2010). The concise manual for the Professional Quality of Life Scale , 2 nd Edition. *The Concise ProQOL Manual, March 2010*. https://www.researchgate.net/publication/340033923_The_Concise_ProQOL_Manual_The_concise_manual_for_the_Professional_Quality_of_Life_Scale_2_nd_Edition
- Swarte, N. B., van der Lee, M. L., van der Bom, J. G., van den Bout, J., & Heintz, A. P. M. (2003). Effects of euthanasia on the bereaved family and friends: a cross sectional study. *BMJ*, 327(7408), 189. <https://doi.org/10.1136/bmj.327.7408.189>
- Tardivo, C. (2021). *Évaluation des attitudes de vétérinaires face à des demandes d'euthanasie non médicalement justifiées. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire, Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse - ENVT, 157 p.*

- Testoni, I., De Cataldo, L., Ronconi, L., Colombo, E. S., Stefanini, C., Dal Zotto, B., & Zamperini, A. (2019). Pet grief: Tools to assess owners' bereavement and veterinary communication skills. *Animals*, 9(2), 67. <https://doi.org/10.3390/ani9020067>
- Thompson, A. G. H., & Sunol, R. (1995). Expectations as Determinants of Patient Satisfaction: Concepts, Theory and Evidence. *International Journal for Quality in Health Care*, 7(2), 127–141. <https://doi.org/10.1093/INTQHC/7.2.127>
- Turner, W. G. (1997). Evaluation of a Pet Loss Support Hotline. *Anthrozoös*, 10(4), 225–230. <https://doi.org/10.2752/089279397787000914>
- Veevers, J. E. (1985). The Social Meaning of Pets. *Marriage & Family Review*, 8(3–4), 11–30. https://doi.org/10.1300/J002v08n03_03
- Villalobos, A. E. (2004). Quality of Life Scale Helps Make Final Call. In *Canine and Feline Geriatric Oncology Honoring the Human-Animal Bond: Vol. Table 10.1*. www.pawspice.com
- Yazbek, K. V. B., & Fantoni, D. T. (2005). Validity of a health-related quality-of-life scale for dogs with signs of pain secondary to cancer. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 226(8), 1354–1358. <https://doi.org/10.2460/javma.2005.226.1354>

ANNEXES

Annexe 1 : Le questionnaire

Bonjour,

Je suis Johanna Rondard, actuellement en dernière année à l'école vétérinaire de Nantes (ONIRIS) et je réalise une étude sur les attentes des propriétaires concernant l'accompagnement à la fin de vie de leur chien par leur vétérinaire. Les résultats pourront permettre aux vétérinaires d'accompagner au mieux ce moment important. J'ai donc pour cela construit un questionnaire s'adressant à tout propriétaire ayant connu l'euthanasie d'un chien il y a moins de 3 ans. Ce questionnaire sera disponible jusqu'à fin Juillet 2022.

Ce questionnaire comprend 6 parties et 58 questions en tout. Il faut répondre à toutes les questions afin d'obtenir des données interprétables. Le temps de réponse à ce questionnaire est estimé à environ 10 minutes. Il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse.

Les informations obtenues ne seront jamais traitées à un niveau individuel et elles seront exploitées de manière à respecter votre anonymat.

Merci beaucoup par avance de vos réponses, elles me seront d'une aide précieuse ! N'hésitez pas à diffuser le questionnaire auprès de vos proches également !

Contact : johanna.rondard@oniris-nantes.fr

***Obligatoire**

Etape 1 : Contextualiser la fin de vie de votre animal

10 questions

1- Nous allons parler d'un chien que vous avez perdu suite à une euthanasie pendant ces 2 dernières années, et commencer par le présenter brièvement. Quel était son nom ?

Votre réponse

2- Quel âge avait votre chien ? *

- Moins d'1 an
- 1 an
- 2 ans
- 3 ans
- 4 ans
- 5 ans
- 6 ans
- 7 ans
- 8 ans
- 9 ans
- 10 ans
- 11 ans
- 12 ans
- 13 ans ou plus

3- Votre chien était-il un chien de ...*

- Petite taille (<10 kg)
- Taille moyenne (10 à 25 kg)
- Grande taille (>25 kg)

4- Était-il un chien de race ? (= provient d'un élevage spécialisé dans la race) *

- Oui
- Non
- Ne sait pas

4bis- Si oui, quelle était la race de votre chien ? (Si non, ne pas répondre)

Votre réponse

5- Quelle(s) phrase(s) définit / définissent le mieux la relation que vous aviez avec votre animal ? (Maximum 2 réponses) *

- Mon animal m'est utile (chien de garde, de chasse, chien guide, ...)
- Mon animal est un lien avec la nature et la vie sauvage
- Mon animal est une source d'inspiration et d'apprentissage
- Mon animal est une source de jeu et un lien à l'enfance
- Mon animal est un moyen d'avoir une responsabilité / un devoir et de devenir une meilleure personne
- Mon animal est un compagnon, qui m'apporte de l'affection, du calme et de la bienveillance, un peu comme un ami
- Je considère mon animal comme mon enfant
- Mon animal me permet de créer des liens avec les gens
- Autre : ...

6- Quand a eu lieu son euthanasie ? *

- Il y a moins de 6 mois
- Entre 6 mois et 1 an
- Entre 1 et 2 ans
- Entre 2 et 3 ans

7- Quelle était la motivation de l'euthanasie ? (Plusieurs réponses possibles) *

- Baisse importante de la qualité de vie de l'animal (animal âgé, maladie chronique, malpropreté, perte d'appétit, perte de joie de vivre, difficultés à se déplacer ...)
- Annonce de maladie qui ne se guérit pas
- Contraintes trop importantes (coût et modalités du traitement, gestion de l'animal affaibli, ...)
- Problèmes de comportement (agressivité, aboiements intempestifs, malpropreté, destruction, ...)
- Raisons familiales et personnelles (décès, déménagement, séparation, ...)
- Contexte d'urgence (traumatisme, évolution brutale d'une maladie sur quelques jours voire quelques heures, etc.)
- Autre : ...

8- Pour le devenir du corps, vous aviez choisi : *

- De récupérer le corps
- Crémation individuelle : le chien est incinéré seul, possibilité de récupérer les cendres
- Crémation collective : plusieurs animaux sont incinérés ensemble
- Crémation privée : vous avez assisté à la crémation
- Enterrement dans un cimetière animalier
- Autre : ...

9- Quel est / était votre budget annuel pour votre chien (toutes dépenses comprises : alimentation, visites vétérinaires, loisirs et accessoires) ? *

- Moins de 300 euros
- Entre 300 et 500 euros
- Entre 500 et 700 euros
- Entre 700 et 900 euros
- Entre 900 et 1100 euros
- Entre 1100 et 1300 euros
- Plus de 1300 euros
- Ne sait pas

10- Combien de fois avez-vous vécu l'euthanasie d'un de vos animaux, en étant adulte ? *

- 1 (celle pour laquelle vous répondez au questionnaire)
- 2
- 3 ou plus

Etape 2 : Attentes sur les pratiques de l'accompagnement à la fin de vie

→ Attentes concernant l'annonce de l'euthanasie (10 questions)

1- Selon vous, qui doit aborder en premier le sujet de l'euthanasie ? *

- Le propriétaire
- Le vétérinaire
- L'un ou l'autre, peu importe

2- Selon vous, qui doit prendre la décision ? *

- Principalement le vétérinaire car il a les connaissances médicales
- La décision doit être partagée, suite à un échange entre le vétérinaire et le propriétaire
- Principalement le propriétaire : j'aimerais avoir le dernier mot sur la décision
- Ne sait pas

3- Pensez-vous que la structure vétérinaire doit proposer des outils pour faciliter la communication avec les enfants (BD, dessin, etc.) ? *

(Pas d'accord) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (tout à fait d'accord)

4- Selon vous, quel délai doit être laissé entre l'annonce de la nécessité d'une euthanasie et l'acte, quand c'est possible ? *

- Peu de délai : euthanasie au moment de l'annonce
- Quelques heures à 2 jours, si l'état de l'animal le permet
- 2 jours à 1 semaine, si l'état de l'animal le permet

- Plus d'1 semaine, si l'état de l'animal le permet
- Ne sait pas

5- Pour quelles raisons ce délai est-il nécessaire selon vous ? *

- Ce délai n'est pas nécessaire
- Pour en discuter avec les autres membres de la famille
- Pour passer quelques derniers moments avec l'animal avant de lui dire au revoir
- Pour préparer son euthanasie (dessins, souvenirs qui accompagneront l'animal, le laver, ...)
- Autre : ...

6- Pensez-vous que le vétérinaire doit informer le propriétaire de tout le déroulé de la prise en charge dès que le sujet de l'euthanasie est abordé ? (Déroulement de l'euthanasie, prise en charge future du corps, etc.) *

(Pas d'accord) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (tout à fait d'accord)

Précisions pour la question suivante

Différents outils peuvent être proposés par certaines structures vétérinaires au cours de l'accompagnement à la fin de vie afin d'aider le propriétaire lors de l'ensemble de la procédure. Ces outils peuvent prendre des formes très diverses : livrets informatifs, livres, podcasts, sites ou forums de soutien, etc.

7- Trouvez-vous que le vétérinaire doit proposer des outils pour vous aider à prendre votre décision sur la fin de vie de votre animal ? *

(Pas d'accord) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (tout à fait d'accord)

8- Quels outils d'information trouvez-vous les plus adaptés ? *

- Aucun
- Les conseils du vétérinaire
- Podcasts
- Sites internet
- Livres
- Fiches ou livrets informatifs
- Autre : ...

9- Estimez-vous qu'une consultation uniquement pour l'annonce et la préparation à l'euthanasie est nécessaire, quelques jours/heures avant l'euthanasie (cette consultation permettrait notamment d'aborder toutes les questions précédentes) ? *

(Pas d'accord) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (tout à fait d'accord)

10- Il existe parfois des alternatives à l'euthanasie en salle de consultation chez le vétérinaire (à domicile, dans un jardin de la clinique...). Selon vous, ces alternatives devraient-elles être proposées quand c'est possible pour le vétérinaire ? *

(Pas d'accord) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (tout à fait d'accord)

→ **Attentes concernant la consultation d'euthanasie en elle-même**

20 questions : il s'agit de la plus longue partie, les suivantes sont plus courtes

1- En ce qui concerne le moment du rendez-vous : *

- Dès que des créneaux sont libres, selon mes disponibilités

- Des créneaux à des horaires calmes doivent être en priorité proposés (fin de matinée, fin de journée, samedi)
- Ne sait pas

2- La durée du rendez-vous doit être : *

- Moins longue qu'une consultation normale (exemple : bilan annuel de santé)
- De la même durée qu'une consultation normale
- Plus longue qu'une consultation normale
- Ne sait pas
- Autre : ...

3- Quelle importance accordez-vous au fait que la personne (assistant(e) vétérinaire) qui vous accueille soit quelqu'un que vous avez l'habitude de voir et qui vous mette en confiance ? *
(Peu d'importance) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (je préfère largement)

4- Pensez-vous que l'euthanasie doit être réalisée par le vétérinaire habituel de l'animal ? *
(Pas d'accord) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (tout à fait d'accord)

5- Pensez-vous que ce rendez-vous doit avoir lieu dans une salle de la clinique différente des salles de consultation habituelles et plus adaptée au recueillement ? *
(Pas d'accord) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (tout à fait d'accord)

6- Trouvez-vous important que les enfants puissent être présents lors de l'euthanasie ? *
(Pas d'accord) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (tout à fait d'accord)

7- Quand les enfants sont présents, pensez-vous que le vétérinaire doit adapter sa communication et le déroulé de l'euthanasie ? *
(Pas d'accord) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (tout à fait d'accord)

8- Selon vous, quel niveau d'informations le vétérinaire doit-il donner au propriétaire ? *
(Seulement les informations nécessaires) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (je veux tout savoir sur la procédure d'euthanasie)

9- A votre avis, le vétérinaire doit-il informer au préalable des réactions corporelles possibles de l'animal pendant l'euthanasie ? *

- Oui, je préfère connaître toutes les possibilités
- Je n'ai besoin que d'informations générales sans tous les détails
- Non, je ne veux savoir que ce que j'ai besoin de savoir
- Ne sait pas

10- Pour vous, qu'est ce qui importe le plus dans la communication du vétérinaire ? (Plusieurs réponses possibles) J'attends que le vétérinaire ...*

- Me rassure "vous avez fait le bon choix"
- Exprime de la sympathie "je suis désolée"
- Exprime de l'empathie "je comprends que c'est un moment difficile"
- Ait un geste réconfortant (main sur l'épaule, câlin)
- M'écoute
- Conforte mes émotions "c'est normal d'être triste"

- Partage lui aussi ses émotions (par exemple qu'il pleure avec moi)
- Montre de l'affection pour mon chien : caresses, paroles, ...
- Soit plutôt silencieux
- Je n'attends aucune attitude particulière du vétérinaire
- Autre : ...

Précisions pour la question suivante

Une euthanasie se déroule en général de cette manière : échange entre le propriétaire et le vétérinaire, pose du cathéter pour pouvoir réaliser les injections par voie veineuse, injection d'anesthésique pour que l'animal s'endorme en douceur et sans douleur, injection du produit euthanasiant pour arrêter les fonctions vitales de l'animal.

11- Lors de l'euthanasie, souhaitez-vous assister à l'ensemble de la procédure d'euthanasie ? *

- Oui
- Je ne préfère pas
- Ne sait pas

12- Souhaitez-vous un moment seul avec votre animal au cours de la procédure ? (Plusieurs réponses possibles) *

- Non
- Oui, avant qu'il soit endormi
- Oui, avant qu'il soit euthanasié
- Oui, après l'euthanasie à la fin de la consultation
- Autre : ...

13- Combien de temps vous faut-il pour ce(s) moment(s) seul avec votre animal ? *

- Pas de temps nécessaire
- Moins de 5 minutes
- Entre 5 et 10 minutes
- Entre 10 et 15 minutes
- Entre 15 et 30 minutes
- Plus de 30 minutes
- Je ne sais pas, je souhaite avertir le vétérinaire quand je suis prêt

14- Pensez-vous que le vétérinaire doit dire clairement à quel moment l'animal est mort ? *

(Pas d'accord) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (tout à fait d'accord)

15- Pour le devenir du corps, est-ce important pour vous que le vétérinaire donne des informations précises (modalités, coût) sur chaque possibilité (crémation individuelle, collective, avec ou sans cérémonie au crématorium, cimetière animalier) ? *

(Pas d'accord) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (tout à fait d'accord)

16- Sans limite de budget, quelle gestion du corps vous semble la plus adaptée ? *

- De récupérer le corps
- Crémation collective
- Crémation individuelle
- Crémation privée (vous assistez à la crémation et récupérez les cendres directement si vous le souhaitez))

- Enterrement dans un cimetière animalier
- Autre : ...

17- Dans quoi préférez-vous placer le corps du chien après sa mort ? (Plusieurs réponses possibles)

*

- Sac plastique
- Housse mortuaire (personnalisable ou non, ex : dessins par enfants)
- Cercueil en carton
- Couverture ou caisse de transport appartenant à l'animal (si vous récupérez le corps)
- Ne sait pas
- Autre : ...

18- Si vous deviez récupérer les cendres de votre animal, estimez-vous que cela doit se faire : *

- A l'accueil par les assistant(e)s vétérinaires
- A l'accueil par le vétérinaire ayant réalisé l'euthanasie
- En rendez-vous par le vétérinaire ayant réalisé l'euthanasie
- En rendez-vous avec les assistant(e)s vétérinaires
- Ne sait pas
- Autre : ...

19- Estimez-vous que la facturation et les démarches administratives doivent avoir lieu : *

- Avant la consultation, à l'accueil
- Pendant, en salle de consultation
- Après la consultation, à l'accueil
- Un autre jour
- Ne sait pas

20- Quel prix êtes-vous prêts à mettre au total pour l'accompagnement à la fin de vie de votre animal ? (Sachant que celui-ci comprend consultations, services funéraires, ...) *

- Moins de 50 €
- 50 à 75 €
- 75 à 100 €
- 100 à 150 €
- 150 à 200 €
- 200 à 250 €
- 250 à 300 €
- Plus de 300 €

→ **Attentes par rapport à la fin de l'accompagnement**

5 questions

1- Vous attendez-vous à un suivi de la part de la structure vétérinaire après le rendez-vous d'euthanasie ? *

- Oui
- Non

- Ne sait pas

2- De quel type pensez-vous que ce suivi doit être ? (Plusieurs réponses possible) *

- Carte de condoléance
- Appel dans les jours / semaines suivantes
- Un e-mail dans les jours suivant
- Demande de photo pour un mémorial dans la clinique
- Des fleurs
- Une confirmation d'incinération si l'animal est incinéré
- Je préfère aucun suivi
- Autre : ...

3- Pensez-vous que le vétérinaire doit vous demander si vous avez dans votre entourage suffisamment de proches pour vous soutenir ? *
(Pas d'accord) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (tout à fait d'accord)

4- A votre avis, le vétérinaire doit-il proposer des outils pour mieux vivre le deuil d'un animal ? *
(Pas d'accord) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (tout à fait d'accord)

5- Quels conseils / services pouvant être proposés vous semblent les plus adaptés ? (Plusieurs réponses possibles) *

- Objets funéraires si incinération (urnes ou cadres à exposer ou afficher, bijoux)
- Dispersion des cendres en famille (jardin du souvenir, jardin familial, ...)
- Petite touffe de poils à récupérer lors de l'euthanasie
- Empreinte de pattes
- Cérémonie à faire en famille
- Plantation d'un arbre
- Création d'un album photo
- Podcasts sur le deuil d'un animal
- Livres sur le deuil d'un animal
- Groupes de soutien
- Autre : ...

Etape 3 : Bilan

4 questions

1- Selon vous, qui doivent être vos soutiens et interlocuteurs privilégiés lors de l'accompagnement à la fin de vie de votre animal ? (Au moins une réponse par ligne) *

	Le vétérinaire	Les assistant(e)s vétérinaires	Les membres de votre famille	Vos amis	Autre
Lors de la prise de décision					
Lors de l'euthanasie					
Après l'euthanasie					

2- A quel point êtes-vous satisfait de la prise en charge de l'euthanasie de votre chien par votre vétérinaire ? *

(Non satisfait) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (très satisfait)

3- Par rapport à vos attentes, comment s'est passé l'euthanasie de votre chien ? *

	Inférieure à mes attentes	Correspondait à mes attentes	Supérieur à mes attentes
La communication du vétérinaire lors de l'annonce			
La communication du vétérinaire lors de l'euthanasie			
Le déroulé de la consultation			
La communication du vétérinaire après l'euthanasie			

4- Qu'est ce qui aurait pu être amélioré selon vous ? (Question à réponse non obligatoire)

Votre réponse

Etape 4 : Quelques précisions sur vous ...

9 questions

1- Quel âge avez-vous ? *

- < 20 ans
- 20 - 30 ans
- 30 - 40 ans
- 40 - 50 ans
- 50 - 60 ans
- 60 - 70 ans
- 70 - 80 ans
- > 80 ans

2- Êtes-vous : *

- Une femme
- Un homme
- Autre

3- A quelle catégorie socio-professionnelle appartenez-vous : *

- Agriculteurs exploitants
- Artisans, commerçants, chefs d'entreprise
- Cadres, professions intellectuelles supérieures
- Professions intermédiaires
- Employés
- Ouvriers
- Retraités
- Inactifs et chômeurs
- Etudiants
- Autre : ...

4- Faites-vous un travail en lien avec les animaux ? (Vétérinaire, Auxiliaire Spécialisée Vétérinaire, étudiant, éleveur, etc.) *

- Oui
- Non
- Ne sait pas

5- Quel est votre milieu de vie ? *

- Urbain
- Rural
- Ne sait pas

6- Quelle est la composition de votre foyer ? *

- Seul
- Seul avec enfants
- En couple
- En couple avec enfants
- Colocation
- Autre : ...

7- Quelle importance accordez-vous à la cause de la protection animale ? *
(J'y suis peu sensible) 1 - 2 - 3 - 4 - 5 (je suis très engagé(e))

8- Avez-vous une religion ? *

- Oui
- Non
- Je ne souhaite pas répondre à cette question

9- Quels animaux y a-t-il dans votre foyer ? *

- Aucun
- 1 chien
- Plusieurs chiens
- Autres espèces (chat, lapin, cheval, ...)
- Plusieurs espèces d'animaux

Avez-vous d'autres remarques sur le sujet ?

Votre réponse

Si vous le souhaitez, vous pouvez également vous exprimer sur votre animal.

Votre réponse

Je vous remercie beaucoup du temps que vous avez accordé à mon questionnaire ! Vos réponses contribueront à mieux accompagner les euthanasies dans le futur.

Annexe 2 : Le recodage

Nous allons détailler l'ensemble de la codification des réponses semi-ouvertes et la modification des incohérences. Ils seront rédigés de la façon suivante : numéro des répondants, réponse donnée (ajout seul ou réponse existante et ajout), puis la réponse recodée (soit suppression de l'ajout, soit remplacement par une réponse existante après « : »).

- Q. 1 : « *Quel était son nom ?* » Les noms des chiens ont été uniformisés avec suppression des détails ajoutés, correspondant souvent à une question future :
 - N°1 : « Lilith alias patate »
 - N°4 : « Bip bop alias bip pour les intimes »
 - N°25 : « Elle s'appelait Flora, de race **Epagneul Picard** et avait les yeux de l'amour »
 - N°70 : « Chanel Berger Belge Tervueren de 15 ans, gros problèmes d'arthroses, difficultés à marcher, crises d'angoisse nocturnes, a cessé de s'alimenter »
 - N°91 : « Djinpa "petit cadeau tombé du ciel" en tibétain. Une boule d'amour »
 - N°105 : « Ephaïstos, un Rottweiler mâle, il est parti en février dernier à 12 ans et 3 mois. Un gros nounours, hyperactif, très joueur et très câlin aussi. »
 - N°117 : « Arena, chienne de 12 ans. Croisée Labrador. Douce, calme et câline. C'était mon binôme, elle venait partout avec moi en vacances, aux écuries, ... aux magasins quand c'était possible ... »
 - N°153 : « Maurice. Un croisé Pinscher. »
 - N°169 : « Velours mon premier Golden, un amour de chien... »
 - N°218 : « Mon Coyotte, Golden Retriever parti à 14 ans et 3 mois d'une pneumonie foudroyante »
 - N°228 : « Wouana, une chienne croisée Berger Allemand / Rottweiler »
 - N°238 : « Imickey, **Bouledogue Français** de 7 ans, né à la maison. Récupéré à ses 6 ans, car trouvé dans la rue et toujours à mon nom. Il lui manquait 4 kg, déshydraté. »
 - N°254 : « Blanka. Golden Retriever de 11 ans et qui a eu malheureusement une paralysie du train arrière »
 - N°272 : « Elle s'appelait Deedee, elle avait 5 ans quand nous l'avons adoptée. C'était une retraitée d'élevage. »

Certaines répondantes mettent en évidence dans ces petits textes une race bien qu'ils aient coché « non » à la question concernant les races (en gras ci-dessus), sans doute parce qu'ils ne l'ont pas pris en élevage comme précisé dans la question. Le choix a été fait de laisser la réponse "non" telle quelle, car ils ont maintenu leur non dans les deux questions concernant les races et qu'il s'agit ici d'une question sur le nom, qui n'a aucun lien avec la question sur les races.

- Q. 4 : « *[Votre chien] était-il un chien de race ?* » et « *Si oui, quelle était la race de votre chien ?* » Les réponses incohérentes ont été recodées comme telles :
 - N°18, n°26, n°107, n°120, n°154, n°249 : « non » et « Labrador », « Cavalier King Charles », « Labrador », « Setter Anglais », « Carlin », « Shar-peï » : changement en « oui »
 - N°28, n°81, n°177, n°210 : « ne sait pas » et « Berger Belge », « Bichon », « Pitbull », « Border Collie » : changement en « oui »
 - N°50, n°153 : « non » et « Beauceron x setter », « Pinscher croisé » : suppression de cette deuxième réponse car de toute évidence il ne s'agissait pas d'un chien de race.
- Q. 5 : « *Quelle(s) phrase(s) définit / définissent le mieux la relation que vous aviez avec votre animal ?* » Plusieurs personnes semblaient ne se reconnaître dans aucune catégorie :

la catégorie « autre » a donc été laissée. De plus, certains ont tenu à ajouter une réponse en plus de celles qui sont cochées, soit qui correspondait à une proposition existante, soit qui ne répondait pas à la question.

- N°48, n°98, n°120, n°121, n°252 : « mon animal est un compagnon qui m'apporte de l'affection, du calme et de la bienveillance, un peu comme un ami » et respectivement les ajouts « il était le 5ème membre de notre famille », « chien visiteur », « mon animal est un chien et fait partie intégrante de la famille/un amour différent unique et inconditionnel », « mon animal joue un rôle social en toute situation », « une passion pour travailler le chien agility et ring 2, pistage, campagne » : suppression de ces ajouts
 - N°80 : « je considère mon animal comme mon enfant » et l'ajout « trop gaga de ma chienne » : suppression de cet ajout
 - N°90, n°196 : plusieurs réponses cochées et respectivement les ajouts « mon chien m'a aidé dans la maladie », « mon chien m'a permis de sortir d'une dépression » : suppression de ces ajouts
 - N°102 : « mon animal est un lien avec la nature et la vie sauvage » et l'ajout « mon animal est un être que j'aime » : suppression de cet ajout
 - N°152, n°239, n°287 : « c'était une partie de moi », « c'était mon Binôme... Ce chien avec une relation unique que l'on a la chance d'avoir une fois dans notre vie », « un membre de la famille et qui m'accompagne dans mes balades » : « autre »
 - N°175 : « mon animal est un moyen d'avoir une responsabilité / un devoir et de devenir une meilleure personne » et l'ajout « me permet de ne pas être sédentaire » : suppression de cet ajout
- Q. 7 : « *Quelle était la motivation de l'euthanasie ?* » Plusieurs personnes ont souhaité préciser la cause exacte de la mort de l'animal, parfois sans cocher de réponse proposée. Dans ce cas, la réponse « autre » a été laissée. Pour le reste, les ajouts de chacun ont été supprimés. En effet si on peut supposer avec la maladie des motivations d'euthanasie (par exemple leucémie et baisse de qualité de vie, ou accident et contexte d'urgence), on ne peut pas extrapoler sur ce qui a vraiment déclenché la prise de décision chez les propriétaires, c'est très personnel.
- N°11, n°15, n°115, n°157, n°220, n°246, n°275 : les ajouts « diabète sucré », « accident », « quelques jours après l'annonce d'une tumeur avec métastases poumons, rate, lorsque son inconfort est devenu patent. », « maladie tumeur rate... pas opérable. 3 semaines de soins palliatifs avant l'euthanasie », « vieillesse avec AVC », « DTE, mais impossible d'envisager une intervention chirurgicale car il avait un cancer et des métastases partout. », « je l'ai donné à garder durant mes vacances et on me l'a rendu très mal en point » : « autre »
 - N°22, n°33, n°169, n°209 : « annonce de maladie qui ne se guérit pas » et respectivement les ajouts « leucémie, 1 an de chimio, fin de vie difficile », « maladie cardiaque progressive et œdème pulmonaire », « tumeur du foie ... », « trop de souffrances » : suppression de ces ajouts
 - N°68, n°80 : plusieurs réponses et respectivement les ajouts « il souffrait, je ne voulais pas qu'il souffre », « souffle au cœur et diabétique » : suppression de ces ajouts
 - N°85, n°136, n°194 : « baisse importante de la qualité de vie de l'animal » et respectivement les ajouts « douleurs articulaires qu'on ne pouvait plus soulager », « maladie depuis un an, tumeur à la mamelle. Animal trop faible », « mon chien était mourant suite à sa fibrillation atriale soignée depuis 7 mois » : suppression de ces ajouts
 - N°237 : « contexte d'urgence » et l'ajout « un lymphome » : suppression de cet ajout

- Q. 8 : « *Pour le devenir du corps, vous aviez choisi* » :
 - N°70, n°85 : ajouts respectifs « je l'ai laissé chez le vétérinaire », « laissé chez le vétérinaire » : « crémation collective : plusieurs animaux sont incinérés ensemble », c'est la solution par défaut des structures vétérinaires pour les propriétaires qui ne souhaitent pas une prise en charge en particulier
 - N°148, n°221 : les ajouts « enterrement sur notre terrain », « enterré chez moi » : « de récupérer le corps »
 - N°170 : l'ajout « corps récupéré pour crémation privée » : « crémation privée : vous avez assisté à la crémation »
 - N°266 : l'ajout « taxidermiste et incinération individuel » : « de récupérer le corps »

- Q. 15 : « *Pour quelles raisons ce délai [entre l'annonce de la nécessité d'une euthanasie et l'acte] est-il nécessaire selon vous ?* » Différentes modifications ont été effectuées, notamment sur la base de la question précédente demandant si ce délai est nécessaire. La réponse « autre » a été laissée pour certaines réponses ne correspondant à aucune autre réponse existante.
 - N°10 : « pour avoir le temps de se faire à l'idée que l'on doit mettre un terme à la vie de son animal. » : « autre »
 - N°12 : cette personne a coché « pour préparer son euthanasie » et a ajouté « profiter des derniers moments ensemble, câlins, le porter faire des dernières promenades aux endroits préférés » : cet ajout a été transformé en une proposition existante : « pour passer quelques derniers moments avec l'animal avant de lui dire au revoir »
 - N°25 : cette personne a coché « pour en discuter avec les autres membres de la famille » et a ajouté « pour se faire à l'idée et être pleinement auprès de l'animal lors de ses derniers instants » : cet ajout a été transformé en deux réponses faisant partie des propositions : « autre » et « pour passer quelques derniers instants avec l'animal »
 - N°33, n°114, n°127 : ces personnes souhaitaient un délai à la question 14, ont coché une ou plusieurs raisons de délais ainsi que « ce délai n'est pas nécessaire » : suppression de cette dernière réponse incohérente
 - N°79 : cette personne ne souhaite pas de délai à la question 14, a bien coché « ce délai n'est pas nécessaire » mais a ajouté « si l'animal souffre on ne doit pas attendre » : suppression de cet ajout
 - N°89, n°92, n°152, n°242 : ajouts respectifs « ça dépend de l'état de l'animal », « j'ai mis "ne sait pas" pour la durée car c'est tellement dépendant de l'état de l'animal », « cela dépend tellement du cas par cas, difficile de donner une réponse, selon l'état de l'animal... », « tout dépend. Nous c'était urgent. Mais nous avons déjà abordé le sujet avec notre véto quelques mois auparavant... » : « autre »
 - N°97 : « pour passer quelques derniers moments avec l'animal » et l'ajout « ça dépend vraiment du ressenti de chacun » : suppression de cet ajout qui ne répond pas à la question
 - N°115, n°138 : ajouts respectifs « tout dépend des circonstances : si urgence car souffrance de l'animal, pas besoin de délai, si maladie, il peut être utile de se donner du temps avec l'animal », « pour lui dire au revoir comme il se doit » : réponse déjà existante : « pour passer quelques derniers moments avec l'animal avant de lui dire au revoir »
 - N°117 : « pour passer quelques derniers moments avec l'animal », « pour préparer son euthanasie » et l'ajout « laisser le temps à la famille d'être présent » : transformation de cette réponse en la proposition déjà existante « pour en discuter avec les autres membres de la famille »

- N°156 : l'ajout « peu de délais car la souffrance de l'animal passe en priorité sur le reste selon moi » : « ce délai n'est pas nécessaire », en effet, cette personne avait coché « peu de délai : euthanasie au moment de l'annonce » à la question précédente
 - N°196 : plusieurs raisons existantes de délai et ajout « pour se préparer psychologiquement » : transformation de cet ajout en « autre »
 - N°215 : « pour en discuter avec les autres membres de la famille » et ajout « pour se préparer à se séparer » : transformation de cet ajout en « autre »
 - N°266 : plusieurs raisons de délai et ajout « le choyer jusqu'au bout » : suppression de cet ajout qui correspond à la réponse déjà cochée « pour passer quelques derniers moments avec l'animal »
- Q. 18 : « *Quels outils d'informations trouvez-vous les plus adaptés ?* » Deux répondantes ont ajouté des énoncés qui ont été supprimés car ils correspondaient à ce qui a déjà été coché :
 - N°147 : « les conseils du vétérinaire », « fiches ou livrets informatifs » et ajout « livrets ou dépliants pour permettre aux propriétaires d'aborder le sujet avec leurs enfants » : suppression de cet ajout, et vérification de la cohérence avec la question sur les outils de communication avec les enfants : 5 sur 5.
 - N°264 : « les conseils du vétérinaire » et ajout « la confiance en son vétérinaire » : suppression de cet ajout
- Q. 22 : « *La durée de rendez-vous doit être* ». De nombreuses répondantes ont ajouté une réponse floue du type « tout dépend », « à adapter » etc. Toutes ces réponses ont été transformées en la réponse déjà existante « ne sait pas » puisque ces personnes n'ont pas prononcé d'avis tranché :
 - N°29 : « le temps nécessaire pour accompagner l'animal »
 - N°32 : « tout dépend de la relation client/clinique. Et des antécédents du chien »
 - N°34 : « en fonction de la situation »
 - N°40 : « tout dépend du besoin du propriétaire (savoir s'adapter à chaque cas) »
 - N°41 : « dépend de l'état du propriétaire : prendre plus de temps si le propriétaire en a besoin »
 - N°42 : « adapter au propriétaire »
 - N°67 : « durée suivant les questions de la personne »
 - N°68 : « le temps qu'il faut pour l'au revoir les câlins et qu'il s'endorme paisiblement »
 - N°88 : « adaptée à chacun »
 - N°92 : « ça dépend des gens ... Peut-être leur demander ? »
 - N°109 : « le temps n'est important »
 - N°127 : « chez moi »
 - N°152 : « tout le monde est différent, certaines personnes ne veulent pas assister, d'autres ont besoin de dire au revoir.... D'autres pourraient rester des heures ... »
 - N°161 : « adaptable »
 - N°182 : « durée appropriée à chaque situation et chaque ressenti de propriétaire. Chacun peut choisir s'il souhaite rester un long moment ou au contraire, partir vite »
 - N°194 : « cela dépend du cas »
 - N°201 : « aussi longue que nécessaire pour les propriétaires »
 - N°208 : « possibilité de rester près de son chien après ... »
 - N°215 : « elle ne doit pas être fixée à l'avance, il faut avoir le temps dont on a besoin »
 - N°232 : « du temps que le propriétaire a besoin »

- N°236 : « adaptée aux besoins du propriétaire, courte s'il le souhaite, et plus longue s'il a des questions. D'où l'importance du rendez-vous à des moments plus calmes »
 - N°238 : « prévoir un temps de recueillement »
 - N°239 : « tout dépend du besoin du propriétaire »
 - N°241 : « le temps qu'il est nécessaire »
 - N°244 : « au cas par cas, chaque personne n'a pas forcément les mêmes besoins niveau temps »
 - N°262 : « de la longueur nécessaire à la famille de l'animal »
 - N°268 : « le temps qu'il faut selon les questions posées par les propriétaires de l'animal »
- Q. 30 : « *Pour vous, qu'est ce qui importe le plus dans la communication du vétérinaire ?* »
 - N°29 : plusieurs réponses et l'ajout « respecte les émotions des propriétaires » : suppression de l'ajout car compris dans les autres réponses cochées
 - N°127 : plusieurs réponses et l'ajout « intervient à domicile » : suppression de l'ajout car correspond à la question 20 sur les alternatives de lieux, cohérence vérifiée
 - N°237 : « montre de l'affection pour mon chien : caresses, paroles, ... » et l'ajout « qu'il prenne bien soin de mon animal, que ce soit fait tout en douceur » : suppression de l'ajout car correspond à la réponse cochée
 - N°242 : plusieurs réponses et l'ajout « transparent sur ce qui va se passer et comment ça va se passer » : suppression de l'ajout car correspond à la question 28 sur le niveau d'information, cohérence vérifiée
 - N°252 : plusieurs réponses et l'ajout « me laisse un moment, seule, pour dire au revoir à mon chien » : suppression de l'ajout car correspond à la question 32 sur le souhait d'un moment seul, cohérence vérifiée.
- Q. 32 : « *Souhaitez-vous un moment seul avec votre animal au cours de la procédure ?* » :
 - N°29 : « oui, après l'euthanasie à la fin de la consultation » et l'ajout « le moment seule avec Avhane a été la nuit et le matin avant l'euthanasie » : ajout supprimé, car cela ne concerne pas la consultation.
 - N°32 : ajout « je le caresse et le reconforte tout au long de la procédure » : « non »
 - N°228 : « oui, avant qu'il soit endormi » et « non » : suppression du « non » car à la question suivante sur la durée de ce moment seul, la personne a répondu « moins de 5 minutes », cela veut bien dire qu'elle souhaite ce moment.
 - N°242 : « non » et l'ajout « le vétérinaire peut aussi respecter le timing de la personne si ça ne dure pas des plombes » : suppression de cet ajout qui ne répond pas à la question
 - N°272 : l'ajout « je me suis retrouvée seule une fois entre les 2 injections et ça a été terrible, je préfère que le vétérinaire soit présent » : énoncé transformé en « non »
- Q. 36 : « *Sans limite de budget, quelle gestion du corps vous semble la plus adaptée ?* » :
 - N°40, n°82 : « récupérer le corps quand possible sinon crémation individuelle », « mis dans un vrai cercueil pour être mis chez moi » : « de récupérer le corps »
 - N°228 : « cela m'est égal » : « autre », ne correspond à aucune des réponses proposées
 - N°237 : l'ajout « crémation individuelle avec récupération des cendres, mais c'est très personnel » : « crémation individuelle » : proposition déjà existante.

- Q. 37 : « *Dans quoi préférez-vous placer le corps du chien après sa mort ?* » :
 - N°6, n°33 : une réponse chacun et « ne sait pas » : suppression du « ne sait pas » puisqu'ils ont coché une autre réponse
 - N°26, n°32, n°272 : respectivement les ajouts « au choix du vétérinaire », « pour une crémation (mon choix sur la question précédente), peu importe ! Ce qui compte c'est de récupérer ses cendres », « je fais systématiquement incinérer mes animaux » : « ne sait pas »

- Q. 38 : « *Si vous deviez récupérer les cendres de votre animal, estimez-vous que cela doit se faire : ...* » :
 - N°54, n°88, n°117, n°278 : ajouts « au crématorium », « directement après la crémation », « en rendez-vous privé, au salon (Incineris) », « crématorium où a eu lieu la crémation » : « autre »
 - N°73 : l'ajout « l'assistante m'a déposé l'urne à domicile » : « en rendez-vous avec les assistant(e)s », en effet même si c'est à domicile, il s'agit d'un rendez-vous
 - N°88 : ajout « il est dans mon cimetière, chez moi » : « ne sait pas », car ne répond pas à la question, en effet cette personne n'est pas concernée puisqu'elle ne souhaite pas récupérer les cendres.

- Q. 42 : « *De quel type pensez-vous que [le] suivi doit être ?* »
 - N°7 : « aucun » : « je préfère aucun suivi »
 - N°68 : « carte de condoléances », « des fleurs et l'ajout « nous avons eu la chance d'avoir été écouté, guidé, soutenu. Nous avons récupéré le corps de Éos le jour même et un geste d'une incroyable gentillesse nous a été offerte son empreinte de patte dans du plâtre. Quelques jours après l'euthanasie une carte nous a été envoyée j'ai été touché » : suppression de cet ajout, vérification de la cohérence, la répondante a bien coché « carte de condoléances » dans cette question et empreinte de patte » dans la question suivante
 - N°205 : ajout « demande de photos pour un mémorial dans la clinique » et « je préfère aucun suivi » : suppression de cette deuxième réponse car la répondante a tout de même choisi une réponse
 - N°215 : ajout « je ne sais pas. Les assistantes véto ont fait un hommage sur leurs pages Facebook, j'ai beaucoup apprécié » : réponse conservée car ne correspond à aucune proposition existante : « autre »
 - N°242 : l'ajout « sans rien attendre, les deux cliniques véto m'ont appelé pour savoir comment on allait. J'ai été surprise et émue. » : « appel dans les jours / semaines suivantes »
 - N°274 : « une confirmation d'incinération si l'animal est incinéré » et « je préfère aucun suivi » : suppression de cette deuxième réponse car la répondante a tout de même choisi un suivi.

- Q. 45 : « *Quels conseils / services pouvant être proposés vous semblent les plus adaptés ?* » :
 - N°10, n°13, n°85, n°89, n°96, n°114, n°115, n°120, n°199, n°241, n°252, n°268, n°270 : les ajouts respectifs « rien de particulier, c'est une douleur intime », « cela dépend du propriétaire de l'animal s'il y a des enfants ou pas dans la famille », « rien de tout ça », « aucun », « rien de tout ça », « rien », « chacun situation étant particulière ... », « rien ne peut reconforter lors de la perte d'un animal de compagnie », « rien, c'est assez difficile comme ça », « rien », « aucun, chacun vit son deuil différemment, j'en suis à mon 7ème chien que j'ai dû euthanasier, c'est différent à chaque chien », « certaines réponses peuvent se faire dans l'intimité de

- la famille, pas besoin du vétérinaire pour cela », « chacun fait comme il veut » : « autre »
- N°237 : plusieurs réponses et l'ajout « chacun vit son deuil différemment, c'est compliqué » : suppression de cet ajout qui ne répond pas à la question
 - N°242 : « groupe de soutien » et l'ajout « rien » : suppression de « rien » car la répondante a coché quelque chose d'autre
- **Q. 52** : « *A quelle catégorie socio-professionnelle appartenez-vous ?* » Une erreur a été faite lors de la rédaction des propositions, selon l'INSEE il n'existait pas de catégorie socio-professionnelle correspondant aux étudiants, ceux-ci ont donc été intégrés à la catégorie « inactifs et chômeurs » :
 - N°1 : « formation » : « inactifs et chômeurs »
 - N°11 : « pré-retraite » : « retraités »
 - N°20, n°21 : « mère au foyer » : « inactifs et chômeurs »
 - N°37, n°38, n°39, n°40, n°41, n°42, n°43, n°44, n°46, n°110, n°111, n°116, n°124, n°135, n°136, n°142, n°175, n°228, n°236, n°263, n°287 : « étudiant » : « inactifs et chômeurs »
 - N°63, n°103, n°173, n°265 : « pension d'invalidité », « en invalidité », « invalidité », « invalide » : « inactifs et chômeurs »
 - N°100 : « ASV » : « employés »
 - N°127, n°270 : « éducatrice canin », « éducatrice spécialisée et intervenante en médiation animale » : « artisans, commerçants, chefs d'entreprise »
 - N°157 : « ancienne ASV maintenant cheffe d'entreprise » : « artisans, commerçants, chefs d'entreprise »
 - N°238 : « socio-éducatifs » : « professions intermédiaires »
 - N°246 : « fonctionnaire » : « employé »
 - N°269 : « ado » : « inactifs et chômeurs »
 - N°278 : « arrêt maladie » : « inactifs et chômeurs »
 - **Q. 55** : « *Quelle est la composition de votre foyer ?* » :
 - N°114 : « seule avec des chiens » : « seul »
 - N°117, n°136, n°169, n°266, n°269, n°278 : ajouts respectifs « toujours chez les parents », « famille », « en coloc avec ma mère », « mère et sœur », « famille », « en famille avec les parents » : « autre »
 - N°242 : « en couple et en colocation » : « en couple »

Annexe 3 : Réponses aux questions ouvertes

Réponses à la question 49 : « *qu'est ce qui aurait pu être amélioré selon vous ?* »

Numéro de réponse	Réponses
1	J'aurais souhaité pouvoir porter la chienne et l'emmener au lieu d'incinération
2	Le temps
4	Si j'avais eu les moyens j'aurais aimé récupérer les cendres de ma chienne ...
5	En fait je voulais que l'euthanasie se passe à mon domicile et mon vétérinaire ne se déplaçant pas j'ai dû faire appel à un vétérinaire que je ne connaissais pas
11	Interdire l'euthanasie de mon chien benji sans me le dire pour un diabète sucré vétérinaire [xxx] à la panne
12	C'était bien, paisible
13	Pour moi je suis satisfaite
16	Gestion administrative juste après l'euthanasie et récupération des cendres : difficile à l'accueil
19	Informations sur l'incinération
20	Rien, tout a été fait, au niveau soins vétérinaires avant que nous décidions de la laisser partir.
22	Nous n'avons eu aucune communication de ce qui se passait et n'avons pas pu être avec notre chien
25	Le vétérinaire était empathique. Il a été un bon soutien moral.
26	J'aurais préféré le faire à la maison et prendre rendez-vous par internet, trop difficile de dire que je prends rendez-vous pour une euthanasie
40	Proposer d'acheter un petit cercueil biodégradable pour l'enterrement dans le jardin ?
41	La vétérinaire qui a euthanasié ma chienne n'a même pas prévenu qu'elle était en train de l'endormir, ce qui a été un peu « choquant » car je ne m'y attendais pas à ce moment-là et je n'avais pas tout à fait fini mes aurevoirs. De plus vu l'état de fin de vie de ma chienne, j'aurai préféré que l'euthanasie soit faite à la maison, ou alors dans le jardin de la clinique car je n'ai pas aimé l'ambiance qu'il y avait dans la clinique/salle de consultation (très froide, vide, comme si la mort était déjà présente). J'aurai aussi préféré que la vétérinaire aborde les différents moyens de gestion du corps au moins quelques jours avant l'euthanasie (la décision étant déjà prise depuis quelques jours), au lieu de les aborder juste après l'acte d'euthanasie où franchement je n'avais pas du tout la tête à penser s'il fallait incinérer ou récupérer le corps etc. Donc je n'ai pas un très bon souvenir de l'euthanasie de ma chienne, si votre thèse pouvait améliorer les choses au niveau de la gestion de cet acte serait top !!
48	Pas assez d'échange avant et par conséquent pas sûr d'avoir pris la bonne décision
49	Les paroles
50	Recherche de maladie plus précoce, déroulé plus personnalisé, accompagnement.
51	Un suivi quelques jours après l'euthanasie
54	Le vétérinaire était froid, a très peu communiqué, on aurait dit qu'il faisait ça à la chaîne et qu'il était pressé de partir en weekend
55	Que l'euthanasie ait pu être réalisée dans un jardin ou un lieu neutre non médicalisé ou à la maison.
64	La phase d'endormissement m'a parue longue
66	Le coût
69	Le tarif et la communication

75	Je pense que j'aurais aimé que mon chien soit euthanasié dans une autre salle que la salle d'examen et sur une table plutôt que par terre
76	Rien de spécial
81	L'urgence a fait que la communication n'était pas au point ... Enceinte de 8 mois, je n'étais pas des plus réceptives non plus
83	Laisser du temps pour pouvoir dire aurevoir à notre animal de compagnie
84	Non
85	Mon chien a eu mal lorsqu'il a été piqué à la patte et tremblait cette image me reste
93	Je ne veux pas que la piqûre qui l'endort lui fasse mal comme ce que j'ai vécu
94	Que le vétérinaire fasse davantage preuve d'empathie envers nous, qu'il nous décrive aussi mieux le déroulement de l'euthanasie et nous offre des possibilités pour « l'après » (que faire de l'animal ?)
104	Un déplacement du vétérinaire à domicile pour un départ sans le stress du trajet jusqu'à la clinique
105	L'euthanasie d'Epha, s'est parfaitement déroulé, la vétérinaire et assistante vétérinaire, qui le suivaient depuis tout bébé étaient parfaites, ont tout bien expliqué avant et m'ont soutenu pendant et après l'acte. Une confiance totale en la vétérinaire.
107	Que le vétérinaire écoute le propriétaire lui demandant d'intervenir avant que l'animal n'en puisse plus !
109	Rien
112	C'est tellement difficile à supporter, que rien ne peut vous consoler !
115	Rien, ils sont parfaits !
117	Rien. L'équipe a fait de son mieux ma chienne avait des métastases ... Son état s'est vite dégradé. L'équipe était présente et Arena avait tout sa famille autour. J'ai mis du temps à arriver car je travaillais sur Toulouse. Il m'a fallu un moment avec elle isolés et nous l'avons caressée jusqu'à ce que son cœur arrête de battre. Elle n'a été seule à aucun moment. Les six membres de la famille étaient présents plus l'équipe (deux vétérinaires et une assistante)
121	Prise de nouvelle un peu plus tard par le vétérinaire
122	Le vétérinaire avait un très fort accent, ce qui rendait la communication compliquée.
123	On a emmené mon animal pour la pose du cathéter qui a été très longue - cela lui a infligé beaucoup de stress en plus de son état...
124	Plus d'empathie
127	Rien.
133	D'avoir pu avoir le même vétérinaire lors de l'euthanasie et la dernière consultation, une salle un peu moins « consultation » lors de l'euthanasie, et lors de la récupération de son urne chez le vétérinaire, un peu plus d'attention, pas entre deux téléphones, et de contrôler qu'on vous remette bien les cendres de votre chien et pas celui de quelqu'un d'autre, ce qui m'est arrivé...
138	Être préparé à la perte de son animal mais nous ne le sommes jamais, personne n'a envie de leur dire au revoir même si on sait pertinemment qu'ils vivent moins vieux que nous... et personne ne peut aider malheureusement
152	Que ce moment n'ait jamais eu lieu
153	Comme c'était en urgence, j'aurai voulu qu'on me propose de payer en deux fois pour pouvoir le faire incinérer individuellement. Mais je comprends que ça pouvait être délicat pour la vétérinaire et je ne lui en veux pas.
154	Rien
156	Rien Arkos ayant fait une distorsion torsion de l'estomac et le cœur étant déjà très fatigué 30 mn après l'apparition des premiers symptômes, le vétérinaire a paré à l'urgence de le soulager au plus vite

160	Rien, mon vétérinaire a été d'un grand soutien, il a même réussi à me faire sourire pendant ce moment difficile... il a réussi à le rendre plus acceptable et s'est montré très empathique
161	Créneau calme
163	Rien
164	Je n'avais pas eu l'info que le chien se vidait après l'injection, j'aurais aimé le savoir avant pour l'emmener faire une dernière sortie juste avant.
166	L'empathie la communication
167	Tout
168	La communication
174	Rien
177	Plus d'empathie
193	Nous avons consulté à deux reprises et le premier vétérinaire qui ne suivait pas Astuce a fait trainer la décision ce qui a entraîné une souffrance de l'animal et de nous-mêmes
197	Euthanasie à domicile
200	Lorsque l'on a un bon contact avec son vétérinaire la décision est « plus facile à prendre »
204	Plus de compassion, j'ai souvenirs d'un manque d'explication et de prise de temps. Et être à part que d'attendre dans la salle d'attente du moment fatidique, j'aurais aimé par-dessus tout qu'elle parte chez elle ... je pleurais toutes les larmes de mon corps en ayant ma chienne dans les bras assise au sol ... j'en garde un souvenir très très difficile
206	Euthanasie faites dans ma clinique par les jeunes vétérinaires en formation, manque d'expérience
207	Franchement rien j'ai un vétérinaire top que je connais depuis plus de 20 ans
210	Choisir l'endroit
214	Rien
215	J'ai trouvé l'accompagnement empathique et de qualité
216	Euthanasie à domicile
217	Avoir une pièce dédiée pour l'attente du rdv. Avoir une idée claire du temps disponible entre l'anesthésie et la dernière injection. Avoir une pièce dédiée à l'euthanasie.
218	Un meilleur soutien pour la prise de décision
223	Un meilleur vétérinaire plus humain
224	Un peu plus d'humanité
225	Rien. Impossible de sélectionner le bouton « conforme à mes attentes sur la question sur la com du vétérinaire lors de l'euthanasie »
236	D'avoir dû payer pour l'incinération et la consultation après l'euthanasie. J'aurais préféré le faire avant, mais on ne me l'a pas proposé.
238	La communication et l'accompagnement
242	L'assistante vétérinaire qui voulait faire attendre notre chienne toute la matinée dans une cage ! Seule ! No way !
243	Une affichette sur la porte avec « euthanasie en court » ou « un ange en train de partir ... » Pour que les autres propriétaires en salle d'attente soient plus respectueux/silencieux ou un message en salle d'attente, une bougie allumée ou quelque chose qui fasse passer le message

255	On sait (mais on n'en parle pas) que notre animal part ensuite dans un frigo et ça s'est assez dur... Le temps entre euthanasie et incinération est compliqué. On se dit : il est tout seul dans un frigo ...
256	Rien à voir avec la question, juste une mention spéciale au vétérinaire car il a accepté de faire l'euthanasie à la maison. Notre chienne n'avait pas de stress c'était comme on le souhaitait.
257	Un coup de fil après aux propriétaires et un livret sur le deuil de l'animal
259	J'aurai voulu que mon vétérinaire vienne chez moi ... Et je trouve qu'il ne m'a pas laissé assez de temps avec ma chienne après l'euthanasie...
261	Délai entre annonce et euthanasie
270	Ozzy est morte il y a tout juste un mois, j'ai été impressionnée par l'accompagnement du vétérinaire et de son équipe pour Ozzy et pour ma famille et moi. Le respect de l'animal, le respect de notre deuil. Une semaine après la mort nous recevions un courrier de l'ensemble du personnel de la clinique qui nous ont accompagné dans cette dure épreuve. Je n'avais jamais vu ça.
274	J'aimerais ne pas croiser d'autres clients après l'euthanasie de mon chien
275	Tout était parfait
281	Notre chien a été euthanasié dans la « cage » dans laquelle il était hospitalisé. Nous aurions préféré que cela se déroule dans une autre pièce sans autre animaux, sur un plan à notre hauteur et non au sol...
288	Euthanasie effectuée en urgence un dimanche, pas de message de soutien du vétérinaire habituel par la suite

Réponses à la question 59 : « avez-vous d'autres remarques sur le sujet ? »

Numéro de réponse	Réponses
4	Je pense pour mon cas que la confiance dans ma vétérinaire ne m'a pas fait trop hésiter pour le bien de ma chienne ! Je pense que vétérinaire est une vocation et que son attitude envers les animaux comme leurs maîtres est très importante !
5	Le deuil de son animal est très difficile à vivre et à exprimer car la douleur reste incompréhensible pour grand nombre de personnes.
11	Aucun vétérinaire ne doit euthanasier un animal sans la présence et l'accord des propriétaires de l'animal
12	J'aimerais que mon vétérinaire accepte l'euthanasie à domicile
32	Je pense que le rôle du vétérinaire s'arrête à la porte de la clinique, c'est un professionnel... Même si on souhaite de l'empathie de sa part, le travail du deuil commence dans le cercle familial
50	Pour les animaux comme pour les humains nous ne sommes que des numéros pour le personnel médical, le plus dur c'est d'avoir l'impression qu'ils n'ont pas tout fait pour sauver un animal alors qu'ils en avaient peut-être la possibilité. Quand vous êtes en train de perdre un animal et qu'on ne se déplace pas pour finir un vaccin c'est inacceptable. Eux ils s'en fichent d'avoir laissé mourir mon chien ce n'était pas leur.
62	L'euthanasie à domicile est très importante et moins traumatisante pour l'animal et pour sa famille
64	Non
85	Je voudrais que l'euthanasie à domicile soit toujours possible
91	Non
93	Il devrait y avoir un accompagnant pour l'après on a besoin d'en parler Et on ne paye pas ce jour là
105	Suivant le vétérinaire, l'euthanasie peut être soit une très mauvaise expérience soit, malgré la douleur, une "meilleure" expérience grâce au suivi de la vétérinaire, ça fait beaucoup. Mon premier chien, son euthanasie était horrible, aucun suivi, aucune explication et euthanasie brutale, vétérinaire pas humain du tout. Rien à voir avec celle de mon deuxième chien, grâce à sa vétérinaire, qui le connaissait depuis ses 3 mois.
109	Non
112	La prise de décision est très difficile, tous les vétérinaires ne sont pas prévenants envers le propriétaire lors de cet évènement très difficile, on met parfois plusieurs années à s'en remettre, à savoir si on a pris la bonne décision sur indication du vétérinaire.
115	J'ai trouvé les questions un peu réductrices, je ne suis pas certaine que les réponses aient été les mêmes pour tous mes chiens, alors que l'équipe vétérinaire n'a pas changé ...
117	Bonne initiative de travailler sur ce sujet de thèse. Sujet souvent très peu abordé, difficile à traverser et pour certains pas pris au sérieux.
120	Faire le choix de l'euthanasie est vraiment une épreuve, il ne faut pas être égoïste et ne penser qu'à la souffrance de l'animal.
137	Il n'y a pas assez de cimetières animaliers en France.
160	Non

163	Euthanasie de mon chien à notre domicile et j'ai trouvé beaucoup mieux qu'en clinique
169	Il serait bien de pouvoir euthanasier son animal le plus souvent possible à domicile...
186	Pour moi une euthanasie à la maison est impérative. Je veux pouvoir vivre cela au calme avec le moins de stress possible pour l'animal. C'est aussi important pour moi que les autres animaux de la famille puissent constater le décès. À cette fin, c'est moi qui organise la remise du corps au crématorium (ils viennent chercher à la maison à la fin de la journée). C'est moi aussi qui récupère les cendres et choisis l'urne.
193	Nous avons deux chats qui ont été perturbés par la disparition d'Astuce
200	Non
207	1 cheval 1 chien 4 chats
211	Pour ma part l'euthanasie à domicile en présence de ses maîtres est sans aucun doute la meilleure façon d'accompagner en douceur celui qui nous a été fidèle toute sa vie.
214	Non
217	Communiquer avec d'autres personnes dans le deuil animalier et ayant vécu l'euthanasie de leur animal a été un soutien très important.
218	Non aucune
223	L'accompagnement à l'euthanasie devrait être obligatoire pour les vétérinaires
236	C'est une très bonne idée que de travailler sur ce sujet dans l'espoir d'améliorer ce moment difficile mais souvent inévitable de la vie de son animal. Je pense également que les propriétaires devraient être plus informés sur la nécessité qu'ils restent, au moins jusqu'à l'endormissement de leur animal. Je suis étudiante vétérinaire, j'ai vu trop souvent des propriétaires, attristés ou pas, déposer leur animal pour l'euthanasie et ne pas rester... Les chiens cherchent leurs propriétaires jusqu'à temps qu'ils s'endorment, c'est dur pour nous, et très triste pour leur compagnon de vie car malgré tous nos mots doux, on ne peut pas remplacer leurs propriétaires.
238	RAS
240	J'ai fait euthanasier sur la même consultation deux de mes animaux, Twix, husky de 13 ans, tumeur inopérable de la vessie qui a vécu 10 mois après le diagnostic contrairement au mois annoncé et Paillette, ma chatte de 13 ans aussi qui a développé une tumeur inopérable à la mâchoire. L'un n'arrivait plus à monter les escaliers, l'autre à manger, les deux la même semaine. J'ai choisi de le faire en même temps, avec eux, et ça été un moment dur et doux à la fois. Je ne crois pas que j'aurais été capable de revenir pour le deuxième.
241	Non
242	Une profession intellectuelle supérieure ?!?! Sérieusement va falloir revoir vos catégories socio professionnelles Je trouve que dans votre questionnaire il est confondu transparence et compétence humaine du vétérinaire qui sont nécessaires mais pas que pour l'euthanasie. Et vente de services/produits autour de la mort de l'animal. Être transparent devrait être le quotidien du vétérinaire. En tous cas moi c'est comme ça que je choisis les vétérinaires. Sinon je vais voir ailleurs. Avoir du savoir-vivre aussi c'est important.
259	Les vétérinaires devraient se libérer pour venir faire une euthanasie à domicile que l'animal ne parte pas dans un endroit qu'il n'aimait pas.
275	Non
281	Non

Réponses à la question 60 : « si vous le souhaitez, vous pouvez également vous exprimer sur votre animal. »

Numéro de réponse	Réponses
1	Ma chienne Lilith est un membre à part entière de la famille. C'était mon bébé. Nous avons une relation spéciale, fusionnelle. Elle était malade c'était le mieux pour elle. Sa maladie était incurable et elle souffrait mais aujourd'hui encore je n'ai pas fait mon deuil. Il a été trop dur de la perdre je pense à elle tous les jours j'ai fait un tatouage en sa mémoire pour l'avoir toujours avec moi
5	Murphy tu es parti il y a exactement une année à l'âge de 19 ans...et un an après je pleure encore en écrivant ces mots... Tu me manques tellement...
9	Il me manque
10	Mon chien a été euthanasié il y a presque 2 ans et c'est le temps qu'il m'a fallu pour envisager d'en adopter un autre ce qui sera fait dans quelques semaines
11	Benji me manque énormément, mon chagrin est toujours présent aujourd'hui il aurait son septième printemps
12	J'ai senti qu'Alouette était paisible et même soulagée et joyeuse après sa mort, car les derniers jours étaient angoissants
20	Que dire de plus sur Canelle ! Un grand vide depuis son départ. C'était un amour de chien qui avait sa place légitime dans la famille. Elle est partie si vite, sans signe avant-coureur. Septicémie foudroyante.
22	C'est dommage que les chimiothérapies pour animaux coûtent des prix astronomiques, nous n'avons pas pu aller jusqu'au bout car très très cher nous étions déjà à plus de 5 000€, je ne regrette rien il a pu vivre 1 an de plus avec nous ce qui est génial ❤ Il me manque à la folie tous les jours
24	Avec mes chiens « c'est à la vie à la mort » je les ai tous assistés jusqu'à leurs derniers souffles. Ce sont mes compagnons de vie.
25	La perte de notre Louloute a été un traumatisme pour toute la famille, parce que violente (AVC). Nous ne sommes pas prêts pour accueillir un autre compagnon.
26	J'espère le garder aussi longtemps que le précédent
41	« Le meilleur endroit pour enterrer son fidèle compagnon est dans le cœur de son humain »
48	Cancer diagnostiqué trop tard. Non prise en compte par notre vétérinaire de son amaigrissement et donc aucun examen effectué
49	Ma Stella a été adorable, 15 ans d'amour. J'ai su que c'était le moment le 8 mai 2020, elle me l'a fait comprendre et yeux dans les yeux elle est partie, ainsi s'achève notre belle histoire. Repose en paix ma chérie. Je t'aimais Je t'aime et je t'aimerais Merci
50	J'ai perdu mon dernier chien d'une hémorragie de la rate et je pense que mon vétérinaire n'était pas très méticuleux dans le suivi de mon animal. Ne donne pas non plus assez de conseil en amont pour surveiller la bonne santé de son animal.
51	Ma petite chienne était parfaite. Elle me manque terriblement.
53	Ma chienne était ma fille... Vivre sans elle est très difficile...
54	Newton était le chien de ma vie, nous étions très fusionnels, il a été heurté par une voiture, manque d'empathie du vétérinaire que je ne connaissais pas, ça n'aide pas du tout
62	J'ai eu 4 Bernois euthanasiés vieillesse/maladie, deux à domicile et deux chez le vétérinaire et franchement c'est moins traumatisant à la maison
63	Tous mes animaux qui sont décédés seront pour toujours dans mon cœur

64	<i>C'est très dur moralement d'aller faire euthanasier son animal de compagnie. Et celui-ci nous manque toujours malgré le temps qui passe.</i>
68	<i>Je pense que Éos savait ce qui allait se passer. Il était super important que nous soyons avec lui jusqu'au bout. C'était important que nous puissions savoir et comprendre ce qui allait se passer. Pour moi sortir au bon moment une fois qu'il dormait ne pas voir son corps sursauter comme nous avait dit la véto. Bref un moment douloureux mais important pour lui. Il avait le droit de ne plus souffrir et nous devions être à ses côtés pour le soutenir. Éos reste et restera un de nos loulou d'amour.</i>
80	<i>Nous étions très amoureux de notre chienne, c'était comme notre premier enfant 😞😭</i>
82	<i>Mes chiens sont uniques, ils possèdent leur cimetière personnel où mes cendres les rejoindront un jour.</i>
84	<i>Il a vécu une belle vie et sa mort a été douce et entourée</i>
85	<i>Je culpabilise de l'avoir fait euthanasier, peur que ce n'était pas le bon moment</i>
88	<i>Il me manque tellement</i>
93	<i>Titou a dû partir à cause de crises d'épilepsie à 9 ans il était jeune Il n'a jamais émis une plainte de toute sa vie sauf le jour où on l'a piqué pour l'endormir il a hurlé j'en pleure en écrivant ce texte Mon pauvre petit</i>
94	<i>La perte de notre animal a laissé un grand vide dans nos vies, sa fin de vie a été très compliquée (maladie, vieillesse); l'euthanasie a été décidée rapidement et était la seule solution</i>
103	<i>Titou était le meilleur des chiens et nous manque beaucoup. Merci pour votre étude car l'attitude du vétérinaire et de toute son équipe pendant ces moments difficiles est très importante.</i>
104	<i>Je me doute que cela n'a pas grand-chose à faire ici, mais puisque vous en laissez la possibilité, je vais en profiter pour lui dire encore une fois : merci ma boulette ❤️</i>
105	<i>Epha était un Rott dans toute sa splendeur, cabochard, ronchon mais un vrai pot de colle adorable, ça fait un grand vide maintenant.</i>
109	<i>Elle me manque</i>
112	<i>NON. Trop dur.</i>
113	<i>Il me manque beaucoup</i>
117	<i>Elle était géniale, la meilleure, c'était ma Doudou .. Son urne est dans notre salon avec son empreinte de patte réalisé par les vétérinaires d'Aurignac ainsi qu'un cadre photo Pêle-mêle. Je ferais n'importe quoi pour l'avoir de nouveau à mes côtés. Le plus dur dans tout ce processus est le temps d'attente pour la crémation, supérieur à 2 semaines... Incineris a maquillé Arena, parfumé, et placé dans un carton avec fleurs posés à l'intérieur et autour ainsi que des colombes dessinées. Le cercueil placé au milieu d'une pièce sombre et fraîche mais accueillante pour faire les derniers adieux ... C'était il y a 3 ans mais cela me paraît encore bien récent ...</i>
120	<i>Ayant vécu avec des chiens toute ma vie, j'ai actuellement 3 chiens de tous les âges et gérer le vieillissement d'un chien est aussi difficile, on espère toujours de ne pas avoir à prendre de décision.</i>
133	<i>1 année et bientôt 2 mois que mon Bouba d'amour est parti et le manque est toujours, c'était mon fidèle compagnon, mon meilleur ami. . .</i>
154	<i>Elle me manque. Mais personne n'est éternel</i>
156	<i>Arkos était un membre à part entière dans notre famille. Ma fille aînée a été très affecté par son décès, elle le connaissait depuis sa naissance. Il était le digne représentant d'une race très décriée. D'une douceur absolue, d'une gentillesse à tout épreuve, très câlin, très famille. Pour moi, il était mon binôme canin. Son décès a été un traumatisme et j'ai dû suivre des séances chez un psychologue pour faire face.</i>
168	<i>Euthanasie très difficile.</i>
169	<i>Mon Golden est un merveilleux compagnon... Et il mérite le meilleur.</i>
172	<i>Eden nous a apporté beaucoup de bonheur. Nous l'amenions partout avec nous. Elle a vu beaucoup de régions de France. Elle était une petite Cavalier King Charles tricolore, d'une beauté exceptionnelle. Puis les soucis cardiaques sont arrivés. Mais le pire ce fut le diabète... Nous l'avons</i>

	<p>soigné à l'insuline matin et soir pendant un an et 8 mois puis son état s'est dégradé. Aveugle, elle ne pouvait plus se diriger dans la maison sans se cogner...</p> <p>C'était à la fois difficile de la voir ainsi, mais aussi difficile de prendre une telle décision. L'équipe vétérinaire nous a été d'une aide précieuse pour aider Édén à vivre ses derniers mois puis son dernier moment...</p> <p>Merci à Nathalie, la vétérinaire, la soignante, la conseillère, la consolante...</p> <p>Merci à tous les autres vetos du cabinet...</p> <p>Merci aux ASV</p> <p>Merci à Édén pour nous avoir aimé et pour avoir été courageuse jusqu'au bout...</p>
192	<p>Kaya m'a accompagné de mes 18 à mes 33 ans. Elle m'a réellement sauvé la vie en m'empêchant de m'ôter la mienne il y a des années de cela. Je lui ai promis que je serai une bonne ASV, et j'essaie de faire de mon mieux.</p>
193	<p>C'était un petit York très sympathique qui aimait la vie en plein air, notamment avec ses copains chats Muffin et Meringue</p>
194	<p>Loxy adopté à deux ans à découvert plein de choses avec nous et il s'est battu contre sa maladie de cœur avec une joie de vivre jusqu'au bout, un amour de géant qui m'aurait suivi au bout du monde. Malheureusement il y a des pathologies qui nous les enlèvent bien trop tôt et surtout bien trop jeune</p>
203	<p>C'était la plus belle des petits Foxs...</p>
207	<p>Je l'ai accompagnée jusqu'à son dernier souffle 😞</p>
210	<p>Mon dernier chien euthanasié avait été trouvé abandonné dans la rue, aveugle et nous avons tout fait pour lui jusqu'à la fin</p>
214	<p>Je l'aime plus que tout après mes enfants</p>
216	<p>J'espère vraiment trouver pour mes chiens quand l'heure viendra un vétérinaire qui accepte d'euthanasier à domicile</p>
218	<p>Il me manque terriblement encore aujourd'hui</p>
225	<p>Mon husky a été euthanasié la veille de ses 17 ans. Un bel âge. Nous avons espéré qu'il parte paisiblement dans son sommeil mais avons dû l'euthanasier. Dur moment. Une euthanasie à domicile rendrait peut-être la décision plus sereine.</p>
226	<p>Il me manque tellement... Il est parti le 7 mai 2021 mais la douleur est toujours présente...</p>
233	<p>Mon chien me manque toujours... !!</p>
234	<p>Il a eu une leucémie foudroyante et ce fut terrible pour nous car on n'était pas préparé à ce qu'il parte si jeune, l'après a été très difficile, on pense toujours à lui et à présent il est avec nous dans une urne et entouré de ses jouets. On a aujourd'hui un autre chien mais il nous a fallu du temps pour en reprendre un.</p>
236	<p>Vico était un chien adorable qui m'a accompagné pendant presque 15 ans, durant toute mon adolescence et ma vie de jeune adulte. Il était doux dans tous les sens du terme. J'ai un porte clef avec sa photo, c'était mon premier chien, le chien de la famille. Il nous manque énormément et on pense encore souvent à lui. Je n'habite plus en France depuis plusieurs années, mais j'ai eu la chance d'être là quand, d'un coup, son insuffisance cardiaque (et sûrement autre chose) l'a affaibli bien trop fort pour que nous le gardions comme ça. Il méritait une qualité de vie qu'il ne pouvait plus avoir, nous avons donc pris la décision ensemble pour que sa fin de vie soit digne de sa personnalité, vivante.</p>
238	<p>RAS</p>
240	<p>Twix, notre loup blanc aux yeux bleus-blancs était magnifique et un amour de chien.</p>
244	<p>Ma Lili avait 16 ans et demi mais malheureusement avait des séquelles suite à 2 AVC, je me poserais toujours la question de savoir si j'ai pris la bonne décision. Je l'ai accompagnée jusqu'au bout et ses cendres sont à la maison. Elle me manque terriblement, je l'ai eu avant mes « propres » enfants mais je l'ai toujours considérée comme ma fille et elle le restera pour toujours.</p> <p>Merci beaucoup de vous intéresser à ce sujet</p>
245	<p>Je pense que je m'en voudrais toujours d'avoir pris cette décision pour un chien si jeune, qui d'ailleurs, était tout pour moi, mais il était très affaibli par sa maladie, je n'avais pas d'autres</p>

	<p>choix... Mon chien est parti quelques secondes après l'anesthésie, la vétérinaire ne lui a pas injecté le deuxième produit.</p> <p>Il me manque à chaque instant et je ne sais pas comment je vais continuer sans lui. C'était un chien extraordinaire, je n'aurais pas pu rêver mieux ! Il méritait tout le bonheur du monde. J'espère qu'il me voit de là-haut et qu'il ne m'en veut pas. ❤️</p>
255	C'est dur ... Très dur... De remplir ce questionnaire...
256	Roxane berger allemand croisé border collie. C'était un amour de chien.
259	Ma chienne me manque chaque jour... C'était un membre de ma famille à part entière.
270	Je suis contente d'avoir pu répondre à votre questionnaire je reste disponible pour d'autres questionnements. Beaucoup de personnes ne comprennent pas la relation que l'humain peut avoir avec son animal. Que je parle que la disparition de mon chien est un deuil avec toutes les étapes d'un deuil d'humain on peut me rire au nez... Disant que ce n'était qu'un chien. Et bien non !!! Je vous remercie de vous soucier de l'accompagnement de l'animal vers sa fin et de ses amis humains.
272	Elle me manque beaucoup et la maison est triste sans elle
281	La seule chose que nous aurions aimé changer c'est l'endroit où a été pratiquée l'euthanasie de notre compagnon. Là c'était au sol dans la « cage » où il était hospitalisé. Nous nous attendions à que l'équipe vétérinaire le mette dans une salle de consultation par exemple, sur un plan à notre hauteur.

Annexe 4 : Grille d'évaluation de la qualité de vie d'après (Gardner, n.d.)



Lap of Love Pet Quality-of-Life Scale

When evaluating the quality of life of your pet, personalized patient and family information is important when reaching an educated, informed, and supported choice that fits not only your pet's medical condition, but also your wishes and expectations. In short, quality of life applies not only to the pet, it also applies to you!

**SCORE EACH SUBSECTION
ON A SCALE OF 0-2:**

0 = agree with statement (describes my pet)
1 = some changes seen
2 = disagree with statement (does not describe my pet)

SOCIAL FUNCTIONS

- Desire to be with the family has not changed
- Interacts normally with family or other pets (i.e., no increased aggression or other changes)

HEALTH

- No changes in breathing or panting patterns
- No outward signs of pain (excessive panting, pacing, and whining are most commonly seen)
- No pacing around the house
- My pet's overall condition has not changed recently

MENTAL HEALTH

- Enjoys normal play activities
- Still dislikes the same thing (i.e., still hates the mailman = 0, or doesn't bark at the mailman anymore = 2)
- No outward signs of stress or anxiety
- Does not seem confused or apathetic
- Nighttime activity is normal, no changes seen

NATURAL FUNCTIONS

- Appetite has stayed the same
- Drinking has stayed the same
- Normal urination habits
- Normal bowel movement habits
- Ability to ambulate (walk around) has stayed the same

RESULTS

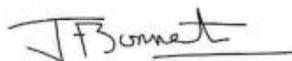
- 0-8: Quality of life is most likely adequate. No medical intervention required yet, but guidance from your veterinarian may help you identify signs to look for in the future.
- 9-16: Quality of life is questionable and medical intervention is suggested. Your pet would certainly benefit from veterinary oversight and guidance to evaluate the disease process he/she is experiencing.
- 17-36: Quality of life is a definite concern. Changes will likely become more progressive and more severe in the near future. Veterinary guidance will help you better understand the end stages of your pet's disease process in order to make a more informed decision of whether to continue hospice care or elect peaceful euthanasia.

Lap of Love
Veterinary Hospice & In-Home Euthanasia

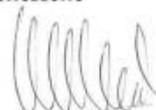
Content may not be reproduced without written consent from Lap of Love Veterinary Hospice.

Vu: **Le Directeur de Thèse**

De l'Ecole Nationale Vétérinaire,
Agroalimentaire et de l'Alimentation
Oniris



Vu: **La Directrice Générale**
De l'Ecole Nationale Vétérinaire,
Agroalimentaire et de l'Alimentation
Oniris
Laurence Deflesselle

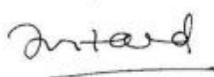


Pour la Directrice Générale
et par délégation
Responsable du Service des
Formations Vétérinaires-Masters
Karine ROLLAND

Nantes, le 21-11-2022

Vu: **Le Président de la Thèse**

Professeur



Vu: **Le Doyen de la Faculté de
Médecine de Nantes**

Professeur Pascale JOLLIET

Vu et permis d'imprimer

NOM : RONDARD
Prénom : Johanna



Johanna RONDARD

Les attentes des femmes françaises vis-à-vis de l'accompagnement de la fin de vie de leur chien par les structures vétérinaires

French women's expectations regarding the support of their dog's end of life by veterinary structures

Thèse d'État de Doctorat Vétérinaire : Nantes, le 6 Décembre 2022

RESUME

Les attentes des propriétaires d'animaux de compagnie sont assez mal connues concernant un aspect très particulier de la médecine vétérinaire, et souvent redouté par les praticiens de par l'implication émotionnelle que cela nécessite : la gestion de la fin de vie animale.

Certaines enquêtes, principalement à l'étranger, ont permis de connaître un peu mieux ces attentes, mais une exploration plus précise et plus complète, auprès de propriétaires français semblait intéressante à mener. Pour cela, un questionnaire de 60 questions destiné à des femmes ayant fait euthanasier un chien il y a moins de 3 ans a été diffusé et 255 réponses ont été reçues. L'analyse descriptive des résultats obtenus a mis en lumière différentes attentes fortes des femmes durant l'accompagnement vétérinaire de leurs chiens en fin de vie, notamment celle d'un service d'euthanasie à domicile, dans l'idéal par le vétérinaire habituel du chien. Les femmes ont également besoin de pouvoir faire confiance au vétérinaire, que celui-ci soit transparent durant l'ensemble de la procédure, et qu'il ait une communication empathique. Les réponses sont plus partagées quant à la volonté d'un suivi par le vétérinaire après l'euthanasie même si une carte de condoléances est très appréciée. Nous pouvons également souligner au vu des très nombreuses réponses aux questions ouvertes optionnelles et dans les catégories « autre » des autres questions un besoin important de s'exprimer autour de la perte de leur animal.

Cette étude donne donc au vétérinaire des pistes afin d'améliorer sa gestion de l'accompagnement à la fin de vie des chiens, en adaptant sa pratique aux attentes des propriétaires, et notamment des femmes.

MOTS CLES :

- Propriétaire d'animaux
- Chien
- Femme
- Animaux en fin de vie
- Euthanasie
- Relation homme-animal
- Questionnaire

DATE DE SOUTENANCE : 6 Décembre 2022